COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

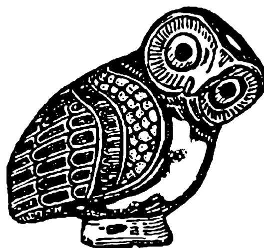
HÉRACLITE

ALLÉGORIES D'HOMÈRE

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

FÉLIX BUFFIÈRE
Professeur à la Faculté libre des Lettres de Toulouse



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. A. Dain d'en faire la revision et d'en surveiller la correction avec M. Félix Buffière.

INTRODUCTION

I

L'ŒUVRE ET SON AUTEUR

I. *Questions incertaines*

L'antiquité nous a transmis, sous le nom d'Héraclite, un livre sur les allégories d'Homère dont le contenu est fort précieux, mais dont le titre est peu sûr, la date difficile à préciser, l'auteur bien mal connu.

Le titre de l'ouvrage. « Allégories d'Homère », titre court et commode, sanctionné par l'usage, n'est pas le titre ancien. Hermann Schrader l'avait déjà soupçonné[1] et l'examen des manuscrits le confirme[2].

Parmi ces manuscrits (nous les étudierons ci-dessous, p. XLV), quelques-uns donnent des titres longs et fantaisistes, manifestement récents. Ainsi G (le manuscrit anglais de Thomas Gale) : « D'Héraclite, non pas l'obscur (Héraclite d'Éphèse), Allégories physiques, très savantes et très nécessaires, contre ceux qui ont blasphémé Homère ». Dans l'édition aldine, faite sur un manuscrit aujourd'hui perdu, on lit : « D'Héraclite Pontique, Allégories très savantes et très particulières

1. H. Schrader, *Blätter für das bayr. Gymnasialwesen*, 1886, p. 546 ss.
2. Fr. Oelmann, *Prolegomena*, p. XXXVI, dans Heraclitus, *Quaestiones homericae*, ed. Soc. philol. Bonn, 1910.

sur ce qu'Homère a dit des dieux et réponses à ceux qui l'ont blasphémé. » Enfin sur le codex B, une main récente a ajouté : « D'Héraclide Pontique, Allégories sur les dits d'Homère à propos des dieux. »

Le titre qui a le plus de chances d'authenticité est celui qu'a conservé, à la fin de l'ouvrage, le codex M, le plus ancien et le plus autorisé de nos manuscrits : « D'Héraclite, Problèmes homériques relatifs aux allégories d'Homère sur les dieux[1]. » Comme le remarque avec raison Oelmann (*ibid.*, XXXVII), ὁμηρικὰ προβλήματα ou ζητήματα était un titre courant, dans l'antiquité, pour les ouvrages de critique homérique, au lieu que « Allégories » ne se rencontre guère que pour Philon le Juif.

Le nom de l'auteur.

Sur la personnalité d'Héraclite, nous ne savons rigoureusement rien. Le nom d'Héraclite est celui que nous donne le manuscrit le plus autorisé, M. Un autre manuscrit, G, prend soin de préciser qu'il ne s'agit pas d'Héraclite l'obscur. Par la suite, le nom se déforme chez les copistes, devient Héraclite du Pont, puis Héraclide du Pont.

Un traité « De Incredibilibus » nous est parvenu également sous ce nom d'Héraclite[2], traité analogue à celui de Palaiphatos et promettant aussi « la guérison des mythes qui présentent des phénomènes contre nature ». Le style de ces *Apista*, analogue à celui des scholies et sans aucun apprêt, contraste si violemment avec celui des *Allégories*, qu'on a toujours considéré comme apocryphe ce nom d'Héraclite attaché au petit recueil (notons cependant que l'Héraclite des *Allégories* fait une assez large place à l'exégèse historique et paléphatéenne, comme on le verra ci-dessous, p. XXV).

Eustathe ne semble connaître qu'un Héraclite, celui des *Histoires incroyables*. A propos du mythe de Protée,

1. Ἡρακλείτου Ὁμηρικῶν προβλημάτων εἰς ἃ περὶ θεῶν Ὅμηρος ἠλληγόρησεν.
2. Voir F. Buffière, *Les Mythes d'Homère*, 231.

parlant des auteurs qui se sont donné pour tâche de guérir les *terata*, d'expliquer les monstres à plusieurs têtes, aux milliers d'yeux, aux centaines de bras, il nomme parmi ces « guérisseurs » Palaiphatos et Héraclite : « non l'obscur, précise-t-il, mais celui qui s'est proposé de rendre croyables les histoires incroyables[1]. » Si l'on s'en tient à Eustathe, par conséquent, c'est l'Héraclite des *Apista* le mieux assuré.

Oelmann suggère une hypothèse qui expliquerait par une confusion l'identité de nom entre les deux auteurs[2] : un passage des *Allégories* sur les Bœufs du Soleil, appartenant à la partie de l'ouvrage actuellement perdue (voir *infra*, p. XXVII), aurait été détaché du contexte et ajouté par la suite, avec le nom de l'auteur, au recueil des ἄπιστα ; le nom se serait ensuite étendu à l'œuvre entière. Mais le passage en question — Ps. Héraclite, *De Incredibilibus*, 39 — bien qu'Homère et Aratos y soient cités, n'a guère le ton, si caractéristique, de nos *Allégories :* il se rapproche bien davantage de ces matériaux anonymes réunis par les compilateurs d'ἄπιστα. L'hypothèse d'Oelmann nous paraît donc bien fragile pour être retenue.

En résumé, nous n'avons pas de raisons positives de suspecter le nom d'Héraclite, attaché à l'auteur des *Allégories*. Que l'auteur des *Apista* se nommât aussi Héraclite, ce ne serait pas impossible, car le nom était fort courant. Que les deux Héraclite n'en fassent qu'un, c'est improbable, en raison de l'extrême diversité de ton entre les deux ouvrages.

La date. Nulle indication précise ne nous permet de fixer la date où furent écrites les *Allégories*. On suppose généralement le Ier siècle après J.-C. : au temps d'Auguste et de Néron, dit Reinhardt[3] ; de son côté Oelmann, sans envisager le problème en lui-même, considère comme contem-

1. Eustathe, 1504, 55.
2. *Prolegomena*, p. XLV, dans Heraclitus, *Quaest. hom.*
3. *Realencyclopädie* Pauly-Wissowa, art. Heraclitus.

porains d'Héraclite Diodore, Onésandre, Hiéroclès le Stoïcien et l'auteur du *Sublime*[1].

L'œuvre elle-même fournit quelques repères. Héraclite se réfère à un certain nombre d'auteurs, dont voici les trois plus récents : Apollodore d'Athènes, cité en 7, 1 ; Cratès de Mallos, cité en 27,2 : tous deux du second siècle avant J.-C. ; un disciple de Cratès, Hérodicos de Babylone (cité en 11, 2), l'auteur des *Komodoumenoi*, connu surtout par Athénée[2]. Hérodicos a-t-il connu Cratès, ou n'est-il venu qu'une ou plusieurs générations après lui? Il est regrettable que nous n'en sachions rien, car cela nous eût permis de fixer avec précision, pour Héraclite, la date limite à ne pas franchir en remontant le cours du temps[3].

Si l'on était tenté d'assigner aux *Allégories* une date plus tardive que le Ier siècle après J.-C., on se heurterait à la raison suivante : à partir de Plutarque, on voit apparaître l'exégèse mystique des Pythagoriciens. Or notre Héraclite l'eût signalée, pour la gloire d'Homère, s'il l'avait connue. S'il n'en parle point, c'est qu'elle n'était pas encore venue au grand jour, à l'époque où il écrivait[4].

II. Le contenu de l'œuvre

Le livre d'Héraclite se présente comme un vaste répertoire d'allégories, du plus haut intérêt pour l'histoire de l'exégèse d'Homère, à condition que l'on

1. *Prolegomena*, XXXV, dans Heraclitus, *Quaest. hom.*
2. Voir *infra*, page 14, note 3.
3. Selon Schönemann, *Rhein. Mus.*, 42 (1887), 468, Hérodicos vivait avant Didyme, qui l'a utilisé. Or Didyme est contemporain d'Auguste. Mais voir Susemihl, *Alex. Lit.* 2, 24.
4. Sans doute Héraclite développe-t-il, au chapitre 12, le thème de l'harmonie des sphères, thème de provenance pythagoricienne : mais outre qu'il s'agit là d'une doctrine devenue, depuis Platon, un vrai lieu commun, on remarquera que notre auteur se place à un point de vue strictement scientifique et ne fait point à proprement parler d'exégèse mystique.

sépare au préalable les diverses couches de matériaux. Mais pour cela, une analyse détaillée du livre est indispensable.

L'ouvrage est divisé en 79 chapitres, et cette division remonte à l'édition de 1782, par Schow-Heyne. Elle ne correspond pas toujours à la structure logique (au début du chap. 13, par exemple, la coupure devrait se faire quatre lignes après). Mais elle a été conservée dans les éditions suivantes et reste un moyen commode de référence. L'édition de la Société philologique de Bonn (Teubner, 1910) l'a gardée, elle aussi, en marge du texte.

Cependant, à partir du chapitre 72, la division suivie est celle de Matranga, l'érudit qui transcrivit le premier, sur le *Vaticanus gr.* 871, le texte intégral des *Allégories* d'Héraclite (jusqu'alors, la fin manquait) et les publia dans ses *Anecdota graeca* (Rome, 1850, I, p. 296-361).

Analyse de l'ouvrage.

Introduction (chap. 1 à 5)

A. Homère n'est pas un impie.

1. Ses ennemis l'accusent d'impiété et de blasphème. Mais les âmes pieuses en font leurs délices. Il est le compagnon de tous les âges.
2. Homère parle des dieux avec respect et solennité.
3. Arrière les ignorants et les malveillants.
4. Contre Platon et Épicure, les deux grands détracteurs d'Homère.

B. Mais il use d'allégories.

5. Notion de l'allégorie. Allégories grammaticales d'Archiloque, Alcée, Anacréon, Homère.

*Première partie. Allégories de l'*Iliade
(Chap. 6 à 59)

Chant I

A. La peste (Chap. 6 à 16).

a) Les flèches d'Apollon sont les rayons solaires.

6. Objection : arbitraire du dieu, qui frappe les justes, épargne les coupables.

Réponse : il s'agit d'une peste, provoquée par le soleil.

7. Apollon est le soleil (Apollodore). Preuves :
   — les surnoms homériques d'Apollon s'appliquent au soleil :
   Phoibos, c'est le Brillant ;
   Hékaergos, celui qui opère à distance ;
   Lycégène, l'auteur de la lumière ou de l'année ;
   Chrysaore, celui qu'on voit couleur d'or.
   — Homère oppose Apollon à Poseidon, comme le feu du soleil à l'eau de la mer.

8. Le soleil est cause des épidémies, notamment de la peste, lors des étés secs et brûlants.
   Or, quand éclate la peste de l'*Iliade*, c'est le cœur de l'été. Preuves :
   — l'extrême longueur des journées ;

9. — la clémence des nuits, qui rend possibles sorties et embuscades ;

10. — l'état de la mer, qui permettrait de s'embarquer ;
    — les circonstances de la bataille : poussière, air brûlant, soif, sueur.

11. Récapitulation :
    — le siège de Troie n'a commencé que la dixième année ;
    — le camp était installé dans une cuvette marécageuse ;
    — l'été venu, la peste éclate.

b) Le son des flèches, c'est la musique de la sphère du soleil :

12. Harmonie des sphères. Exposé. Citations de Platon et d'Alexandre d'Éphèse.

c) Précisions confirmant qu'il s'agit bien d'une épidémie.

— Pendant la peste :

13. Apollon s'avance pareil à la nuit : lors des épidémies, le soleil est voilé.
    Il se poste à l'écart pour tirer : le soleil envoie de loin ses rayons pestilentiels.

14. Mulets et chiens meurent d'abord : c'est courant dans les épidémies.
Le fléau dure neuf jours : le jour critique des maladies est un jour impair.

— Quand la peste prend fin :

15. C'est Achille qui dénonce le fléau : or il connaît la médecine.
C'est Héra qui l'inspire : mais Héra, c'est l'air, dont Achille a pu suivre les variations de luminosité.

— Après le fléau :

16. Lorsqu'Ulysse ramène Chryséis à son père, pour le sacrifice expiatoire à Apollon, les Achéens s'arrêtent au coucher du soleil ;
Apollon-soleil leur envoie dès l'aurore un vent favorable.

B. Athéna calme la colère d'Achille (Chap. 17-20).

Exposé préliminaire.

17. Les trois parties de l'âme chez Platon :
la raison, qui siège dans la tête ;
le *thymos*, à l'entour du cœur ;
l'*épithymia*, dans le foie.

18. Homère le premier a donné ces divisions. Il loge aussi le *thymos* et l'*épithymia* dans le cœur et le foie ;

19. la raison dans la tête. Athéna en est le symbole.
— son nom veut dire « la Voyante » ;
— elle est vierge : l'intelligence est incorruptible ;
— née de la tête de Zeus : les idées viennent de la tête.

Étude du mythe.

20. Analyse psychologique de la conversion d'Achille : de la colère à la raison.

C. La révolte contre Zeus (Chap. 21-25).

a) Inconvenances du mythe, s'il est pris à la lettre :

21. Zeus attaqué par son épouse, sa fille, son frère.

b) Exposé historique des théories sur les

éléments : tous les physiciens sont tributaires d'Homère.

22. Thalès : l'eau : tiré de l'Océan d'Homère.
Anaxagore : eau et terre : tiré de l'imprécation de Ménélas.
(Empédocle) : eau, terre, air, éther.

23. ... Homère aussi connaît ces quatre éléments.
Il les nomme dans les Serments du chant III, où l'on retrouve : Zeus-éther, Hadès-air, les Fleuves (l'eau), la Terre, le Soleil, substance au mouvement circulaire, cinquième essence des Péripatéticiens.

24. Homère s'exprime par allégories : mais Héraclite et Empédocle ne sont pas plus clairs.

c) Application au mythe de Thétis et Briarée secourant Zeus :

25. Conflit d'éléments, qu'a réduit la Providence.

D. Héphaistos jeté du haut du ciel (Chap. 26-27).

26. *a)* Inconvenances du mythe.
b) Explication : Héphaistos est le feu terrestre :
— boiteux : ne va pas sans bâton (bois) ;
— tombé du ciel : feu capté par les miroirs ;
— tombé à Lemnos : pays volcanique.

27. *c)* L'explication de Cratès.

Chant II.

28. Athéna devant Ulysse, : sagesse divine.
Iris : la parole.

Chant III.

28 (fin). Aphrodite poussant Hélène vers Alexandre, c'est la folie des passions amoureuses.

Chant IV.

29. Hébé : la jeunesse.
Eris : la querelle.

Chant V. Les dieux victimes des mortels (Chap. 30-34).

A. Dieux blessés par Diomède, assisté d'Athéna :

30. Aphrodite : irréflexion, déraison des Barbares.

31. Arès : la guerre.
32. Arès enchaîné : guerre un moment jugulée.

B. Dieux blessés par Héraclès, la sagesse philosophique :

33. Sur les douze travaux : exégèse morale.
34. Héra, ou les brumes de l'ignorance, dissipées par les clartés de la raison ; flèche à trois pointes : les trois points de la philosophie.
35. Hadès : mystères de l'au-delà, percés par le sage.

Chant VI. Dionysos.

35. Poursuivi par Lycurgue et reçu par Thétis : grappe vendangée et mise au pressoir ; vin traité à l'eau de mer.

Chant VIII. Menaces de Zeus.

36. Le câble d'or que Zeus veut tirer jusqu'à l'Olympe : preuve que, pour Homère, le monde est sphérique.

Chant IX. Les Prières.

37. Boiteuses, ridées, louches : portrait des suppliants.

Chant XII. Mur achéen détruit par Poseidon.

38. Mur emporté par un séisme ou une inondation. Symbolisme du trident : les trois espèces de séismes.

Chant XIV. Amours de Zeus et d'Héra sur le mont Ida.

39. Toilette d'Héra : purification de l'air, renouveau. Amours de Zeus et d'Héra : union de l'air et de l'éther qui féconde la terre au printemps.

Chant XV. Récapitulation des quatre éléments.

40. Héra suspendue avec deux enclumes aux pieds : l'air, suspendu à l'éther, ayant la terre et la mer comme attachés sous lui.
41. Serment d'Héra : y sont nommés : la terre, l'éther (le ciel), l'eau (du Styx), l'air (Héra qui parle). Partage du monde : Zeus, l'éther ; Poseidon, l'eau ; Hadès, l'air ; la terre, possession commune.

Chant XVI. Larmes de Zeus.

42. Larmes sanglantes de Zeus, à la mort de Sarpédon : une pluie teintée de sang, après les grands carnages.

Chant XVIII. La fabrication des armes (Chap. 43-51).

Héphaistos forge le bouclier d'Achille.

43. Héphaistos, c'est le feu créateur ; ses matériaux (or, argent, bronze, étain) : les éléments. Le bouclier forgé, c'est le monde lui-même, qu'Homère sait sphérique.

Digression : sphéricité de la terre et du monde.

Preuves qu'Homère la connaissait :

44. *a)* Épithètes du soleil : il tourne autour du monde.

45. *b)* Épithète de la nuit : rapide ou pointue.

46. Homère sait l'ombre de la terre conique.

47. *c)* Les vents : Borée roule la vague, Notos la pousse.

d) La terre bornée et infinie tout à la fois : elle est donc une sphère.

Le Bouclier d'Achille.

48. Terre, ciel et mer, soleil et lune, figurés sur l'arme : création de toutes les parties de l'univers. Couronne d'astres : monde sphérique.

Les deux villes de la paix et de la guerre.

49. Amour et Discorde d'Empédocle.

Les cinq plaques.

50. Figurent les cinq zones décrites par Ératosthène.

51. Plaques d'étain : zones tempérées ;
Plaques de bronze : zones glaciales ;
Plaque d'or : zone torride.

Chants XX et XXI. Le combat des dieux.

52. Le récit homérique : horreurs de la guerre portées aux cieux.

53. Une exégèse astrologique : rencontre des 7 planètes dans le même signe du zodiaque.

54. La bonne interprétation : combat des vertus contre les vices, ou des éléments entre eux.

Athéna contre Arès et Aphrodite : sagesse et passion.

55. Hermès contre Létô : le logos contre l'oubli.

56. Poseidon contre Apollon : la mer et le feu du soleil.

57. Héra contre Artémis : air et lune.

58. Héphaistos contre le Xanthe : feu et fleuve.

Chant XXIV. Hermès conduit Priam auprès d'Achille.

59. Hermès, force persuasive de la parole.

Deuxième partie. Allégories de l'Odyssée
(Chapitres 60 à 75)

Transition.

60. Homère irréprochable aussi dans l'*Odyssée.*

Chants I et II. Athéna assiste Télémaque (Chap. 61-63).

61. Apparition d'Athéna-Mentès : éveil de la raison.

62. Conseils de Mentès : sages pensers chez Télémaque :
— songer à son père ;
— aller aux nouvelles chez Nestor et Ménélas ;

63. — quitter les jeux enfantins ;
— songer à la gloire d'Oreste.
Envol d'Athéna : sagesse prenant son essor.
Préparatifs de Noémon, autre nom de la sagesse.
Assistance de Mentor, toujours la sagesse.

Chant IV. Protée (Chap. 64-67).

64. Le mythe : invraisemblances du sens littéral.

65. Sens général : passage du chaos au cosmos.

66. Métamorphoses de Protée : séparation des éléments.
Action d'Eidothée : la providence.
Lieu de la scène : Pharos, île de la fécondité.

67. Épithètes de Protée : s'appliquent à la matière.

Chant V.

A. Hermès et Calypso:

67. Hermès, l'éloquence d'Ulysse, persuadant Calypso.

B. Amours d'Orion et d'Héméra :

68. Jeune homme ravi par l'aurore, mort jeune.

C. Amours de Jasion et de Déméter :

68 (fin). Le bon laboureur aimé de la terre.

Chant VIII. Amours d'Arès et d'Aphrodite.

69. Deux interprétations :
— Amour et Discorde dont l'union engendre Harmonie.
— Allégorie du travail de la forge : le fer (Arès) dompté par le feu (Héphaistos), lié à la beauté (Aphrodite), trempé dans l'eau (Poseidon).

Chants IX à XII. Aventures d'Ulysse : rapide examen.

70. Symbolisme : lutte de la sagesse contre les vices.

IX. Lotophages : plaisirs exotiques.
Cyclope : sauvages emportements du *thymos*.

X. Éole et les vents enchaînés : science astronomique d'Ulysse.
Circé, ses drogues : le sage sait l'antidote des formules magiques.

XI. Les enfers : le sage connaît les secrets de l'au-delà.

XII. Sirènes : récits des générations.
Charybde : débauche. Skylla : impudence.
Bœufs du Soleil : tempérance d'Ulysse.

Chant X. Éole.

71. Éole, le bigarré, c'est l'année.
Hippotès, son père, le temps.
Six fils, six filles, les douze mois.

Circé.

72. Breuvage de Circé : coupe du plaisir.

Hermès au secours d'Ulysse.

72 (suite). Petit traité sur le dieu Hermès : Étymologies, attributs d'Hermès logos.

73. *Chrysorrapis :* pensée, excellente couseuse.
Le *moly :* la sagesse.

Le pays des morts.

74. Cocyte : lamentations sur le mort.
Pyriphlégéton : feu du bûcher.
Achéron : douleur durable.
Styx : morne caractère de la mort.
Perséphone : la destruction.
Sacrifices aux morts...

(Lacune)

....

Chant XX. Vision de Théoclymène.

75. Une éclipse de soleil : exactitude de la description, concordance de la date.

Chant XXII. Massacre des prétendants.

75. Ulysse assisté d'Athéna, sagesse et ruse.

Conclusions (76-79)

76. Sans Homère, toute joie, toute connaissance disparaîtraient du monde.

Contre Platon, qui a voulu exiler Homère :
— Qu'il chasse d'abord de sa République Critias le tyran, Alcibiade, l'impie.
— Parallèle entre Platon et Homère :
Chez Homère : sainteté du lien conjugal : Hélène rendue à son époux ; Pénélope, fidèle.
Chez Platon : communauté des femmes, amours contre nature.

77. L'invocation aux Muses :
Chez Homère : avant de chanter de nobles exploits ;
Chez Platon : pour conter des impudicités.

78. Homère enseigne la vertu.
Platon est creux, sans moralité.
— Platon vendu comme esclave : juste punition de ses méchants propos.

Contre Épicure :

79. — jardinier du plaisir, égaré dans la honte ;
— sa morale : volée à Homère ! celle des Phéaciens ;

Homère universellement aimé et admiré, sauf par quelques esprits moroses.

Le plan d'Héraclite.

Héraclite, sans chercher à classer les divers genres d'interprétation, s'est contenté de suivre l'ordre des chants de l'*Iliade* et de l'*Odyssée.*

Son livre offre ainsi un bariolage extrême : physique, morale, cosmogonie, astronomie, histoire : on passe sans cesse d'une forme d'exégèse à l'autre, et le lecteur a l'impression d'être horriblement cahoté. D'assez monotones transitions relient les différents chapitres. Le plus souvent, elles se ramènent à cette formule : « Mais voici un nouveau grief des ennemis d'Homère. »

Suivre l'ordre des chants est d'ailleurs un plan beaucoup moins facile qu'il ne paraîtrait dès l'abord. Ainsi, notre auteur est obligé de faire allusion à Héra-air dès le début, pour commenter la peste (chap. 15), alors qu'il n'a pu encore exposer la théorie des dieux-éléments (donnée à partir du chapitre 23). Il est obligé de parler d'Hermès-*logos* dès la fin du chapitre 67 et ne développera cette identification qu'au chapitre 72. Il est aussi amené à répéter plusieurs fois les mêmes notions : ainsi pour Athéna-*phronêsis* (voir chap. 19, 28, 30, 54, 61 sq., 75).

Il lui arrive souvent d'interrompre son commentaire pour y glisser quelque étude d'ensemble. Certains de ces *excursus* sont très près du sujet, comme le chapitre sur l'harmonie des sphères (12) ou même l'exposé de la trichotomie de l'âme chez Platon (17) ; mais d'autres sont de véritables hors-d'œuvre : ainsi notre rhéteur consacre plusieurs pages à prouver que l'action de l'*Iliade* se déroule en plein été (chap. 8-11), à seule fin d'établir que la peste de l'*Iliade* est bien d'origine solaire : ce qui gonfle démesurément la partie de l'œuvre consacrée au premier épisode du premier chant.

De temps à autre, Héraclite nous fait un petit cours de théologie, à la façon d'Apollodore ou de Cornutus, sur la divinité en action : Apollon (chap. 7), Athéna (19), Arès (31), Hermès (72-73). Il passe alors en revue noms, surnoms, attributs, avec une régularité qui engendre la monotonie. Au cours de l'exégèse du *Bouclier*, il s'arrête

longuement à prouver qu'Homère savait la terre et l'univers sphériques.

Toutes ces digressions, nous aurions pourtant mauvaise grâce à les lui reprocher, car elles ont souvent pour nous plus d'intérêt encore que le reste de l'ouvrage. Elles apportent aussi quelque variété.

Héraclite, en somme, a dû surmonter de grosses difficultés pour se conformer à la coutume, qui l'invitait à suivre l'ordre des Poèmes, alors qu'il voulait faire un véritable livre et non pas une simple série de notes. Si l'ensemble de son œuvre paraît un peu bigarré, comme son Éole, il a su mettre, en revanche, une logique assez rigoureuse dans l'exposé de chaque question particulière.

III. Les diverses couches d'exégèse

Pour les différents mythes qu'il explique, Héraclite fait appel à trois formes d'exégèse : physique, morale, historique. Si nous mettons à part cette dernière, c'est en raison de la place considérable qu'Héraclite lui a réservée. Nous devrons constater par ailleurs l'absence de toute exégèse mystique. Les considérations de l'auteur sur la science d'Homère méritent une mention spéciale. Nous essayerons enfin d'évaluer l'importance du fragment perdu des *Allégories*.

L'exégèse physique.

Que les dieux d'Homère représentent les uns des éléments ou des forces de la Nature (exégèse physique), les autres des notions morales, abstraites, des vertus ou des vices (exégèse morale), les commentateurs l'ont affirmé dès l'origine. Au témoignage d'une scholie de Porphyre, Théagène de Rhégium, vers 525 av. J.-C., avait tracé cette ligne de démarcation, en expliquant la *Théomachie*[1].

1. Voir *infra*, page 60, note 4 ; page 62, note 4.

Les mythes sous lesquels notre auteur découvre des vérités d'ordre physique peuvent se classer en deux grandes catégories : ceux qui se contentent de nommer les éléments ou de les récapituler ; ceux qui mettent en action les forces cosmiques.

I. Mythes permettant d'identifier les éléments :

Apollon-soleil, auteur de la peste.......:	chap. 6-16.
Serments du chant III de l'*Iliade*......:	— 23.
Menaces de Zeus-éther.................:	— 36.
Les séismes et Poseidon-mer...........:	— 38.
Héra-air et les deux enclumes...........:	— 40.
Serment d'Héra, Partage du monde....:	— 41.
Combat des dieux.....................:	— 56-58.

Pour la *Théomachie*, l'exégèse physique n'explique pas tout : un certain nombre de couples divins sont des abstractions « morales ».

II. Mythes cosmogoniques :

Thétis et Briarée au secours de Zeus...:	chap. 21-25.
Fabrication du Bouclier d'Achille.......:	— 43-51.
Protée et Idothée......................:	— 64-67.
Arès et Aphrodite, concorde et discorde..:	— 69.

Pour tous ces mythes cosmogoniques, ceux qui se prêtaient le mieux aux variations de l'exégèse, nous possédons d'autres versions que celle d'Héraclite. Des transformations de Protée, par exemple, Eustathe donne une interprétation étroitement liée à l'hylémorphisme d'Aristote. Nous dirons tout à l'heure dans quelle mesure notre Héraclite reflète les thèses du stoïcisme.

Le premier de ces mythes, celui de la Révolte contre Zeus, est nettement cosmogonique pour Cornutus ; pour Héraclite, il s'agit d'une menace qui semble peser sur le cosmos déjà organisé plutôt que sur le chaos primitif.

L'explication de l'adultère d'Arès et d'Aphrodite est bien de l'exégèse physique, bien que les deux protagonistes du drame soient identifiés à deux principes abstraits, l'Amour et la Discorde d'Empédocle : ces

principes sont des forces cosmiques qui brassent les éléments.

Les amours de Zeus et d'Héra sur l'Ida, expliquées au chap. 39, tournent à l'exégèse « météorologique », si l'on peut ainsi parler : sans doute s'agit-il de l'éther et de l'air, mais Héraclite met l'accent, dans la version qu'il nous donne, sur les conséquences de leur union, l'éclosion du printemps : atmosphère attiédie, terre couverte de verdure.

Éole et ses douze enfants, allégorie de l'année et de ses douze mois, nous rapproche de ce genre d'explication.

L'exégèse morale.

Certains dieux de la *Théomachie*, comme Poseidon et Apollon, sont « physiques » (l'eau et le feu) ; d'autres représentent des vertus ou des vices, tels Athéna et Aphrodite.

Il est tellement clair qu'Athéna incarne la sagesse, pour l'auteur de l'*Odyssée*, et que l'Aphrodite de l'*Iliade*, poussant Hélène dans les bras de Pâris, est la déesse des plaisirs amoureux, que les commentateurs n'ont eu aucune hésitation : le partage est fait depuis les origines.

Avant d'expliquer ce qu'est Athéna calmant la colère d'Achille, Héraclite expose (chap. 17-18) la psychologie, devenue classique, de Platon, et la division de l'âme en *nous*, *thymos*, *épithymia*. C'est que les divinités « morales » se ramènent à ces forces de l'âme, tout au moins les quatre plus importantes de ces divinités : Athéna et Hermès sont la sagesse et la raison ; Arès est le *thymos* plein de sauvage fureur ; Aphrodite est un des aspects de l'*épithymia*. Voici les passages où Héraclite nous montre en action ces quatre divinités à valeur morale :

Athéna, la sagesse :

calme Achille	chap.	17-20 ;
se dresse devant Ulysse	—	28 ;
combat Arès et Aphrodite	—	54 ;
assiste Télémaque	—	61-63 ;

prête son aide à Ulysse.......... chap. 75 ;
Hermès, la parole, l'éloquence, la raison :
conduit Priam à Achille.......... — 59 ;
porte un message à Calypso....... — 67 ;
donne le *moly* à Ulysse............ — 72-73 ;
lutte contre Létô-oubli............. — 55.
Aphrodite : *a)* folie de la passion :
pousse Hélène vers Alexandre...... — 28,
b) déraison des Barbares :
blessée par Diomède.............. — 30.
Arès, guerre et fougue des Barbares : — 31-54.

N'oublions pas que certaines divinités sont polyvalentes : Athéna-*phronêsis*, par exemple, devient la terre, pour notre Héraclite, dans le mythe de la Révolte contre Zeus (chap. 25). L'inverse peut se produire : Héra, qui est l'air d'ordinaire, quitte le secteur de l'exégèse physique pour celui de l'exégèse morale, lorsqu'elle est blessée par Héraclès ; elle représente alors les « brumes » de l'ignorance.

Voici les allégories morales secondaires que nous relevons dans Héraclite :

Iris, la parole...................... chap. 28 ;
Hébé, la jeunesse.................... — 29 ;
Éris, la querelle..................... — 29 ;
Héra, brumes de l'ignorance.......... — 34 ;
Hadès, mystères de l'au-delà........ — 34 ;
Les Prières.......................... — 37.

L'exégèse morale, cependant, ne se réduit pas à ces identifications de dieux ou de déesses. Les anciens ont aussi cherché dans Homère des règles de vie, pour l'individu comme pour la cité. Héraclite touche incidemment cet important secteur, lorsqu'il reproche à Épicure d'avoir volé à Homère sa morale du plaisir et défend Ulysse suspect de complaisance pour les voluptueux Phéaciens (chap. 79).

Une troisième forme de l'exégèse morale s'occupe du personnage d'Ulysse et de ses aventures. Ulysse, pour

les Cyniques et les Stoïciens surtout, est l'idéal du sage ; les dangers auxquels il échappe figurent les vices et les tentations qu'il est parvenu à vaincre. Dans son chapitre 70, Héraclite expose à grands traits cette exégèse morale des errances d'Ulysse. Au chapitre 72, il revient sur Circé, image du plaisir. Peut-être avait-il repris tel autre mythe, comme celui des Sirènes, dans le passage que nous avons perdu (voir *infra*, p. xxvii.

L'exégèse historique.

L'exégèse historique — nous gardons ce terme, un peu étroit, mais consacré par la tradition — cherche aux mythes une explication rationnelle. Elle existait du temps de Platon, puisque Socrate fait allusion dans le *Phèdre* (299 c e) à ces savants (les sophistes) qui, avec leur lourd bon sens, ramènent la jolie légende d'Orithye enlevée par Borée à une chute de la jeune fille, poussée par le vent, contre les roches voisines.

Un fait réel, historique, est à l'origine du mythe. L'imagination a brodé sur ce canevas ajoutant du merveilleux. Le merveilleux n'existe pas, mais il faut retrouver le fait réel, souvent prosaïque, qui donna prétexte à la légende.

L'école péripatéticienne s'est livrée à ces recherches positives sur l'origine des mythes. Palaiphatos, disciple d'Aristote, s'y était spécialisé. Plus tard, parmi les historiens, Polybe et Strabon ont même tendance : les récits odysséens, notamment, contiennent pour eux un fonds de vérité historique ou géographique déformé par la poésie, et qu'il faut isoler[1].

Notre Héraclite apporte d'assez nombreuses solutions d'allure paléphatéenne.

Tels mythes sont censés traduire des phénomènes de la vie courante :

l'adultère Arès-Aphrodite : travail de la forge, chap. 32 ;

Dionysos poursuivi par Lycurgue : la vendange, chap. 35 ;

1. Voir *Mythes d'Hom.*, 228 sq.

Héphaistos jeté du ciel : feu capté par des miroirs, chap. 26.

Tels autres mythes sont expliqués comme la transcription d'un phénomène rare, mais naturel :

larmes de Zeus sur Sarpédon : pluie mêlée de sang, chap. 42 ;

vision de Théoclymène : éclipse de soleil, chap. 75.

Les amours de divinités pour des mortels sont ramenées à une vue plus réaliste des choses :

Héméra ravissant Orion, c'est un mort qu'on emporte au point du jour, chap. 68 ;

Déméter aimant Jasion, c'est la terre favorisant le bon cultivateur, chap. 68.

Le même réalisme rejetant au nom de la raison les naïves croyances des anciens âges reparaît dans l'explication des fleuves infernaux : purs symboles de l'affliction des vivants pleurant les morts (chap. 74).

L'exégèse mystique, absente.

Ainsi Héraclite a réalisé dans son livre, avec plus ou moins de bonheur, la synthèse (ou plutôt l'amalgame) des diverses exégèses : physique, morale, historique. Il en est une, cependant, qui n'apparaît point : l'exégèse mystique, celle des Pythagoriciens, qui vont chercher dans les mythes homériques le reflet des mystères de l'au-delà (bien plus réels que les fantômes de ce monde-ci).

Si Héraclite avait connu cette dernière forme d'exégèse, il n'eût pas manqué d'en parler, bien qu'il n'ait guère l'esprit mystique, ne fût-ce que pour ajouter un nouveau fleuron à la gloire d'Homère ; c'est ainsi qu'il rapporte l'exégèse astrologique de la *Théomachie*, tout en la déclarant peu vraisemblable (chap. 53).

Mais l'exégèse mystique ne fait son entrée dans la littérature que vers la fin du Ier siècle après J.-C. (elle affleure discrètement chez Plutarque) et ne s'épanouit vraiment qu'aux IIe et IIIe siècles, avec Numénius et Porphyre.

La science d'Homère, en avance de plusieurs siècles.

Au cours de ses explications sur le Bouclier d'Achille, Héraclite s'écarte un moment de son sujet pour établir, par une série d'arguments, qu'Homère a conçu l'univers comme une grande sphère, et la terre comme une sphère plus petite, au centre du cosmos.

Tout ce passage est précieux pour les renseignements qu'il nous apporte sur les positions de l'école de Pergame : Cratès et ses disciples prétendaient attribuer à Homère toutes les connaissances scientifiques de leur propre époque.

De cet effort pour rendre Homère savant[1], Héraclite offre ailleurs des traces : Homère a connu par exemple l'harmonie des sphères (chap. 12) ; il a connu la date exacte des éclipses (chap. 75)... sans parler de la classification des séismes (chap. 38).

La partie perdue des Allégories.

Le texte de nos manuscrits présente, entre la fin du chapitre 74 et le début du chapitre 75 de l'actuelle numérotation, une irritante lacune : on saute brusquement du chant X au chant XX de l'*Odyssée*.

A la fin du chant X, Circé décrit à Ulysse son itinéraire vers le pays des morts : bois de Perséphone, marais, confluent de l'Achéron et du Pyriphlégéton (X, 505 sq.) ; elle lui recommande de faire aux ombres des défunts les trois libations de lait miellé, de vin doux, d'eau pure (X, 526 sq.).

Héraclite commente ces instructions de Circé au chap. 74. Après l'exégèse des fleuves infernaux, il en vient aux trois libations : « Les sacrifices, dit-il, sont appropriés au lieu... »

Là, sans que les copistes indiquent la moindre coupure, il est soudain question de la lune et d'un obscurcissement du soleil : Héraclite est arrivé au chant XX, 351 sq. et commente la vision de

1. Voir *Mythes d'Hom.*, 204 sq.

Théoclymène annonçant aux prétendants leur mort : passage que l'auteur interprète comme la description d'une éclipse de soleil.

C'est Charles Reinhardt qui a le premier décelé cette lacune[1]. Mehler, dans son édition (1851), raccordait encore, tant bien que mal, les deux bords de la coupure.

Il nous manquerait donc, à première vue, le commentaire de dix chants : de X à XX. En fait, Héraclite a donné, au chap. 70, un canevas d'exégèse morale des principales aventures d'Ulysse : Lotophages, Cyclope, Éole, Circé, *Nékyia*, Sirènes, Charybde, Skylla, Vaches du Soleil. Il reprend ensuite, pour donner plus de détails, certains de ces épisodes : Éole au chap. 71 ; Circé aux chap. 72 et 73 ; la *Nékyia* au chap. 74.

De même qu'il n'était pas revenu sur les Lotophages et le Cyclope, de même avait-il pu négliger de reprendre, dans le passage perdu, Charybde, Skylla et les Vaches du Soleil ; Skylla, de toute manière, est un thème assez pauvre, qui n'a guère inspiré les allégoristes ; pour Charybde, par contre, Héraclite pouvait rapporter l'exégèse « historique », qui voit là une transcription du flux et du reflux ; et pour les Vaches du Soleil, rappeler qu'Aristote en faisait les jours de l'année lunaire.

Les Sirènes, elles, méritaient davantage que les deux simples lignes du chap. 70. Les anciens ont donné du passage des interprétations multiples : historique, morale, mystique[2]. L'exégèse mystique est à exclure, car Héraclite l'ignore partout ailleurs, elle lui est postérieure. Mais l'exégèse morale et l'exégèse historique offrent un champ bien plus vaste que ne le suppose Oelmann, qui renvoie seulement au *De Incredibilibus* du Ps.-Héraclite[3].

En dehors du programme esquissé au chapitre 70, il ne restait guère à Héraclite, entre les chants XII et

1. Fr. Oelmann, *Prolegomena*, XLI, note 2, dans Heraclitus, *Quaest. hom.*
2. Voir *Mythes d'Hom.*, Index analytique, s. v. *Sirènes*.
3. *Prolegomena*, XLIII, dans Heraclitus, *Quaest. homer.*

XX, que l'Antre des Nymphes (chant XIII). Bien que ce soit un morceau capital de l'exégèse allégorique, bien qu'il nous reste, dans les scholies, le schéma d'une interprétation antérieure à celles de Numénius et de Porphyre, rien ne nous assure qu'Héraclite ait parlé de l'Antre des Nymphes : car c'est de l'exégèse mystique et pythagoricienne, dont on ne trouve aucune trace précise avant le temps de Plutarque. Même la *Vie et Poésie d'Homère*, pourtant de tendances platonicienne et spiritualiste, et sans doute postérieure au livre d'Héraclite, ne fait aucune allusion à l'Antre des Nymphes.

En définitive, il est impossible d'évaluer avec précision l'étendue de cette lacune, dans l'œuvre d'Héraclite. Il faut se garder, croyons-nous, d'en majorer l'importance ; il faut aussi, pour se consoler de cette perte, songer que nous retrouvons ailleurs les matériaux qu'Héraclite avait pu utiliser dans cette partie de son travail.

IV. Les ouvrages parallèles. Les sources d'Héraclite

Les deux ouvrages anciens qui offrent le plus de rapports et de points de contact avec les *Allégories* d'Héraclite sont la *Vie et Poésie d'Homère*, attribuée à Plutarque, et le *Résumé de Théologie grecque* de Cornutus.

Héraclite et la Vie et Poésie d'Homère.

La *Vie et Poésie*[1] se propose de montrer l'incomparable richesse des Poèmes : toutes les découvertes futures de la pensée grecque étaient contenues en germe dans l'*Iliade* et dans l'*Odyssée*. Homère a fourni à tous les génies de la Grèce l'idée première de leurs théories.

Sans doute y a-t-il là une bonne part d'exagération.

1. Sur l'attribution du livre à Plutarque, voir *Mythes d'Hom.*, 72.

Mais les anciens, comme nous, aimaient consulter Homère, sur les problèmes les plus divers, pour trouver dans son œuvre comme le premier état de la question. La *Vie et Poésie* étend cette enquête à toutes les disciplines.

La *Vie* empiète parfois sur le domaine propre d'Héraclite en exposant quelques allégories physiques : celle d'Héra aux deux enclumes (chap. 97), le Partage du monde (97-98), les Amours d'Arès et d'Aphrodite (100-101), la *Théomachie* (102). L'auteur veut montrer qu'Homère connaissait bien la théorie des quatre éléments : il a signalé au préalable, tout comme Héraclite, que les physiciens présocratiques avaient puisé dans Homère leurs hypothèses, notamment Thalès et Xénophane (93).

Parfois, au contraire, la rencontre a lieu sur le terrain du Ps.-Plutarque : des questions qu'Héraclite aborde en s'écartant de son sujet, l'auteur de la *Vie et Poésie* les traite *ex professo:* il montre par exemple qu'Homère connaissait la division de l'âme en trois parties (109), la nature des séismes (107) et la date des éclipses (108) ; l'action diverse de Borée et de Notos sur les vagues de la mer (110). Sur ce dernier point, cependant, il faut prendre garde à la différence de contexte : le Ps.-Plutarque n'entend point prouver qu'Homère savait la terre sphérique. De même, tout en donnant l'exégèse allégorique des mêmes mythes, Héraclite et la *Vie* offrent des variantes (nous les avons signalées dans les notes qui suivent), prouvant qu'ils n'ont pas toujours les mêmes sources, même sur les points où ils se recoupent.

L'impression que laisse la lecture des deux traités est d'ailleurs très différente. La *Vie et Poésie* abandonne assez vite les questions scientifiques pour parler de métaphysique ou de morale, de Dieu, de sa providence, du destin et de la liberté, de l'âme et de sa nature intime, des passions et de la vertu ; elle est beaucoup plus riche et plus vaste que les *Allégories*, et son auteur incline vers le platonisme, alors qu'Héraclite, plus ou moins tributaire du stoïcisme dans son exposé, n'a pas

de position personnelle bien définie. De plus, la *Vie* est assez mesurée dans l'expression et se garde des outrances d'Héraclite : elle conserve un ton serein, fort éloigné du style agressif des *Allégories*.

Héraclite et la Théologie de Cornutus.

Nous pouvons dater avec certitude du Ier siècle ap. J.-C. le *Résumé de théologie grecque* de Cornutus, puisque son auteur, le maître de Perse, fut exilé par Néron, en 66 ou 68 (c'est Dion Cassius, 62, 29, qui nous l'apprend).

Les points de contact entre Cornutus et Héraclite sont assez nombreux, bien que Cornutus ne s'attarde guère aux allégories proprement dites et ne se limite point aux données d'Homère, pour les dieux qu'il étudie.

Deux mythes homériques sont cependant expliqués par lui au chap. 17 : Héra aux deux enclumes et la Révolte contre Zeus. Mais pour ce dernier, sa version diffère de celle d'Héraclite.

Le sens cosmique ou moral que donne Cornutus à ses divinités le rapproche assez souvent d'Héraclite : par exemple pour les chapitres suivants de la *Théologie* (édition Lang) : 3. Héra ; 12. Les Prières ; 15. Les Grâces ; 16. Hermès-*logos* ; 19. Héphaistos (boiteux, jeté du haut du ciel, époux d'Aphrodite, enchaînant Arès) ; 20. Athéna (nature, étymologie, virginité, divers surnoms) ; 22. Poseidon ; 23. Aphrodite (son nom de Cythérée, le ceste) ; 31. Héraclès ; 32. Apollon-soleil ; 35. Hadès et les fleuves des enfers.

Comme dans le précédent parallèle, une ressemblance générale ne doit pas nous aveugler sur de nombreuses divergences d'interprétation dans le détail (que l'on considère, par exemple, le cas des Prières, celui d'Hermès *Chrysorrapis*, etc. Nous avons signalé ces écarts dans les notes).

Cornutus est nettement stoïcien : les dieux pour lui

ne sont pas des éléments, mais la raison divine diffuse à travers les éléments.

Son ouvrage, par ailleurs, garde beaucoup plus le caractère de compilation que celui d'Héraclite : il n'a pas mis le même soin à l'organiser et à le rédiger.

Les sources d'Héraclite.

Le préjugé courant fait d'Héraclite un Stoïcien et on lui attribue comme source un « corpus » stoïcien sur les allégories d'Homère : telle est notamment la position de Diels (*Doxographi*, *Prolegomena*, chap. VI) et de Schrader (*Porphyrii Quaest. homer. ad Iliad. pertin.*, p. 401).

Héraclite a peut-être puisé sa documentation chez quelque écrivain du Portique : mais c'est une erreur d'imaginer que tout son trésor d'allégories est propriété stoïcienne.

A. *Sources immédiates.*

Héracléon ? Ce nom est mis en avant par l'auteur des *Doxographi*. Il fait un parallèle entre les chap. 97 et 98 de la *Vie et Poésie*, un passage des *Églogues* de Stobée (I, 10, 11) et le chapitre 37 d'Héraclite (p. 38, 1) : ils concordent tous trois dans l'explication des vers d'Empédocle sur les quatre éléments, faisant d'Héra la terre et d'Aidonée l'air, — explication inverse de celle que donnent les *Placita* (Plut., I, 3, 20). Athénagore dans sa *Supplique* (c. 22) et Probus commentant Virgile (11, 4 sq.) font aussi d'Héra la terre, et ces deux auteurs s'inspirent également des allégoristes. Mais Probus signale que Héra-terre est aussi l'opinion d'Héracléon : Héracléon, conclut Diels (p. 91), est donc la source commune des cinq auteurs en question.

Héracléon, fils de Glaucos, contemporain d'Auguste, avait écrit, selon Suidas (s. v.) un traité sur Homère, qu'il étudiait chant par chant[1].

1. κατὰ ῥαψῳδίαν.

Il serait donc le modèle de notre Héraclite, qui étudie lui aussi Homère chant par chant.

On pourrait être tenté d'aller plus loin encore que Diels, et supposer que nous avons, dans nos *Allégories*, le traité même d'Héracléon, devenu Héraclite par une confusion assez explicable. Ainsi se dissiperait une apparente anomalie : que des lexicographes comme Suidas ne parlent point d'Héraclite et mentionnent Héracléon parmi les écrivains qui ont commenté Homère.

L'hypothèse n'est-elle point séduisante ?

Mais nous avons eu la curiosité de consulter Eustathe, qui cite au moins deux fois Héracléon. Page 106, 38 sq., il transcrit plusieurs lignes de cet auteur à propos d'une discussion purement grammaticale sur ε et η, dans les noms et les verbes, et sur les futurs en εσω et en ησω (comm. de *Il.*, I, 298). Page 524, (comm. de *Il.*, V, 77), il est question de l'étymologie d'Enyo : l'opinion d'Héracléon est donnée, après celle d'Aristarque et de Tryphon.

Nous avons donc affaire à un grammairien, qui n'a pu se soucier d'allégories que bien accidentellement.

Héracléon n'est pas Héraclite... Et s'ils concordent sur un point de détail, on ne peut en conclure que le grammairien ait inspiré le rhéteur. Sait-on d'ailleurs quel est le plus ancien ?

Cependant, Diels pousse plus loin ses investigations : il rapproche divers passages de Sextus Empiricus, de Probus, de Stobée, de la *Vie et Poésie*, de notre Héraclite, passages où tous ces auteurs énumèrent dans un ordre constant les théories de Thalès, Xénophane, Anaxagore, Euripide sur le nombre des éléments et les mettent en rapport avec des citations d'Homère. Le rapprochement erroné d'Anaxagore et d'Euripide se trouvant déjà dans Vitruve, Diels conclut que ces auteurs ont tous tiré leurs matériaux d'une source plus ancienne que Vitruve, d'un traité d'allégories dont « l'auteur était certainement stoïcien ».

Diels finit par avouer son découragement devant la difficulté de cette recherche des sources dans le noir... Il note un peu plus loin (p. 181, n. 2) la parenté entre

les allégoristes et les *Placita* d'Aetius, et s'arrête en déclarant : « sed accuratiora rimari in tanta obscuritate nolo. »

Son enquête, en définitive, est assez décevante.

Apollodore. La critique allemande a pourtant mis en lumière une source certaine d'Héraclite : Apollodore.

Robert Münzel, dans son *De Apollodori περὶ θεῶν libris* (Bonn, 1883), a montré que plusieurs passages d'Héraclite, de Macrobe, de Cornutus remontent à l'ouvrage d'Apollodore *Sur les dieux.*

Apollodore a travaillé à la bibliothèque d'Alexandrie, où il avait sous la main les innombrables commentaires sur Homère, sur Hésiode, sur les poètes, sans compter les travaux des mythographes. Il a dû y connaître Aristarque, avant que celui-ci ne fût contraint par Ptolémée Physcon de s'exiler à Chypre, en 146 avant J.-C. (Athénée, 184 c). Apollodore dut quitter Alexandrie vers cette date, et on le retrouve, en 144, à Pergame, auprès d'Attale II (cf., du même Münzel, *Quaest. mythog.*, Berlin, 1883, p. 1).

Les développements d'Héraclite relatifs aux étymologies des noms divins, aux appellations ou surnoms de divinités dérivent d'Apollodore : ainsi le chapitre 7, où Héraclite passe en revue les divers noms d'Apollon : *Phoibos*, *Hékaergos*, *Lycégène*, et les explique tous comme se rapportant à la lumière solaire, est tout entier extrait d'Apollodore. Héraclite le cite d'ailleurs en tête du chapitre, sans dire qu'il lui empruntera la suite : « Tout cela (identité d'Apollon et du soleil) a été démontré avec précision par Apollodore, historien d'une compétence universelle[1]. »

Münzel ne pense pas qu'Héraclite ait puisé directement chez Apollodore : Héraclite, « sophiste sans culture », et qui se gargarise du clinquant de ses paroles, ne lui paraît pas assez intelligent pour avoir poussé

1. Par « histoire », il faut entendre la mythologie. Quand les scholiastes rapportent telle ou telle version d'un mythe, ils concluent souvent par ces mots : ἡ ἱστορία παρ' Ἀπολλοδώρῳ.

jusque-là. Le morceau devait déjà se trouver dans quelque recueil d'allégories homériques[1].

Münzel démontre également (chap. II et III) que Cornutus et Macrobe font aussi des emprunts à Apollodore.

Dans une dissertation intitulée *De mythographo homerico restituendo* (Greifswald, 1892), Panzer confirmait la thèse de Münzel à l'aide d'un passage des scholies de Genève (à *Il.*, XVIII, 472), où l'explication d'*Hékaergos*, la même que celle d'Héraclite, est attribuée à Apollodore, livre XIII[2].

A la lumière des mêmes scholies genevoises, Hefermehl, en 1905, tentait une reconstitution du livre d'Apollodore *Sur les dieux*[3].

Apollodore est donc une source certaine d'Héraclite, mais une source partielle : seulement pour les passages où notre auteur, abandonnant l'exposé des allégories, donne en digression une notice de « théologie » sur telle ou telle divinité, les passages où il cesse en somme d'être Héraclite pour se faire... Cornutus.

Hérodicos de Babylone. Le nom d'Hérodicos, disciple de Cratès, est invoqué une fois par Héraclite (11, 2), au sujet de la peste de l'*Iliade:* les Grecs ne sont pas restés dix ans à faire le siège de Troie ; ils ne l'ont commencé que la dixième année : telle est l'idée d'Hérodicos.

De même qu'Héraclite utilise Apollodore assez longuement et sans doute à plusieurs reprises, tout en ne le citant qu'une fois, de même il a pu emprunter (lui ou son modèle) à Hérodicos bien plus qu'il n'avoue. On a l'impression qu'il en tire tout le développement précédent : la substance des chap. 8, 9 et 10, où il prouve que l'action de l'*Iliade* se déroule en plein été. Tout ce morceau se détacherait sans effort et sans laisser de vide apparent. Séduit par la subtilité des arguments,

1. *De Apollod.*, p. 11.
2. *De mythog.*, p. 65.
3. *Studia in Apollodori* περὶ θεῶν *fragmenta genevensia*, Berlin, 1905.

Héraclite n'aura pas résisté à la tentation de les transcrire...

Cratès de Mallos. Cratès est également cité une fois (27, 2) : Héraclite repousse comme invraisemblable son explication de la chute d'Héphaistos (Zeus mesurant le monde au moyen de deux flambeaux). Il semble que notre auteur ait fait preuve ici de quelque malignité en nommant Cratès dans un passage où il le combat, alors qu'il tait son nom lorsqu'il s'en inspire[1]. Car il s'en inspire, directement ou par intermédiaire, en d'assez nombreux endroits, si l'on suit toutes les conclusions de Maass[2]. Maass serait enclin à dénier toute originalité à Héraclite ; il va jusqu'à affirmer (p. 189) « ne tantillum quidem in Heracliti ipsius agello crevisse »[3].

Tenons-nous en aux points vraiment certains.

1. Cratès connaissait l'exégèse de la « nuit pointue » (l'ombre de la terre s'achevant en cône) : les scholies du Parisinus 2679 et 2681 à *Il.*, X, 394 la lui attribuent nommément[4].

2. Cratès donnait une exégèse du bouclier d'Agamemnon si évidemment calquée sur celle du bouclier d'Achille[5], qu'il n'avait pu ignorer cette dernière, bien plus célèbre.

3. Selon une scholie du *Venetus A* à *Il.*, XV, 193, Cratès avait développé l'exégèse du Partage du monde : il montrait notamment que la terre était restée commune à Zeus, Hadès et Poseidon par le fait que le feu, l'air et l'eau s'y rencontrent[6].

Voilà trois questions où il est indéniable que l'exégèse de Cratès a précédé celle d'Héraclite.

1. Cf. E. Maass, *Aratea*, p. 177.
2. *Aratea*, pp. 172 à 189, chap. IV, consacré à Cratès, source d'Héraclite.
3. Sur Cratès comme source de la *Vie et Poésie*, voir F. Wehrli, *Zur Geschichte der allegorischen Deutung Homers im Altertum*, chap. II (Leipzig, 1928).
4. Voir Wachsmuth, *De Cratete Mallota*, Leipzig, 1860, fragm. 4.
5. Eustathe, 828, 39 sq. Voir *Mythes d'Hom.*, 164.
6. Voir *Mythes d'Hom.*, 119.

B. *Sources lointaines.*

Mais pour les deux derniers points, le Bouclier et le Partage du monde, nous pouvons remonter plus haut que Cratès :

Glaucon, allégoriste nommé par Aristote et Platon, semble s'être particulièrement occupé de l'affaire des plaques du Bouclier[1] ; *Stésimbrote de Thasos*, allégoriste notoire nommé par Platon et Xénophon, s'est intéressé avant Cratès au Partage du monde[2]. Cette échappée nous ouvre les plus lointains horizons. Si le grammairien de Pergame est une des sources d'Héraclite, il est lui-même tributaire, par-delà les exégètes du stoïcisme, des allégoristes du IVe siècle.

D'autres arguments le confirment, et nous entraînent à chercher les sources de nos *Allégories* jusqu'aux ve et VIe s. av. J.-C.

L'exégèse d'Apollon-soleil, auteur de la peste, était courante au temps d'Anaxagore, puisque son disciple Métrodore en a pris le contrepied en faisant d'Apollon la bile ; les allégories d'Héphaistos jeté du haut du ciel ou de Zeus et Héra s'aimant sur l'Ida étaient bien connues de Platon, puisqu'il les rejette, dans la *République* (378 d e). L'allégorie d'Héra aux deux enclumes n'a pu éclore qu'en des temps où l'on voyait encore la terre sous une forme plate ou trapézoïdale, donc avant Archytas. Enfin, par le témoignage de Porphyre, nous savons que la *Théomachie* avait déjà reçu, vers 525 av. J.-C., son exégèse, à la fois physique et morale, et nous connaissons le nom de cet ancêtre des allégoristes : Théagène de Rhégium.

Les Stoïciens ne sont donc qu'un des derniers chaînons de la grande chaîne[3], et Cratès n'est qu'un relais[4].

1. Voir *Mythes d'Hom.*, 133 et 162.
2. *Ibid.*, 134.
3. Nous avons étudié en détail, dans nos *Mythes d'Hom.*, l'exégèse allégorique avant Platon et montré (p. 137 sq.) le rôle véritable (et tardif) joué par les Stoïciens dans l'interprétation des mythes d'Homère.
4. L'influence de Cratès est surtout tangible pour la question des connaissances scientifiques qu'on doit prêter à Homère.

Héraclite est-il Stoïcien? Héraclite est l'héritier d'une tradition vieille de six siècles. Il n'est pas vraiment Stoïcien, ou ne l'est que par accident.

Le stoïcisme, depuis Posidonius, s'est d'ailleurs fort édulcoré : il n'a plus une individualité aussi marquée qu'à la naissance de l'école. Il a cédé sur certains points au platonisme ; sur d'autres, ses propres idées sont tombées dans le domaine public.

A propos de la Révolte contre Zeus, Héraclite parle de destin, de providence, d'incendie cosmique ; il parle de feu artiste, en commentant l'*hoplopoia*. Ce sont là des notions stoïciennes, mais devenues courantes, presque classiques.

Héraclite place la raison dans la tête et explique en fonction de cette localisation et le mythe de la naissance d'Athéna et l'intervention d'Athéna saisissant Achille aux cheveux. Mais l'ancien Portique n'était point de cet avis : Zénon mettait l'intelligence dans la poitrine, et Chrysippe, pour défendre ce dogme, avait guerroyé contre les Platoniciens, imaginant une subtile exégèse d'Athéna « née de la tête de Zeus ». Héraclite ne semble pas soupçonner qu'il y ait là un problème : de son temps, le stoïcisme avait abandonné la thèse de Zénon et cédé au platonisme : la raison avait repris son logement sur l'acropole du corps humain.

Que chaque siècle, depuis le VIe av. J.-C., ait plus ou moins adapté les allégories aux idées du jour ; que le stoïcisme ait repensé et réécrit ces allégories, et l'ait fait plusieurs fois, entre le temps de Zénon et celui de Posidonius, c'est indéniable, et cela explique en partie que nous ayons conservé, particulièrement pour les mythes cosmogoniques, plusieurs versions différentes.

Mais l'exégèse d'Homère possédait une tradition ; elle avait adopté des positions communes, éclectiques, et c'est elles que nous retrouvons le plus souvent chez Héraclite.

Si Héraclite parlait vraiment en Stoïcien, il ne dirait pas que Zeus est l'éther, Héra, l'air, Poseidon, l'eau :

il dirait que Zeus est la raison divine en tant qu'elle parcourt l'éther ; Héra, cette même raison étendue à l'air (voir *Mythes d'Hom.*, 141 sq.). Il s'exprime au contraire comme les anciens « physiciens » antérieurs à Socrate et Platon. La teinte de stoïcisme, qu'il offre par endroits, n'est rien de plus, chez lui, qu'un vernis récent sur un meuble ancien.

On sent bien d'ailleurs qu'il n'est vraiment inféodé à aucune école : il est soucieux avant tout du triomphe d'Homère sur toutes les écoles. Il dit du mal de Platon ? Mais pour des raisons tactiques : Platon a médit d'Homère, il faut lui rendre la pareille. Cela ne l'empêche point de montrer avec un plaisir évident la concordance d'Homère et de Platon sur la trichotomie de l'âme. Il nomme une fois les Péripatéticiens (23, 12), ravi qu'Homère leur ait tendu la perche pour leur cinquième élément. Il expose l'harmonie des sphères et cite les « mathématiciens », disciples de Pythagore, sans la moindre arrière-pensée : il ne s'agit point pour lui d'écoles rivales. Il ne se fait pas le champion du particularisme stoïcien : il défend Homère et le bien commun des allégoristes.

V. Héraclite écrivain

Héraclite ne s'est point satisfait du style simple, dépouillé, des commentaires. Il a voulu faire un vrai livre et mobiliser toutes les ressources de sa rhétorique.

Le travail d'invention a dû être minime. Il abordait un terrain vraiment rebattu, un sujet tant de fois traité qu'il restait sans doute bien peu de chose à découvrir. Les travaux d'exégèse homérique devaient d'ailleurs se répéter les uns les autres, de génération en génération, avec la fidélité remarquable de nos éditions scolaires (voyez celles d'*Œdipe-Roi*, qui dès le premier vers, renvoient au premier vers d'*Esther* : « De l'antique Jacob jeune postérité »...). Lorsqu'Héraclite nous donne telle de ses explications comme le fruit de sa méditation personnelle, il est difficile de le prendre à la lettre.

Héraclite présente un certain nombre de contradictions. Mais il n'en est pas responsable. Elles sont, pourrait-on dire, inhérentes à son sujet, liées de longue date à l'apologie d'Homère.

Il faut défendre le poète contre les accusations d'impiété. Le plus simple est de nier le sens littéral, de se réclamer du sens caché, allégorique : les dieux ne sont pas des dieux, mais des éléments ou des abstractions. C'est bien la thèse d'Héraclite : mais ceci n'empêche point qu'il considère ailleurs (chap. 2) Zeus comme le dieu suprême, dont Homère a parlé avec toute la solennité et toute la piété souhaitables.

Homère étant, pour les apologistes, la source de toutes les *doxai*, en morale comme en physique, et ces *doxai* étant souvent opposées, on pourrait aisément mettre le divin poète en contradiction avec lui-même : mais pas plus que l'auteur de la *Vie et Poésie*, Héraclite n'a l'air de s'en inquiéter ; il rassemble consciencieusement toutes ces armes dans son arsenal, sans les examiner de trop près.

Dans tel mythe expliqué par Héraclite, l'air devient Hadès, dans tel autre, il devient Héra ; ici Athéna est la phronésis, ailleurs elle sera la terre. Incohérence? Non : l'exégèse allégorique a besoin d'un certain jeu, et de pouvoir changer, d'un mythe à l'autre, la grille de déchiffrement. Et notre auteur a pris les choses comme il les a trouvées...

Héraclite connaît bien sa matière. Sans doute n'est-il pas philosophe de profession, au sens moderne, mais il se meut avec assez d'aisance dans les doctrines philosophiques. Sans doute confond-il Anaxagore avec Xénophane (voir chap. 22, p. 27, n. 2) ; et dans la question des preuves de la sphéricité de la terre selon Homère il paraît s'embrouiller quelque peu : mais il expose en général les opinions des diverses écoles avec la précision qu'on peut attendre d'un honnête homme, de culture assez étendue.

Qu'il ait le triomphe un peu arrogant ; qu'il traite de haut les ennemis d'Homère ; qu'il manifeste une

confiance absolue dans sa cause, tout cela est d'un esprit convaincu et passionné, au demeurant sympathique.

Le style d'Héraclite, parfois pompeux et grandiloquent, ne manque pas de personnalité. Lorsque le sujet l'inspire, il trouve une certaine aisance et des formules heureuses : ainsi pour analyser la psychologie de Télémaque à l'éveil de la raison.

Son vocabulaire, naturellement, le rapproche davantage de Plutarque que de Platon. Les grands mots de « philosophie », « physiologie », « théologie », etc. lui sont chers. La recherche de tournures savantes et originales le rend parfois obscur : les érudits et les éditeurs ont corrigé le texte en plusieurs endroits, faute de le comprendre.

Héraclite met le plus grand soin à fuir le hiatus. Oelmann a fait une étude détaillée des procédés qu'il emploie (pp. xxx sq.). Mots changés de place selon les besoins de l'euphonie : l'habituel ὕδωρ τε καὶ γῆ devient, après εἶναι, γῆν τε καὶ ὕδωρ (22, 13). Emploi de πλὴν au lieu de ἢ dans de très nombreux cas (25, 11 ; 28, 3 ; 29, 1 ; 31, 1, etc.). Emploi du verbe composé à la place du simple : ἱδρύω en 19, 1 ; 25, 10 ; 65, 3 ; καθιδρύω en 9, 6 ; 17, 13 ; 36, 5 ; de même pour σημαίνω et ὑποσημαίνω ; εἰκάζω et προσεικάζω ; il alterne pareillement, pour de simples motifs d'euphonie, semble-t-il, ἀσεβῶ et δυσσεβῶ, ainsi que l'adjectif et l'adverbe correspondants. Addition de περ à εἰ, ἐπεὶ, ἐπειδὴ (moins systématique, cependant, que ne le suppose Oelmann). Doublets employés à tour de rôle : ἐν ἀρχῇ et κατ' ἀρχὰς, πᾶς et ἅπας... Selon Oelmann (p. xxxi), Héraclite emploierait systématiquement ὅτι devant consonne et ὡς devant voyelle ; mais ici, les exemples sont peu probants : ὡς en 2, 1, est à rejeter ; en 56, 3, ὡς veut dire « combien » ; en 78, 7, il signifie « comment » ; en 62, 3, ὡς introduit une réflexion de Télémaque (« se disant que... »). Ces emplois de ὡς ne se justifient point par la seule euphonie.

Il n'en reste pas moins qu'Héraclite est très soucieux d'éviter à son style les heurts et les chaos.

Héraclite a voulu mettre la rhétorique au service d'Homère. Pour exposer les allégories de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, et défendre le vieux poète, il a limé jalousement son style. Le destin l'a récompensé de ses efforts : son œuvre a franchi les siècles, — chance unique, refusée à tant d'œuvres du même genre.

La chance? Ne soyons pas injustes : disons aussi « le mérite ». Car si les Byzantins ont sauvé le seul Héraclite, c'est sans doute qu'ils l'ont préféré.

Par la masse de documents qu'il a rassemblés, il demeure en tout cas pour nous un précieux témoin. C'est comme une grande baie soudain ouverte sur l'histoire de l'exégèse allégorique d'Homère, éclairée seulement, aux siècles antérieurs, par de rares hublots.

II

LE TEXTE

I. *Les éditions*

1. **Aldine.** Venise, chez Alde Manuce, 1505. Dans ce volume collectif, les *Fables* d'Ésope et de Babrius ; Cornutus, *De natura deorum:* Palaephatus, *De non credendis historiis*, précèdent l'ouvrage d'Héraclite. Celui-ci est annoncé, p. 1, sous le titre : Heraclides Ponticus, *De allegoriis apud Homerum.* Le texte d'Héraclite s'arrête vers la fin du chapitre 71.

2. **Gesner.** Bâle, 1544, par Conrad Gesner. A l'ouvrage d'Héraclite, sont adjointes les *Allégories homériques* de Psellos. L'excellent humaniste zurichois reprend, pour Héraclite, le texte de l'aldine (en proposant quelques « castigationes » et « emendationes ») et donne la première traduction en latin.

3. **Mazière.** Genève, 1586. Une édition de l'*Odyssée*, de la *Batrachomyomachie* et des *Hymnes* est suivie du « perelegans libellus » d'Héraclide du Pont, *De fabulis homericis*, et de sa traduction latine par Gesner. Quelques notes de Mazière donnent, en particulier, la référence des passages homériques cités par Héraclite.

4. **Gale.** Amsterdam, 1688. Deuxième édition, par Marcus Meibom, des *Opuscula mythologica physica et ethica*, graece et latine, de Thomas Gale. Les *Allégories* d'Héraclite et la traduction latine de Gesner occupent les pages 405-498 de cette deuxième édition (et ne figurent pas dans la première, de 1671). Le texte reprend l'édition de Genève et finit comme toutes les précédentes à πνέουσαι, fin du chap. 71. Mais l'éditeur a disposé d'un nouveau manuscrit : le « manuscrit anglais de Thomas Gale », qui lui a permis, dit-il, d'améliorer le texte en plusieurs endroits.

5. **Schow.** Goettingen, 1782. *Allegoriae homericae*, quae sub Heraclidis nomine feruntur, cum Conr. Gesneri versione latina... L'édition Gale a servi de base. Le livre est précédé d'une lettre de C. G. Heyne à l'auteur, qui comporte (de la page xv à la p. xxxiv) une série de suggestions pour améliorer le texte. Le livre est divisé pour la première fois en chapitres. Il est suivi d'une *commentatio critica* assez abondante (pp. 217 à 287).

6. **Mehler.** Leyde, chez Brill, 1851. Heracliti *allegoriae homericae*. Mehler E. a disposé de trois manuscrits vaticans collationnés par Cobet (305 = D ; 871 = A ; 951 = B). La fin du livre (depuis le chapitre 72) est donnée pour la première fois : Cobet l'avait transcrite sur le Vatic. 305, en notant les variantes du Vatic. 871. Mehler utilise également, pour la première fois, la tradition des scholies ; il a disposé d'une nouvelle collation du Venetus B, faite par Cobet.

Mehler, enfin, disposait de quatre exemplaires des *Opuscula mythologica* de Gale, conservés à la bibliothèque de Leyde, et portant des annotations de quatre érudits : Hemsterhuis, Valckenaer, Ruhnken et Wyttenbach.

7. **Édition de Bonn.** Leipzig, 1910. Heracliti *Quaestiones homericae* ediderunt Societatis Philologae Bonnensis Sodales, prolegomena scripsit Franciscus Oelmann.

L'ouvrage est collectif, mais c'est Oelmann qui a fait le travail le plus important : établissement du texte et rédaction de la longue préface. La collaboration de ses collègues s'est bornée à collationner certains manuscrits ou à vérifier des lectures.

Il faut rendre hommage au labeur considérable que cette édition représente, à la conscience et à la précision des auteurs. Au premier abord, on considérerait volontiers ce travail comme un travail définitif, auquel on ne voit guère à reprendre. Puis on s'aperçoit que les matériaux ont bien été rassemblés (ce n'est pas d'ailleurs, un mince mérite), mais que l'œuvre de « critique »,

c'est-à-dire de choix, est à refaire. Car on ne peut mettre sur le même plan des manuscrits tels que O et A, et puiser alternativement dans l'un et dans l'autre, en recourant à O lorsque A ne paraît pas très clair...

Oelmann s'est laissé, d'autre part, impressionner par la précédente édition, celle de Mehler, dont il conserve trop de corrections (bien qu'il juge Mehler avec une sévérité justifiée).

Si l'édition de Bonn nous a été infiniment précieuse, tant par le recensement exhaustif des variantes que par le lexique des mots d'Héraclite dressé en fin de l'ouvrage, nous espérons néanmoins l'avoir très sensiblement améliorée, et nous être rapproché, autant qu'il était possible, du vrai texte des *Allégories*.

II. *Les manuscrits*

La tradition manuscrite des *Allégories* a été assurée par une double voie : outre les codices qui portent l'œuvre pour elle-même, les manuscrits à scholies de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* la contiennent par fragments en marge des vers homériques[1].

A. *Manuscrits des « Allégories ».*

M *Mediolanensis Ambrosianus B-99-sup.* — *Allégories*, 79, 9 à la fin. C'est le plus ancien de tous nos manuscrits (XIII[e] s.). Il ne porte malheureusement que les dernières lignes du livre, moins d'un centième, en haut de sa première page. La partie du codex contenant les *Allégories* a été arrachée et séparée du reste, sans souci des lignes finales, demeurées en compagnie du traité de Sallustius sur *Les dieux et le monde*, qu'elles précèdent. Sur les cahiers enlevés ont été copiés, comme on va voir, les Vaticani A et B, et le modèle de G et a.

1. On trouvera dans les *Prolegomena* de Fr. Oelmann, pp. x à xxviii, dans Heraclitus, *Quaest. homer.*, une description détaillée des divers manuscrits.

A *Vaticanus gr. 871.* — *Allégories*, du début à 79, 8 συγκαταινεῖ (xve s.). Ce manuscrit, très soigné, porte l'œuvre d'Héraclite sur ses feuillets 138-182. Il manque les quelques lignes finales qui figurent sur le Mediolanensis : A s'arrête où M commence. Édité par Matranga (voir ci-dessus, page xi), le manuscrit a été collationné à nouveau par Richard Heinze, pour l'édition de Bonn.

B *Vaticanus gr. 951.* — *Allégories*, début à 15, 7 ἀποτροπιασμούς τε xive s. Ce manuscrit ne contient que le premier quart de l'œuvre, sur ses feuillets 1r à 8v. Il révèle une étroite parenté avec A, dont il ne s'écarte que sur des détails sans importance.

G *Londinensis Bibliothecae regiae*, conservé au British Museum, 16 C xvii (xve s.). Folios 78v-102v : *Allégories*, début à 71, 11 πνέουσαι. C'est le manuscrit anglais de l'édition Thomas Gale, comme il ressort de la collation faite par Oelmann. Une main plus récente a ajouté de petites notes dans les marges extérieures et des corrections faites d'après l'édition aldine. Sur ce manuscrit de Londres a été copié le

Florentinus Riccardianus 41, xvie s., sans grand intérêt.

De même qu'est sans intérêt, parce qu'il a été copié sur l'édition aldine de 1505, comme le montre Oelmann,

l'*Escorialensis* Σ-I-20.

a Nous n'avons pas le manuscrit qui a servi de base à cette édition aldine de 1505 (ce n'est point G, le codex de Londres). L'édition de Venise est donc pour nous l'équivalent d'un manuscrit. L'aldine, comme G, donne les *Allégories* du début à 71, 11 πνέουσαι. A, B, G et le modèle de a dérivent de la partie perdue de M. On a arraché d'abord à M toutes les feuilles contenant Héraclite, sauf la dernière page : c'est alors que A a été copié. Puis deux autres feuillets ont disparu : et c'est alors que G et le modèle de a ont été copiés.

Oelmann a prouvé (p. xvii), de façon mathématique, que la différence de longueur entre A d'une part, G et a de l'autre, représente exactement quatre pages de M. Cette différence équivaut, en effet, à 4 fois 52 lignes de

l'édition Mehler ; or 52 lignes de Mehler font 35 lignes — soit une page — de M.

Deux derniers manuscrits ne dépendent pas de M :

D *Vaticanus Gr. 305.* Copié vers 1314 par Théophylactos Saponopuli. Les feuillets 184v à 190r portent les *Allégories*, de 41, 5 θεῖναι à la fin. Dérivé d'un proche parent de M, ce manuscrit ne donne guère de meilleures lectures. De nombreuses corrections ont été faites au jugé : ordre des mots changé, mots remplacés par des synonymes.

O *Oxoniensis bib. Collegii Novi, 298*, début du XIVe s. *Allégories*, début à 28, 6 ἀρχομένης. D'une écriture négligée, parfois de lecture difficile à cause des abréviations, ce manuscrit a paru néanmoins, à Oelmann, présenter un intérêt particulier, parce qu'il a une tradition originale : « suam habere memoriam » (p. XXI). Une étude attentive de toutes les variantes de O nous a convaincu de sa médiocre valeur : chaque fois que O s'écarte du groupe ABGa, on y peut déceler une correction d'érudit, qui arrange ou refait le texte, soit qu'il le comprenne mal, soit qu'il désire l'améliorer ou l'éclaircir. Les variantes de O sont l'équivalent pur et simple de corrections d'éditeurs. Nous le montrerons en détail, en cours de route ; nous en donnerons tout à l'heure quelques exemples caractéristiques.

B. *Manuscrits d'Homère à scholies.*

Beaucoup de manuscrits de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, qui portent dans leurs marges ou entre les vers tant de notes de tout ordre, contiennent des passages du livre d'Héraclite.

ILIADE

Pour l'*Iliade*, le plus riche à cet égard est le Venetus B (Marcianus 453). Les scholies de ce manuscrit ont été écrites par trois mains différentes, à diverses époques. On a ainsi :

B¹ Le premier scribe (XIe s.) n'a transcrit qu'un passage

d'Héraclite : à *Il.*, V, 392 ; *Allégories*, 34, 2 τὸν θολερὸν à 34, 6 διευκρίνησεν. Héraclès blessant Héra.

Ce passage d'Héraclite se retrouve dans les autres manuscrits anciens qui remontent au même archétype que B :

M, Laurentianus 32-3, XIe s.
Y, Scorialensis Υ, I, 1, X-XIe s.
Ω, Scorialensis Ω, I, 2, Xe s.
T, Townleianus, Xe s.

Trois autres manuscrits, copiés sur T, le portent également :

Lp, Lipsiensis 1275, XIVe s.
H, Harleianus 5693, XIVe s.
L, Leidensis Vossianus 64, XVe s.

Pour ce fragment d'Héraclite, le texte gardé par les scholies paraphrase quelque peu et offre de nombreuses divergences. Maass et Wilamovitz, en 1888, dans l'édition des *Scolia Townleiana*, tentaient des corrections, et Bernardakis, dans une préface des *Moralia* de Plutarque (IV, p. XLIX), prend violemment à partie Wilamovitz, à propos d'une de ces corrections, et lui reproche de ne pas savoir mieux le grec en 1888 qu'en 1884...

B² Le deuxième scribe du Marcianus 453 (XIIIe s.) a transcrit dans les marges du manuscrit de très larges extraits des *Allégories*. Il a distribué presque toute la partie de l'ouvrage concernant l'*Iliade* en regard des passages homériques correspondants. Ainsi, les chapitres 7 à 16 et 25 à 60 sont passés presque en entier dans le Venetus B.

Voici ces passages, dans l'ordre des chants de l'*Iliade :*

I, au vers 46 : flèches d'Apollon
= Hérac. 12, 2 φιλόσοφος à 15, 7 ἔβαλλον.

I, 72 : étymologie dePhoibos
= Hérac. 7, 4 Φοῖβον αὐτὸν à 7, 7 Ἀπόλλωνι.

I, 399 : Révolte contre Zeus
= Hérac. 25, 1 σκοπῶμεν à 25, 12 θεωρίαν.

I, 479 : Apollon envoie un vent propice
= Hérac. 16, 3 φησὶν ὁ π. à 16, 4 πνέοντα.

I, 591 : Héphaistos précipité du ciel
= Hérac. 26, 1 ἐγχαλοῦσι à 27, 4 λέλεκται. +Lp
III, au vers 424 : Aphrodite et Hélène
= Hérac. 28, 4 ἀπρεπῶς à 28, 7 Μενέλαον. +Lp
IV, au vers 2 : Hébé
= Hérac. 29, 1 ἥ γε μὴν à 29, 3 ἀκμή. +Lp
IV, 401 : Apollon Lycégène
= Hérac. 7, 10 Λυκηγενῆ à 7, 11 ζῴδια. +Lp
IV, 440 : Eris
= Hérac. 29, 4 περὶ à 30, 1 μετριώτερα.
V, au vers 336 : Dieux blessés par Diomède
= Hérac. 30, 1 πολλὴ à 34, 3 τόξα.
= Hérac. 34, 7 ὥστ' à 34, 8 πεφιλοσόφηκε.
« Chercher le reste (34, 3 πᾶς γὰρ à 34, 6 διεκρίνευσεν) à V, 392 », ajoute le scribe. Le passage se trouvait déjà transcrit par la « prima manus ».
V, 509 : Apollon Chrysaore
= Hérac. 7, 12 χρυσάορον à 7, 15 ἀπεχθείας. +Lp
(Les passages pour lesquels nous avons ajouté +Lp figurent aussi dans Lipsiensis 1275).
VI, au vers 132 : Dionysos et Lycurgue
= Hérac. 35, 1 νομίζουσι à 35, 9 ἐπίσταται.
VIII, au vers 3 : Menaces de Zeus (le câble)
= Hérac. 36, 1 φυσικῆς à 36, 4 γαίης. +L
IX, au vers 503 : Les Prières
= Hérac. 37, 1 ἔνιοι à 37, 6 ὀνόμασιν.
XII, au vers 27 : Mur achéen détruit
= Hérac. 38, 1 οἶμαι à 38, 7 ἡμῖν.
XIV, 346 : Zeus et Héra sur l'Ida
= Hérac. 39, 1 πολλὴν à 40, 17 ἐφήλωσεν.
XV, au vers 21 : Héra enchaînée, etc.
= Hérac. 40, 1 ἡ τῶν ἐπιφ. à 41, 11 παραδόσεως ᾖ.
(Oelmann rapporte à XV, 18 cette scholie que Dindorf place à XV, 21).
Seule scholie précédée du nom d'Héraclite.

XVI, au vers 459 : Pluie de sang pour Sarpédon
= Hérac. 42, 2 πολλάκις à 43, 1 ἠλληγορημένων. +L
(L, le Leidensis Vossianus 64, attribue faussement cette scholie à Porphyre).

XVIII, au vers 468 : l'*hoplopoia*
= Hérac. 43, 1 μεγάλη à 51, 5 ἐδημιούργησεν.

XIX, au vers 398 : Soleil « hélictor », « hyperion »
= Hérac. 44, 2 συνεχῶς à 44, 6 Ἀχιλλέα.

XX, au vers 67 : *Théomachie*
= Hérac. 52, 1 ἀνίσταται à 58, 4 θεολογήσαντος.

XXIV, au vers 24 : Hermès « Argeiphontès »
= Hérac. 72,10 ἀργειφόντην à 72, 11 νοούμενον.

XXIV, au vers 366 : la nuit « thoé »
= Hérac. 45, 1 ἥ τε θοὴ à 46, 7 ὑποτέτμηται.

XXIV, au vers 486 : Hermès guide Priam
= Hérac. 59, 1 σφόδρα τ. Ἑρ. à 60, 1 ἠλληγόρησε.

B³ Parmi les notes ajoutées par le troisième scribe du Venetus B, on trouve encore quelques courts passages d'Héraclite :

I, au vers 43 : Phoibos, le Brillant
= Hérac. 7, 7 Φοῖβον-Ἀπόλλωνι.

I, au vers 147 : Hékaergos
= Hérac. 7, 8 ἑκάεργον à 7, 9 γῆς.
(Cette dernière note, dans l'édition Dindorf, figure au Supplément, t. IV, p. 364, parmi les « Scholies récentes »).

XXIV, au vers 366 : sur Borée et Notos
= Hérac. 47, 1 καὶ μὴν à 3 ἀνακυλίει.

Lp Lp (Lipsiensis 1275, xɪvᵉ s.), qui offre lui aussi, on l'a vu, plusieurs passages d'Héraclite, concorde mot pour mot avec B² : il a été copié par un scribe qui avait en mains et le Venetus B déjà enrichi des annotations de la seconde main, et le Townleianus, comme l'a démontré Maass.

L L (Leidensis Vossianus 64), qui contient deux fragments d'Héraclite, porte, aux deux endroits, la fausse

suscription : « De Porphyre » ; L ne dérive pas de B², comme l'a cru Maass. L et B² ont eu l'un et l'autre pour modèle un manuscrit où se trouvaient déjà distribués en notes les livres d'Héraclite et de Porphyre, pense Oelmann. Ajoutons que pour *Il.*, XVI, 459, B¹ commet la même erreur d'attribution à Porphyre que L : l'erreur devait se trouver dans le modèle et peut venir du copiste qui a eu devant les yeux et les *Allégories* d'Héraclite et les *Questions homériques* de Porphyre, et a pu confondre les noms.

Odyssée

Les scholies de l'*Odyssée*, beaucoup moins denses que celles de l'*Iliade*, vont encore se raréfiant vers la fin du poème. Héraclite, d'ailleurs, consacre à l'*Odyssée* beaucoup moins de texte qu'à l'*Iliade*.

Les *Allégories*, coupées en tranches, ont été distribuées aussi dans les manuscrits de l'*Odyssée*.

V Vind. 133 (Oelmann le nomme simplement V : mais il faut prendre garde que, dans l'édition des scholies de l'*Odyssée* par Dinford, le sigle V désigne la Vulgate ou « petites scholies »).

Ce manuscrit du XIIIe s. ne contient que l'*Odyssée*, de V, 45 à XXIV, 51.

V, au vers 85 : Hermès, l'éloquence d'Ulysse
= 67, 5 καὶ μὴν à 67, 7 λόγου +ET

V, au vers 121 : Héméra et Orion
= 68, 3 παρεισάγει à 68, 5 ἀνηρπασμένου +E

VIII, au vers 267 : Arès Aphrodite
= 69, 8 τὰ γὰρ Σικελικὰ à 69, 11 ἀγόντων +E

IX, au vers 388 : le Cyclope (colère)
= 70, 4 τὸν δ' ἄγριον à 70, 5 ὑποκλωπῶν.

X, au vers 1 : Éole, l'année
= 71, 1 τὸν μὲν à 71, 11 ὁ ἐνιαυτός.

X, au vers 281 : Hermès et ses atrributs
= 72, 6 πᾶς ὀρθὸς à 72, 19 ὕπνος
= 73, 1 κατ' ἀρχὰς à 73, 9 ἀναχαλινώσας.

X, au vers 512 : Ulysse aux enfers, la sagesse
= 70, 8 ἡ δὲ φρόνησις à ἀδιερεύνητον ᾖ.

Dindorf ne signale aucune de ces scholies de Vind. 133. Pour trois d'entre elles (Cyclope, Éole, Hermès), le nom d'Héraclite figure. De même dans la suivante :

XX, au vers 351 : Théoclymène, éclipse de soleil
= 75, 3 καὶ μὴν à 75, 7 ἱσταμένοιο.

XXII, au vers 233 : le massacre des prétendants
= 75, 9 τὴν φρόνησιν à 75, 11 κατώρθωσεν.

(Ce dernier fragment est précédé par erreur du nom de Porphyre : abusé par la suscription, Schrader l'a inséré à tort dans ses *Quaest. hom. Odyss.*, p. 128.)

E Ambrosianus E-89-sup.

Ce manuscrit du XIV[e] s., qui contient les neuf premiers chants de l'*Odyssée*, offre une parenté très étroite avec le Vind. 133. Ils découlent sûrement de la même source. E contient plusieurs fragments d'Héraclite, mais ne cite jamais son nom.

I, argument. Caractère moral de l'Odyssée
= Hérac. 60, 2 ἀπὸ τῆς à 61, 4 ἥκει +D H

V, 85 : Hermès, l'éloquence d'Ulysse
= Hérac. 67, 5 καὶ μὴν à 67, 7 λόγου +T et V

V, 121 : Héméra et Orion
= Hérac. 68, 3 παρεισάγει à 68, 5 ἀνηρπασμένου +T et V

VIII, 267 : Arès et Aphrodite, amour et discorde
= Hérac. 69, 8 τὰ γὰρ Σικελικὰ à 69, 11 ἀγόντων +V

D Parisinus 2403 (fin XIII[e], début XIV[e] s.).

Il contient l'*Odyssée*, avec scholies, jusqu'à XXIV, 309. Nous y trouvons un fragment d'Héraclite :

I, argument : caractère moral de l'Odyssée
= Hérac. 60, 2 ἀπὸ τῆς à 61, 4 ἥκει +E H

(le nom d'Héraclite est mentionné. Dans Dindorf, cette scholie est attribuée à E seul).

T Hamburgensis 56 (xive s.).

Il contient l'Odyssée jusqu'à XII, 221 et de XIII, 309 à XIV, 67.

Il donne quatre fragments d'Héraclite, chaque fois avec le nom, et dans un texte généralement mieux conservé que celui des autres manuscrits à scholies.

V, 85 : Hermès, c'est l'éloquence d'Ulysse
= Hérac. 67, 5 καὶ μὴν à 67, 7 λόγου +E et V

V, 121 : Héméra-Orion, Jasion-Déméter
= Hérac. 68, 1 δεῖ à 68, 9 χαρίζεται.

(Scholie qui se trouve aussi, mais moins complète, dans E et V.)

IX, 89 : Courses d'Ulysse, Lotophages, Cyclope
= Hérac. 70, 1 καθόλου à 70, 5 ὑποκλωπῶν.

(Se trouve aussi, mais moins complète, dans V.)

XI, 1 : Ulysse aux enfers, la sagesse
= Hérac. 70, 8 ἡ δὲ φρόνησις — ἀδιερ. ἢ + V

H Harleianus 5674 (xiiie s.)

I, argument : caractère moral de l'*Odyssée*
= Hérac. 60, 2 ἀπὸ τῆς à 61, 4 ἥκει + D et E

(Dindorf ne signale la présence de cette scholie que dans E).

B Ambrosianus B 99 sup. (début du xive s.).

XX, 356 : Théoclymène, éclipse de soleil
= Hérac. 73, 3 καὶ μὴν à 75, 7 ἱσταμένοιο.

(même scholie que V à XX, 351).

Pour tous ces manuscrits de l'*Odyssée*, on doit supposer un archétype commun : comme pour l'*Iliade*, un commentateur a distribué en regard des vers homériques les passages correspondants des *Allégories* d'Héraclite et des *Questions homériques* de Porphyre.

Aussi bien pour l'*Iliade* que pour l'*Odyssée*, le texte d'Héraclite conservé par les scholies ne concorde parfaitement avec aucun manuscrit ni groupe de manuscrits. Il n'est à peu près aucune lecture qui soit plus satisfaisante que celles du groupe A B G a. Dans l'en-

semble, le texte est traité assez librement ; il se rapproche souvent du texte de O, et de celui de D.

III. *Étude critique des sources manuscrites*

Le groupe M. M lui-même se réduit à quelques lignes, la fin du livre ; mais sa partie perdue a laissé trois rejetons : A, G, a, d'importance capitale pour nous, et B, beaucoup plus court. Nous allons examiner leurs interférences.

G et a sont très proches parents. La preuve la plus brutale est leur commune omission de quatre lignes de texte, 31, 2-4 ; notons aussi qu'ils sont tous deux seuls à faire la faute ἐν ἀρχῇ pour ἐναργῆ, en 5, 14. Si l'on met de côté les variantes orthographiques (par ex. τοῦθ' 40, 6) et les points où a (n'oublions pas que du manuscrit perdu à l'édition aldine il y a un pas !) fait des corrections (7, 15 : ajout de ὢν devant ὕλη ; 6, 5 : ταύτην pour ταῦτα ; 70, 7 : a écrit οὐχ ἡττώμενος, G ὁ λυσόμενος, A λῦσιν εὑρόμενος), il n'y a guère que deux cas où a et G diffèrent de façon notable : 37, 5 ἵεται aS ᾤετο AG ; et 7, 9 : ἀροτου G, πρώτου AB, πότου O, πλωτοῦ ἀροτοῦ a, ἀροτοῦ étant la bonne lecture, et πρώτου sa corruption, il semble que πλωτοῦ soit une tentative de « redressement » sur πρώτου.

Que a vienne de G paraît bien exclu : en 26, 14, a donne avec A οἶμαι δοκεῖ καὶ, que G omet ; en 41, 6, a donne une phrase de dix mots que G n'a pas χρόνον-στοιχείου ; en 9, 1, G donne ἐπὶ πεδιάδι, la bonne lecture ; a comme B ἐπὶ δυάδι, qui n'a aucun sens et semble une réfection sur ἐπὶ διάδι, la faute de A.

On notera aussi les trois cas suivants, où a concorde avec A et diffère de G : 3,3, ἰχνεύωμεν Aa, ἀνιχ. G ; 4, 4 περὶ τοῦτον Aa, π. τούτων G ; 4, 5 ἐξέσται Aα, ἐξέστω G. G s'est écarté du texte, le modèle de a y est resté fidèle.

Comparons maintenant le tandem Ga avec A, « testis gravior » comme l'appelle avec raison Oelmann.

Nous constatons d'abord qu'ils concordent en général et s'opposent ensemble à O, à D, ou à S. C'est tout à

fait normal, puisqu'ils dérivent tous trois, nous l'avons dit, de M, A représentant une copie de M amputé de sa dernière page (celle qui nous reste), G et A des copies de M amputé à nouveau de deux feuillets.

Voici quelques rares passages où G et a ont des lectures meilleures que A :

ἐπιγείων 7, 9 ; ἀλεεινὴ 9, 5 ; φερομένης 12, 3 ; θεᾶς παρακαθημένης 62, 1 ; διεζεύγνυ τὸν 65, 5. En 24, 3, avec θεολογεῖ τὰ, a a raison seul contre AG.

Voici les endroits où A, au contraire, a des lectures propres, qui semblent les meilleures : συνάψει 12, 1 ; δικάσειν 8, 6 ; οὐχ ἕζεις, 5, 11 ; ἐναργῆ 5, 14 ; αἴθριον 7, 10 ; ἐμπειρίας 60, 3.

A est le plus sûr, dans l'ensemble ; G vient ensuite ; a peut avoir subi quelques retouches d'éditeur.

Le dernier de la famille, B, n'a gardé que le premier quart de l'œuvre. Il offre une étroite parenté avec A : ils sont seuls tous deux, par exemple, à faire la faute πρώτου pour ἀροτοῦ en 7, 9. Les variantes de B sont surtout orthographiques : θρυλλεῖται, ἀεὶ, en 6, 3 ; ou concernent les citations de poètes. Les fautes les plus marquantes, particulières à B, sont : ἀλλὰ βασανίσαντος pour ἀλλ' ἀβασάνιστος 3, 2 ; δεινὸς pour δεικνὺς 7, 3 ; καιρὸς pour καιροῦ 9, 11 ; omission de δή τι 4, 3. Nous ne voyons pas un seul passage où B ait mieux conservé le texte que les autres et nous ait servi à le rétablir. On pourrait l'exclure sans dommage de l'apparat critique.

Les manuscrits O, D et S.

En face des trois « grands » de la famille de M -AGa-, dont nous avons essayé de peser l'autorité les uns par rapport aux autres, il nous reste O, D et les Scholies.

O est franchement mauvais. Il est d'abord rempli de fautes grossières, comme θαλάττης pour Θαλῆτα 22, 3 ou πάντων pour πάντεσσι 22, 6 ; et ceci à longueur de page. Mais ce qui est bien plus grave, et qui a pu faire illusion aux éditeurs de Bonn, c'est qu'il donne assez souvent des leçons en apparence plus claires et plus satisfai-

santes que AGa : en fait ce sont toujours des corrections, plus ou moins heureuses, sur un texte mal compris. On le verra tout au long du livre ; retenons ici seulement quelques exemples typiques.

En 14, 3, AGa donnent un texte difficile *αἱ ἐμπειρίαι ἔχουσαι*, mais sûr, que O transforme en une banale formule ; *οἱ ἐμπειρίαν ἔχοντες* (comme il change ailleurs *τῇ μιαιφονίᾳ* en *τῷ μιαιφόνῳ*, 17, 2).

Voici encore plus convaincant : quatre lignes plus bas, 14, 4, Héraclite parle de la nourriture quotidienne des bêtes : elles mangent ce qu'elles trouvent, le produit de leur chasse ; leur régime est en somme suspendu à leur chasse, *θηρᾶται* dit Héraclite ; c'est la version AGa ; mais O donne une paraphrase, fort approximative, *μὴ ἔχοντες*.

En 42, 1, un *αὐτῷ* fort judicieux de AGa, non compris, est devenu *τῷ* chez O. Nous disons plus loin pourquoi.

Il n'est pas un seul endroit, croyons-nous, où O apporte quelque lumière qui lui soit particulière. Les exemples cités par Oelmann (p. XXI) ne nous paraissent pas valables : pour *ὡς* en 2, 1 et *καὶ* en 4, 1, le texte s'en passe fort bien ; pour *τὰς* en 7, 8, ce n'est pas sans doute le mot qu'il faut ; quant à *συνηβῶ* et *ἐνάρχεσθαι*, 1, 6, qui peuvent au premier abord sembler rendre le texte plus limpide, on s'aperçoit à la réflexion que le deuxième est bien inutile et que le premier n'est nullement indispensable. Il y a, objecte-t-on, les soi-disant lacunes, dans les autres manuscrits, où ils s'insèreraient : mais s'il fallait supposer qu'un mot manque chaque fois que A, par exemple, laisse un blanc, il nous manquerait beaucoup de mots !

Bref, le manuscrit d'Oxford ne mérite guère d'égards ; il apporte surtout des sottises.

D, lui, est assez insignifiant. On se souvient qu'il donne seulement le dernier tiers de l'œuvre. Lui aussi traite le texte avec une certaine liberté. Une des manies qu'il trahit, c'est la substitution systématique de *ἐπείπερ* à *ἐπειδήπερ*, ou de *ἐπεὶ* à *ἐπειδὴ* : cf. 41, 7 ; 43, 3 ; 74, 4, etc.

Concordant, assez souvent, avec tel ou tel manuscrit des scholies, il révèle, par rapport à A, des tentatives de correction dont on aura un échantillon typique en 76, 9, sur un vers de l'*Anthologie* de Planude.

Que dire de notre dernier soutien, les scholies? Les scholies, d'abord, pour découper le texte en tranches et le disperser à travers l'*Iliade* ou l'*Odyssée*, doivent faire maint raccord : ainsi, en 30, 1 τὴν πέμπτην, le cinquième (chant) devient tout naturellement : ce (chant) ci, τήνδε τὴν. En 35, 1 νομίζουσι τοίνυν ἔνιοι perd son τοίνυν et devient νομ. τινες. Souvent le scholiaste change l'ordre des mots ou les mots eux-mêmes : en 30, 7, le verbe παρεισήγαγεν se simplifie en φησίν ; on n'en peut attendre une transcription rigoureusement littérale.

Les lectures spéciales aux scholies sont rarement préférables : ὄρθριον en 7, 10 ne vaut pas αἴθριον ; en 14, 4, dans οὐ θηρᾶται, le οὐ est de trop ! Cependant, en 31, 8, le ἐσκέποντο du scholiaste semble la bonne formule, face à ἐσκέπτοντο.

Mais, dans l'ensemble il faut ne considérer les scholies que comme des témoins « approximatifs ». Aussi, en 32, 3, où AG donnent ἀνείης et S ἀνιείσης, nous croyons qu'il vaut mieux rétablir ἀνείσης que de suivre brutalement S.

En définitive,c'est sur AGa que repose notre connaissance du texte des *Allégories*. Un éditeur à venir pourra alléger à l'extrême l'apparat critique : nous espérons, en le donnant complet, faire la preuve définitive qu'il est encombré d'un fatras de variantes inutiles.

Parmi les corrections apportées par les précédents éditeurs ou les érudits qui ont travaillé, depuis trois siècles, sur les *Allégories*, quelques-unes sont précieuses et définitivement acquises : tel le πνίγη de Badham, en 7, 9 ; d'autres représentent la meilleure « conjecture » trouvée jusqu'à présent pour guérir un texte fautif, tel le ἐπῶν de Diels, pour ἔτι τῶν, en 79, 13.

Mais la plupart, il faut bien le dire, sont des réfections

tout à fait arbitraires, dont il faut débarrasser le texte (voir, par exemple, 20, 5 ; 38, 6 ; 39, 15 ; 62, 1 et 2). La manière dont Mehler en prend à son aise avec les conjectures est aujourd'hui inconcevable. Nous avons, à cet égard, fait subir aux *Allégories* une toilette énergique, pour les décaper et restituer leur véritable visage.

Un mot sur le hiatus. Pour l'éviter, nous l'avons dit, Héraclite choisit ou place ses mots avec un soin extrême. C'est là un point bien établi, dont l'éditeur doit tenir compte. Aussi admettrons-nous, par exemple, qu'entre ἀποχρὴ et ὀλίγαις, en 5, 12, il peut manquer un δ', et cela pour raison d'euphonie (car pour l'asyndète, Héraclite en offre ailleurs des exemples). Mais l'idée fixe de supprimer les hiatus ne doit pas entraîner à des corrections systématiques et arbitraires. Oelmann supprime, par exemple, en 25, 3, ἡ devant ἁρμονία : pourquoi pas aussi devant ὕλη, en 26, 6 ? En 68, 4, il écrit : ἡλίου <ταῖς> ἀκτῖσιν ; il devrait aussi corriger, dès lors, τοῦ ἀέρος, 13, 1, etc. Si l'on modifie d'office εἰ ἡ, 25, 1 ou ἐπεὶ ἡ 26, 6, il faudrait avoir le courage d'éliminer également τέλει οὖν, en 59, 1. Et si l'on admet τὸ ἀκριβὲς 14, 4, τὸ ἀσύμφορον 9, 9, a-t-on le droit de rejeter αὐτῷ devant ἀσέβημα, en 53, 2 ? Nous avons préféré, pour notre part, tolérer un hiatus plutôt que de recourir à une correction, ou que d'abandonner nos plus sûrs témoins en faveur des moins sûrs.

Nous avons, en revanche, fait comme Oelmann pour la question des lectures ττ ou σσ. Nos manuscrits offrent à cet égard une tradition flottante, avec prédominance de ττ, surtout chez A. Nous avons rétabli l'uniformité en faveur de ττ.

Pour les citations d'Homère, nous n'avons rectifié que les altérations manifestes, gardant avec soin les variantes héraclitéennes (par ex. en 23, 4). Et pareillement pour les autres poètes cités, ou pour Platon.

Quant à notre traduction, bien qu'elle ait été remise sur le chantier bien des fois, bien qu'elle ait bénéficié des précieuses remarques de MM. Flacelière et Plassart,

à sa présentation en Sorbonne, en février 1957, comme thèse complémentaire, on voudra bien se souvenir que c'est la première mise en français d'un texte assez difficile, pour lequel il n'existe qu'une version latine (Gesner, Venise, 1544) peu éclairante, malgré ses mérites, parce que bien ancienne, et une version allemande (J. G. Schultess, Zurich, 1779) datant de deux siècles.

Le commentaire, pour le fond, nous était plus facile. Nous avions les matériaux rassemblés dans notre thèse principale, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque* (parue aux Belles-Lettres, fin 1956), où sont envisagés, dans leur ensemble, les diverses questions qui font la matière des *Allégories*. Mais plutôt que de nous contenter de renvois, nous avons donné, dans les notes, à chaque fois, au moins l'essentiel.

Il nous est agréable, en terminant, de remercier M. le doyen A. Dain pour les conseils si autorisés qu'il nous a dispensés, touchant l'établissement du texte. Puisse ce travail n'être pas trop indigne d'un tel maître.

SIGLA

M	Ambrosianus 99 sup.....	79,9 μίαν	ad	79,13 αὐτῶν
A	Vaticanus gr. 871........	1,1 μέγας	»	79, 8 συγκαταινεῖ
B	» » 951.......	1,1 »	»	15, 7 ἀποτροπιασμούς τε
G	Londinensis Bibliot. Regiae 16 C XVII......	1,1 »	»	71,11 πνέουσαι
a	editio Aldi.............	1,1 »	»	» »
D	Vaticanus gr. 305.......	41,5 θεῖναι	»	79,13 αὐτῶν
O	Oxoniensis Bibliot. Collegii Novi 298.......	1,1 μέγας	»	28, 6 ἀρχομένης

S scholia homerica (cf. Introd. pp. XLVII ad LIV)

7,4	Φοῖβον	— 7,7	Ἀπόλλωνι	= B^2	ad Il.	I,	72	
7,7	Φοῖβον οὖν	— 7,7	Ἀπόλλωνι	= B^2	»	»	43	
7,8	ἑκάεργον	— 7,9	γῆς	= B^2	»	»	147	
7,10	λυκηγενῆ	— 7,11	ζῴδια	= B^2Lp	»	IV,	101	
7,12	χρυσάορον	— 7,15	ἀπεχθείας	= B^2Lp	»	V,	509	
12,2	φιλόσοφος	— 15,7	ἔβαλλον	= B^2	»	I,	46	
16,3	φησὶν	— 16,4	πνέοντα	= B^2	»	»	479	
25,1	σκοπῶμεν	— 25,12	θεωρίαν	= B^2	»	»	399	
26,1	ἐγκαλοῦσι	— 27,4	λέλεκται	= B^2Lp	»	»	591	
28,4	ἀπρεπῶς	— 28,7	Μενέλαον	= B^2Lp	»	III,	424	
29,1	ἥ γε μὴν	— 29,3	ἀκμὴ	= B^2Lp	»	IV,	2	
29,4	περὶ	— 30,1	μετριώτερα	= B^2	»	»	440	
30,1	πολλὴ	— 34,3	τόξα	= B^2	»	V,	336	
34,2	τὸν θολ.	— 34,6	διευκρίνησεν	= S^v (1)	»	V,	392	
34,7	ὥστε	— 34,8	πεφιλοσόφ.	= B^2	»	V,	336	
35,1	νομίζουσι	— 35,9	ἐπίσταται	= B^2	»	VI,	132	
36,1	φυσικῆς	— 36,4	γαιῆς	= B^2L	»	VIII,	3	
37,1	ἔνιοι	— 37,6	ὀνόμασιν	= B^2	»	IX,	503	
38,1	οἶμαι	— 38,7	ἡμῖν	= B^2	»	XII,	27	
39,1	πολλὴν	— 40,17	ἐφήλωσεν	= B^2	»	XIV,	346	
40,1	ἡ τῶν	— 41,11	παραδ. ᾗ	= B^2	»	XV,	21	
42,2	πολλάκις	— 43,1	ἠλληγορ.	= B^2L	»	XVI,	459	
43,1	μεγάλη	— 51,5	ἐδημιουρ.	= B^2	»	XVIII,	468	= S^{18}
44,2	συνεχῶς	— 44,6	Ἀχιλλέα	= B^2	»	XIX,	398	= S^{19}
45,1	ἥ τε θοὴ	— 46,7	ὑποτέτ.	= B^2	»	XXIV,	366	= S^{24}
47,1	καὶ μὴν	— 47,3	ἀνακυλίει	= B^2	»	»	»	

. . . . .

(1) S^{v}(etus) = B^1 M Υ Ω T Lp H L. (Cf. p. LI.)

52,1	ἀνίσταται	— 58,4	θεολογήσ.'	= B^2	ad. Il.	XX,	67
59,1	σφόδρα	— 60,1	ἠλληγόρησε	= B^2	»	XXIV,	486
60,2	ἀπὸ τῆς	— 61,4	ἥκει	= DEH	ad Od.	I,	Argum.
67,5	καὶ μὴν	— 67,7	λόγου	= ETV	» »	V,	85
68,1	δεῖ	— 68,9	χαρίζεται	= T	» »	»	121
68,3	παρεισάγει	— 68,5	ἀνηρπασ.	= EV	» »	»	121
69,8	τὰ γὰρ Σικ.	— 69,11	ἀγόντων	= EV	» »	VIII,	267
70,1	καθόλου	— 70,5	ὑποκλωπ.	= T	» »	IX,	89
70,4	τὸν δ' ἄγριον	— 70,5	ὑποκλωπ.	= V	» »	»	388
70,8	ἡ δὲ φρον.	— 70,8	ᾗ	= V	» »	X,	512
71,1	τὸν μὲν γ.	— 71,11	ἐνιαυτὸς	= V	» »	»	1
72,6	πᾶς	— 72,19	ὕπνος	= V	» »	»	281
72,10	ἀργειφόντην	— 72,11	νοούμενον	= B^2	ad Iliad.	XXIV,	24 = S^{24}
73,1	κατ' ἀρχὰς	— 73,9	ἀναχαλιν.	= V	ad Odyss.	X,	281
75,3	καὶ μὴν	— 75,7	ἱσταμένοιο	= B	» »	XX,	356
				V	» »	»	351
75,9	τ. φρόνησιν	— 75,11	κατώρθωσεν	= V	» »	XXII,	233

Me editio Mehleri
Oel editio bonnensis

De codicibus, vide supra, p. XLV
De scholiis, » » p. XLVII
De editionibus, » » p. XLIII

Ego capitula in partes primum distribui.

HÉRACLITE

PROBLÈMES HOMÉRIQUES

Les allégories d'Homère sur les Dieux

1

1 On fait à Homère un procès colossal, acharné[1], pour son irrévérence envers la divinité. Tout chez lui n'est qu'impiété si rien n'est allégorique[2]. 2 Des contes sacrilèges, un tissu de folies blasphématoires[3] étalent leur délire à travers les deux poèmes : 3 si toute vue philosophique en est absente, si aucun sens allégorique n'est sous-jacent et qu'il faille entendre cette poésie comme une poésie ordinaire, Homère est un Salmonée[4] ou un Tantale[5],

qui ne sait retenir sa langue, maladie des plus hon-[teuses[6].

Euripide, *Oreste,* 10

4 Pour ma part, une chose m'intrigue beaucoup : comment des gens qui vivent dans la crainte de la divinité[7], qui fréquentent les temples et les sanctuaires, attentifs toute l'année à célébrer les fêtes des dieux, peuvent-ils manifester une pareille tendresse pour ces œuvres impies d'Homère, et chanter par cœur ces histoires maudites? 5 Dès l'âge le plus tendre, à l'esprit naïf de l'enfant qui fait ses premières études, on donne Homère pour nourrice : c'est tout juste si, dès

1. Ce procès commence dès le VIe siècle, avec les premiers philosophes, Xénophane de Colophon surtout ; il se poursuit avec Platon, qui reprend et condense, dans la *République,* tous les griefs d'ordre moral ou religieux ; Épicure, au siècle suivant, et surtout Métrodore son disciple, reprennent la lutte. Cf. Decharme, *Critique des trad.* chap. II ; *Mythes d'Hom.,* 13 sq.

ΗΡΑΚΛΕΙΤΟΥ

ΟΜΗΡΙΚΑ ΠΡΟΒΛΗΜΑΤΑ

εἰς ἃ περὶ θεῶν Ὅμηρος ἠλληγόρησεν

1

1 Μέγας ἀπ' οὐρανοῦ καὶ χαλεπὸς ἀγὼν Ὁμήρῳ καταγγέλλεται περὶ τῆς εἰς τὸ θεῖον ὀλιγωρίας · πάντα γὰρ ἠσέβησεν, εἰ μηδὲν ἠλληγόρησεν. 2 Ἱερόσυλοι δὲ μῦθοι καὶ θεομάχου γέμοντες ἀπονοίας δι' ἀμφοτέρων τῶν σωματίων μεμήνασιν · 3 ὥστε εἴ τις ἄνευ φιλοσόφου θεωρίας μηδενὸς αὐτοῖς ὑφεδρεύοντος ἀλληγορικοῦ τρόπου νομίζοι κατὰ ποιητικὴν παράδοσιν εἰρῆσθαι, Σαλμωνεὺς ἂν Ὅμηρος εἴη καὶ Τάνταλος,

ἀκόλαστον γλῶσσαν ἔχων, αἰσχίστην νόσον.

4 Ὥστε ἔμοιγε καὶ σφόδρα συμβέβηκε θαυμάζειν, πῶς ὁ δεισιδαίμων βίος ὁ ναοῖς καὶ τεμένεσι καὶ ταῖς δι' ἔτους [ἐν ταῖς] περὶ θεῶν προτρεπόμενος ἑορταῖς οὕτω τὴν Ὁμηρικὴν ἀσέβειαν ἐνηγκάλισται φιλοστόργως, τοὺς ἐναγεῖς λόγους διὰ στόματος ᾄδων. 5 Εὐθὺς γὰρ ἐκ πρώτης ἡλικίας τὰ νήπια τῶν ἀρτιμαθῶν παίδων διδασκαλίᾳ παρ' ἐκείνῳ τιτθεύεται, καὶ μονονοὺκ ἐνεσπαργανωμένοι τοῖς ἔπεσιν αὐτοῦ καθαπερεὶ ποτίμῳ γάλακτι τὰς

1 1 ὀλιγωρίας : ἀλληγορίας O ‖ πάντα AO : -τως B -τῃ Ga ‖ 2 δι' ἀμφοτέρων : ἀμφοτέρων O ‖ 3 ὑφεδρεύοντος : ἐφ- Ga ‖ νομίζοι : -ζει O ‖ 4 καὶ ταῖς : ἐν ταῖς O ‖ δι' ἔτους O : διὰ ἔτους ‖ ἀσέβειαν : δυσσέβειαν O ‖ 5 ἐκείνῳ : ἐκεῖνα O ‖ τιτθεύεται : τιθ- O ‖ μονονοὺκ : -οὺ BGa ‖ ἐνεσπαργανωμένοι : -νοις a ἐσπαργανωμένοι O ‖ καθαπερεὶ : καθάπερ O.

le maillot, on ne fait pas sucer à nos âmes le lait de ses vers. 6 Nous l'avons tous auprès de nous à nos débuts et pendant les années où l'homme peu à peu se forme ; il s'épanouit durant notre âge mûr ; pas une fois jusqu'à la vieillesse, il ne nous inspire le moindre dégoût : à peine l'avons-nous quitté que de nouveau nous avons soif de lui ; 7 on peut dire que son commerce ne prend fin qu'avec la vie[1].

2

1 C'est, je pense, une preuve bien claire et pour tous évidente : les vers d'Homère[2] ne sont ni parsemés ni entachés d'aucun récit immoral. Pure et vierge de toute souillure est la voix que l'*Iliade* la première et après elle l'*Odyssée* élèvent l'une et l'autre de concert pour proclamer[3] leurs sentiments pieux :

Je ne combattrais pas contre un des bienheureux[4].
Il., VI, 129.

Enfants ! Quelle folie de s'égaler à Zeus ![5].
Il., XV, 104.

2 Quelle sainte majesté les vers du poète donnent à Zeus, au haut des cieux, lui qui met tout en branle d'un imperceptible mouvement de tête ! Et Poséidon : le voici qui s'élance, et soudain

l'on entend frémir le grand mont et les bois.
Il., XIII, 18.

3 De même pour Héra :

S'agitant sur son trône, elle fait retentir au loin le [vaste Olympe[6].
Il., VIII, 199.

4 Pareillement, à l'apparition d'Athéna :

Achille, stupéfait, se retourne ; aussitôt
il reconnaît Pallas, la divine Athéna.
Ses yeux brillent, terribles. *Il.*, I, 199 sq.
Quand la déesse à l'arc, Artémis, court les monts,
tout le long du Taygète, ou joue sur l'Érymanthe,
parmi les sangliers et les biches légères...
Od., VI, 102-104.

5 Cette façon de parler des dieux, et de tous les dieux

ψυχὰς ἐπάρδομεν· 6 ἀρχομένῳ δ' ἑκάστῳ συμπαρέστηκε καὶ κατ' ὀλίγον ἀπανδρουμένῳ, τελείοις δ' ἐνακμάζει, καὶ κόρος οὐδὲ εἷς ἄχρι γήρως, ἀλλὰ παυσάμενοι διψῶμεν αὐτοῦ πάλιν· 7 καὶ σχεδὸν ἓν πέρας Ὁμήρῳ παρ' ἀνθρώποις, ὅ καὶ τοῦ βίου.

2

1 Δι' ὧν σαφὲς οἶμαι καὶ πᾶσιν εὔδηλον, οὐδεμία κηλὶς ἐναγῶν μύθων τοῖς ἔπεσιν ἐνεσπείρηται· καθαρὰν δὲ καὶ παντὸς ἁγνεύουσαν μύσους Ἰλιὰς πρώτη καὶ μετὰ ταύτην Ὀδύσσεια σύμφωνον ἑκατέρα περὶ τῆς ἰδίας εὐσεβείας κέκραγε φωνήν·

Οὐκ ἂν ἔγωγε θεοῖσιν ἐπουρανίοισι μαχοίμην·
Νήπιοι, οἳ Ζηνὶ μενεαίνομεν ἰσοφαρίζειν.

2 Οἷος μὲν ἐν οὐρανῷ διὰ τῶν ἐπῶν καθιέρωται Ζεὺς ἀφανεῖ νεύματι σείων· ὡς δὲ Ποσειδῶνος ὁρμήσαντος αἰφνιδίως « τρέμεν οὔρεα μακρὰ καὶ ὕλη. » 3 Τὰ αὐτὰ δ' ὑπὲρ Ἥρας ἄν τις εἴποι·

Σείσατο δ' εἰνὶ θρόνῳ, ἐλέλιξε δὲ μακρὸν Ὄλυμπον.

4 Ὁμοίως δὲ Ἀθηνᾶν παρεστάναι·

Θάμβησεν δ' Ἀχιλεύς, μετὰ δ' ἐτράπετ', αὐτίκα δ' ἔγνω
Παλλάδ' Ἀθηναίην, δεινὼ δέ οἱ ὄσσε φάανθεν.

Οἵη δ' Ἄρτεμις εἶσι κατ' οὔρεος ἰοχέαιρα
ἢ κατὰ Τηΰγετον περιμήκετον ἢ Ἐρύμανθον
τερπομένη κάπροισι καὶ ὠκείαις ἐλάφοισιν.

5 Ἃ μὲν γὰρ ἐξ ἴσου καὶ κατὰ κοινὸν ὑπὲρ ἁπάντων ἱεροπρεπῶς τεθεολόγηται, τί δεῖ καὶ λέγειν; « μάκαρες

1. 5 ἐπάρδομεν : -δεύομεν O ‖ 6 ἀρχομένῳ : αὐξομένῳ Wyttenbach OeI ‖ ἀπανδρουμένῳ : ἀπανδρουμένῳ συνηθῶ O ‖ πάλιν : πάλιν ἐνάρχεσθαι O ‖ 2. 1 οὐδεμία : οὐδὲ μίαν B ὡς οὐδεμία O ‖ ἐναγῶν : ἀν- O ‖ ἐνεσπείρηται : ἔσπαρται O ‖ καθαρὰν : -ρὰ O ‖ ἁγνεύουσαν : -σα O -σιν B ‖ μύσους Badham : λύσιν ‖ Ἰλιὰς : ἡ Ἰλιὰς O ‖ 2 οἷος : οἱ O ‖ 3 εἴποι : ἐρεῖ O ‖ εἰνὶ Ga : ἐνὶ AB ἐνὶ O ‖ 4 θάμβησεν : -σε ABa ‖ δ' Ἀχιλεύς : δ' om. O ‖ ἐτράπετ' : ἐτρέ- O ‖ ὠκείαις : -ίης O ‖ 5 ἁπάντων : πάντων O.

également, avec toute la solennité qui convient, faut-il en citer encore des exemples ?

Éternels bienheureux *Od.*, VIII, 306.

et

aux pensées immortelles cf. *Il.*, XXIV, 88.

ou encore, par Zeus :

qui nous donnent les biens *Od.*, VIII, 325.

et

dont la vie n'est que joie ; *Od.*, IV, 805[1].
Ne mangeant pas de pain, ne buvant pas de vin,
à la couleur de feu, ils n'ont pas notre sang,
ce sont des Immortels[2]. *Il.*, V, 341 sq.

3

1 Qui donc, là-dessus, ose appeler Homère impie ?

Illustre Zeus, Très-Haut, habitant de l'éther et des sombres nuées, *Il.*, II, 412.
Toi, Soleil, qui vois tout, qui, de même, entends tout,
vous, Fleuves, et toi, Terre ; et vous les morts d'en bas,
qui châtiez les humains coupables de parjure,
soyez témoins[3]... *Il.*, III, 277-280.

des intentions pieuses d'Homère ; tout ce qu'il prête aux dieux est d'une beauté exceptionnelle, et n'est-il pas d'ailleurs lui aussi un être divin ?[4]

2 S'il est des gens qui, par ignorance[5], n'entendent pas le langage allégorique d'Homère, qui n'ont pas su pénétrer les arcanes[6] de sa sagesse, qui sont incapables de discerner la vérité et la rejettent, qui n'entendent pas le sens philosophique d'un mythe et s'attachent[7] aux apparences de la fiction[8], que ces gens-là débarrassent notre chemin : 3 pour nous, qui avons fait les ablutions saintes[9] et sommes purs, suivons, sous la conduite de nos deux poèmes, les traces de l'auguste vérité.

4

1 Honni soit Platon, flatteur tout ensemble et détracteur d'Homère, Platon qui chasse de sa *République* cet exilé illustre, après l'avoir couronné de blanches bandelettes de laine, après avoir répandu sur

θεοὶ αἰὲν ἐόντες » καὶ « ἄφθιτα μήδε' ἔχοντες » ἢ νὴ Δία « δωτῆρες ἐάων » καὶ « ῥεῖα ζώοντες » ·

Οὐ γὰρ σῖτον ἔδουσ', οὐ πίνουσ' αἴθοπα οἶνον,
τοὔνεκ' ἀναίμονές εἰσι καὶ ἀθάνατοι καλέονται.

3

1 Τίς οὖν ἐπὶ τούτοις Ὅμηρον ἀσεβῆ λέγειν τολμᾷ ;

Ζεῦ κύδιστε. μέγιστε, κελαινεφές, αἰθέρι ναίων.
Ἠέλιος θ', ὃς πάντ' ἐφορᾷς καὶ πάντ' ἐπακούεις,
καὶ ποταμοί, καὶ γαῖα, καὶ οἳ ὑπένερθε καμόντες
ἀνθρώπους τίνυσθον, ὅστις κ' ἐπίορκον ὀμόσσῃ,
ὑμεῖς μάρτυροι ἔστε

τῆς Ὁμήρου θεοσεβοῦς προαιρέσεως, ὅτι πάθεσιν ἐξαιρέτοις ἅπαν νεωκορεῖ τὸ δαιμόνιον, ἐπεὶ καὐτός ἐστι θεῖος. 2 Εἰ δ' ἀμαθῶς τινες ἄνθρωποι τὴν Ὁμηρικὴν ἀλληγορίαν ἀγνοοῦσιν οὐδ' εἰς τὰ μύχια τῆς ἐκείνου σοφίας καταβεβήκασιν, ἀλλ' ἀβασάνιστος αὐτοῖς ἡ τῆς ἀληθείας κρίσις ἔρριπται, καὶ τὸ φιλοσόφως ῥηθὲν οὐκ εἰδότες, ὃ μυθικῶς δοκεῖ πλάσαι προσαρμόζουσιν, οὗτοι μὲν ἐρρέτωσαν. 3 ἡμεῖς δ' οἳ τῶν ἀβεβήλων ἐντὸς περιρραντηρίων ἡγνίσμεθα, σεμνὴν ὑπὸ νόμῳ τῶν ποιημάτων τὴν ἀλήθειαν ἰχνεύωμεν.

4

1 Ἐρρίφθω δὲ Πλάτων ὁ κόλαξ καὶ Ὁμήρου συκοφάντης, ἔνδοξον ἀπὸ τῆς ἰδίας πολιτείας τὸν φυγάδα προπέμπων λευκοῖς ἐρίοις ἀνεστεμμένον καὶ πολυτελεῖ

2. 5 ἔδουσ' οὐ : ἔδουσιν οὐδὲ O ‖ πίνουσ' : πίνουσιν GO ‖ 3. 1 Ὅμηρον : -ρος O ‖ μέγιστε om. O ‖ τίνυσθον [τινν- O] : τίνεσθον G ‖ ὅστις : ὅτις a ‖ κ' : οὐκ O ‖ μάρτυροι : -ρες Ga ‖ ἅπαν νεωκορεῖ Boissonade Oel : ἐπὰν νεωκορῇ ‖ 2 ἀλλ' ἀβασάνιστος : ἀλλὰ βασανίσαντος B ‖ προσαρμόζουσιν : προσαρπάζουσιν O ‖ 3 περιρραντηρίων G a O : περιραν- AB ‖ ἰχνεύωμεν [-ομεν O] : ἀνιχ- G ‖ 4. 1 Πλάτων : καὶ Π. O ‖ ἀπὸ : οὐ O ‖ πολιτείας : πολιτείας νῦν O.

sa tête de riches parfums. 2 Nous ne nous attarderons pas davantage à Épicure, l'homme qui cultive dans ses jardins[1] cette volupté sans grandeur, l'homme qui veut se libérer en bloc de toute la poésie et ne voit dans ses fables qu'un appât de perdition[2]. 3 Devant ces personnages, c'est bien le cas de répéter avec un grand soupir :

Ah ! misère !...
Écoutez les mortels mettre en cause les dieux ![3]
Od., I, 32.

4 Et le plus triste, c'est que l'un et l'autre ont tiré d'Homère les principes de leur doctrine[4] : le maître à qui ils doivent le plus clair de leur science, ils ne lui manifestent qu'une ingratitude impie ! Mais nous aurons l'occasion de parler encore d'Épicure et de Platon[5].

5

1 Pour l'instant il est peut-être nécessaire de donner quelques brèves explications d'ordre technique sur l'allégorie : aussi bien, le mot, fort exactement choisi, indique presque de lui-même le sens de la chose. 2 On appelle en effet allégorie une figure qui consiste à parler d'une chose alors qu'on veut en désigner une seconde toute différente[6].

3 Archiloque, par exemple, engagé dans les périls de la lutte contre les Thraces, compare la guerre aux vagues déchaînées, à peu près en ces termes :

4 Regarde, Glaucos : sur la mer aux eaux profondes, voici les vagues en remous ; autour des cimes de Giré, un nuage s'élève, tout droit, signe de tempête : et la peur tout à coup nous prend[7].

Archiloque, *fragm.* 54, Bergk, 4e éd.

5 On trouve aussi des allégories bien venues chez le poète de Mytilène : il compare également les troubles de la tyrannie à une mer qu'agite la tempête :

1. Épicure vint à Athènes en 307/308, y acquit pour huit mines un petit jardin, avec, sans doute, quelques bâtiments, et s'y installa. D'où le nom de « Jardin » donné à l'école épicurienne. Héraclite joue sur le mot et fait d'Épicure un jardinier qui ne cultive sur sa terre que le plaisir.

μύρῳ τὴν κεφαλὴν διάβροχον. 2 Οὐδ' Ἐπικούρου φροντὶς ἡμῖν, ὃς τῆς ἀσέμνου περὶ τοὺς ἰδίους κήπους ἡδονῆς γεωργός ἐστιν, ἅπασαν ὁμοῦ ποιητικὴν ὥσπερ ὀλέθριον μύθων δέλεαρ ἀφοσιούμενος. 3 Πρὸς οὓς μέγα δή τι στενάξας εἴποιμ' ἂν εὐλόγως·

Ὢ πόποι, οἷον δή νυ θεοὺς βροτοὶ αἰτιόωνται.

4 Καὶ τὸ πικρότατον, ἀρχὴν ἑκάτεροι τῶν παρ' ἑαυτοῖς δογμάτων ἔχοντες Ὅμηρον, ἀφ' οὗ τὰ πλεῖστα τῆς ἐπιστήμης ὠφέληνται, περὶ τοῦτον ἀχαρίστως εἰσὶν ἀσεβεῖς. 5 Ἀλλ' ὑπὲρ μὲν Ἐπικούρου καὶ Πλάτωνος αὖθις ἐξέσται λέγειν.

5

1 Νυνὶ δ' ἀναγκαῖον ἴσως μικρὰ καὶ σύντομα περὶ τῆς ἀλληγορίας τεχνολογῆσαι· σχεδὸν γὰρ αὐτὸ τοὔνομα καὶ λίαν ἐτύμως εἰρημένον ἐλέγχει τὴν δύναμιν αὐτῆς. 2 Ὁ γὰρ ἄλλα μὲν ἀγορεύων τρόπος, ἕτερα δὲ ὧν λέγει σημαίνων, ἐπωνύμως ἀλληγορία καλεῖται.

3 Καθάπερ Ἀρχίλοχος μὲν ἐν τοῖς Θρᾳκικοῖς ἀπειλημμένος δεινοῖς τὸν πόλεμον εἰκάζει θαλαττίῳ κλύδωνι λέγων ὧδέ πως·

4 Γλαῦχ' ὅρα, βαθὺς γὰρ ἤδη κύμασιν ταράσσεται
πόντος, ἀμφὶ δ' ἄκρα Γυρέων ὀρθὸν ἵσταται νέφος,
σῆμα χειμῶνος· κιχάνει δ' ἐξ ἀελπτίης φόβος.

5 Ἐν ἱκανοῖς δὲ καὶ τὸν Μυτιληναῖον μελοποιὸν εὑρήσομεν ἀλληγοροῦντα· τὰς γὰρ τυραννικὰς ταραχὰς ἐξ ἴσου χειμερίῳ προσεικάζει καταστήματι θαλάττης·

4. 2 ἡμῖν om O ‖ τοὺς ἰδίους : τῆς ἰδίας O ‖ 3 δή τι om B ‖ νυ : νῦν O ‖ 4 ἑαυτοῖς : αὐτοῖς O ‖ τοῦτον : τούτων G ‖ 5 ἐξέσται : -τω G ‖ 5. 4 γλαῦχ' O : γλαῦκε ‖ ἤδη : ἡδὺ B ‖ κύμασσιν Bergk Oel : -σι ‖ Γυρέων Lobeck Bergk : γύρεον ABa γύριον G γυραὶ O ‖ ὀρθὸν O Bergk : ὅρπων AGa ἕρπων B ‖ 5 Μυτιληναῖον : μιτυ- BO ‖ ταραχὰς om. Ga ‖ θαλάττης nos : θαλάσσης ABa O -άσσην G.

6 Je ne comprends rien à ces vents qui se soulèvent ;
la vague déferle tantôt d'ici
et tantôt de là. Et nous, au beau milieu,
nous sommes emportés sur notre vaisseau noir,
rudement secoués par la grande tempête ;
voici que l'eau couvre le pied du mât ;
toute la voilure est en pièces,
sillonnée de vastes déchirures.
Et les ancres (?) sont folles[1]...

Alcée, *fragm.* 18, Bergk, 4e éd.

7 De prime abord, ce tableau, qui nous transporte sur la mer, laisse croire qu'il s'agit de navigateurs effrayés par la tempête : mais non : c'est Myrsile[2] que le poète veut désigner et la conspiration qu'il souleva pour imposer la tyrannie à Mytilène. 8 Il dit de même quelque autre part, en faisant allusion aux actes de ce Myrsile :

C'est comme la vague qui, plus haut que les précédentes,
monte et nous donnera bien du mal
pour vider l'eau, quand elle aura envahi le navire[3].

Alcée, *fragm.* 19, Bergk, 4e éd.

9 Ce poète, habitant d'une île, regorge d'allégories tirées de la mer ; et le plus souvent il compare aux tempêtes du large les calamités que provoquent les tyrans.

10 De son côté, Anacréon de Téos, voulant stigmatiser l'insolence et l'orgueil d'une courtisane hautaine, recourt, pour dépeindre cette humeur récalcitrante, à l'allégorie de la cavale ; voici ce qu'il écrit :

11 Cavale de Thrace, pourquoi me regarder de travers,
pourquoi me fuir, cruelle ? Me crois-tu dépourvu [d'esprit ?

1. Trad. inédite. Ce fragment (n° 54 dans l'édition d'Alcée et Sapho par Th. Reinach, C. U. F.) est rapporté aussi par Cocondrius, apud Boissonnade, *Anecd.* III, 294 et *Rhet. graeci*, VIII, p. 787 W.

Le passage a été imité par Horace, *Carm.*, I, 14.

Le dernier mot, ἄγκυραι, est suspect. Reinach lit, avec Michelangeli, ἄγκυλαι, et traduit : « Les câbles cèdent ».

6 Ἀσυνέτημι τῶν ἀνέμων στάσιν·
τὸ μὲν γὰρ ἔνθεν κῦμα κυλίνδεται,
τὸ δ' ἔνθεν· ἄμμες δ' ἀν τὸ μέσσον
νᾶι φορήμεθα σὺν μελαίνᾳ,
χείμωνι μοχθεῦντες μεγάλῳ μάλα·
περ μὲν γὰρ ἄντλος ἰστοπέδαν ἔχει,
λαῖφος δὲ πᾶν ζάδηλον ἤδη
καὶ λάκιδες μεγάλαι κατ' αὖτο·
χόλαισι δ' ἄγκυραι.

7 Τίς οὐκ ἂν εὐθὺς ἐκ τῆς προτρεχούσης περὶ τὸν πόντον εἰκασίας ἀνδρῶν πλωιζομένων θαλάττιον εἶναι νομίσειε φόβον ; ἀλλ' οὐχ οὕτως ἔχει· Μύρσιλος γὰρ ὁ δηλούμενός ἐστι καὶ τυραννικὴ κατὰ Μυτιληναίων ἐγειρομένη σύστασις. 8 Ὁμοίως δὲ τὰ ὑπὸ τούτου αἰνιττόμενος ἑτέρωθί που λέγει·

Τὸ δ' ηὖτε κῦμα τῶν προτέρων ὄνω
στείχει, παρέξει δ' ἄμμι πόνον πολὺν
ἄντλην, ἐπεί κε νᾶος ἐμβᾷ.

9 Κατακόρως ἐν ταῖς ἀλληγορίαις ὁ νησιώτης θαλαττεύει καὶ τὰ πλεῖστα τῶν διὰ τοὺς τυράννους ἐπεχόντων κακῶν πελαγείοις χειμῶσιν εἰκάζει.

10 Καὶ μὴν ὁ Τήιος Ἀνακρέων ἑταιρικὸν φρόνημα καὶ σοβαρᾶς γυναικὸς ὑπερηφανίαν ὀνειδίζων τὸν ἐν αὐτῇ σκιρτῶντα νοῦν ὡς ἵππον ἠλληγόρησεν οὕτω λέγων·

11 Πῶλε Θρηκίη, τί δή με λοξὸν ὄμμασιν βλέπουσα
νηλεῶς φεύγεις, δοκέεις δέ μ' οὐδὲν εἰδέναι σοφόν ;

5. 6 ἀσυνέτημι Ahrens Bergk : ἀσυνέτην νη ABGa ἀσυνετῆ ἐκὶ O ‖ στάσιν : στῆσιν O ‖ ἔνθεν : ἔνθα O ‖ ἔνθεν· ἄμμες : ἐνθ' ἄμμις O ‖ μέσσον Blomfield : μέσον ‖ μάλα Cocondrius : καλά ‖ περ Hermann : περὰ ABO παρὰ Ga ‖ ἰστοπέδαν : ἰσοπέδαν BO ‖ ἄγκυραι : ἄγκυλαι Michelangeli ‖ 7 Μύρσιλος : μίρσυλος B ‖ γὰρ om. O ‖ κατὰ : κατὰ τὸ B ‖ Μυτιληναίων A : μιτυ- BGa O ‖ 8 τὸ δ' : τὸ δι' Ga ‖ ηὖτε Seidler : εὖτε ABGa αὖτε O ‖ τῶν προτέρων ὄνω Bergk : τω προτέρω νέμω ABGa τ. π. νόμω O ‖ στείχει : στι- AGa ‖ παρέξει : παρ' ἔχει O ‖ ἄμμι : -μιν G ‖ ἄντλην : ἄντλον B ἀντίον O ‖ κε Bergk : καὶ ‖ ἐμβᾷ Berhk : ἐμβαίνει ‖ 9 κατακόρως : -κόρεως G ‖ θαλαττεύει O : -σσεύει ‖ 10 αὐτῇ : -τοῖς O ‖ ἠλληγόρησεν : -κεν O ‖ 11 Θρηκίη : θρηικία O ‖ ὄμμασιν : σι m.

Sache que je pourrais fort bien te passer le mors,
et les rênes en main, te faire tourner au ras des bornes,
[dans la carrière.
Si, pour l'instant, tu broutes la pelouse, et joues en
[bondissant, légère,
c'est qu'un adroit cavalier ne t'a pas enfourchée en te
[passant la bride[1].
Anacréon, *fragm.* 75, Bergk, 4e éd.

12 Je n'en finirais pas d'énumérer en détail toutes les allégories qu'on rencontre chez les poètes ou les prosateurs. Il suffit de quelques exemples pour se faire une idée de l'ensemble de la question. 13 Mais Homère lui-même, il est faux qu'on trouve chez lui l'allégorie sous forme d'exemples douteux, sporadiques, et encore contestés[2] : 14 il nous offre un cas fort clair de ce mode d'expression dans les vers où Ulysse, énumérant les malheurs qu'apportent la guerre et les batailles, dit :

15 Le bronze y répand sur la terre
beaucoup de paille et peu de grain,
quand vient à s'incliner la balance de Zeus[3].
Il., XIX, 222 sq.

16 Ici, on parle agriculture mais on pense bataille ; en somme, on fait entendre ce qu'on veut dire au moyen d'évocations toutes différentes.

6

1 L'allégorie est donc une figure courante chez les écrivains et qu'Homère lui-même n'a pas ignorée : pourquoi, dès lors, quand il nous semble s'égarer à propos des dieux, n'avoir pas recours, pour le justifier, à ce remède-là[4] ?

2 L'ordre que je suivrai dans mon exposé est l'ordre même des poèmes homériques : un savant et subtil commentaire[5] fera voir, dans chaque chant, les allégories sur les dieux.

1. Trad. inéd. Au dernier vers, nous avons adopté l'ἱπποσείρην de Bergk, encore qu'il nous paraisse bien hypothétique ! Par contre, nous gardons le οὐχ ἕζεις de A, fort satisfaisant, comme le souligne Matranga dans la préface (p. 18) de ses *Anecdota graeca*.

ἴσθι τοι, καλῶς μὲν ἄν τοι τὸν χαλινὸν ἐμβάλοιμι,
ἡνίας δ' ἔχων στρέφοιμ<ί σ'> ἀμφὶ τέρματα δρόμου.
Νῦν δὲ λειμῶνάς τε βόσκεαι κοῦφά τε σκιρτῶσα παίζεις·
δεξιὸν γὰρ ἱπποσείρην οὐχ ἕζεις ἐπεμβάτην.

12 Καθόλου μακρὸς ἂν εἴην ἐπεξιὼν ἕκαστα τῶν παρὰ ποιηταῖς καὶ συγγραφεῦσιν ἠλληγορημένων· ἀπόχρη ⟨δ'⟩ ὀλίγαις εἰκόσι τὴν ὅλην τοῦ πράγματος τεκμηριώσασθαι φύσιν. 13 Ἀλλ' οὐδ' αὐτὸς Ὅμηρος ἀμφιβόλοις ἔσθ' ὅτε καὶ ζητουμέναις ἔτι ταῖς ἀλληγορίαις εὑρίσκεται χρώμενος· 14 ἐναργῆ τὸν τρόπον ἡμῖν τῆς ἑρμηνείας παραδέδωκε τοῦτον, ἐν οἷς Ὀδυσσεὺς τὰ πολέμου καὶ μάχης κακὰ διεξιὼν φησίν·

15 Ἧς τε πλείστην μὲν καλάμην χθονὶ χαλκὸς ἔχευεν,
ἀμητὸς δ' ὀλίγιστος, ἐπὴν κλίνησι τάλαντα
Ζεύς.

16 Τὸ μὲν γὰρ λεγόμενόν ἐστι γεωργία, τὸ δὲ νοούμενον μάχη· πλὴν ὅμως δι' ἐναντίων ἀλλήλοις πραγμάτων τὸ δηλούμενον ἐπείπομεν.

6

1 Ὁπότ' οὖν συνήθης μὲν ἅπασι τοῖς ἄλλοις ὁ τῆς ἀλληγορίας τρόπος, ἠγνόηται δὲ οὐδὲ παρ' Ὁμήρῳ, τί παθόντες, ὅσα φαύλως ἔχειν δοκεῖ περὶ θεῶν, οὐ διὰ τοιαύτης ἀπολογίας θεραπεύσομεν;

2 Τάξις δέ μοι γενήσεται τῶν λόγων ἡ τῶν Ὁμηρικῶν ἐπῶν τάξις, ἐν ἑκάστῃ ῥαψῳδίᾳ διὰ λεπτῆς ἐπιστήμης ἐπιδεικνύντι τὰ περὶ θεῶν ἠλληγορημένα.

5. 11 ἐμβάλοιμι : -άλλοιμι G || στρέφοιμι σ' Bergk : στρέφοιμ' || σκιρτῶσα : -τοῖσα A || ἱπποσείρην Bergk : -πείρην || οὐχ ἕζεις A : οὐχ ἕξεις BGa O οὐχ ἕχεις Bergk || 12 καθόλου : καὶ καθόλου Ga || μακρὸς : -κρὸν O || εἴην : εἴη O || καὶ : τε καὶ Ga || συγγραφεῦσιν : ζωγρα- O || <δ'> Gale || ὀλίγαις : -γοις G || 13 οὐδ' : ὅ γε Schow οὖν Heyne || 14 ἐναργῆ : ἐν ἀρχῇ Ga || κακὰ : τὰ κακὰ B || 15 ἧς τε Hom. : ἢ ὅτε ABGO ὡς ὅτε a || χθονὶ om. O || 16 ἐπείπομεν : εἴπομεν O || 6. 1 ὁπότ' οὖν : ὁπόταν O || περὶ θεῶν : π. τῶν θ. O || 2 τὰ et ἠλληγορημένα om. O.

3 La malveillance, qui cherche toujours à salir et à dénigrer, n'a pas même épargné le début du premier chant. Elle répète à l'envi, à propos de la colère d'Apollon : les Grecs, parfaitement irresponsables, sont décimés par les traits que le dieu lance sans discernement ; 4 et sa colère est à ce point injuste, que l'offenseur de Chrysès, Agamemnon, n'est point spécialement frappé, lui, le coupable, qui méritait d'être puni ; mais ceux qui lui avaient crié bien fort :

qu'on traite avec honneur le prêtre en acceptant
la splendide rançon,

Il., I, 23.

sont victimes à sa place de sa sottise et de son entêtement[1].

5 Pour ma part, j'ai scruté attentivement ces vers et la vérité cachée qu'ils renferment[2], et je pense qu'il ne s'agit pas ici de la colère d'Apollon, mais d'une épidémie de peste ; d'un fléau qui n'est pas envoyé par les dieux, mais est venu tout seul, le mal ayant surgi[3], cette fois-là comme tant d'autres, pour dévorer — il le fait encore à notre époque — des vies humaines.

6 Qu'Apollon soit identique au soleil, que ce soit un seul dieu sous deux noms différents, cela ressort nettement des révélations secrètes qu'on fait sur les dieux dans les cérémonies des Mystères[4] et le <refrain> populaire proclame à l'envi, sur tous les tons : « Le soleil, c'est Apollon, et Apollon, c'est le soleil[5]. »

7

1 Ceci a été démontré avec précision par Apollodore, historien d'une compétence universelle[6].

2 Je ne veux pas m'étendre davantage sur ce sujet,

1. Zoïle, notamment, comme le dira plus loin Héraclite (14, 2), avait souligné l'inconséquence de cette fureur divine, tuant des bêtes irresponsables ou des hommes innocents.

Les critiques de Zoïle ne devaient point manquer de saveur ni de piquant. Il nous reste, malheureusement, très peu d'échantillons.

3 Ὁ τοίνυν μιαρὸς ἀεὶ καὶ βάσκανος φθόνος οὐδὲ τῆς πρώτης ἐν ἀρχῇ πέφεισται· πολὺς δ' αὐτῷ θρυλεῖται περὶ τῆς Ἀπόλλωνος ὀργῆς λόγος, ὅτι τοὺς οὐδὲν αἰτίους Ἕλληνας οἱ μάτην ἀφεθέντες ὀϊστοὶ παρανάλωσαν, 4 καὶ οὕτως ἄδικός ἐστιν ἡ τούτου μῆνις, ὥσθ' ὁ μὲν ὑβρίσας Χρύσην Ἀγαμέμνων οὐδὲν ἐξαίρετον ἔπαθεν, ὀφείλων εἴπερ ἠδίκει κολασθῆναι, οἱ δ' ἐπιβοήσαντες

αἰδεῖσθαί θ' ἱερῆα καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα

τῆς ἀγνωμοσύνης τοῦ μὴ πεπεισμένου γεγόνασι παρανάλωμα.

5 Πλὴν ἔγωγε τὴν ὑπολελησμένην ἐν τοῖς ἔπεσιν ἀλήθειαν ἀκριβῶς διαθρήσας οὐκ Ἀπόλλωνος ὀργὴν οἶμαι ταῦτα, λοιμικῆς δὲ νόσου κακόν, οὐ θεόπεμπτον, ἀλλ' αὐτόματον φθοράν, συστάντος τότε καὶ πολλαχῇ, ὥστε καὶ μέχρι τῶν δεῦρο χρόνων ἐκνέμεσθαι τὸν ἀνθρώπινον βίον.

6 Ὅτι μὲν τοίνυν ὁ αὐτὸς Ἀπόλλων ἡλίῳ, καὶ θεὸς εἷς δυσὶν ὀνόμασι κοσμεῖται, σαφὲς ἡμῖν ἔκ τε τῶν μυστικῶν λόγων, οὓς αἱ ἀπόρρητοι τελεταὶ θεολογοῦσι, καὶ τὸ δημῶδες ἄνω καὶ κάτω θρυλούμενον· « ἥλιος Ἀπόλλων, ὁ δέ γε Ἀπόλλων ἥλιος ».

7

1 Ἠκρίβωται δ' ἡ περὶ τούτων ἀπόδειξις καὶ Ἀπολλοδώρῳ, περὶ πᾶσαν ἱστορίαν ἀνδρὶ δεινῷ.

2 Τοῦτ' ἔγωγε τὴν ἐπὶ πλέον ἐξεργασίαν καὶ ἀκαίρου

6. 3 ἀεὶ : αἰεὶ AG || θρυλεῖται : -λλεῖται BA -λλοῦται O || ἀφεθέντες : ἀφέντες O || 4 παρανάλωμα : -ηνάλωσαν O || 5 ὑπολελησμένην nos : -λημένην AB -λημμένην Ga -λεγμένην O || ἐν τοῖς : τοῖς O || ταῦτα : ταύτην a || φθορὰν : φορὰν O om. G || συστάντος : συστᾶσαν O || πολλαχῇ : παλ- O || χρόνων om. O || 6 θεὸς εἷς δυσὶν : θεῷ εἰς ἔνδυσιν O || καὶ τὸ δημῶδες ἄνω καὶ κάτω θρυλούμενον : καὶ τὸ θρυλλούμενον ἄ. κ. κ. O || ἥλιος : ὁ ἥλιος O || ὁ δέ γε Ἀπ. ἥλιος om. O || 7. 2 τοῦτ' : <διὰ> τοῦτ' Schow || ἐξεργασίαν : ἐπερ- a.

ce seraient des développements hors de propos et d'une longueur excessive, sur lesquels je veux passer[1]. 3 Mais ce qu'il est nécessaire d'expliquer à l'appui de notre conjecture, je ne l'omettrai point : il s'agit de montrer que, pour Homère lui aussi, Apollon se confond avec le soleil. 4 Cela ressort — on s'en convaincra si l'on veut bien y regarder de près — de tous les qualificatifs employés.

5 C'est ainsi[2] que le poète l'appelle continuellement *Phoibos:* et ce nom, par Zeus, ne vient pas de Phoibé, la mère de Létô, selon la tradition : 6 car si Homère use couramment de patronymes, on ne trouve jamais chez lui de qualificatifs tirés du nom de la mère[3]. 7 Il appelle donc Apollon *Phoibos* (Brillant) pour l'éclat de ses rayons : ce qui ne convient qu'au soleil, il l'attribue pareillement à Apollon.

8 Quant à *Hékaergos*, il n'est guère vraisemblable que ce nom se rattache à *Hékaergé*, celle qui, depuis le pays des Hyperboréens, apporta <...>[4] les prémices à Délos : non, mais le dieu est vraiment hékaergos, celui qui opère à distance. 9 C'est-à-dire que le soleil, lui qui se trouve placé loin de notre terre, se tient là-haut faisant éclore, au moment voulu, les saisons appropriées[5], équilibrant chaleurs et frimas ; labour et semailles, moisson et autres travaux des champs, c'est lui qui en est l'artisan chez les hommes.

10 Homère l'appelle encore *Lykégène*, — non qu'il soit né en Lycie, c'est là un mythe récent, inconnu

1. Cette phrase est tourmentée, le texte en est peut-être défectueux. Nous gardons cependant τοῦτ', comme un accusatif de relation : « sur cette question d'Apollon-(soleil) » ; à quoi s'oppose, plus loin, ἐκεῖνο : cette autre question, plus précise, et qui relève plus directement du sujet. Traduction littérale : « Sur cela, j'omettrai le développement plus poussé et une excessive longueur de discours hors de propos. »

2. ἀμέλει est une transition assez chère à Héraclite, qui l'emploie huit fois dans son traité.

3. Eschyle (*Euménides*, 7 sq.) fait venir Phoibos de Phoibé, celle qui a transmis à Apollon l'oracle pythique et lui a donné en même temps son nom. Héraclite refuse de croire que le dieu ait pris le nom de sa grand-mère maternelle.

λόγου περιττὸν ὑπερθήσομαι μῆκος· 3 ἐκεῖνο δ' ὃ ἐκ τῆς ἡμετέρας εἰκασίας ἀναγκαῖον εἰπεῖν, οὐ παρήσω, δεικνὺς ὅτι καὶ καθ' Ὅμηρον αὐτός ἐστιν Ἀπόλλων καὶ ἥλιος. 4 Τοῦτο δ' εἰ λεπτῶς ἐθέλει σκοπεῖν τις, ἐξ ἁπάντων εὑρήσει τῶν ἐπιθέτων γνώριμον.

5 Ἀμέλει Φοῖβον αὐτὸν εἴωθε συνεχῶς ὀνομάζειν, οὐ μὰ Δία οὐκ ἀπὸ Φοίβης, ἣν Λητοῦς φασὶν εἶναι μητέρα· 6 σύνηθες γὰρ Ὁμήρῳ τοῖς πατρόθεν ἐπιθέτοις χρῆσθαι, τὰ δ' ἐκ μητέρων οὐκ ἂν εὕροι τις ὅλως παρ' αὐτῷ· 7 Φοῖβον οὖν ἀπὸ τῶν ἀκτίνων λαμπρὸν αὐτὸν ὀνομάζει, τὸ μόνον ἡλίῳ προσὸν ἐξ ἴσου κοινώσας Ἀπόλλωνι.

8 Καὶ μὴν οὐδ' ἑκάεργον εἰκός ἐστιν Ἑκαέργης ὁμώνυμον εἶναι τῆς ἐξ Ὑπερβορέων ⟨...⟩ ἀπαρχὰς ἐπὶ Δῆλον ἐνεγκούσης, ἀλλ' ἔστιν ἐτύμως ἑκάεργος, ὁ τὰ ἕκαθεν ἐργαζόμενος· 9 τουτέστιν ὁ ἥλιος, πόρρωθεν ὁ ἀφεστὼς τῆς ἡμετέρας γῆς, ὡρῶν ἐπιγείων γεωργὸς εὐκαίρως ἐφίσταται, πνίγη χειμῶσιν ἀντιμετρῶν καὶ ἀρότου τε καὶ σπορᾶς, ἀμήτου τε καὶ τῶν κατὰ γεωμορίαν ἔργων αἴτιος ἀνθρώποις γενόμενος.

10 Λυκηγενέτην δὲ προσηγόρευσεν αὐτὸν οὐχ ὡς ἐν Λυκίᾳ γεγενημένον — ἔξω γὰρ οὖν τῆς Ὁμηρικῆς ἀναγ-

7. 3 δεικνὺς : δεινὸς B ‖ αὐτός : αὐτό O ‖ 4 σκοπεῖν : -πεῖ O ‖ ἐπιθέτων : -θέντων O ‖ 5 φοῖβον συνεχῶς εἴωθεν ὀνομάζειν τὸν ἀπόλλωνα οὐκ ἀπὸ inc. S^{B2} ‖ φασὶν post μητέρα O ‖ 6 χρῆσθαι : χρᾶ- O ‖ τὰ : τοῖς O ‖ δ' ἐκ : δὲ S ‖ εὕροι : εὕροις S εὕρη O ‖ τις om. S ‖ ὅλως παρ' αὐτῷ om. O ‖ 7 οὐν αὐτὸν ἀπὸ τῶν ἀκτίνων ὀνομάζει ὡς λαμπρὸν S^{B2} οὖν αὐτὸν ὀνομάζει ἀπὸ τῶν ἀκτίνων λαμπρὸν ὄντα S^{B2} ‖ κοινώσας : κοινωνήσας O ‖ Ἀπόλλωνι : ἀπ. καὶ μούσαις S^{B2} ἀπ. καὶ μούσῃ S^{B3} ‖ 8 οὐδ' ἑκάεργον : δ' ἑκάεργον οὐκ O ‖ εἰκός om. B ‖ Ἑκαέργης om. O ‖ εἶναι : εἶναι ἑκάεργον O ‖ ὑπερβορέων : -ρείων OG ‖ post ὑπερβορέων lacuna in AB τὰς O ‖ ἐνεγκούσης : -σας A ‖ 9 πόρρωθεν ὁ ἀφεστὼς AG : ὁ π. ἀφ. a π. ἀφ. B π. ὑφεστὼς O ‖ ἐπιγείων Ga : ... είων AB ἐπιτηδείων O ‖ γεωργὸς : -γοῖς O^{2} ‖ ἐφίσταται : ἐπίσταται O ‖ πνίγη Badham (ex Plat. Phil. 26 A) : τῇ γῇ ‖ καὶ om. G ante ἀρότου ‖ ἀρότου : ἀροτοῦ G πρώτου AB ποτοῦ O πλωτοῦ ἀροτοῦ a ‖ γεωμορίαν : γεωργίαν a O ‖ ἀνθρώποις : τοῖς ἀνθ. O ‖ 10 λυκηγενέτην : λυκηγενῆ S ‖ Λυκίᾳ : λυκείῳ O ‖ οὖν : ἐστι S om. Ga O.

d'Homère — mais de même, j'imagine, qu'il appelle le jour *érigéneia*, « celui qui produit le matin, c'est-à-dire[1] l'aurore », de même il appelle le soleil *Lykégène*, parce qu'il est la vraie cause de la lumière qui demeure, par temps clair, au crépuscule[2] ; 11 ou bien parce qu'il est l'auteur du *lykabas*, de l'année : c'est le soleil en effet qui met un terme à la durée de l'année, quand il a parcouru l'un après l'autre les douze signes du zodiaque.

12 Il l'appelle encore *chrysaore*, non qu'il porte à la ceinture une épée d'or, — c'est là une arme qui ne lui convient guère, puisqu'il est archer — ; 13 mais comme sa lumière, au levant, ressemble parfaitement à de l'or, quand on la regarde[3], on a trouvé que « Chrysaore » était une épithète bien appropriée au soleil et à ses rayons[4].

14 De là vient, j'imagine, que, dans le *Combat des Dieux*, « Poseidon se dresse » face à lui, comme antagoniste : depuis toujours, une incroyable inimitié a opposé le feu et l'eau, le sort ayant assigné à ces deux éléments une nature contraire. 15 Voilà pourquoi Poseidon, élément humide, et dont le nom vient de *posis*[5], boisson, est l'adversaire des rayons brûlants du soleil. Sinon, aurait-il une raison spéciale d'en vouloir à Apollon ?

8

1 Ces explications suffiront : elles m'ont permis, je suppose, de montrer l'identité d'Apollon et du soleil. Mais que s'agissait-il d'établir ? Que dans les épidémies

1. Héraclite, pour introduire une explication de mot, emploie tantôt τουτέστι (cf. 30, 4 ; 32, 6 ; 39, 3, etc.) et tantôt ὅπερ ἐστί (cf. 31, 1 ; 67, 3). Mieux vaut garder ici la formule des manuscrits, malgré l'accusatif qui suit.

2. τὸ λυκαυγὲς désigne le crépuscule et non l'aube. Cf. Plutarque, *De facie*, 931 F, où cette lumière du λυκαυγὲς, qui est bien celle du couchant, est comparée à la couleur du ciel dans les éclipses. C'est donc αἴθριον qu'il faut lire et non ὄρθριον.

3. Chrysaor, selon Héraclite, vient de χρυσός et de la racine ὁρ- (ὁρᾶν).

νώσεως οὗτος ὁ νεώτερος μῦθος —, ἀλλ' ὥσπερ οἶμαι τὴν ἡμέραν ἠριγένειαν ὀνομάζει, τὴν τὸ ἦρ γεννῶσαν, ὅπερ ἐστὶν ὄρθρον, οὕτω λυκηγενῆ προσηγόρευσε τὸν ἥλιον, ἐπειδὴ τοῦ κατὰ τὴν αἴθριον ὥραν λυκαυγοῦς αὐτός ἐστιν αἴτιος· 11 ἢ ὅτι τὸν λυκάβαντα γεννᾷ, τουτέστι τὸν ἐνιαυτόν, ὅρος γὰρ ἐτησίου χρόνου διαδραμὼν ἥλιος ἐν μέρει τὰ δώδεκα ζῴδια.

12 Καὶ μὴν χρυσάορον αὐτὸν ὠνόμασεν οὐχ ὡς ὑπεζωσμένον χρυσοῦν ξίφος — ἀνοίκειον γὰρ 'Απόλλωνι τὸ ὅπλον, τοξότης γὰρ ὁ θεός —, 13 ἀλλ' ἐπειδήπερ ἐξ ἀνατολῶν χρυσῷ μάλιστα τὸ φέγγος ὁραθὲν ἔοικεν, εὑρέθη πρέπον ἐπίθετον ἡλίῳ διὰ τὰς ἀκτῖνας ὁ χρυσάορ.

14 Ὅθεν οἶμαι κἀν τῇ θεομαχίᾳ « Ποσειδάων ἵσταται » διαμιλλώμενος· ἀεὶ γὰρ ἄπιστος ἔχθρα πυρὶ καὶ ὕδατι, τῶν δύο στοιχείων ἐναντίαν πρὸς ἄλληλα φύσιν ἀποκεκληρωμένων· 15 διὰ τοῦθ' ὁ Ποσειδῶν, ὑγρά τις ὕλη καὶ παρὰ τὴν πόσιν οὕτως ὠνομασμένος, ἐξ ἀντιπάλου μάχεται ταῖς διαπύροις ἀκτῖσι τοῦ ἡλίου. Πρὸς γὰρ 'Απόλλωνα ποίαν ἔχει πρόφασιν ἐξαίρετον ἀπεχθείας ;

8

1 Ταῦτα τοίνυν εἰρήσεται, ἀνθ' ὅτου ποτὲ τὸν αὐτὸν ἀπεφηνάμην ἥλιον 'Απόλλωνι. Καὶ τί πειρώμενος κατασκευάζειν ; αἱ λοιμικαὶ νόσοι τὴν μεγίστην ἔχουσι τῆς

7. 10 οὗτος ὁ νεώτερος : ὁ νεώτ. οὗτος S ‖ ὅπερ εστὶν : τουτέστι S ὅ ἐστι O ‖ ὄρθρον : τὸν ὄρ. SO ‖ ἐπειδὴ τοῦ : ἐπ. τῆς B ‖ αἴθριον : ὄρθριον GaS ‖ 11 τουτέστι : ἤτοι O ‖ 12 ὑπεζωσμένον : ἐπεζ- O ὑπερεζ- S ‖ ἀνοίκειον : ἀνοίκιον A ‖ 'Απόλλωνι : τῷ 'Απ. O ‖ τοξότης : οὐ τοξ. Ga ‖ 13 ἐπειδήπερ : ἐπειδὴ O ‖ ἀνατολῶν : -λῆς S ‖ φέγγος : φάος O ‖ ἐπίθετον om. S ‖ ἡλίῳ : τῷ ἡλ. Ga ‖ ὁ χρυσάορ : τὸ χρυσάορ S τὸ χρυσάορον O ‖ 14 Ποσειδάων : ποσειδάωνι O -δῶνι S ‖ ἀεὶ : αἰεὶ BGa ‖ ἄπιστος : ἄπειστα O ‖ ἄσπονδος S ‖ ἐναντίαν : -τία B ἐναντίαν γὰρ O ‖ 15 τις : τις ὢν a ‖ παρὰ S: περὶ ‖ ταῖς διαπύροις : τοῖς δ. O.

8. 1 φθορᾶς : φορᾶς O.

de peste la cause principale du fléau est le soleil. 2 Quand l'été qu'il nous donne[1], tiède et doux, jouit d'une paisible chaleur, grâce à l'éclat modéré de l'astre, c'est comme une lumière de vie qui sourit aux hommes. 3 Mais quand l'été est sec et brûlant, il fait monter du sol des vapeurs malsaines : et les organismes, fatigués, malades par suite de ce changement inattendu qui s'est produit dans l'air ambiant, succombent aux atteintes de la peste. 4 Mais les épidémies, Homère les attribue à Apollon, lui qui rend nommément ce dieu responsable des morts subites[2] : il dit en effet :

Le dieu à l'arc d'argent, qu'Artémis accompagne,
Apollon, les abat de ses plus douces flèches.
Od., XV, 410 sq.

5 Donc, puisque le soleil et Apollon ne font qu'un pour Homère, et puisque, par ailleurs, ce genre de fléaux est provoqué par le soleil, le poète a attribué la peste à Apollon comme à sa cause physique[3].

6 Que la saison où cette épidémie de peste fondit sur les Grecs était bien l'été, voilà ce que je vais essayer maintenant de trancher. Et j'aurai montré du même coup que l'événement n'est point imputable à la colère d'Apollon, mais à une corruption spontanée de l'atmosphère[4].

7 La longueur des journées, qui est à son maximum, prouve tout de suite qu'on est au cœur de l'été :

Au moment où les jours sont longs.
Od., XVIII, 367.

8 Des exploits d'Agamemnon à la sortie d'Achille sans armes, il ne s'écoule qu'une journée : et encore n'est-elle pas entièrement achevée, la majeure partie seulement est consumée :

1. Il semble que notre auteur ait sous-entendu ὥρα après θέρειος, comme on l'omet d'ordinaire après θερεία. αὐρῇ, mot poétique, employé surtout au pluriel, est improbable.

2. Même idée dans la *Vie et Poésie*, chap. 202 : santé — et morts subites — des hommes sont mis par Homère sous la responsabilité d'Apollon, tandis que pour les femmes, la responsable est Artémis.

φθορᾶς πρόφασιν τὸν ἥλιον. 2 Ὅταν μὲν γὰρ ἡ θέρειος αὐτοῦ μαλακὴ καὶ πραεῖα δι' εὐκράτου τῆς ἀλέας ἡσυχῇ διαθάλπηται, σωτήριον ἀνθρώποις ἐπιμειδιᾷ φέγγος· 3 αὐχμηρὰ δὲ καὶ διάπυρος ἐκκαεῖσα νοσηροὺς ἀπὸ γῆς ἀτμοὺς ἀφέλκεται, κάμνοντα δὲ τὰ σώματα καὶ διὰ τὴν ἀήθη τοῦ περιέχοντος τροπὴν νοσοῦντα λοιμικοῖς πάθεσιν ἀναλοῦται. 4 Τῶν δ' ὀξέων συμφορῶν αἴτιον Ὅμηρος ὑπεστήσατο τὸν Ἀπόλλωνα, διαρρήδην τοῖς αἰφνιδίοις θανάτοις ἐπιγράφων τὸν θεόν· φησὶ γάρ·

Ἐλθὼν ἀργυρότοξος Ἀπόλλων Ἀρτέμιδι ξὺν
οἷς ἀγανοῖσι βέλεσσιν ἐποιχόμενος κατέπεφνεν.

5 Ἐπειδήπερ οὖν ἕνα μὲν καὶ τὸν αὐτὸν ὑφίσταται τῷ Ἀπόλλωνι τὸν ἥλιον, ἐκ δὲ τοῦ ἡλίου τὰ τοιαῦτα τῶν παθημάτων συνίσταται, φυσικῶς ἐπέστησε τῷ λοιμῷ τὸν Ἀπόλλωνα.

6 Καὶ ὅτι, καθ' ὃν καιρὸν συνέβαινε τοὺς Ἕλληνας ἐν τῷ λοιμῷ νοσεῖν, θέρειος ἦν ὁ καιρός, ἤδη πειράσομαι δικάσειν· ὥστε οὐκ ὀργὴν Ἀπόλλωνος, ἀλλ' αὐτόματον φθορὰν ἀέρος εἶναι τὸ συμβεβηκός.

7 Αὐτίκα τῶν ἡμερῶν τὸ μῆκος, εἰς πλείστην ἀμετρίαν ἐκτεινόμενον, ἐλέγχει τὴν ἀκμὴν τοῦ θέρους· « ὅτε τ' ἤματα μακρὰ πέλονται. » 8 Μία γὰρ ἀπὸ τῆς Ἀγαμέμνονος ἀριστείας ἐπὶ τὴν Ἀχιλλέως ἄνοπλον ἔξοδον ἡμέρα παρατείνεται, καὶ τὸ μεῖζον, οὐδ' ὁλόκληρος·

8. 2 ἡ θέρειος αὐτοῦ *nos*: ἡ θ. αὐτὸν ABG ἡ θ. αὐγὴ a ὥρα θ. αὐτοῦ O ‖ διαθάλπηται: -πεται a ‖ 3 διάπυρος: διάπειρος G ‖ ἐκκαεῖσα: καεῖσα O ‖ νοσηρούς: νοσε- a O ‖ ἀφέλκεται: ἐφ- BG a O ‖ ἀναλοῦται: -λοῦνται G ἀνιλοῦται O ‖ 4 αἴτιον Ὅμ.: Ὅμ. αἴτιον O ‖ ὑπεστήσατο: ἐστήσατο G ‖ ξὺν om. O ‖ ἀγανοῖσι: -νοῖς a -νέοις O ‖ βέλεσσιν: -λέεσσιν a O ‖ ἐποιχόμενος: ἐπιχ- A ‖ 5 οὖν om. O ‖ ἕνα: ἓν a ‖ τῷ Ἀπ. τὸν ἥλ.: τὸν ἥλ. τῷ ἀπ. O ‖ τὰ om. O ante τοιαῦτα ‖ συνίσταται: συνέστηκε O ‖ 6 δικάσειν A: διδάσκειν ‖ ὥστε: ὅτ' O ‖ αὐτόματον Gale Oel: -μάτου ‖ 7 πέλονται: -λεται O ‖ 8 Ἀχιλλέως: ἀχιλέως B ‖ ἄνοπλον: ἔν- O ‖ ἡμέρα: -ραν O ‖ παρατείνεται: προτεί- O ‖ ὁλόκληρος: -ρα a ἐλόκληρος O.

La déesse aux grands yeux, la vénérable Héra, fait rentrer malgré lui le soleil inlassable au cours de l'Océan.

Il., XVIII, 239 sq.

Héra escamote[1] les heures qui restaient, et je pense qu'il en restait encore pas mal.

9

1 Les actions qui se déroulent dans l'intervalle occupent huit chants ; la première est le combat dans la plaine, avec de nombreux exploits, d'un côté comme de l'autre ; ensuite vient le combat près du mur grec ; 2 en troisième lieu, la lutte près des vaisseaux, jusqu'à l'enlèvement du cadavre de Patrocle, qui provoque la sortie d'Achille. Un aussi grand nombre d'actions serait invraisemblable, si l'on n'était pas en été.

3 Et les nuits ne sont pas le moins du monde des nuits d'hiver : comment Hector eût-il osé par un froid glacial passer la nuit près des vaisseaux achéens? 4 On n'entendrait pas non plus retentir joyeusement

le son des pipeaux et des flûtes

Il., X, 13.

dans l'armée barbare. 5 On ménage aux guerriers, en hiver, une couche bien chaude et des camps ; ils n'ont pas à livrer de combats en plein air. 6 Hector n'eût point quitté la ville, où il pouvait se réfugier et demeurer en sécurité, pour établir ses troupes sans abri au bord de la mer.

7 Et comment admettre que tous les alliés accourus près des Troyens fussent[2] assez aventureux pour[3] venir, à la mauvaise saison, se mettre en ligne contre l'ennemi, surtout au pied de l'Ida, montagne au climat rigoureux, qui donne naissance à des rivières infranchissables?

1. Héraclite a dû écrire χρεοχωπήσασα, avec ο. Hérodien (*Partit.*, 207) préfère, dans un mot comme celui-ci, la voyelle brève.
2. Voir un autre exemple d'« irréel » sans ἄν, 48, 3.
3. Dans les consécutives, devant infinitif, Héraclite écrit souvent ὡς au lieu de ὥστε : cf. 37, 1 ; 41, 5 ; 43, 4 ; 58, 4.

Ἠέλιον γὰρ ἀκάμαντα βοῶπις πότνια Ἥρη
πέμψεν ἐπ' Ὠκεανοῖο ῥοὰς ἀέκοντα νέεσθαι,

χρεοκοπήσασα τῶν ὑπολειπομένων ὡρῶν οὐκ ὀλίγον οἶμαι μέρος.

9

1 Αἱ δὲ μεταξὺ πράξεις εἰς ὀκτὼ ῥαψῳδίας μερίζονται. καὶ πρώτη μὲν ἡ ἐπὶ ⟨πε⟩διάδι μάχη, πολλὰς ἀνδραγαθίας ἑκατέρων ἐμπεριέχουσα· μετ' αὐτὴν δὲ ἡ παρὰ τοῖς Ἑλληνικοῖς τείχεσι. 2 καὶ τρίτην προστίθημι τὴν ἐπὶ ναυσὶ μάχην ἄχρι τῆς ἀναιρέσεως Πατρόκλου καὶ τῆς δι' ἐκεῖνον Ἀχιλλέως ἐξόδου. πλὴν ὅμως τὸν ἀριθμὸν οὕτω πολὺν ὄντα τῶν ἔργων οὐκ ἄπιστον ἡ θέρειος ὥρα πεποίηκεν.

3 Αἵ τε νύκτες ἥκιστα χειμέριοι. Πῶς ἂν κρύους ἐτόλμησεν Ἕκτωρ ταῖς Ἀχαϊκαῖς ἐπινυκτερεῦσαι ναυσίν ; 4 οὐδ' ἂν «αὐλῶν συρίγγων τ' ἐνοπὴ» διὰ τοῦ βαρβαρικοῦ στρατεύματος ἐπανηγυρίζετο. 5 Στιβὰς γὰρ ἀλεεινὴ καὶ στρατόπεδα τοῖς πολεμοῦσι χειμῶνος εὐτρεπίζεται, τῶν δ' ὑπαίθρων ἀγώνων ἐκτός εἰσιν· 6 ὥστ' οὐκ ἂν Ἕκτωρ τὴν πόλιν ἐκλιπών, ἐν ᾗ μετ' ἀσφαλείας διέτριβεν ἐλθὼν ἄν, ἐπὶ τῇ θαλάττῃ γυμνὰ τὰ στρατεύματα καθίδρυσε.

7 Πῶς δὲ τῶν κατὰ συμμαχίαν ἐληλυθότων ἕκαστος οὕτω ῥιψοκίνδυνος ἦν, ὡς παρ' ὥραν ἐφεδρεύειν τοῖς πολεμίοις, καὶ μάλιστα τῆς Ἴδης ὑπερκειμένης, ὄρους δυσχειμέρου, καὶ ῥεῖθρα ποταμῶν ἄπειρα πηγαζούσης.

8. 8 χρεοκοπήσασα : -πήσας O ‖ ὡρῶν : ὅρων O.
9. 1 ἡ post μὲν om. O ‖ ἐπὶ πεδιάδι G : ἐπὶ διάδι A ἐπὶ δυάδι Ba πεδιὰς O ‖ μάχη : -χης O ‖ 2 ἄχρι : ταῖς ἄχρι a ‖ Πατρόκλου : τοῦ πατ. a ‖ ἐξόδου : ἔξοδον B ‖ ἄπιστον : -τος Ga ‖ 3 αἵ τε : αἵτινες O ‖ πῶς : πῶς γὰρ a O ‖ ἐτόλμησεν : -σε B ‖ Ἕκτωρ : ante ἐτόλ. posuit B om. O ‖ ἐπινυκτερεῦσαι : -ρεύεσθαι O ‖ 5 ἀλεεινὴ : ἐλ- AO ‖ 6 ἐπὶ om. O ante τῇ θαλ. ‖ 7 ἕκαστος οὕτω ῥιψοκίνδυνος : οὕτω ῥ. ἕ. a ‖ ἦν om. O ‖ ὡς : ὥστε O ‖ παρ' om. O ‖ ὑπερκειμένης : ἐπικει- O ‖ δυσχειμέρου : χειμέρου O ‖ πηγαζούσης : πηγάζοντος O.

8 De ses divers flancs tirent leur source
le Rhésos, l'Heptapore,
le Carésos, le Rhodios, puis le Granique
de même que l'Aesèpe,
le Scamandre divin, enfin le Simoïs,
Il., XII, 20-22.

qui, même sans les pluies tombant du ciel, étaient capables de transformer la plaine en marécage.

9 Supposons même que les Barbares, par inconscience, aient pu choisir de faire ce qui était contre-indiqué[1] : mais les Grecs, d'une intelligence supérieure en tous domaines, comment se fait-il qu'ils choisissent les meilleurs d'entre eux[2] pour les envoyer, de nuit, en observation? 10 L'avantage escompté, en cas de réussite, serait-il donc assez important pour compenser la perte encourue en cas d'échec? C'est qu'une simple chute de neige et une grosse pluie d'orage auraient pu facilement submerger les deux éclaireurs.

11 J'estime par ailleurs que la simple sortie des Troyens hors de leur ville pour combattre est signe qu'on est en été et non pas dans une autre saison ; en hiver, toujours, la guerre s'arrête ; les deux parties font une trêve, car les hommes ne peuvent ni porter les armes, ni se plier aux tâches militaires. 12 Poursuivre l'adversaire ou lui échapper ne serait guère facile. Et comment les mains sauraient-elles diriger les coups avec précision, sous l'engourdissement du froid? Non, c'est au beau milieu de l'été que les troupes se livrent à la guerre. 13 Et pour nous rendre compte qu'il en est bien ainsi, nous avons, non de simples vraisemblances, mais des preuves éclatantes.

10

1 A la suite de la manœuvre d'Agamemnon éprouvant son armée[3], tous les Grecs se lèvent et courent à leurs navires

1. La sottise des barbares et leur infériorité en tous domaines par rapport aux Grecs sont souvent mises en relief par les commentateurs d'Homère.

8 ἐκρήγνυται γὰρ ἀπὸ τῶν κατὰ μέρη λαγόνων

> Ῥῆσός θ' Ἑπτάπορός τε Κάρησός τε Ῥοδίος τε
> Γρήνικός τε καὶ Αἴσηπος δῖός τε Σκάμανδρος
> καὶ Σιμόεις,

οἳ δίχα τῶν ἀπ' οὐρανοῦ φερομένων ὑετῶν ἱκανοὶ τὸ πεδίον ἦσαν ἐκλιμνάσαι.

9 Φέρε δ' οὖν ὑπ' ἀναισθησίας τοὺς βαρβάρους τὸ ἀσύμφορον ἑλέσθαι τι ποιεῖν · ἀντὶ τίνος οἱ πάντα φρονήσει διαφέροντες Ἕλληνες ἐπιλεξάμενοι τοὺς ἀρίστους ἐπὶ τὴν κατασκοπὴν νύκτωρ ἀποπέμπουσιν, 10 ἵν' ἐκ τοῦ κατορθῶσαι τί τηλικοῦτον ὠφεληθῶσιν, ὁπόση βλάβη διαμαρτόντων ἀπήντα ; νιφετὸς γὰρ εἷς καὶ χειμερίων ὑδάτων ἐπομβρία ῥᾳδίως ἂν ἀμφοτέρους κατέκλυσεν.

11 Ἐγὼ μὲν γὰρ αὐτὴν νομίζω τὴν ἀπὸ τῆς πόλεως ἔξοδον ἐπὶ τὴν μάχην οὐκ ἄλλου τινὸς εἶναι καιροῦ σημεῖον ἢ θέρους. Ἅπας γὰρ ἀναπαύεται πόλεμος ἐν χειμῶνι, καὶ τὴν πρὸς ἀλλήλους ἐκεχειρίαν ἄγουσιν, οὔθ' ὅπλα δυνάμενοι βαστάζειν οὔτε τὰς πολεμικὰς ὑπηρεσίας φέρειν. 12 Πῶς γὰρ ἢ διῶξαι ῥᾴδιον ἢ φυγεῖν ; πῶς δ' ἂν αἱ χεῖρες εὐστοχίᾳ βάλλοιεν ὑπὸ τοῦ κρύους δεδεμέναι ; θέρει δὲ τῷ μεσαιτάτῳ τὰ πλήθη τέτραπται πρὸς τὴν μάχην. 13 καὶ τοῦθ' ὅτι τοιοῦτόν ἐστιν, ἀπ' οὐδεμιᾶς εἰκασίας, ἀλλ' ἐναργῶς σκεπτέον.

10

1 Μετὰ γὰρ τὴν στρατηγικὴν Ἀγαμέμνονος διάπειραν ἐξαναστάντες οἱ Ἕλληνες ἐπὶ τὰς ναῦς κατατρέχουσιν,

9. 8 ἐκρήγνυται : -νυνται O ‖ μέρη λαγόνων : μέρος λεγομένων O ‖ δῖός τε Σκάμανδρος : δ. σκ. τε O ‖ 9 δ' οὖν : οὖν O ‖ τι del. Me Oel ‖ οἱ πάντα : ὁ π. O ‖ Ἕλληνες ἐπιλεξάμενοι om. O ‖ 10 κατορθῶσαι τί Heyne : -ῶσαί τι ‖ ἂν om. O ante ἀμφοτέρους ‖ 11 καιροῦ : -ρὸς B ‖ ἐκεχειρίαν : ἐκκε- O ‖ 12 εὐστοχίᾳ : εὐστόχ(ως) O εὔστοχα Bast Oel ‖ βάλλοιεν : βάλοιεν O ‖ 13 ἀπ' οὐδεμιᾶς : ἀπὸ μειᾶς οὔκουν O.

10. 1 στρατηγικὴν : στρατιωτικὴν O.

de dessous les vaisseaux ils ôtent les étais.

Il., II, 154.

Ils n'ont à coup sûr ni vents contraires les prenant de face ni une mer menaçante : 2 sinon, qui voudrait servir de pilote à des gens courant de la sorte au devant d'un danger certain? et qui s'apprêtent par ailleurs à faire une traversée d'importance : 3 ils ne partaient pas simplement pour Ténédos ; ils n'appareillaient pas pour un petit voyage à Lesbos et Chio : la Grèce était loin, et cette mer pleine d'embûches, puisque même en été on a vu des navigateurs y sombrer. 4 Autre chose : en se rendant (aux vaisseaux) au sortir de l'assemblée, ils soulèvent une abondante poussière :

A grands cris vers les nefs ils courent, et leurs pieds
font voler la poussière.

Il., II, 149-151.

5 Et comment cela se ferait-il, si le sol était mouillé? Dans les batailles qui vont suivre, Homère a l'habitude de répéter sans cesse :

Ainsi deviennent blancs les torses des Argiens,
les pieds de leurs chevaux soulevant la poussière
qui vers le ciel cuivré monte en grands tourbillons.

Il., V, 503 sq.

6 Et quand Sarpédon est blessé : le souffle de Borée ne vient-il pas

rafraîchir son âme exténuée,

Il., V, 698.

son corps réclamant un peu de fraîcheur, dans cet air brûlant? Ailleurs encore, on les voit « par la soif

desséchés et couverts de poussière,

Il., XXI, 541.

et

étanchant leur sueur et buvant pour calmer
leur désséchante soif.

Il., XXII, 2.

Ce sont là des choses qui ne pouvaient se passer en hiver, des soulagements pour des hommes se battant l'été.

« ὑπὸ δ' ᾕρεον ἕρματα νηῶν », οὐ δήπου [ἢ] κατὰ πρῷραν ἐναντίων ἑστηκότων ἀνέμων οὐδ' ἀπειλούσης τῆς θαλάττης· 2 τίς γὰρ ἂν ἦν κυβερνήτης ἐπὶ πρόδηλον οὕτω κίνδυνον ἐξιοῦσιν, ἄλλως τε μηδ' ὀλίγην περαιοῦσθαι μέλλουσιν αὐτοῖς θάλατταν ; 3 οὐ γὰρ εἰς Τένεδον ἀπῆρον οὐδ' ἐπὶ Λέσβου καὶ Χίου παρευτρεπίζοντο τὸν πλοῦν· ἡ δ' Ἑλλὰς ἀπῴκιστο πόρρω, καὶ τὸ πέλαγος ἦν χαλεπόν, ὃ καὶ θέρους ποτὲ πλέοντες ἐσφάλησαν. 4 Ἔτι τοίνυν φερομένων ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας αὐτῶν ἐγείρεται δαψιλὴς κόνις·

Οἱ δ' ἀλαλητῷ
νῆας ἔπ' ἐσσεύοντο, ποδῶν δ' ὑπένερθε κονίη
ἵστατ'. ἀειρομένη,

5 τίνι τρόπῳ τῆς γῆς ἔτι διάβροχον ἐχούσης τοὔδαφος ; ἔν τε ταῖς ἐφεξῆς παρατάξεσιν εἴωθε συνεχῶς λέγειν·

λευκοὶ ὕπερθε γένοντο κονισσάλῳ, ὅν ῥα δι' αὐτῶν
οὐρανὸν ἐς πολύχαλκον ἐπέπληγον πόδες ἵππων.

6 Τί δ' ἐπὶ τοῦ τετρωμένου Σαρπηδόνος ; οὐ ῥιπὴ βόρειος

ζώγρει ἐπιπνείουσα κακῶς κεκαφηότα θυμόν,

ἀναψύξεως δεομένου τοῦ σώματος ἐν ἀέρι διαπύρῳ ; καὶ πάλιν ἑτέρωθί που δίψῃ καὶ

καρχαλέοι, κεκονιμένοι ἐκ πεδίοιο,

καὶ

Ἱδρῶ ἀπεψύχοντο πίον τ' ἀκέοντό τε δίψαν.

Ἅπερ ἐν χειμῶνι μὲν ἀμήχανα συμβῆναί τινι, θέρους δὲ μαχομένοις ἦν ἀλεξήματα.

10. 1 ἕρματα : ἔργματα O || ἢ del. Schow || ἐναντίων : -τίον O || θαλάττης : -σσης G || 2 κυβερνήτης : -νίτης G || μηδ' : οὐδ' O || θάλατταν O : -σσαν || 3 καὶ Χίου : ἢ Χ. O || ἡ δ' Ἕλλας : οὐ δ' Ἕ. O || 4 νῆας ἔπ' ἐσσεύοντο : νηῶν ἐπεσεύοντο O || ὑπένερθε : -θεν O || 5 διάβροχον : ἄβρ- O || ἐφεξῆς : ἐξῆς O || λευκοὶ ὕπερθε : λεύκη δ' ὑπένερθεν O || ἐς om. O || 6 δὲ μαχομένοις : δεχομένοις O.

7 A quoi bon nous étendre si longuement ? Il suffirait presque d'une seule preuve entre celles que nous avons données, pour montrer de quelle saison il s'agit[1] :

Il fait brûler ormeaux, saules et tamaris ;
ainsi que le lotus, le souchet et le jonc[2].

Il., XXI, 350.

11

1 Si l'on admet que l'époque en question est bien l'été, que cette saison d'été est celle où les maladies se déclarent, et que les épidémies de peste sont du ressort d'Apollon, comment ne pas penser que l'événement en question ne provient pas d'une colère divine, mais de circonstances atmosphériques ? 2 C'est l'idée d'Hérodicos[3], et elle est fort vraisemblable, que les Grecs ne sont pas restés devant Troie pendant les dix années entières, mais qu'ils y sont arrivés à l'expiration de la période fixée par le destin pour la prise de la ville. 3 Il serait bizarre, en effet, que tout en sachant, d'après les prédictions de Calchas, qu'ils prendraient

la dixième (année) la grande ville,

Il., II, 329.

ils eussent passé, pour rien, tant d'années dans l'inaction ; il est plus probable qu'ils durent, dans l'intervalle, aller et venir le long des côtes de l'Asie, pour s'exercer aux travaux guerriers et remplir leur camp de butin ; et lorsque fut arrivée la dixième année, date assignée par le sort à la prise d'Ilion, ils se rassemblèrent et s'y transportèrent. 5 Ils s'établirent dans un bas-fond en cuvette, sur un terrain marécageux : aussi, l'été venu, la peste les assaillit[4].

12

1 Examinons à présent les divers détails donnés sur

1. Le texte se comprend sans qu'il soit besoin de le corriger : Héraclite inclut d'avance cette dernière preuve dans l'ensemble de ses preuves.

7 Τί δεῖ τὰ πολλὰ μηκύνειν; σχεδὸν γὰρ ἀπόχρη, κἂν εἴ τι τῶν εἰρημένων ἓν ἀπεδείξαμεν, ἐκφῆναι τοῦ ἔτους τὸν καιρόν·

Καίοντο πτελέαι τε καὶ ἰτέαι ἠδὲ μυρῖκαι,
καίετο δὲ λωτός τε ἰδὲ θρύον ἠδὲ κύπειρον.

11

1 Εἰ δὲ θέρος μὲν ὁμολογεῖται κατ' ἐκεῖνον εἶναι τὸν χρόνον, αἱ δὲ νόσοι περὶ τὴν θέρειον ὥραν συνίστανται, τῶν δὲ λοιμικῶν παθημάτων προστάτης Ἀπόλλων, τί λοιπὸν ἢ δοκεῖν τὸ συμβεβηκὸς οὐ θεοῦ μῆνιν, ἀλλὰ συντυχίαν ἀέρος γενέσθαι; 2 σφόδρα γοῦν πιθανῶς Ἡρόδικος ἀποφαίνεται μηδ' ὅλην τὴν δεκαετίαν ἐν Ἰλίῳ μεμενηκέναι τοὺς Ἕλληνας, ἀλλ' ἐπὶ τέλει τοῦ καθειμαρμένου χρόνου τῆς ἁλώσεως ἐληλυθέναι. 3 καὶ γὰρ ἦν ἄλογον εἰδότας ἐξ ὧν προεῖπεν ὁ Κάλχας, ὅτι

τῷ δεκάτῳ πόλιν αἱρήσουσιν εὐρυάγυιαν,

ἐπ' οὐδενὶ χρησίμῳ τοσούτων ἐτῶν ἀργίαν ἀναλίσκειν, ἀλλ' εἰκὸς ἐν τοῖς μεταξὺ καιροῖς περιπλέοντας ἄνω καὶ κάτω τὴν Ἀσίαν ἅμα τάς τε πολεμιστηρίους ἀσκήσεις ὑπογυμνάζειν καὶ λαφύρων τὸ στρατόπεδον ἐμπιπλάναι, 4 τοῦ δεκάτου δ' ἐνστάντος ἔτους, ἐν ᾧ πεπρωμένον ἦν τὸ τῆς ἁλώσεως τέλος, ἀθρόους καταχθῆναι. 5 κοῖλα δ' αὐτοὺς τενάγη καὶ τόπος ἑλώδης ἐξεδέχετο, καὶ διὰ τοῦτο θέρους ἐνστάντος ἡ λοιμικὴ νόσος ἐγκατέσκηψε.

12

1 Νῦν τοίνυν καὶ τὰ κατὰ μέρος εἰρημένα περὶ τῆς

10. 7 ἠδὲ μυρῖκαι : ἡ μυρίνους O ‖ τε om. O post λωτός ‖ ἰδὲ : ἠδὲ O ‖ ἠδὲ : ἰδὲ G a.
11. 1 θέρειον om. a ‖ 2 μηδ' ὅλην : μή γ' ὅλην O ‖ τὴν δεκαετίαν : δεκάτην O ‖ Ἰλίῳ : ἰλιώῳ O ‖ καθειμαρμένου : -νην O ‖ 3 Ἀσίαν : ἀστίαν O ‖ πολεμιστηρίους : πολεμίους O ‖ ἀσκήσεις om. O ‖ 4 ἦν om. O ‖ τῆς om. O ‖ ἀθρόους : ἀθρόον B ἀθρέον O ‖ 5 θέρους om. O.
12. 1 νῦν om. O.

la maladie : à peu près tous vont cadrer avec notre théorie. 2 Et la première, cette voix qui monte des flèches recouvre un phénomène physique : il ne s'agit point là, par Zeus, d'une histoire fantastique de flèches sonores : ce vers a un contenu philosophique :

> Il est plein de colère,
> et sur son dos, quand il bondit, les flèches sonnent.
> *Il.*, I, 46.

3 Il est, en effet, il est dans le ciel des sons mélodieux et pleins d'harmonie, produits par le mouvement éternel (des sphères)[1], et surtout quand la course du soleil est « tendue »[2]. 4 Alors qu'un coup de baguette flexible, frappant l'air au hasard, ou une pierre lancée à la fronde produisent un bruissement et des sifflements qui résonnent si fort, comment imaginer que de si grandes masses, dans l'élan de leurs révolutions du levant au couchant, puissent faire rouler leur char dans le silence, pour parcourir la route formidable qui leur est assignée[3] ? 5 Ces sons qui sans arrêt retentissent dans le ciel, nous ne les percevons pas : soit que nous y soyons habitués depuis notre plus tendre enfance, soit que la distance incommensurable qui nous en sépare fasse évanouir tout bruit dans l'espace[4]. 6 Que tout se passe bien ainsi, Platon lui-même en est garant, lui qui bannit Homère de sa République.

> 7 De plus, en haut des cercles de ce dernier (le fuseau du monde), sur chacun, se tenait une Sirène, tournant avec son cercle et émettant un son particulier sur un ton particulier, et toutes ces notes, au nombre de huit, formaient un accord harmonieux[5].
> *République*, X, 617 b.

8 De même Alexandre d'Éphèse : expliquant la

1. L'harmonie des sphères est un motif pythagoricien. Mais la première école pythagoricienne n'a guère pris part, semble-t-il, au développement de l'exégèse physique.

Apollon, cependant, est le grand dieu de la secte. Et l'étude des mouvements célestes est comme l'apanage des « mathématiciens ». On comprend que, sur ce point précis des flèches d'Apollon, les disciples de Pythagore soient intervenus.

νόσου διασκεψώμεθα· σχεδὸν γὰρ ἅπαντα συνάψει τοῖς ὑφ' ἡμῶν λεγομένοις. 2 Καὶ πρωτήν γε φυσικὴν ὑπεστήσατο τὴν φερομένην ἀπὸ τῶν ὀϊστῶν φωνήν, οὐ μὰ Δί' οὐ μυθικῶς βέλη φθεγγόμενα τερατευόμενος, ἀλλ' ἔστιν ἐν τῷ στίχῳ θεωρία φιλόσοφος·

> Ἔκλαγξαν δ' ἄρ' ὀιστοὶ ἐπ' ὤμων χωομένοιο
> αὐτοῦ κινηθέντος.

3 Εἰσὶ γάρ, εἰσί τινες οὐράνιοι μεθ' ἁρμονίας ἐμμελεῖς ἦχοι κατὰ τὴν ἀίδιον φορὰν ἀποψαλλόμενοι, μάλιστα δὲ τῆς ἡλιακῆς περιόδου συντόνως φερομένης. 4 Οὐ γὰρ δήπου ῥάβδῳ μὲν ὑγρᾷ πλήξας τις εἰκῇ τὸν ἀέρα καὶ λίθον ἀπὸ σφενδόνης ἀφεὶς ῥοίζους ἀποτελεῖ καὶ συριγμοὺς οὕτω βαρύφθογγον, τηλικούτων δὲ σωμάτων ἡ κυκλοπόρος βία δρόμοις ἀπ' ἀνατολῆς εἰς δύσιν ἁρματηλατουμένη μεθ' ἡσυχίας τὸν σφοδρὸν ὁδοιπορεῖ νόμον. 5 Τούτους δὲ τοὺς διηνεκῶς οὐρανῷ τελουμένους φθόγγους ἀγνοοῦμεν ἢ διὰ τὴν ἀπὸ πρώτης γονῆς συνήθειαν ἐνδελεχῶς ἐνοικοῦσαν ἡμῖν, ἢ διὰ τὴν ἄμετρον ὑπερβολὴν τοῦ διαστήματος ἐκλυομένου τοῦ ψόφου τῷ διείργοντι μέτρῳ. 6 Καὶ τοῦθ' ὅτι τοιοῦτόν ἐστιν, ὁ φυγαδεύων Ὅμηρον ἐκ τῆς ἰδίας πολιτείας συγκαταινεῖ Πλάτων οὕτω λέγων·

> 7 Ἔτι δὲ τῶν κύκλων αὐτοῦ ἄνωθεν ἐφ' ἑκάστου βεβηκέναι Σειρῆνα συμπεριφερομένην φωνὴν μίαν ἱεῖσαν ἕνα τόνον· ἁπασῶν δ' ὀκτὼ οὐσῶν μίαν ἁρμονίαν συμφωνεῖν.

8 Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Ἐφέσιος Ἀλέξανδρος ἐπεξελθὼν

12. 1 συνάψει A : συνᾴδει ‖ 2 πρώτην : πρῶτον a ‖ ἀπὸ τῶν ὀϊστῶν : ἀπ' ὀϊστῶν O ‖ Δί' : δία O ‖ ἔκλαξαν usque ad Ἀπόλλων 13, 4 om. O ‖ 3 ἐμμελεῖς : -λοῦς S ‖ φερομένης : -μένου A ‖ 4 οὐ : εἰ S ‖ λίθον : -θους S ‖ συριγμοὺς A : -μὸν ‖ κυκλοπόρος : -φόρος Ga ‖ ἀνατολῆς A : -λῶν ‖ νόμον : δρόμον S ‖ 5 οὐρανῷ : ἐν τῷ οὐ. S ‖ ἐνδελεχῶς S : ἐνδεχῶς ‖ 7 ἔτι : ὅτι S ἐπὶ Plato ‖ συμπεριφερομένην : -μένη B ‖ μίαν om. a post φωνὴν ‖ ἕνα τόνον Plato : ἔνατον ABGa ἑκάστην S ‖ ἁπασῶν : ἐκ πασῶν Plato ‖ συμφωνεῖν : ξυμ- S.

marche réglée des astres vagabonds (planètes), il ajoute à propos des sons qu'ils émettent :

> Et tous font un concert dont l'harmonie rappelle
> une lyre heptacorde ;
> sur son voisin chacun monte d'un intervalle[1].

Tout cela fait bien voir que le monde n'est ni muet ni silencieux.

13

1 Et c'est chez Homère qu'on trouve la première mention de cette vérité, quand il appelle allégoriquement les rayons du soleil des flèches et ajoute que ces rayons, en traversant les airs, ont fait entendre une voix particulière, une voix divine[2].

2 Après ces notations générales touchant les sons[3], il passe tout de suite aux particularités de son sujet en ajoutant :

> Il s'avance pareil à la nuit. *Il.*, I, 47.

3 Le soleil qu'Homère nous présente ici n'émet pas une lumière absolument pure, il s'y mêle un brouillard noir ; le poète a voilé de nuit sa clarté, de cette même nuit, peut-on dire, qui, lors des épidémies de peste, vient d'ordinaire intercepter la lumière du jour.

4 Par ailleurs, comment expliquer ceci : Apollon, qui s'est mis en devoir de tirer de l'arc,

> se poste à l'écart des vaisseaux et lance un premier trait.
> L'arc d'argent rend un son terrible.
> *Il.*, I, 48-49.

5 S'il agissait par colère, l'archer aurait dû se poster à proximité des gens[4] à atteindre. Mais comme le poète

1. Ces vers sont d'Alexandre d'Éphèse ou d'Étolie (milieu du IIIe siècle av. J.-C.). Théon de Smyrne les rapporte lui aussi, dans leur contexte (p. 39, éd. Miller). Le tableau de ces intervalles musicaux entre les sphères, selon Alexandre, est donné par Baccou, *Hist. de la science grecque*, p. 131.

Le second vers, tel qu'il est rapporté par notre auteur, diffère assez sensiblement de la tradition des manuscrits de Théon. Nous gardons, naturellement, les lectures de nos mss d'Héraclite, d'ailleurs tout aussi valables.

ὅπως κατὰ τάξιν οἱ πλάνητες ἀστέρες ὁδεύουσιν, ἐπάγει περὶ τῶν ἑκάστου φθόγγων·

9 Πάντες δ' ἑπτατόνοιο λύρης φθόγγοισι συνῳδὸν
ἁρμονίην προσέχουσι, διαστὰς ἄλλος ἐπ' ἄλλου.

Δι' ὧν ἂν εἴη γνώριμον, ὡς οὐ κωφὸς οὐδ' ἄφθογγός ἐστιν ὁ κόσμος.

13

1 Ἀρχὴ δὲ ταύτης τῆς δόξης Ὅμηρος, εἰπὼν τὰς ἡλιακὰς ἀκτῖνας ἀλληγορικῶς βέλη, προσθεὶς δ' ὅτι φερόμεναι διὰ τοῦ ἀέρος ἔκλαγξαν ἰδίαν ἔνθεόν τινα φωνήν.

2 Τὰ κοινὰ δὲ τῶν φθόγγων παραστήσας ἐπὶ τὸ ἴδιον εὐθὺς τοῦ λόγου μετέβη προσθείς·

ὁ δ' ἤιε νυκτὶ ἐοικώς.

3 Οὐ γὰρ ἀκήρατον φῶς οὐδ' ἀμιγὲς ἀχλύος μελαίνης ὑφίσταται τὸ τοῦ ἡλίου, νυκτὶ δ' αὐτὸν ἐθόλωσεν, ὁποία σχεδὸν εἴωθεν ἐν τοῖς λοιμικοῖς πάθεσιν ἐπιπροσθεῖν τῷ δι' ἡμέρας φέγγει.

4 Πῶς γε μὴν τοξάζειν ἐσπουδακὼς Ἀπόλλων

ἕζετ' ἔπειτ' ἀπάνευθε νεῶν, μετὰ δ' ἰὸν ἕηκεν,
δεινὴ δὲ κλαγγὴ γένετ' ἀργυρέοιο βιοῖο;

5 εἰ γὰρ οὖν δι' ὀργὴν ἐτόξευεν, ἐγγὺς ἔδει τοῖς τιτρωσκομένοις ἑστάναι τὸν βάλλοντα. Νῦν δ' ἀλληγορῶν τὸν

12. 8 ἀστέρες : ἀστερῶς a ‖ 9 ἑπτατόνοιο : ἑπταπό- S ‖ συνῳδὸν : -δοὶ Theonis codex C σύνοδον Th. cod. B ‖ προσέχουσι : στοιχοῦσι Theonis codex B στείχουσι Th. cod. C προχέουσι Bredow ‖ διαστὰς : διάστασιν S διαστάσει Theon ‖ ἐπ' : ἀπ' a ‖ ἄλλου : ἄλλην Theonis codex B ἄλλῃ Th. cod. C.

13. 1 ἀλληγοριαῶς βέλη : β. ἀλλ. S ‖ δ' om. S ‖ ἰδίαν ἐνθεόν τινα φωνήν : ἤτοι ἡδεῖάν τινα καὶ ἔνθεον φωνὴν ἀπετέλεσαν O S ‖ 2 εὐθύς : εὐθὺ S ‖ 3 ὑφίσταται τὸ τοῦ ἡλίου : τὸ τοῦ ἡλ. ὑφ. S ‖ ἐπιπροσθεῖν : ἐμπροσθεὶς S ‖ τῷ δι' : τῷ δ' a ‖ 4 τοξάζειν : τοξεύειν B ‖ ἕζετ' rursus incipit O ‖ ἀπάνευθε : ἂν πάνευθεν O ‖ ἕηκεν : ἔ- G ἔοικε O ‖ 5 γὰρ οὐν : οὖν O γοῦν S ‖ τοῖς τιτρωσκομένοις : τῶν τιτρωσκομένων S.

entend parler, allégoriquement, du soleil, il a fort justement supposé que l'astre envoie de loin ses rayons pestilentiels[1].

14

1 Aussi bien, il apporte une autre indication fort claire, quand il dit :

> Tout d'abord il atteint les mulets et les chiens bons coureurs.
>
> *Il.*, I, 50.

2 Apollon n'aurait pas ainsi dépensé sa colère sans discernement et en pure perte sur des animaux sans raison ; sa fureur ne se serait pas lancée aveuglément sur des mulets et sur des chiens, quoi qu'en pense, en se dressant ici contre Homère, le misérable esclave de Thrace, je veux dire Zoïle d'Amphipolis[2], qui lance à tort et à travers des sottises et des niaiseries de ce genre. 3 Homère, en excellent connaisseur des choses de la nature, décrit là ce qui se passe d'ordinaire dans les épidémies de peste : les expériences[3] de la médecine et de la philosophie ont reconnu, grâce à une observation minutieuse, que dans les épidémies de peste, le mal commence par frapper les quadrupèdes ; 4 deux motifs très plausibles expliquent d'ailleurs que ces animaux soient les plus exposés au fléau : d'abord, la régularité de leur régime est suspendue à leur chasse[4] et pour cette raison ils mangent et boivent sans mesure jusqu'à ce qu'ils aient le ventre plein, à crever, sans que la raison puisse mettre un frein à leur goinfrerie. 5 Le deuxième motif est plus vrai encore : les hommes respirent dans

1. Que l'archer se poste à l'écart pour lancer ses flèches, qu'il tue d'abord mulets et chiens, voilà deux points qui font difficulté si on prend le texte à la lettre. Héraclite exagère à plaisir ces difficultés du sens littéral pour mieux asseoir le sens allégorique.

2. Zoïle d'Amphipolis, de l'école d'Isocrate, avait, selon Suidas, consacré 9 livres à la critique d'Homère : le peu que nous connaissons (surtout par les scholies) permet de se faire une idée de ses attaques (cf. *Mythes d'Hom.*, 22 sq.). Zoïle est le champion des ennemis d'Homère, dans le camp des critiques, comme Platon dans celui des philosophes.

ἥλιον εἰκότως ἄπωθεν αὐτοῦ τὴν φορὰν τῆς λοιμικῆς ἀκτῖνος ὑπεστήσατο.

14

1 Καὶ μὴν ἐναργέστατον ἐπιφέρει μετὰ τοῦτο σημεῖον εἰπών·

Οὐρῆας μὲν πρῶτον ἐπῴχετο καὶ κύνας ἀργούς.

2 Οὐ γὰρ οὕτως ἄκριτον ἦν παρανάλωμα τῆς Ἀπόλλωνος ὀργῆς τὰ ἄλογα τῶν ζῴων οὐδ' ἂν ὁ θυμὸς ἀφρόνως ἡμιόνοις ἐνήκμαζε καὶ κυσίν, ὡς τὸ Θρᾳκικὸν ἀνδράποδον Ὁμήρου κατεξανίσταται, λέγω δὲ τὸν Ἀμφιπολίτην Ζώιλον ἄνω καὶ κάτω τοιούτους τινὰς λήρους φληναφοῦντα.

3 Ὅμηρος δὲ καὶ σφόδρα φυσικῶς τὴν περὶ τὰ λοιμικὰ τῶν παθημάτων συντυχίαν διὰ τούτου παρίστησιν· αἱ γὰρ ἐμπειρίαι ἰατρικῆς τε καὶ φιλοσοφίας ἔχουσαι δι' ἀκριβοῦς παρατηρήσεως ἔγνωσαν ἐν ταῖς λοιμικαῖς νόσοις τὸ δεινὸν τῶν τετραπόδων ζῴων ἀρχόμενον. 4 Κατ' ἄμφω δ' ἡ πρόφασίς ἐστιν εὔλογος, ὥστ' εὐάλωτα πρὸς τὸ δεινὸν εἶναι· τῆς τε γὰρ διαίτης τὸ ἀκριβὲς θηρᾶται, δι' ἣν ἀταμιεύτως σιτίων τε καὶ ποτῶν πιμπλάμενα διαφθείρεται μηδενὸς λογισμοῦ τὴν ἐπὶ τὸ πλεῖον ὁρμὴν χαλινοῦντος· 5 ἔπειθ', ὃ καὶ μᾶλλον ἀληθές ἐστιν, οἱ μὲν ἄνθρωποι μεταρσίοις ταῖς ἀναπνοαῖς τὸν καθαρώτατον ἕλκοντες

13. 5 ἄπωθεν : ἄποθεν BO.
14. 1 ἐναργέστατον : ἀεργέστερον O || ἐπιφέρει : φέρει O || μετὰ : διὰ B || 2 οὕτως : οὕτω S || ἀφρόνως ἡμιόνοις : ἡμιόνοισιν ἀφφόνως O || ἐνήκμαζεν ἡμιόνοις τε καὶ κ. S || κυσίν : κυνσίν O || λέγω δὲ : λ. δὴ O || Ἀμφιπολίτην : -του O || φληναροῦντα : -τας O || 3 αἱ γὰρ ἐμπειρίαι : οἱ γὰρ ἐμπειρίαν O S || ἔχουσαι : ἔχοντες O S || ζῴων om. S || ἀρχόμενον : ἐρχό- O || 4 ὥστ' : ὥστε O S || θηρᾶται : οὐ θηρᾶται S || θηρᾶται, δι' ἣν : μὴ ἔχοντες O || τε om. O || πιμπλάμενα : πιπλά- Oa ἐμπιμπλά- S || διαφθείρεται : φθείρονται O || πλεῖον : πλέον S πλεῖστον O || 5 ἔπειθ' : ἔπειτα O || ἀληθές : ἀληθέστερον S || μεταρσίοις : μετ' ἀρσίαις O || ἀναπνοαῖς : ἐμπνοαῖς O || καθαρώτατον : -ρότερον S.

une couche plus haute de l'atmosphère ; l'air qu'ils aspirent est plus pur, ils ne sont pas aussi vite atteints par l'épidémie ; les bêtes par contre se meuvent à ras de terre et recueillent plus aisément toutes les exhalaisons malsaines[1].

6 Très justement encore le poète nous fait voir que le fléau prend fin, non pas au bout d'un nombre pair de jours, mais au bout d'un nombre impair :

Pendant neuf jours les traits du dieu criblent l'armée.
Il., I, 53.

On a parfaitement reconnu, pour l'avoir expérimenté dans les diverses maladies, que le jour critique est un jour impair[2].

15

1 C'est Achille qui met fin au fléau, Achille dont le maître fut Chiron,

le meilleur des centaures,
Il., XI, 832.

qui possédait à merveille toute science, qui excellait dans la médecine, puisqu'il avait connu, dit-on, Asklépios[3]. 2 Mais au guérisseur Achille, le poète adjoint la déesse Héra, allégorie désignant une force de la nature :

La déesse aux bras blancs, Héra, vient de lui mettre au cœur cette pensée.
Il., I, 55.

3 Selon les physiciens, les éléments « pneumatiques » (qui sont des souffles) sont au nombre de deux : l'éther et l'air. Nous appelons le premier Zeus, c'est l'essence ignée ; et le second, Héra : c'est l'air, élément plus tendre, partant féminin[4]. 4 Mais nous nous expliquerons avec précision là-dessus un peu plus loin. 5 Pour l'instant, contentons-nous de dire que l'air, précédemment trouble, s'étant éclairci, le fléau en question fut soudain résorbé[5]. 6 Ce n'est point par fantaisie que le poète appelle Héra « Héra aux bras blancs » : c'est conforme aux faits : le

ἀέρα βραδύτερον ἁλίσκονται τῷ πάθει, τὰ δ' ἐπὶ γῆς ἐρριμμένα ζῷα τοὺς νοσώδεις ἐκεῖθεν ἀτμοὺς εὐμαρέστερον ἕλκει.

6 Πάνυ γε μὴν ἀληθῶς οὐκ ἐν ἀρτίοις ἡμέραις τὴν ἀπαλλαγὴν τῆς νόσου δεδήλωκεν, ἀλλ' ἐν περιτταῖς·

Ἐννῆμαρ μὲν ἀνὰ στρατὸν ᾤχετο κῆλα θεοῖο.

μάλιστα γὰρ ἐν τῇ παρ' ἕκαστα πείρᾳ γνώριμόν ἐστι τοῦθ' ὅτι κρίσιμοι τῶν σωματικῶν παθημάτων αἱ περιτταὶ γίγνονται τῶν ἡμερῶν.

15

1 Λυτὴρ δ' Ἀχιλλεὺς τῆς νόσου· Χείρων γὰρ αὐτὸν ἐδίδαξε, « δικαιότατος Κενταύρων », ὃς πάσῃ μὲν ἐκέκαστο σοφίᾳ, περιττὸς δ' ἦν τὴν ἰατρικήν, ὅπου γνώριμον αὐτῷ φασιν εἶναι καὶ Ἀσκληπιόν. 2 Προσέθηκε δ' Ἀχιλλεῖ θεραπεύοντι φυσικῶς ἀλληγορήσας θεὰν Ἥραν·

Τῷ γὰρ ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη.

3 Δύο γὰρ ὄντων κατὰ τοὺς φυσικοὺς τῶν πνευματικῶν στοιχείων, αἰθέρος τε καὶ ἀέρος, τὸν μὲν Δία τὴν πυρώδη φαμὲν οὐσίαν, ἡ δὲ Ἥρα μετ' αὐτόν ἐστιν ἀήρ, μαλακώτερον στοιχεῖον, διὰ τοῦτο καὶ θῆλυ. 4 Τὰ δ' ἀκριβῆ περὶ τούτου διαλεξόμεθα μικρὸν ὕστερον. 5 Νῦν δ' ἀπόχρη τοσοῦτον εἰπεῖν, ὅτι τοῦ πάλαι θολεροῦ διαχυθέντος ἀέρος αἰφνιδίως διεκρίθη τὸ συμβάν. 6 Οὐδὲ γὰρ ἀλόγως λευκώλενον εἶπε τὴν Ἥραν, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ συμβεβηκότος,

14. 5 τῷ πάθει : τῶν παθῶν O || ἐρριμμένα : ἐρριμένα AB ἕρποντα OS || ἐκεῖθεν : ἐκείνους O || 6 ἀρτίοις : -αις Oa || ἐννῆμαρ : ἐνῆ- O || ἕκαστα : ἑκάστω O || τοῦθ' : τοῦτο O || κρίσιμοι : χρήσιμοι S χρήσιμον O || γίγνονται : γίνονται S.

15. 1 Ἀχιλλεὺς : ἀχιλεὺς O || δικαιότατος : δικαιότερος O || περιττὸς δ' ἦν τὴν ἰατρικὴν : περιττῶς δὲ τῇ ἰατρικῇ O || αὐτῷ : αὐτὸν O || φασιν : φησιν S || καὶ : τὸν G || 2 θεραπεύοντι : θεράποντι B θεραπόντι S || Ἥραν : -ρας O || 3 τοὺς om. O ante φυσ. || τὸν μὲν Δία : αἰθέρα μὲν S || καὶ om. B ante θῆλυ || 4 τούτου : -των S || 5 θολεροῦ διαχυθέντος : διαχ. θολ. O || 6 ἀλόγως : ἄλλως O.

brouillard, « pareil à la nuit » a été éclairé et purifié par l'air à la blanche lumière.

7 Délivrées du fléau, les troupes grecques suivent la voie qu'on prend d'ordinaire dans les cas de délivrance : elles songent à ce qu'on appelle les sacrifices pour détourner le malheur et aux purifications :

Tous se purifient et vont jeter ensuite
à la mer leurs souillures.

Il., I, 314.

16

1 Il me paraît qu'Ulysse[1], de son côté, n'invoque pas le secours d'un autre dieu que le soleil, lors du sacrifice qu'il offre :

Et tout au long du jour, pour apaiser le dieu,
(les fils des Achéens) chantent...
Quand le soleil se couche et qu'arrive la nuit,
ils vont tous s'allonger à côté des amarres.

Il., I, 472, 475-6.

2 Le coucher du soleil marque le terme des actes de piété[2] : on a honoré le dieu tant qu'il pouvait entendre et voir[3]. Maintenant qu'il ne peut plus assister aux cérémonies, on arrête la fête. 3 Au point du jour, quand ils ont repris la mer, voici ce qu'ajoute Homère :

Apollon qui agit de loin[4], leur envoie un vent propice [et humide.

Il., I, 479.

soucieux de montrer l'intervention spéciale du soleil. 4 En effet, tant que le soleil, encore sans feu ni flammes[5], n'a pas infléchi sa course vers le midi, la fraîcheur de la rosée qui a humidifié l'atmosphère rend les souffles, à l'aurore, faibles et indistincts. Dès lors, c'est bien le soleil qui poussa tout droit leur navire, en leur envoyant

1. Ulysse a conduit Chryséis à son père, sur une nef à vingt rameurs, qui emmenait une hécatombe (*Il.*, I, 308 sq.).

2. Le raisonnement est celui-ci : Ulysse offre l'hécatombe à Apollon, par le ministère de Chrysès. Mais cet Apollon que prient Ulysse et ses soldats est bien le soleil, puisqu'ils s'arrêtent de prier quand le soleil est couché.

ὅτι τὴν νυκτὶ προσεοικυῖαν ἀχλὺν ὁ λευκὸς ἀὴρ ἐπὶ τὸ καθαρώτερον ἐλάμπρυνεν. 7 Εἶτ' ἀνεθὲν τῆς νόσου τὸ Ἑλληνικὸν πλῆθος ἐπὶ τὴν συνήθη τοῖς ἀπηλλαγμένοις ὁδὸν ἐτράπη, λέγω δὲ τοὺς ὀνομαζομένους ἀποτροπιασμούς τε καὶ καθαρμούς ·

Οἳ δ' ἀπελυμαίνοντο, καὶ εἰς ἅλα λύματ' ἔϐαλλον.

16

1 Δοκεῖ δέ μοι καὶ Ὀδυσσεὺς οὐδένα ἄλλον ἢ τὸν Ἥλιον ἱλάσκεσθαι δι' ἧς προσηνέγκατο θυσίας · ἀμέλει

πανημέριοι μολπῇ θεὸν ἱλάσκοντο.
Ἦμος δ' ἠέλιος κατέδυ καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθεν,
δὴ τότε κοιμήσαντο παρὰ πρυμνήσια νηός.

2 Πέρας γάρ ἐστι τῆς εὐσεϐείας ἡ δύσις, ἕως ἀκούοντα καὶ βλέποντα τὸν θεὸν ἐτίμων · μηκέτι δ' αὐτοῦ τοῖς τελουμένοις παρεῖναι τὸ λοιπὸν δυναμένου τὸ τῆς ἑορτῆς πέπαυται. 3 Πρός γε μὴν βαθὺν τὸν ὄρθρον ἀναχθέντων φησὶν ὁ ποιητής ·

Τοῖσι<ν>δ' ἴκμενον οὖρον ἵει ἑκάεργος Ἀπόλλων,

τὸ περὶ τὸν ἥλιον ἐσπουδακῶς ἰδίωμα δηλοῦν. 4 Ἄχρι γὰρ οὐδέπω φλογώδης οὐδ' ἔμπυρος ἐπὶ μεσημϐρίαν ὁ δρόμος αὐτοῦ νένευκεν, ἡ δροσώδης ἰκμάς, ὑγρὸν τὸ περιέχον ἀφεῖσα, ἀμυδρὰ καὶ νωθῆ παραπέμπεται τὰ πρὸς ἕω πνεύματα. Διὰ τοῦτο τὸ ὄρθιον ὁ ἥλιος αὐτοὺς

15. 6 τὴν νυκτὶ : τῇ νυκτὶ G a || ἐπὶ τὸ καθαρώτερον om. S || ἐλάμπρυνεν : διελάμ- S || 7 πλῆθος om. S || ἐτράπη : -άπησαν O || λέγω δὲ : λ. δὴ O || ἀποτροπιασμούς τε explicit B || ἔϐαλλον : ἔϐαλον O.

16. 1 οὐδένα : οὐδὲν a || ἦλθεν : -θε O || κοιμήσαντο : κοιμίσσαντο O || πρυμνήσια : -νάσια O || 2 αὐτοῦ : αὐτῶ O || δυναμένου : -νον G a || 3 πρός γε μὴν βαθὺν : πρόσθεν μὲν βαρὺν O || φησὶν ὁ π. τοῖσιν-Ἀπόλλων post ἰδίωμα δηλοῦν S || τοῖσι : -σιν Hom. || δηλοῦν : διελεῖν O || 4 γὰρ om. O || ἔμπυρος : ἔμπειρος O || ἐπὶ μεσημϐρίαν ὁ δρόμος : ὁ πρὸς μεσ. δρ. S || νωθῆ : νοθα O || παραπέμπεται : περιπεμ- O || τὸ ὄρθιον : ὄρθριον OS.

un vent efficace, le vent qui souffle à la suite de l'humidité[1].

5 Voilà donc une première allégorie dégagée : nous avons montré qu'il ne s'agit point d'une colère gratuite d'Apollon, mais de la transcription savante d'un phénomène de la nature.

17

1 Passons tout de suite à l'apparition d'Athéna à Achille :

Tandis que... du fourreau (il) tire sa grande lame,
Athéna vient à lui des profondeurs du ciel.
C'est Héra qui l'envoie, la déesse aux bras blancs,
qui veille avec amour sur l'un et l'autre chefs.
Debout derrière Achille,
elle saisit les blonds cheveux du Péléide ;
visible pour lui seul,
elle échappe aux regards de tous les autres hommes.
Achille, stupéfait, se retourne ; aussitôt
il reconnaît Pallas, la divine Athéna.
Ses yeux brillent, terribles. *Il.*, I, 194-200.

2 La première chose à remarquer, c'est que la déesse survient pendant qu'Achille tire l'épée : avec une rapidité qui n'a point d'égale, elle quitte le séjour des cieux pour venir empêcher le meurtre ; d'un geste très pictural, elle empoigne par derrière, d'une main ferme, les cheveux d'Achille. 3 C'est un savoir éclatant et extrêmement profond que cachent ces notions, en l'exprimant sous forme allégorique. 4 Et ici encore Platon, le même qui dans sa *République* se montre si ingrat pour Homère[2], peut être convaincu, par ces vers, d'avoir dérobé au poète sa théorie sur l'âme[3].

5 Platon distingue dans l'âme deux éléments génériques : l'élément raisonnable et l'élément qu'il appelle

1. Héraclite explique ἴκμενος comme venant d'ἰκμάς : vent qui s'élève des humides vapeurs de la rosée. Ce vent ne souffle dans une direction précise — τὸ ὄρθιον — qu'au moment où le soleil chauffe : à l'aube, les vents sont indistincts. C'est donc bien le soleil qui a mis en route ce vent, en faisant évaporer l'humidité matinale.

ἐναυστόλησεν, ἱκανὸν ἀποστείλας ἄνεμον, τὸν ἐκ τῆς ἰκμάδος πνέοντα.

5 Τὴν μὲν οὖν πρώτην ἀλληγορίαν ἐπεδείξαμεν οὐ θυμὸν Ἀπόλλωνος ὀργισαμένου μάτην, ἀλλὰ φυσικῆς θεωρίας φιλοσοφοῦσαν ἔννοιαν.

17

1 Ἐφεξῆς δ' ἡμῖν σκεπτέον ὑπὲρ τῆς ἐφισταμένης Ἀθηνᾶς Ἀχιλλεῖ·

Ἕλκετο γὰρ ἐκ κολεοῖο μέγα ξίφος, ἦλθε δ' Ἀθήνη
οὐρανόθεν· πρὸ γὰρ ἧκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
ἄμφω ὁμῶς θυμῷ φιλέουσά τε κηδομένη τε.
Στῆ δ' ὄπιθεν, ξανθῆς δὲ κόμης ἕλε Πηλείωνα,
οἴῳ φαινομένη, τῶν δ' ἄλλων οὔτε ὁρᾶτο.
Θάμβησεν δ' Ἀχιλεύς, μετὰ δ' ἐτράπετ', αὐτίκα δ' ἔγνω
Παλλάδ' Ἀθηναίην· δεινὼ δέ οἱ ὄσσε φάανθεν.

2 Τὸ μὲν γὰρ πρόχειρον ἐκ τῶν λεγομένων ἔστιν εἰπεῖν, ὅτι μεταξὺ τοῦ σπωμένου σιδήρου θεά, παντὸς ὀξυτέρα τάχους τὴν οὐράνιον ἐκλιποῦσα διατριβήν, ἐμποδὼν ἔστη τῇ μιαιφονίᾳ, πάνυ γραφικῷ σχήματι τῆς κόμης ἀπρὶξ ὄπισθεν Ἀχιλλέως λαβομένη. 3 Λαμπρά γε μὴν καὶ λίαν φιλόσοφος ὑφεδρεύει τοῖς νοουμένοις κατ' ἀλληγορίαν ἐπιστήμη. 4 Πάλιν οὖν ὁ πρὸς Ὅμηρον ἀχάριστος ἐν τῇ πολιτείᾳ Πλάτων ἐλέγχεται διὰ τούτων τῶν ἐπῶν τὸ περὶ τῆς ψυχῆς δόγμα νοσφισάμενος ἀπ' αὐτοῦ.

5 Τὴν γὰρ ὅλην ψυχὴν διῄρηκεν εἰς γένη δύο, τό τε λογιστικὸν καὶ τὸ ἄλογον ὑπ' αὐτοῦ προσαγορευόμενον.

17. 1 ἕλκετο : ἕλκε a ‖ κολεοῖο : κουλ- O ‖ ὁμῶς : δ' ὅμως G ‖ θυμῷ om. G ‖ ὁρᾶτο καὶ τὰ ἑξῆς, omissis sequentibus duobus versibus O ‖ θάμβησεν : -σε A ‖ δ' ἐτράπετ' : δὲ τράπετ' a ‖ 2 γὰρ om. O ‖ ὅτι : τὸ O ‖ θεὰ om. O ‖ τῇ μιαιφονίᾳ : τῷ μιαιφόνῳ O ‖ ὄπισθεν Ἀχ. : ἀχ. ὄπισθεν O ‖ 3 λαμπρά γε : λαμπρά τε O ‖ φιλόσοφος : -φον A ‖ τοῖς νοουμένοις : ταῖς νοουμέναις O ‖ ἐπιστήμη : -μην O ‖ 4 πάλιν οὖν ὁ π. : πάλαι γοῦν π. O ‖ 5 λογιστικὸν A : λογικόν.

irraisonnable. 6 Il subdivise encore la partie non raisonnable en deux éléments spécifiques : il appelle le premier l'*épithyméthikon*, et le second le *thymoeidés*. 7 Et même il leur distribue à chacun une sorte de demeure ; il leur a affecté un séjour à l'intérieur du corps : 8 la partie raisonnable de l'âme occupe selon lui, telle une acropole, l'endroit le plus élevé de la tête, et tous les sens font cercle et montent la garde autour d'elle. Pour la partie non raisonnable, le *thymos* habite autour du cœur ; les désirs passionnels dans le foie[1].

9 Platon assimile ces trois parties de l'âme, dans une allégorie du *Phèdre*, à des chevaux et à un cocher ; voici ses propres paroles[2] :

> 10 Le premier des deux chevaux, dont la condition est la plus belle, a le port droit, et il est bien découplé, il a l'encolure haute, la ligne de chanfrein légèrement courbe ; il est blanc avec les yeux noirs ; il est amoureux de gloire avec modération et réserve ; compagnon de l'opinion ; inutile de le frapper : on le conduit avec des ordres et simplement en lui parlant.
>
> *Phèdre*, 253 d.

11 Voilà pour le premier de ces éléments de l'âme ; voici pour l'autre :

> 12 Le second, lui, est de travers, massif, mal bâti ; l'encolure épaisse, nuque massive, masque camard ; pelage noir, yeux gris ; plutôt sanguin ; compagnon de la démesure et de la gloriole ; oreilles pleines de poil ; presque sourd ; obéit avec peine au fouet et aux coups d'aiguillon.
>
> *Phèdre*, 253 e.

13 Quant à la partie raisonnable de l'âme, qu'il plaçait dans la tête, Platon en a fait le cocher de tout l'attelage et il en parle en ces termes :

1. La localisation des trois parties de l'âme est un des problèmes qui ont préoccupé les philosophes anciens. Les premiers Stoïciens ont combattu les thèses de Platon et ont voulu loger l'âme raisonnable et l'âme des désirs au même endroit que le *thymos*, dans la poitrine. Dans le *Timée* (70 d e), l'*épithymia* est localisée non dans le foie, mais simplement dans le ventre.

6 Τοῦ δ' ἀλόγου μέρους ἰδικωτέραν ὑφίσταται διαίρεσιν, εἰς δύο μερίζων, καὶ τὸ μὲν ἐπιθυμητικὸν ὀνομάζει, τὸ δ' ἕτερον θυμοειδές. 7 Καὶ καθάπερ δὲ οἴκους τινὰς ἑκάστῳ μερίζει καὶ διατριβὰς ἐν τῷ σώματι διένειμεν· 8 τὸ μὲν οὖν λογικὸν τῆς ψυχῆς ἀκρόπολίν τινα τὴν ἀνωτάτω τῆς κεφαλῆς μοῖραν εἰληχέναι νομίζει, πᾶσι τοῖς αἰσθητηρίοις ἐν κύκλῳ δορυφορούμενον, τοῦ δ' ἀλόγου μέρους ὁ μὲν θυμὸς οἰκεῖ περὶ τὴν καρδίαν, αἱ δὲ τῶν ἐπιθυμιῶν ὀρέξεις ἐν ἥπατι.

9 Ταῦτα δ' ἀλληγορικῶς ἐν τῷ Φαίδρῳ προσωμοίωσεν ἵπποις τε καὶ ἡνιόχῳ, διαρρήδην λέγων·

> 10 Ὁ μὲν τοίνυν αὐτῶν ἐν τῇ καλλίονι στάσει ὢν τό τ' εἶδος ὀρθὸς καὶ διηρθρωμένος, ὑψαύχην, ἐπίγρυπος, λευκὸς ἰδεῖν, μελανόμματος, τιμῆς ἐραστὴς μετὰ σωφροσύνης τε καὶ αἰδοῦς, δόξης ἑταῖρος, ἄπληκτος, κελεύσματι καὶ λόγῳ μόνῳ ἡνιοχεῖται.

11 Ταῦτα μὲν περὶ θατέρου μέρους τῆς ψυχῆς. περὶ δὲ τοῦ λοιποῦ φησίν·

> 12 Ὁ δ' αὖ σκολιός, πολύς, εἰκῇ συμπεφορημένος, κρατεραύχην, πολυτράχηλος, σιμοπρόσωπος, μελανόχρως, γλαυκόμματος, ὕφαιμος, ὕβρεως καὶ ἀλαζονείας ἑταῖρος, περὶ ὦτα λάσιος, ὑπόκωφος, μάστιγι μετὰ κέντρων μόλις ὑπείκων.

13 Τὸ μέντοι λογικὸν μέρος τῆς ψυχῆς, ὃ ἐν τῇ κεφαλῇ καθίδρυτο, τῶν ὅλων πεποίηκεν ἡνίοχον οὑτωσὶ λέγων·

17. 6 ἰδικωτέραν : ἰδιωτικωτέραν G a ‖ ὑφίσταται διαίρεσιν : ὑπίστησιν αἵρεσιν O ‖ καὶ om. O ‖ 7 δὲ om. O ‖ 8 τινα om. O ‖ ἀνωτάτω : ἀνωτέραν O ‖ εἰληχέναι : -φέναι O ‖ τοῦ δ' ἀλόγου μέρους : τοῦ δύο μέρους λόγου O ‖ 9 ταῦτα : τὰ O ‖ δ' : δὲ G a ‖ 10 λευκὸς : -κὸν O ‖ σωφροσύνης : σοφροσύνης O ‖ δόξης : καὶ ἀληθινῆς δόξης Plato ‖ κελεύσματι : -τος O ‖ καὶ λόγῳ μόνῳ : μόνον καὶ λόγῳ Plato ‖ 12 πολυτράχηλος : βραχυτρά- Plato cod. BT βαρυτρά- Plat. Cod. W Vind. 109 ‖ μελανόχρως : μελανόχρους O μελάγχρως Plato ‖ γλαυκόμματος : -κόματος O ‖ περὶ ὦτα λάσιος Plato : περιωτάλσιος AGa περιώτα O ‖ ὑπόκωφος : κωφὸς Plat. cod. T W ‖ κέντρων : -τρου a -τρον G ‖ μόλις : μόγις O ‖ 13 ὃ : ὅπερ O ‖ καθίδρυτο : -ται O.

14 Au sujet de l'espèce d'âme qui est la principale en nous, il faut faire la remarque suivante : le dieu en a fait cadeau à chacun de nous comme d'un génie divin. C'est le principe dont nous avons dit qu'il demeure dans la partie la plus élevée de notre corps. Or, nous en pouvons affirmer très véritablement que cette âme nous élève au-dessus de la terre en raison de son affinité avec le ciel, car nous sommes une plante non point terrestre, mais céleste.

Timée, 90 a. Trad. Rivaud.

18

1 Platon a puisé tout cela à la source des poèmes homériques, et a dérivé ce courant vers ses dialogues.

Arrêtons-nous d'abord aux parties non raisonnables de l'âme. 2 Que le *thymos* ait pour siège la région du cœur[1], c'est ce qu'Ulysse fait clairement entendre lorsque, dans sa colère contre les prétendants, il frappe sur son cœur comme si là était le siège de la haine contre les méchants[2] :

3 Mais frappant sa poitrine, il gourmandait son cœur :
Patience, mon cœur. C'est chiennerie bien pire
qu'il fallut supporter, jadis.

Od., XX, 17 sq.

4 L'organe où prennent leur source les flots de la colère c'est à lui que ce discours s'adresse[3]. 5 Par ailleurs Tityos, qui s'était épris de l'épouse de Zeus, se voit châtié dans la partie de son corps où il avait commencé de songer à mal[4] :

6 Un couple de vautours, posés à ses deux flancs,
lui déchiraient le foie...

Od., XI, 578.

Dis-nous pourquoi, Homère :

Il avait assailli la compagne de Zeus,
cette auguste Létô.

Od., XI, 580.

7 Les législateurs font couper la main à qui frappa son père : ils retranchent ainsi le membre même qui exécuta l'acte criminel[5]. Pareillement Homère fait

14 Περὶ δὲ τοῦ κυριωτάτου παρ' ἡμῖν ψυχῆς εἴδους διανοεῖσθαι δεῖ τῇδε, ὡς ἄρα αὐτὸ δαίμονα θεὸς ἑκάστῳ δέδωκε, τοῦτο δ δὴ φαμὲν οἰκεῖν μὲν ἡμῶν ἐπ' ἄκρῳ τῷ σώματι, πρὸς δὲ τὴν ἐν οὐρανῷ ξυγγένειαν ἀπὸ γῆς ἡμᾶς αἴρειν ὡς ὄντας φυτὸν οὐκ ἐπιγειον, ἀλλ' οὐράνιον.

18

1 Ταῦτα τοίνυν ὥσπερ ἐκ πηγῆς τῶν Ὁμηρικῶν ἐπῶν εἰς τοὺς ἰδίους διαλόγους ὁ Πλάτων μετήρδευσεν.

Καὶ πρῶτόν γε περὶ τῶν ἀλόγων μερῶν τῆς ψυχῆς σκεπτέον. 2 Ὅτι μὲν γὰρ ὁ θυμὸς εἴληχε τὸν ὑποκάρδιον χῶρον, Ὀδυσσεὺς τοῦτο ποιήσει σαφὲς ἐν τῇ κατὰ μνηστήρων ὀργῇ καθάπερ οἶκόν τινα τῆς μισοπονηρίας θυροκρουστῶν τὴν καρδίαν ·

3 Στῆθος δὲ πλήξας κραδίην ἠνίπαπε μύθῳ ·
τέτλαθι δή, κραδίη, καὶ κύντερον ἄλλο ποτ' ἔτλης.

4 Ἀφ' ἧς γὰρ αἱ θυμικαὶ ῥέουσι πηγαί, πρὸς ταύτην ὁ λόγος ἀποκλίνων. 5 Τόν γε μὴν Τιτυὸν ἐρασθέντα τῶν Διὸς γάμων, ἀφ' οὗ μέρους ἤρξατο νοεῖν, εἰς τοῦτο ὑφίσταται κολαζόμενον ·

6 Γῦπε δέ μιν ἑκάτερθε παρημένω ἧπαρ ἔκειρον.

Ἀντὶ τίνος, Ὅμηρε ;

Λητὼ γὰρ εἵλκυσε, Διὸς κυδρὴν παράκοιτιν.

7 Ὥσπερ δὲ οἱ νομοθέται τοὺς πατροτύπτας χειροκοποῦσιν, τὸ δυσσεβῆσαν αὐτῶν μέρος ἐξαιρέτως ἀποτέμ-

17. 14 περὶ δὲ : τὸ δὲ δὴ περὶ Plato || τοῦ om. O || ψυχῆς : τῆς ψ. O || ἄρα : ἂν O || δαίμονα : δαίμοσι O || δέδωκε om. G a || τοῦτο δ..... ἡμᾶς αἴρειν om. O || ἐπίγειον : ἔγγειον Plato.

18. 1 μετήρδευσεν : -σε O || 2 εἴληχε : -ηφε O || χῶρον : χόρον O || Ὁ ante Ὀδ. a || σαφὲς om. O || 3 κραδίην : καρδ- O || δὴ om. O || κραδίη : καρδ- O || ἄλλο : ἄλλοτε G || 4 θυμικαὶ G a : μυθικαὶ AO || ἀποκλίνων : -νει O || 5 νοεῖν : νοσεῖν Me ἀνομεῖν Wendland || κολαζόμενον : -νος O || 6 γῦπε : γύπες O || ἑκάτερθε : -θεν O || 7 πατροτύπτας : -τύπους O || χειροκοποῦσιν : -σι G a.

châtier dans son foie[1] celui qui, par le foie, commit un acte impie.

8 Sur les parties non raisonnables de l'âme, telles sont donc les données philosophiques d'Homère.

19

1 Il nous reste à chercher où est le siège de la partie raisonnable. 2 Or c'est la tête, qui, pour Homère, tient dans le corps le rang le plus éminent[2] : 3 d'où l'habitude, chez le poète, de désigner l'homme entier en nommant spécialement cette partie, la plus noble, qui englobe tout le reste :

A cause de ces armes,
cette tête aujourd'hui est la proie de la terre,
Od., XI, 549.

cette tête, c'est-à-dire Ajax[3]. 4 A propos du cheval de Nestor, le poète montre encore plus nettement que c'est là une portion capitale du corps :

au point précis d'où part
la crinière plantée au crâne des chevaux;
terribles sont les coups portés en cet endroit[4].
Il., VIII, 83 sq.

5 Or cette vérité, Homère la confirme par une allégorie, dans ce qu'il nous rapporte à propos d'Athéna. 6 Achille, plein de colère, se jette sur son épée. Il a laissé obscurcir la raison dans sa tête par la colère qui agite sa poitrine[5] ; mais bientôt sa raison l'a dégrisé, arraché à cette emprise, ramené à un état meilleur. 7 Cette conversion avec l'aide de la raison, c'est ce que les poèmes homériques identifient fort justement à Athéna.

8 Car, à peu de chose près, le nom de cette déesse n'est rien d'autre qu'une appellation de l'intelligence[6], puisqu'elle est comme une Voyante[7], et qu'elle pénètre toutes choses avec les yeux si fins des raisonnements. 9 Et cela explique qu'on l'ait gardée vierge : l'intelligence est en effet incorruptible à tout jamais et aucune

1. L'*épithymia* qu'Héraclite a ici en vue, et qu'il loge dans le

νοντες, οὕτως Ὅμηρος ἐν ἥπατι κολάζει τὸν δι' ἧπαρ ἀσεβήσαντα.

8 Περὶ μὲν δὴ τῶν ἀλόγων τῆς ψυχῆς μερῶν οὑτωσὶ πεφιλοσόφηκεν.

19

1 Λοιπὸν οὖν καταλείπεται ζητεῖν, ἐν ᾧ τόπῳ τὸ λογικὸν ἵδρυται μέρος. 2 Ἔστι τοίνυν ἡ κεφαλή, καθ' Ὅμηρον ἐν τῷ σώματι τὴν κυριωτάτην εἰληχυῖα τάξιν· 3 ὅλον οὖν εἴωθεν ὀνομάζειν τὸν ἄνθρωπον ἐξαιρέτως ἀφ' ἑνὸς τοῦ κρατίστου τὰ λοιπὰ δηλῶν·

Τοίην γὰρ κεφαλὴν ἕνεκ' αὐτῶν γαῖα κατέσχε,

τὸν Αἴαντα. 4 Καὶ σαφέστερον ἐπὶ τοῦ Νέστορος ἵππου κυριώτατον ἀποφαίνεται τοῦτο μέρος,

ὅθι ται πρῶται τρίχες ἵππων
κρανίῳ ἐμπεφύασι, μάλιστα δὲ καίριόν ἐστι.

5 Ταύτην δὲ τὴν δόξαν ἀλληγορικῶς βεβαιῶν τὰ κατὰ τὴν Ἀθηνᾶν ἡμῖν παραδέδωκεν. 6 Ἐπειδὴ γὰρ ὁ Ἀχιλλεὺς ὑπόπλεως ὀργῆς γενόμενος ὥρμησεν ἐπὶ τὸν σίδηρον, ἐπισκοτουμένου τοῦ κατὰ τὴν κεφαλὴν λογισμοῦ τοῖς περὶ τὰ στέρνα θυμοῖς, κατ' ὀλίγον ἐκ τῆς ἀγανακτούσης μέθης ὁ νοῦς ἐπὶ τὸ βέλτιον ἀνένηψεν. 7 Ἡ δὲ σὺν φρονήσει μετάνοια δικαίως ἐν τοῖς ποιήμασιν Ἀθηνᾶ νομίζεται.

8 Σχεδὸν γὰρ ἡ θεὸς οὐκ ἄλλου τινὸς ἢ συνέσεως ἐπώνυμός ἐστιν, ἀθρηνᾶ τις οὖσα καὶ πάντα τοῖς λεπτοτάτοις ὄμμασι τῶν λογισμῶν διαθροῦσα. 9 Διὸ δὴ καὶ παρθένον αὐτὴν ἐτήρησαν — ἄφθορον γὰρ ἀεὶ τὸ φρόνημα,

18. 7 ἥπατι : ἧπτον O ‖ τὸν δι' : τόνδ' O ‖ 8 οὕτως : οὕτω O.
19. 1 καταλείπεται : λείπεται O ‖ τόπῳ : τρόπῳ O ‖ 2 ἐν τῷ σώματι om. O ‖ 3 οὖν : γοῦν O ‖ ἕνεκ' αὐτῶν : ἐν κ' αὐτὸν O ‖ 4 κυριώτατον : καιριώ- O ‖ μέρος : τὸ μέρος a ‖ ἵππων om. O ‖ κρανίῳ : κρανίῃ O ‖ μάλιστα δὲ καίριον : μ. κύριον O ‖ 5 παραδέδωκεν : παρέδωκεν O ‖ 6 ὑπόπλεως ὀργῆς : ὀρ. ἔμπλεως O ‖ λογισμοῦ om. O ‖ τοῖς — θυμοῖς : τοῖς περὶ στέρνα θυμοῦ O ‖ 8 ἐστιν : τις ἔνεστιν O ‖ ἀθρηνᾶ : ἀθηνᾶ AG ‖ λεπτοτάτοις : -τάτης O.

souillure ne peut la salir. Et voilà pourquoi aussi on la fait naître de la tête de Zeus[1] : nous avons vu que cette partie du corps est proprement la mère des idées.

20

1 A quoi bon allonger? Athéna, c'est bien la parfaite incarnation de la sagesse. 2 A la suite de ces flambées de colère au cœur d'Achille[2], voici, comme pour éteindre le mal, qu'un remède survient et

saisit les blonds cheveux du Péléide.
Il., I, 197.

3 Tout le temps qu'il demeure irrité, le *thmyos* (la colère) est installé dans sa poitrine : 4 tandis qu'il tire l'épée,

son cœur reste indécis en sa mâle poitrine.
Il., I, 189.

5 Mais quand la colère s'apaise, quand les idées raisonnables ont pris partiellement[3] possession de son esprit, déjà comme gagné au repentir[4], la sagesse sans plus lâcher prise tient sa tête.

6 Achille (est) stupéfait : *Il.*, I, 199.

son sang-froid et son impassibilité devant le danger s'effrayent de voir le repentir né de la réflexion. 7 Et se rendant compte de l'abîme où il a failli rouler, devant l'apparition de la raison il a un geste de recul, comme devant un conducteur. C'est donc qu'il n'est pas complètement revenu de sa colère[5]. 8 Voici d'ailleurs la suite :

Ne te sers que de mots, abreuve-le d'injures,
dis-lui ce qui l'attend.
Il., I, 211.

foie, est l'équivalent de la concupiscence, des désirs charnels. Platon, dans le *Timée* (70 d e), entend l'*épithymia* dans un sens beaucoup plus large : il la définit : « l'appétit du manger et du boire et de tout ce dont le corps a naturellement besoin » et il loge cette âme inférieure « entre le diaphragme et le nombril ».

οὐδεμιᾷ κηλῖδι μιανθῆναι δυνάμενον —, ἔκ τε τῆς τοῦ Διὸς κεφαλῆς γεγενῆσθαι δοκεῖ· τοῦτον γὰρ ἀπεφηνάμεθα τὸν χῶρον ἰδίως λογισμῶν εἶναι μητέρα.

20

1 Καὶ τί δεῖ τὰ πολλὰ μηκύνειν; οὐδὲν ἢ τελέως φρόνησις αὕτη. 2 Τοιγαροῦν ἀπὸ τῶν διαφλεξάντων Ἀχιλλέα θυμῶν ὥσπερ τι σβεστήριον κακοῦ φάρμακον ἐπέστη,

ξανθῆς δὲ κόμης ἕλε Πηλείωνα.

3 Παρ' ὃν μὲν γὰρ ὀργίζεται καιρόν, ἐν τοῖς στέρνοις ὁ θυμὸς ἕστηκεν· 4 ἕλκων γὰρ τὸ ξίφος,

στήθεσσιν λασίοισι διάνδιχα μερμήριξεν.

5 Ἡνίκα δ' ἡ ὀργὴ πέπειρα γίνεται, μετειλήχασι δ' αὐτὸν οἷα μετανοοῦντα ἤδη λογισμοί, τῆς κεφαλῆς ἀπρὶξ ἡ φρόνησις εἴληπται.

6 Θάμβησε δ' Ἀχιλεύς·

τὸ πρὸς πάντα κίνδυνον ἀτρεμὲς αὐτοῦ καὶ ἀκατάπληκτον ὁρῶν ἐφοβήθη τὴν ἐκ λογισμῶν μετάνοιαν. 7 Ἐπιγνοὺς δ' εἰς οἷον κακὸν προκυλισθῆναι παρὰ μικρὸν ἔμελλεν, ὡς ἡνίοχον εὐλαβήθη τὸν ἐφεστῶτα νοῦν· ὅθεν οὐδὲ παντελῶς ἀπήλλακται τῆς ὀργῆς. 8 Ἐπιφέρει γοῦν·

Ἀλλ' ἤτοι ἔπεσι<ν> μὲν ὀνείδισον, ὡς ἔσεταί περ.

19. 9 γεγενῆσθαι : γεγενν- A om. O.
20. 1 δὴ : δεῖ ex δὴ O ‖ τελέως : τελεία O ‖ 3 ὀργίζεται : -το ex -ται O ‖ 4 στήθεσσιν : -σι O a ‖ μερμήριξεν : μερμε- O ‖ 5 δ' : δὲ O ‖ πέπειρα : -ρος O ‖ μετειλήχασι : sscr. ἠλλάγησαν O μετειλήφασι Me μετηλλάχασι Hercher Oel ‖ δ' αὐτὸν : δι' αὐτὸν O ‖ οἷα μετανοοῦντα : οἱ μετανοοῦντες Hercher Me Oel ‖ λογισμοί : λ. δὲ O ‖ ἀπρίξ : ἅπαξ O ‖ εἴληπται : λέγεται O ‖ 6 θάμβησε : -σεν G a ‖ λογισμῶν : -μοῦ O ‖ μετάνοιαν : ἄνοιαν a ‖ 7 ἐπιγνούς : ἐπιγένους O ‖ προκυλισθῆναι : περικλυσθῆναι O ‖ παρὰ om. O ‖ εὐλαβήθη : ηὐ- O ‖ 8 ἔπεσι : -σιν Hom.

9 Une déesse, poussant son aide jusqu'au bout, eût fait succéder à ce trouble une pacification totale. 10 Mais comme il s'agit d'une raison humaine, elle fait l'indispensable en écartant le coup d'épée : l'audace d'arriver jusqu'aux voies de fait est anéantie mais il subsiste encore des restes de colère. 11 Ce n'est pas d'un seul coup et sur l'instant qu'on peut trancher les grandes irritations de la sensibilité.

12 Donc, en ce qui concerne Athéna, que le poète fait intervenir en médiatrice afin de calmer la colère d'Achille contre Agamemnon, on admettra que cela relève de la plus pure allégorie.

21

1 Mais voici un grief des plus graves contre Homère et qui mérite la pire condamnation, si l'histoire qu'il raconte est vraiment pareille à ce qu'on peut lire un peu plus loin, quand il parle du régent de l'univers, que

2 les autres Olympiens prétendaient enchaîner,
tous : Héra, Poseidon et Pallas Athéna.
Mais toi tu vins à lui, tu le fis, toi, déesse,
échapper aux liens,
en hélant vers le vaste Olympe, promptement
le géant aux cent bras, qui porte chez les dieux
le nom de Briarée,
et celui d'Egéon auprès de tous les hommes ;
sa force est supérieure à celle de son père[1].

Il., I, 399-404.

3 Pour ces vers, Homère ne mérite pas seulement d'être chassé de la République de Platon ; il faut l'exiler par delà les lointaines colonnes dites d'Héraclès et l'infranchissable mer océane[2].

4 Peu s'en faut en effet que Zeus ne tâte des chaînes. Et les responsables du complot ne sont ni les Titans ni les audacieux Géants du Pallène : 5 c'est Héra, qui lui est deux fois unie, par les liens du sang et ceux du mariage ; c'est son frère Poséidon, qui a reçu sa portion de l'Univers en toute équité[3] et n'a pas lieu d'en vouloir

9 Θεὰ μὲν οὖν βοηθοῦσα πάντως ἂν ὁλόκληρον εἰρήνην τοῦ πάθους κατεσκεύασεν· 10 ἐπειδὴ δὲ λογισμὸς ἀνθρώπινος ἦν, τὸ ξίφος ἀνεῖρξεν ἀναγκαίως, καὶ τὸ μὲν ἄχρι τῶν ἔργων τολμηρὸν ἐκκέκοπται, ὑπομένει δὲ ἔτι λείψανα τῆς ὀργῆς· 11 οὐ γὰρ ἀθρόως ὑφ' ἕνα καιρὸν οἱ μεγάλοι θυμοὶ τῶν παθῶν ἀποκόπτονται.

12 Καὶ τὰ μὲν περὶ Ἀθηνᾶς, ἣν μεσῖτιν ὑπεστήσατο τοῦ πρὸς Ἀγαμέμνονα θυμοῦ, αὐτῆς ἀλληγορίας ἀξιούσθω.

21

1 Βαρύτατον δ' ἔγκλημα κατὰ Ὁμήρου καὶ πάσης καταδίκης ἄξιον, εἴπερ ἄρα μεμύθευκεν ὡς ἐν τοῖς ἐφεξῆς ἔνεστιν εὑρεῖν, ὅτε τῶν ἁπάντων ἡγεμόνα

2 ξυνδῆσαι Ὀλύμπιοι ἤθελον ἄλλοι,
Ἥρη τ' ἠδὲ Ποσειδάων καὶ Παλλὰς Ἀθήνη.
Ἀλλὰ σὺ τόν γ' ἐλθοῦσα, θεά, ὑπελύσαο δεσμῶν,
ὦχ' ἑκατόγχειρον καλέσασ' ἐς μακρὸν Ὄλυμπον,
ὃν Βριάρεων καλέουσι θεοί, ἄνδρες δέ τε πάντες
Αἰγαίων' · ὁ γὰρ αὖτε βίῃ οὗ πατρὸς ἀμείνων.

3 Ἐν τούτοις τοῖς στίχοις ἄξιός ἐστιν Ὅμηρος οὐκ ἐκ μιᾶς τῆς Πλάτωνος ἐλαύνεσθαι πολιτείας, ἀλλ' ὑπὲρ Ἡρακλέους φασὶν ἐσχάτας στήλας καὶ τὴν ἄβατον Ὠκεανοῦ θάλατταν.

4 Ζεὺς γὰρ ὀλίγου δεσμῶν πεπείραται, καὶ τὴν ἐπιβουλὴν αὐτῷ συνιστᾶσιν οὐχ οἱ Τιτᾶνες οὐδὲ τὸ κατὰ Παλλήνην θράσος Γιγάντων, 5 ἀλλ' Ἥρα, διπλοῦν ὄνομα, φύσεως καὶ συμβιώσεως, ὅ τ' ἀδελφὸς Ποσειδῶν, ἐξ ἴσου νεμηθεὶς

20. 9 οὖν om. O ‖ εἰρήνην : τὴν εἰρ. O ‖ 10 ἀνθρώπινος : ἀνθρωπιος O ‖ ξίφος : νεῖκος O ‖ τολμηρὸν : -ρῶν O ‖ λείψανα : -νον O ‖ 12 περὶ : τῆς O ‖ αὐτῆς : ταύτης τῆς O.

21. 1 ἔγκλημα : -υμα O ‖ τοῦ ante ὁμ. O ‖ ἄρα : αὖ O ‖ ὡς om. O ‖ ὅτε : ὅτι G ‖ 2 θεὰ om. O ‖ ἑκατόνχειρον : -ρα O ‖ καλέσασ' : καλέσ' O ‖ ἐς : εἰς G a ‖ ἄνδρες : ἄνθρωποι O ‖ 3 Ὅμηρος : ὁ Ὅμ. O ‖ Ἡρακλέους : -κλείας O ‖ φασὶν : φησὶν a ‖ ἐσχάτας : -τοις O ‖ καὶ om. O ‖ θάλατταν : -σσαν A G a O ‖ 4 γὰρ om. O ‖ ὀλίγου : -γον G.

à la cupidité de Zeus, pour avoir été frustré[1] de sa part d'honneur ; c'est en troisième lieu Athéna, dont la révolte est une double impiété[2] : celui qu'elle assaille est à la fois son père et sa mère. 6 J'estime par ailleurs la façon dont Zeus est sauvé plus inconvenante encore que celle dont on l'attaque : ce sont Thétis et Briarée qui lui évitent les chaînes : il est indigne de placer ainsi ses espérances, pour[3] devoir recourir à de semblables alliés[4].

22

1 Pour conjurer cette impiété, il n'est qu'un recours : montrer que l'histoire est une allégorie. Et de fait, c'est la substance primordiale, principe de tous les êtres, qui est présentée comme un dieu dans ces vers[5].

2 Les notions de physique sur les éléments, Homère en est l'initiateur[6] et Homère seul ; il est le maître de tous ceux qui sont venus après lui et l'inspirateur de toutes les théories qu'ils ont semblé découvrir[7].

3 Prenez Thalès de Milet : on admet qu'il plaça le premier, à l'origine de l'univers, l'eau comme élément primitif : la substance liquide, en effet, docile à n'importe quelle empreinte, sait prendre les formes les plus variées. 4 La partie de l'eau qui s'évapore donne l'air, et l'émanation la plus subtile de l'air s'embrase en devenant éther ; l'eau, en se condensant, en se transformant en boue, finit par donner la terre. 5 Aussi Thalès a-t-il déclaré que, pour l'ensemble des quatre éléments, l'eau joue en somme le rôle d'élément et de cause dernière[8].

6 Mais quel est le vrai père de cette opinion ? N'est-ce pas Homère, quand il a dit :

1. Le génitif τοῦ διαμαρτεῖν peut surprendre : cependant il y a d'autres exemples d'une telle construction après ἀγανακτεῖν. Liddel-Scott (s. v. ἀγανακτεῖν) renvoient à Bekker, *Anecd. Graeca*, 334.

2. Pour diminuer ce scandale (de la fille chérie de Zeus, révoltée contre son père et mère), certains lisaient Phoibos Apollon à la place de Pallas Athéna, et parmi eux, le critique alexandrin Zénodote. D'autres avaient imaginé de lire le vers 400 avant le vers 399, de manière à transposer Héra, Poseidon et Pallas Athéna dans le camp des défenseurs (*Scholie B L Lp à Il.*, I, 399).

ἅπαντα καὶ οὐχὶ τοῦ διαμαρτεῖν ἧς ὤφειλε τιμῆς ἠξιῶσθαι κατὰ τοῦ πλεονεκτήσαντος ἠγανακτηκώς, τρίτη δ' Ἀθηνᾶ, διὰ μιᾶς ἐπιβουλῆς εἰς πατέρα καὶ μητέρα δυσσεβοῦσα. 6 Νομίζω δ' ἔγωγε τῆς ἐπιβουλῆς Διὶ τὴν σωτηρίαν ἀπρεπεστέραν· Θέτις γὰρ αὐτὸν ἀπήλλαξε τῶν δεσμῶν καὶ Βριάρεως· ἀπρεπεῖς δ' αἱ τοιαῦται ἐλπίδες, ὡς τοιούτων δεηθῆναι συμμάχων.

22

1 Ταύτης τοίνυν τῆς ἀσεβείας ἓν ἐστιν ἀντιφάρμακον, ἐὰν ἐπιδείξωμεν ἠλληγορημένον τὸν μῦθον· ἡ γὰρ ἀρχέγονος ἁπάντων καὶ πρεσβυτέρα φύσις ἐν τούτοις τοῖς ἔπεσι θεολογεῖται.

2 Καὶ τῶν φυσικῶν κατὰ τὰ στοιχεῖα δογμάτων εἷς ἀρχηγὸς Ὅμηρος, ἑκάστῳ τινὶ τῶν μετ' αὐτὸν ἧς ἔδοξεν εὑρεῖν ἐπινοίας γεγονὼς διδάσκαλος.

3 Θάλητα μέν γε τὸν Μιλήσιον ὁμολογοῦσι πρῶτον ὑποστήσασθαι τῶν ὅλων κοσμογόνον στοιχεῖον τὸ ὕδωρ· ἡ γὰρ ὑγρὰ φύσις, εὐμαρῶς εἰς ἕκαστα μεταπλαττομένη, πρὸς τὸ ποικίλον εἴωθε μορφοῦσθαι. 4 Τό τε γὰρ ἐξατμιζόμενον αὐτῆς ἀεροῦται, καὶ τὸ λεπτότατον ἀπὸ ἀέρος αἰθὴρ ἀνάπτεται, συνιζάνον τε τὸ ὕδωρ καὶ μεταβαλλόμενον εἰς ἰλὺν ἀπογαιοῦται· 5 διὸ δὴ τῆς τετράδος τῶν στοιχείων ὥσπερ αἰτιώτατον ὁ Θάλης ἀπεφήνατο στοιχεῖον εἶναι τὸ ὕδωρ.

6 Τίς οὖν ἐγέννησε ταύτην τὴν δόξαν; οὐχ Ὅμηρος, εἰπών·

21. 5 τοῦ διαμαρτεῖν : τὸ δ. O ‖ ὤφειλε : ὤφελε O ‖ ἠξιῶσθαι : ἀξ- O ‖ τοῦ ante πλεονεκτ. om. O ‖ δυσσεβοῦσα : δυσε- G ‖ 6 αὐτὸν ἀπήλλαξε : ἀπήλλαξεν αὐτὸν O.

22. 1 θεολογεῖται : θεολογικῶς O ‖ 2 καὶ τῶν φυσικῶν om. O ‖ τὰ ante στοιχ. om. a ‖ τινὶ : τοίνυν a ‖ 3 ὅλων : ἄλλων O ‖ στοιχεῖον : -χείων O ‖ ὑγρὰ om. a ‖ μεταπλαττομένη : μεταμορφουμένη O ‖ 4 ἀεροῦται : ἀόρουται O ‖ 5 τῶν στοιχείων fortasse delendum Oel ‖ ἀπεφήνατο : -φενατο O ‖ στοιχεῖον del. Hercher στοιχεῖον εἶναι del. Me.

Océan, père de tous les êtres ? *Il.*, XIV, 246.

7 N'a-t-il pas, très justement, nommé l'élément liquide Océan, mot qui vient de « couler vite »[1], et fait de cet Océan la source et l'origine de toutes choses ?

8 Anaxagore de Clazomène, disciple et successeur de Thalès[2], ajouta à l'eau comme deuxième élément la terre, pour que le mélange du sec et de l'humide donne, à partir de substances opposées, un tout bien fondu et bien homogène.

9 Mais voilà encore un terrain qu'Homère a défriché avant tout autre. Et c'est lui qui a généreusement fourni à Anaxagore les premiers germes de sa théorie, là où il dit :

Ah ! redevenez tous un peu de terre et d'eau[3] !
Il., VII, 99.

10 Tout corps qui se corrompt se résout aux différents éléments qui lui ont donné naissance. On dirait que la nature réclame sa dette et reprend à la fin ce qu'elle a prêté au début.

11 Aussi Euripide écrit-il, faisant écho au philosophe de Clazomène :

... tout revient à son point de départ,
ce que terre enfanta retourne vers la terre ;
Ce qui dut sa naissance aux germes de l'éther
retourne vers l'éther[4].
Euripide, *fr.* 839, Nauck, 2e éd.

12 Pour maudire les Grecs, Homère a donc trouvé la seule imprécation vraiment philosophique : il leur souhaite de redevenir eau et terre, de se résoudre aux éléments mêmes dont ils ont été formés à leur naissance.

13 En dernière analyse, les plus grands philosophes ont porté le nombre des éléments au chiffre parfait de quatre : 14 deux d'entre eux, expliquent-ils, sont matériels, l'eau et la terre ; deux sont « spirituels », l'air

1. Le scholiaste du *Venetus B* à *Il.*, V, 6 donne une étymologie d'Océan tout aussi curieuse : il le tire de ὠκέως ἀνύεσθαι, *achever rapidement*, parce que les astres accélèrent leur course lorsqu'ils descendent à l'horizon et vont se baigner dans l'Océan.

Ὠκεανός, ὅσπερ γένεσις πάντεσσι τέτυκται,

7 φερωνύμως μὲν ὠκεανὸν εἰπὼν τὴν ὑγρὰν φύσιν παρὰ τὸ ὠκέως νάειν, τοῦτον δ' ὑποστησάμενος ἁπάντων γενεάρχην ;

8 Ἀλλ' ὁ Κλαζομένιος Ἀναξαγόρας, κατὰ διαδοχὴν γνώριμος ὢν Θάλητος, συνέζευξε τῷ ὕδατι δεύτερον στοιχεῖον τὴν γῆν, ἵνα ξηρῷ μιχθὲν ὑγρὸν ἐξ ἀντιπάλου φύσεως εἰς μίαν ὁμόνοιαν ἀνακραθῇ.

9 Καὶ ταύτην δὲ τὴν ἀπόφασιν πρῶτος Ὅμηρος ἐγεώργησεν, Ἀναξαγόρᾳ σπέρματα τῆς ἐπινοίας χαρισάμενος ἐν οἷς φησίν·

Ἀλλ' ὑμεῖς μὲν πάντες ὕδωρ καὶ γαῖα γένοισθε.

10 Πᾶν γὰρ τὸ φυόμενον ἔκ τινων εἰς ταὐτὰ ἀναλύεται διαφθειρόμενον, ὡσπερεὶ τῆς φύσεως ἃ δεδάνεικεν ἐν ἀρχῇ χρέα κομιζομένης ἐπὶ τέλει.

11 Διὸ δὴ τοῖς Κλαζομενίοις δόγμασιν ἑπόμενος Εὐριπίδης φησί·

Χωρεῖ δ' ὀπίσω
τὰ μὲν ἐκ γαίας φύντ' εἰς γαῖαν,
τὰ δ' ἀπ' αἰθρίου βλαστόντα γονῆς
εἰς αἰθέρα.

12 Καταρώμενος οὖν ὁ ποιητὴς τοῖς Ἕλλησι μίαν εὗρεν ἀρὰν φιλόσοφον, εἰ πάλιν ὕδωρ καὶ γῆ γένοιντο διαλυθέντες εἰς ταὐτά, ἀφ' ὧν ἐπήχθησαν, ὅτε ἐγεννῶντο.

13 Ἐσχάτη τοίνυν ὑπὸ τῶν μεγίστων φιλοσόφων ἡ τελεία τετρὰς ἐν τοῖς στοιχείοις συνεπληρώθη· 14 δύο μὲν γὰρ ὑλικά φασιν εἶναι, γῆν τε καὶ ὕδωρ, δύο δὲ πνευμα-

22. 6 γένεσις : γένν- O || πάντεσσι : πάντων O || 7 ὠκεανὸν : -νὸς O || φύσιν : οὐσίαν G || γενεάρχην : γενάρχην G O || 8 συνέζευξε : -ζευσε A || ἀνακραθῇ : -κριθῇ O || 9 ὁ Ὅμηρος O || φησίν : -σι A || ὑμεῖς : ἡμ- O || μὲν om. O || 10 ἃ δεδάνεικεν : δεδανεικυίας O || 11 Κλαζομενίοις : -νίου O || φυντ' Nauck : φύντα || αἰθρίου : αἰθερίου Nauck || 12 ἀρὰν *nos*: ἀρχὴν AGa εὐχὴν O || ἐπήχθησαν : ἀπ- G || 13 ὑπὸ : ἀπὸ O || 14 τε post αἰθέρα om. O.

et l'éther[1] ; ces substances, qui s'opposent les unes aux autres, s'accordent une fois mélangées ensemble.

23

1 Mais si l'on veut être sincère, ne retrouve-t-on pas ces éléments dans la philosophie d'Homère ? 2 Laissons l'enchaînement d'Héra, allégorie qui marque l'ordre de succession des quatre éléments ; nous y reviendrons ailleurs plus à propos. 3 Il nous suffit pour l'instant des *Serments* du chant III pour confirmer notre thèse :

4 Illustre Zeus, Très-Haut, habitant de l'éther
et des sombres nuées,
Il., II, 412.

toi, Soleil, qui vois tout, qui de même entends tout, —
vous Fleuves, et toi, Terre, et vous qui, sous le sol,
punissez ceux des morts qui se sont parjurés...[2]
Il., III, 277-79.

5 Il invoque d'abord l'éther infiniment subtil, le plus haut placé : le feu pur est, je pense, la substance la plus légère : c'est donc lui qui a reçu en partage la région la plus élevée[3]. 6 Ce feu, j'imagine, c'est Zeus au nom si juste[4]. Soit qu'il tire ce nom du fait qu'il donne la vie (ζῆν) aux hommes, soit qu'il le doive à sa nature enflammée et bouillante (ζέσιν)[5].

7 Euripide, justement, parle de cet éther étendu sur tout le reste :

Vois-tu là-haut cet éther sans limites,
entourant la terre de ses bras souples ?
Crois que c'est Zeus, tiens-le pour Dieu[6].
Euripide, *fragm.* 941, Nauck, 2e éd.

8 L'éther, substance première, est donc invoqué comme arbitre des serments. Fleuves et terre, les éléments matériels, font suite à cette essence primordiale

1. Les anciens considèrent Empédocle comme l'initiateur de la théorie des quatre éléments, dont tout le Moyen-Age a vécu.

τικά, αἰθέρα τε καὶ ἀέρα, τούτων δὲ τὰς φύσεις ἀλλήλαις ἐναντία φρονούσας, ὅταν εἰς τὸ αὐτὸ κερασθῶσιν, ὁμονοεῖν.

23

1 Ἆρ' οὖν, εἴ τις θέλοι τἀληθὲς ἐξετάζειν, οὐχὶ καὶ ταῦτα τὰ στοιχεῖα παρ' Ὁμήρῳ φιλοσοφεῖται ; 2 καὶ περὶ μὲν τῶν Ἥρας δεσμῶν, ἐν οἷς ἡ τάξις ἠλληγόρηται τῶν τεττάρων στοιχείων, εὐκαιρότερον αὖθις ἐροῦμεν · 3 νῦν δ' ἀποχρῶσιν οἱ κατὰ τὴν τρίτην ῥαψῳδίαν ὅρκοι τὸ λεγόμενον ὑφ' ἡμῶν βεβαιῶσαι ·

4 Ζεῦ κύδιστε, μέγιστε, κελαινεφές, αἰθέρι ναίων,
Ἠέλιός θ' ὃς πάντ' ἐφορᾷς καὶ πάντ' ἐπακούεις,
καὶ ποταμοὶ καὶ γαῖα, καὶ οἳ ὑπένερθε καμόντας
ἀνθρώπους τίνυσθον, ὅ τίς κ' ἐπίορκον ὀμόσσῃ.

5 Πρῶτον ἐπικαλεῖται τὸν ὀξύτατον αἰθέρα τὴν ἀνωτάτω τάξιν εἰληχότα · πυρὸς γὰρ εἰλικρινὴς φύσις, ἅτ' οἶμαι κουφοτάτη, τὸν ὑψηλότατον ἀποκεκλήρωται χῶρον. 6 Εἴη δ' ἂν οἶμαι τοῦτο Ζεὺς ἐπώνυμος, ἤτοι τὸ ζῆν παρεχόμενος ἀνθρώποις ἢ παρὰ τὴν ἔμπυρον ζέσιν οὕτως ὠνομασμένος.

7 Ἀμέλει δὲ καὶ ὁ Εὐριπίδης τὸν ὑπερτεταμένον αἰθέρα φησίν ·

Ὁρᾷς τὸν ὑψοῦ τόνδ' ἄπειρον αἰθέρα
καὶ γῆν πέριξ ἔχονθ' ὑγραῖς ἐν ἀγκάλαις ;
τοῦτον νόμιζε Ζῆνα, τόνδ' ἡγοῦ θεόν.

8 Ὁ μὲν οὖν πρῶτος αἰθὴρ καλεῖται μεσίτης τῶν ὁρκίων. Ποταμοὶ δὲ καὶ γῆ, τὰ ὑλικὰ στοιχεῖα, μετὰ τὴν

22. 14 ἀλλήλαις : -λας O ‖ κερασθῶσιν : κραθῶσιν a.
23. 1 θέλοι : -λει G ‖ τἀληθὲς : τὸ ἀληθὲς θε O ‖ 2 τεττάρων a : τεσσ- | 3 ὑφ' : ἐφ' O ‖ 4 μέγιστε om. O ‖ ἠέλιός θ' ὃς : ἠλι' ὃς O ‖ ὑπένερθε : ἐπένερθεν O ‖ ἀνθρώπους : ἀντὶ O ‖ τίνυσθον : τίνν- G ‖ ὅ τίς κ' : ὅστις G ὃς καὶ O ‖ 5 ἀνωτάτω : -τάτην O ‖ εἰληχότα : εἰλυχ- O ‖ ἅτ' : ουτω O ‖ 7 δὲ om. O ‖ τὸν ὑψοῦ Gale : τόνδ' ὑψοῦ A G a om. O ‖ ἔχοντ' Me : ἔχοντα ‖ ἀγκάλαις : ἀγκύλαις O ‖ 8 ὁ μὲν οὖν usque ad ἀσεβῶν, 25, hic omittit O sed habet post μετανοεῖν ἀρχομένης, 28 ‖ καὶ ante τὰ ὑλικὰ O.

de l'éther. 9 Par « Hadès d'en dessous », le poète désigne allégoriquement l'air[1] . 10 cet élément-là, en effet, est noir, sans doute parce qu'il a hérité d'une densité plus grande et d'une certaine humidité[2]. 11 Aussi, en l'absence de toute source de lumière, il est sans aucun éclat, et le poète a eu raison de l'appeler « l'Invisible »[3].

12 Mais pourquoi le soleil, en cinquième lieu? C'est pour donner quelque satisfaction aux philosophes péripatéticiens qu'Homère l'a invoqué. Selon la théorie qu'ils soutiennent, il faut considérer comme distincte du feu cette substance qu'ils nomment « substance au mouvement circulaire » et qu'ils admettent comme cinquième élément. 13 Tandis que l'éther, en raison de sa légèreté, occupe les plus hautes régions de l'espace, le soleil, la lune et chacun des astres qui suivent la même révolution tournent sans fin d'un mouvement circulaire et n'ont pas les mêmes propriétés que la substance ignée[4].

14 Homère a donc voulu nous faire entendre par ces différents êtres les éléments qui sont la source première de la Nature.

24

Et qu'on ne vienne pas nous dire à son sujet : « Pourquoi appeler l'éther Zeus, pourquoi nommer l'air Hadès, et obscurcir, avec ces noms symboliques, sa pensée philosophique? » 2 Rien d'étonnant qu'un poète[5] recoure à l'allégorie, du moment que les philosophes de profession emploient cette figure[6].

3 Ainsi le sombre Héraclite expose les divins secrets

1. Pour l'absence d'article devant ἀέρα, cf. 43, 13 : χαλκὸς δὲ καὶ κασσίτερος ὕδωρ καὶ γῆ προσαγορεύεται. Pour Héraclite, ὑπένερθεν doit signifier « en dessous (de l'éther) » plutôt qu'« en dessous (de la terre) », puisque cet adverbe doit pouvoir s'appliquer à l'air.

2. Pour les allégoristes, l'air est tantôt Héra, tantôt Hadès, selon le passage homérique à interpréter. L'air est Héra dans le mythe des amours de Zeus et Héra sur l'Ida, ou d'Héra aux deux enclumes ; il est Hadès dans le mythe du partage du monde, comme ici dans le serment d'Agamemnon.

πρώτην φύσιν αἰθέρος. 9 Τὸν δ' ὑπένερθεν 'Αίδην ἀλληγορικῶς ἀέρα προσαγορεύει· 10 μέλαν γὰρ τουτὶ τὸ στοιχεῖον, ὡς ἂν οἶμαι παχυτέρας καὶ διύγρου λαχὸν μοίρας· 11 δίχα γοῦν τῶν καταφωτίζειν δυναμένων ἀλαμπής ἐστιν, ὅθεν εὐλόγως αὐτὸν 'Αίδην προσηγόρευσεν.

12 Τί οὖν τὸ πέμπτον, Ἥλιος ; ἵνα τι καὶ Περιπατητικοῖς φιλοσόφοις χαρίσηται, Ὅμηρος ἐπεκαλέσατο· καὶ τοῦτο γὰρ ἀξιοῦσιν ἑτέραν τοῦ πυρὸς εἶναι ταύτην τὴν φύσιν, ἣν κυκλοφορητικὴν ὀνομάζουσι, πέμπτον εἶναι τοῦτο τὸ στοιχεῖον ὁμολογοῦντες. 13 Ὁ μὲν γὰρ αἰθὴρ διὰ τὴν κουφότητα πρὸς τοὺς ἀνωτάτω χωρεῖ τόπους, ἥλιος δὲ καὶ σελήνη καὶ τῶν ὁμοδρόμων αὐτοῖς ἕκαστον ἄστρων τὴν ἐν κύκλῳ φορὰν δινούμενα διατελεῖ, τῆς πυρώδους οὐσίας ἄλλην τινὰ δύναμιν ἔχοντα.

14 Διὰ τούτων ἁπάντων ὑπεσήμηνεν ἡμῖν τὰ πρωτοπαγῆ στοιχεῖα τῆς φύσεως.

24

1 Καὶ περὶ αὐτοῦ μηδεὶς λεγέτω, πῶς μὲν ὁ αἰθὴρ προσαγορεύεται Ζεύς, 'Αίδην δ' ὀνομάζει τὸν ἀέρα καὶ συμβολικοῖς ὀνόμασι τὴν φιλοσοφίαν ἀμαυροῖ· 2 παράδοξον γὰρ οὐδέν, εἰ ποιητής τις ὢν ἀλληγορεῖ, καὶ τῶν προηγουμένως φιλοσοφούντων τούτῳ τῷ τρόπῳ χρωμένων.

3 Ὁ γοῦν σκοτεινὸς Ἡράκλειτος ἀσαφῆ καὶ διὰ

23. 8 ἀίδην ἀέρα προσαγορεύει ἀλλ. O ‖ 10 τὸ om. a ante στοιχ. ‖ παχυτέρας : -ρον O ‖ 11 αὐτὸν ἀίδην : ἀίδην αὐτὸν bis O ‖ προσηγορευσεν : προηγόρευσεν O ‖ 12 ὁ ἥλιος Ga ‖ καὶ τοῦτο γὰρ ἀξιοῦσι : καὶ τοῦτον · ἀξιοῦσι γὰρ Me Oel ‖ κυκλοφορητικὴν : κυκλωφορικὴν O ‖ τὸ om. O post τοῦτο ‖ 13 ἄστρων : ἄστρον O ‖ ἔχοντα : ἐχούσης O ‖ 14 ὑπεσήμηνεν : ἐσήμανεν O.
24. 1 αὐτοῦ : -τῶν O ‖ 2 γὰρ : δ' O ‖ τις Polak : τε A G a γε Oel om. O ‖ ὢν om. O ‖ προηγουμένως : -νων O ‖ χρωμένων : χρο- O.

de la nature sous une forme obscure et accessible à notre représentation à travers des images[1], lorsqu'il dit :

> Dieux, mortels ; hommes, immortels, vivant la mort
> des premiers, mourant leur vie[2] ;
>
> Héraclite, *fragm.* 62 Diels[7].

5 et ailleurs :

> Nous descendons dans les mêmes fleuves et n'y
> descendons pas ; nous y sommes et n'y sommes pas.
>
> Héraclite, *fragm.* 49 a Diels[7].

Tout ce qu'il dit de la nature se présente ainsi sous forme d'allégories énigmatiques[3].

6 Et que dire d'Empédocle d'Agrigente? Lorsqu'il veut nous faire entendre qu'il y a quatre éléments, ne reproduit-il pas l'allégorie d'Homère?

> Zeus brillant, Héra nourricière, Aïdonée,
> et Nestis, qui baigne de larmes la source mortelle[4].
>
> Empédocle, *fragm.* 6 Diels[7].

7 Ce qu'il appelle Zeus, c'est l'éther ; Héra, c'est la terre ; Aïdonée, c'est l'air ; et la « source mortelle baignée de larmes », c'est l'eau[5]. 8 On ne s'étonnera donc pas, du moment que les philosophes faisant ouvertement profession de philosophie ont recours à des noms allégoriques, de voir un auteur qui se donne comme poète utiliser l'allégorie à l'égal des philosophes.

25

1 Il nous reste à examiner si la *Révolte contre Zeus* n'est pas une récapitulation de ces éléments, si le poète ne considère pas plutôt les choses sous l'angle de la physique[6].

2 Or voilà ce que disent les meilleurs philosophes sur les conditions de durée de l'univers : 3 tant que l'har-

1. La phrase est quelque peu broussailleuse. Pour le sens de εἰκάζειν, cf. εἰκασίας, 29, 4. θεολογεῖν est courant chez Héraclite, à l'actif et au passif ; mais ce serait le seul exemple d'emploi au moyen. Mieux vaut donc adopter le texte de a.

συμβόλων εἰκάζεσθαι δυνάμενα θεολογεῖ τὰ φυσικὰ δι' ὧν φησί·

> Θεοὶ θνητοί· [τ'] ἄνθρωποι ἀθάνατοι, ζῶντες τὸν ἐκείνων θάνατον, θνήσκοντες τὴν ἐκείνων ζωήν·

5 καὶ πάλιν·

> Ποταμοῖς τοῖς αὐτοῖς ἐμβαίνομέν τε καὶ οὐκ ἐμβαίνομεν, εἶμέν τε καὶ οὐκ εἶμεν·

ὅλον τε τὸ περὶ φύσεως αἰνιγματῶδες ἀλληγορεῖ.

6 Τί δ' ὁ Ἀκραγαντῖνος Ἐμπεδοκλῆς; οὐχὶ τὰ τέτταρα στοιχεῖα βουλόμενος ἡμῖν ὑποσημῆναι τὴν Ὁμηρικὴν ἀλληγορίαν μεμίμηται;

> Ζεὺς ἀργὴς Ἥρη τε φερέσβιος ἠδ' Ἀιδωνεὺς
> Νῆστίς θ', ἣ δακρύοις τέγγει κρούνωμα βρότειον.

7 Ζῆνα μὲν εἶπε τὸν αἰθέρα, γῆν δὲ τὴν Ἥραν, Ἀιδωνέα δὲ τὸν ἀέρα, τὸ δὲ δακρύοις τεγγόμενον κρούνωμα βρότειον τὸ ὕδωρ. 8 Οὐ δὴ παράδοξον, εἰ τῶν προηγουμένως ὁμολογούντων φιλοσοφεῖν ἀλληγορικοῖς ὀνόμασι χρησαμένων ὁ ποιητικὴν ἐπαγγελλόμενος ἐξ ἴσου τοῖς φιλοσόφοις ἠλληγόρησε.

25

1 Λοιπὸν οὖν σκοπῶμεν, εἰ ἡ κατὰ Διὸς ἐπιβουλὴ τῶν στοιχείων ἐστὶν ἀπαρίθμησις καὶ φυσικωτέρας ἅπτεται θεωρίας.

2 Φασὶ τοίνυν οἱ δοκιμώτατοι φιλόσοφοι ταῦτα περὶ τῆς διαμονῆς τῶν ὅλων· 3 ἕως μὲν ἂν ἀφιλόνεικος ἡ

24. 3 δυνάμενα: δύναμιν O || θεολογεῖ τὰ a: θεολογεῖται AG. θεολ... O || δι' ὧν φησι om. O || φησι: -σιν G || 4 θνητοί: -τή A || τ' del. Oel || 5 αὐτοῖς: -τοῦ O || τε καὶ οὐκ ἐμβαίνομεν om. O || ἦμεν bis O || 6 τέτταρα: τεσσ- O || ἀργὴς: ἀρ' O || Ἀιδωνεὺς: ἀϊδονεὺς O || 7 Ἀιδωνέα: ἀϊδο- O ἀϊδωνῆα G || 8 ποιητικὴν: ποιητὴς O || φιλοσόφοις: -φοι A.

25. 1 σκοπῶμεν οὖν, εἴπερ ἐν τούτοις τοῖς ἔπεσιν ἡ κατὰ inc. S || 2 φιλόσοφοι om. S || διαμονῆς: δυνάμεως O om. S || 3 ἂν om. A O S || ἀφιλόνεικος: ἐφιλονείκει O.

monie règne, sans nul esprit de querelle, sur les quatre éléments, qu'aucun d'eux ne s'élève au-dessus des autres, que chacun garde avec discipline le rang qui lui est assigné, tout demeure dans la tranquillité. 4 Mais si l'un des éléments parvient à triompher, impose sa tyrannie et s'étend hors de sa sphère, tous les autres, bouleversés, devront céder par nécessité à la violence du plus fort. 5 Si le feu entre soudain en effervescence, ce sera un embrasement général de l'univers[1]. Si l'eau fait irruption tout d'un coup, ce sera la fin du monde par inondation[2].

6 Or, dans les vers en question, Homère veut nous laisser entendre quelque menace de révolution dans l'univers : 7 Zeus, la substance la plus puissante, est victime d'un complot de la part des autres éléments : Héra, l'air ; Poséidon, la substance liquide ; Athéna, la terre (n'est-elle pas en effet le grand démiurge de l'univers, la déesse ouvrière[3] ?).

8 Ces éléments, donc, sont d'abord unis comme des parents[4] du fait de leur mélange les uns au sein des autres. 9 Puis la confusion a failli s'établir entre eux : mais le secours de la providence est intervenu. 10 Cette providence, Homère l'appelle avec raison Thétis[5] : car c'est elle qui a assumé l'heureuse conservation[6] de l'univers, en maintenant de force chaque élément dans sa loi. 11 Elle a eu pour auxiliaire sa puissance aux bras vigoureux et innombrables[7] : des malades de cette

1. Le Monde des Stoïciens s'abîme périodiquement dans le feu ou l'eau, et c'est aussi la conception du Pythagoricien Philolaos (Aetius, *Placita*, II, 5, 3 = *Doxog.*, 333). La fin du monde par incendie, c'est l'*ekpyrosis*.

2. C'est le *kataklysmos*, ou fin du monde par l'eau.

3. Zeus représentant le feu, les trois autres divinités doivent être l'air, l'eau et la terre ; pour l'air et l'eau, cela ne fait point difficulté : c'est Héra et Poseidon. Mais la terre ? On est bien obligé de la nommer Athéna, quitte à le justifier après coup.

Héraclite le justifie assez curieusement : la terre est la grande productrice, la grande « travailleuse » : or Athéna est la déesse-ouvrière (*Id.* chez Eustathe, 122, 47 sq.).

Pour certains Stoïciens, la terre, centre du monde, est aussi le siège de la pensée cosmique : or cette pensée se nomme Athéna. On arrive encore par ce biais à l'équation Athéna-Terre.

ἁρμονία τὰ τέτταρα στοιχεῖα διακρατῇ, μηδενὸς ἐξαιρέτως ὑπερδυναστεύοντος, ἀλλ' ἑκάστου κατ' ἐμμέλειαν ἣν εἴληχε τάξιν οἰκονομοῦντος, ἀκινήτως ἕκαστα μένειν· 4 εἰ δ' ἐπικρατῆσάν τι τῶν ἐν αὐτοῖς καὶ τυραννῆσαν εἰς πλείω φορὰν παρέλθοι, τὰ λοιπὰ συγχυθέντα τῇ τοῦ κρατοῦντος ἰσχύι μετ' ἀνάγκης ὑπείξειν. 5 Πυρὸς μὲν αἰφνιδίως ἐκζέσαντος ἁπάντων ἔσεσθαι κοινὴν ἐκπύρωσιν, εἰ δ' ἀθροῦν ὕδωρ ἐκραγείη, κατακλυσμῷ τὸν κόσμον ἀπολεῖσθαι.

6 Διὰ τούτων τοίνυν τῶν ἐπῶν μέλλουσάν τινα ταραχὴν ἐν τοῖς ὅλοις Ὅμηρος ὑποσημαίνει· 7 Ζεὺς γάρ, ἡ δυνατωτάτη φύσις, ὑπὸ τῶν ἄλλων ἐπιβουλεύεται στοιχείων, Ἥρας μέν, τοῦ ἀέρος, Ποσειδῶνος δέ, τῆς ὑγρᾶς φύσεως, Ἀθηνᾶς δέ, τῆς γῆς, ἐπεὶ δημιουργός ἐστιν ἁπάντων καὶ θεὸς ἐργάνη.

8 Ταῦτα δὴ τὰ στοιχεῖα πρῶτον μὲν συγγενῆ διὰ τὴν ἐν ἀλλήλοις ἀνάκρασιν· 9 εἶτα συγχύσεως παρὰ μικρὸν αὐτοῖς γενομένης εὑρέθη βοηθὸς ἡ πρόνοια. 10 Θέτιν δ' αὐτὴν εὐλόγως ὠνόμασεν· αὕτη γὰρ ὑπέστη τῶν ὅλων εὔκαιρον ἀπόθεσιν, ἐν τοῖς ἰδίοις νόμοις ἱδρύσασα τὰ στοιχεῖα. 11 Σύμμαχος δ' αὐτῇ γέγονεν ἡ βριαρὰ καὶ πολύχειρ δύναμις· τὰ γὰρ τηλικαῦτα τῶν πραγμάτων

25. 3 ἡ om. OS ante ἁρμονία ‖ τέτταρα : τέσσ- O ‖ 4 δ' ἐπικρατῆσαν nos : -ῆσαι AGa -ήσει S -ήσειε Oel δὲ κρατῆσαν O ‖ τι τῶν ἐν αὐτοῖς : ἓν τῶν αὐτῶν S ‖ τυραννῆσαν : -σαι G τυρανῆσαν O ‖ παρέλθοι : διέλ- O ‖ ὑπείξειν : -ξει S ‖ 5 μὲν : μὲν οὖν S ‖ ἐκζέσαντος : ζέσαντος S ‖ κοινὴν : -νη a ‖ ἀθροῦν : ἀθρόον Ga OS ‖ ὕδωρ om. O ‖ ἀπολεῖσθαι : -λέσθαι S ‖ 6 τοίνυν : οὖν S ‖ 7 δυνατωτάτη : -τωτέρα O ‖ ἄλλων : ὅλων S ‖ ἐπιβουλεύεται : -λεύεσθαι G ‖ δὲ om. O post Ποσ. ‖ ἐπεὶ : ἐπειδὴ GO ‖ ἐστιν : -τι OS ‖ ἁπάντων : τῶν ἁπ. S om. O ‖ ἐργάνη om. OS ‖ 8 ταῦτα : καὶ ταῦτα O ‖ δὴ : δὲ Ga μὲν S ‖ συγγενῆ : εὐμενῆ Polak συνεχῆ Muenzel ‖ 9 αὐτοῖς : -τὸ O -τῶν S ‖ γενομένης : γινο- S ‖ 10 δ' : δὲ O ‖ ὑπέστη : -τήσατο S ‖ τῶν ὅλων : τὴν τ. ὅλ. S ‖ εὔκαιρον om. O ‖ 11 δ' αὐτῇ : δὲ αὕτη O ‖ καὶ om. O ‖ πολύχειρ : -χειρα a.

taille, comment les guérir[1], sans une force considérable?

12 Ainsi, cet enchaînement impie de Zeus — grief soi-disant sans échappatoire — est l'exposé allégorique de phénomènes naturels[2].

26

1 Mais on attaque aussi Homère à propos d'Héphaistos jeté du ciel[3] : d'abord parce que le poète nous le présente boiteux et mutile ainsi la nature divine ; ensuite parce qu'il le met à deux doigts de la mort.

> 2 Je tombai — dit-il — tout le jour ; au coucher du soleil, j'atterris à Lemnos ; j'étais à demi mort[4].
>
> *Il.*, I, 592 sq.

3 Ici encore Homère renferme un sens caché et philosophique. 4 Ce ne sont point là fictions d'un poète qui, pour amuser son auditoire[5], met en scène, sans chercher plus loin, un Héphaistos boiteux ; il ne s'agit point ici du fils que la fable donne[6] à Zeus et à Héra : 5 raconter de semblables histoires sur des dieux serait vraiment indécent[7]. 6 Mais le feu se présente sous une double essence : le feu de l'éther, nous l'avons dit tout à l'heure, occupe la zone la plus élevée[8] de l'espace et rien ne lui manque pour être parfait ; le feu d'ici-bas, attaché à la terre, est soumis à la destruction et le retour sur soi-même[9] à chaque instant doit le ranimer. 7 Voilà pourquoi Homère donne toujours à la flamme la plus subtile le nom de Soleil ou de Zeus, tandis qu'il appelle Héphaistos le feu de la terre, qui s'allume et s'éteint

1. πῶς ἄλλως... Voilà un optatif de possibilité sans ἄν que nous donnent les manuscrits. On sait que les cas d'omission de ἄν, en attique, sont relativement nombreux. Cf. Humbert, *Synt. grecque*[2], 198.

Ce mythe de la *Révolte contre Zeus* a reçu de nombreuses explications dans l'antiquité. Celle d'Héraclite suppose que les éléments révoltés font peser la menace de la désagrégation sur le monde déjà organisé. Cornutus connaît une autre exégèse (*Theologia*, chap. 17, p. 27) selon laquelle la révolte des éléments se situe à l'origine du monde, quand toutes choses cherchent encore leur équilibre.

νοσήσαντα πῶς ἄλλως δύναιτο πλὴν μετὰ μεγάλης βίας ἀναρρωσθῆναι ;

12 Καὶ τὸ μὲν ἄφυκτον ἔγκλημα περὶ τῶν Διὸς ἀσεβῶν δεσμῶν οὕτω φυσικὴν ἀλληγορίας ἔχει θεωρίαν.

26

1 Ἐγκαλοῦσι δ' Ὁμήρῳ περὶ τῆς Ἡφαίστου ῥίψεως τὸ μὲν πρῶτον ὅτι χωλὸν αὐτὸν ὑφίσταται, τὴν θείαν ἀκρωτηριάζων φύσιν, εἶθ' ὅτι καὶ παρὰ μικρὸν ἧκε κινδύνου.

> Πᾶν, γάρ φησι, δ' ἦμαρ φερόμην, ἅμα δ' ἠελίῳ καταδύντι
> κάππεσον ἐν Λήμνῳ. ὀλίγος δ' ἔτι θυμὸς ἐνῆεν.

3 Καὶ τούτοις δ' ὑποκρύπτεταί τις Ὁμήρῳ φιλόσοφος νοῦς · 4 οὐ πλάσμασι ποιητικοῖς τοὺς ἀκούοντας τέρπων αὐτίκα χωλὸν ἡμῖν παραδέδωκεν Ἥφαιστον, οὐ τὸν ἐξ Ἥρας καὶ Διὸς μυθούμενον παῖδα · 5 τοῦτο γὰρ ἀπρεπὲς ὄντως ἱστορεῖν περὶ θεῶν. 6 Ἀλλ' ἐπεὶ ἡ πυρὸς οὐσία διπλῆ, καὶ τὸ μὲν αἰθέριον, ὡς ἔναγχος εἰρήκαμεν, ἐπὶ τῆς ἀνωτάτω τοῦ παντὸς αἰώρας οὐδὲν ὑστεροῦν ἔχει πρὸς τελειότητα, τοῦ δὲ παρ' ἡμῖν πυρὸς ἡ ὕλη, πρόσγειος οὖσα, φθαρτὴ καὶ διὰ τῆς ὑποστρεφούσης παρ' ἕκαστα ζωπυρουμένη, 7 διὰ τοῦτο τὴν ὀξυτάτην φλόγα συνεχῶς Ἥλιόν τε καὶ Δία προσαγορεύει, τὸ δ' ἐπὶ γῆς πῦρ Ἥφαιστον, ἑτοίμως ἁπτόμενόν τε καὶ σβεννύμενον ·

25. 11 πῶς <ἂν> Me Oel ‖ 12 ἀσεβῶν om. S ‖ φυσικὴν : -κῆς S ‖ ἔχει : ἔχειν O.

26. 1 ἐγκαλοῦσιν Ὁμήρῳ inc. S ‖ Ὁμήρῳ : ὁμοίως O ‖ ὑφίσταται : ἠφ- a ὑφίστησιν O ‖ ἀκρωτηριάζων : ἀκροτηριάζον O ‖ 2 πᾶν, γάρ φησι, δ' ἦμαρ : φησὶ γὰρ πανῆμαρ a φ. γ. πανδῆμαρ S πὰν γ. φ. ἦμαρ O ‖ φερόμην : ἐφερ- O ‖ δ' ἔτι : δέ τοι O ‖ ἐνῆεν : ἐνῆκεν a ‖ 3 καὶ om. O ‖ δ' : οὖν S om. O ‖ Ὁμήρῳ om. O ‖ 4 οὐ del. Oel ‖ πλάσμασι ποιητικοῖς : πλᾶσμα ποιητικὸν O πλάσμασι γὰρ π. S ‖ τέρπων : -πον O ‖ αὐτίκα : αὔτι O ‖ παραδέδωκεν : παρέδ- O ‖ μυθούμενον [- νος S] : μυθολογούμενον a ‖ 5 θεῶν : θεοῦ S τῶν θεῶν O ‖ 6 τελειότητα : τὴν τελ. S ‖ ἡμῖν : ὑμ- O ‖ ὑποστρεφούσης : ὑποτρεφ- S ὑποτρεφ. ἢ ὕλης O ‖ ἕκαστα : ἑκάστω O ‖ ζωπυρουμένη : -μενα S ‖ 7 τὴν ὀξυτ. : τὴν μὲν ὀξυτ. SO ‖ τὸ δ' : τὸ δὲ O.

couramment. 8 Par suite, en comparant notre feu à ce feu de là-haut, infiniment parfait, on a estimé avec raison qu'il était boiteux : 9 et cela est d'autant plus vrai que tout infirme des jambes a besoin d'un bâton pour affermir sa marche 10 et que notre feu de la terre serait incapable de se maintenir si l'on n'y ajoutait du bois ; on l'a donc appelé boiteux, de façon imagée[1]. 11 D'ailleurs en d'autres endroits, Homère déclare — non plus allégoriquement mais en propres termes — que le feu est Héphaistos[2] :

Sur une broche ensuite enfilant les abats,
on les présente au feu (littér. à Héphaistos)
Il., II, 426.

Il dit par métaphore que les entrailles sont rôties par Héphaistos[3].

12 Par ailleurs il représente Héphaistos jeté du haut du ciel : 13 c'est là un phénomène physique ; au début, quand l'usage du feu n'était pas encore courant, des hommes réussirent à capter, avec le temps[4], les étincelles provenant des régions célestes, à l'aide d'instruments appropriés qu'ils disposaient face au soleil au moment de midi[5]. 14 De là sans doute aussi vient la croyance selon laquelle Prométhée ravit le feu du ciel ; c'est en effet la prévoyance de l'homme[6], son ingéniosité qui imaginèrent de faire descendre le feu de là-haut.

15 Ce n'est pas non plus sans raison que le poète donne Lemnos comme ayant reçu la première le feu jeté du ciel. En ce lieu en effet jaillissent spontanément les flammes d'un feu qu'on croirait presque sorti de terre[7].

1. Plutarque (*De facie*, 922) semble considérer comme une plaisanterie cette explication selon laquelle « le feu ne va pas sans bois, non plus que le boiteux sans bâton ».

Mais les allégoristes la donnent comme sérieuse : on la retrouve dans Cornutus (*Theolog.*, chap. 19) et dans les scholies (E à *Od.*, VIII, 300).

2. A et G ne donnent point πῦρ. Τὸν Ἥφ. est donc attribut de « le feu », sous-entendu.

3. Qu'Homère nomme le feu Héphaistos, la mer Poseidon, voilà des allégories sûres, qui ont incité les anciens à chercher le sens, la clé des autres dieux.

8 ὅθεν εἰκότως κατὰ σύγκρισιν ἐκείνου τοῦ ὁλοκλήρου τοῦτο νενόμισται χωλὸν εἶναι τὸ πῦρ. 9 Ἄλλως τε καὶ πᾶσα ποδῶν πήρωσις ἀεὶ τοῦ διαστηρίζοντος ἐπιδεῖται βάκτρου · 10 τὸ δὲ παρ' ἡμῖν πῦρ, ἄνευ τῆς τῶν ξύλων παραθέσεως οὐ δυνηθὲν ἂν ἐπὶ πλεῖον παραμεῖναι, συμβολικῶς χωλὸν εἴρηται. 11 Τὸν γοῦν Ἥφαιστον οὐκ ἀλληγορικῶς ἐν ἑτέροις ἀλλὰ διαρρήδην φησὶν Ὅμηρος εἶναι ·

Σπλάγχνα δ' ἄρ' ἀμπείραντες ὑπείρεχον Ἡφαίστοιο ·

μεταληπτικῶς ὑπὸ τοῦ Ἡφαίστου τὰ σπλάγχνα φησὶν ὀπτᾶσθαι.

12 Καὶ μὴν ἀπ' οὐρανοῦ ῥιπτούμενον αὐτὸν ὑφίσταται · 13 φυσικῶς γὰρ κατ' ἀρχὰς οὐδέπω τῆς τοῦ πυρὸς χρήσεως ἐπιπολαζούσης ἄνθρωποι χρονικῶς χαλκοῖς τισιν ὀργάνοις κατεσκευασμένοις ἐφειλκύσαντο τοὺς ἀπὸ τῶν μετεώρων φερομένους σπινθῆρας, κατὰ τὰς μεσημβρίας ἐναντία τῷ ἡλίῳ τὰ ὄργανα τιθέντες. 14 Ὅθεν οἶμαι δοκεῖ καὶ Προμηθεὺς ἀπ' οὐρανοῦ διακλέψαι τὸ πῦρ, ἐπειδήπερ τέχνης προμήθεια τῶν ἀνθρώπων ἐπενόησε τὴν ἐκεῖθεν ἀπόρροιαν αὐτοῦ.

15 Λῆμνον δὲ πρῶτον οὐκ ἀλόγως ἐμύθευσε τὴν ὑποδεξαμένην τὸ θεόβλητον πῦρ · ἐνταῦθα γὰρ ἀνίενται ἐγγυγηγενοῦς πυρὸς αὐτόματοι φλόγες. 16 Δηλοῖ δὲ

26. 9 ἀεὶ : αἰεὶ S ‖ 10 παραθέσεως : ἐπιθ- S ‖ πλεῖον : πλέον OS ‖ παραμεῖναι : παραβῆναι O ‖ χωλὸν εἴρηται : ἂν εἴρ. χ. O ‖ 11 ἀλλὰ : ἄλλον O ‖ φησὶν Ὅμ. εἶναι AG : πῦρ φ. Ὅμ. a φησὶν ὅμοιον τὸ πῦρ O φησὶν Ὅμ. πῦρ εἶναι ὡς τὸ S ‖ σπλάγχνα : σπλάχνα O ‖ ἄρ' ἀμπείραντες : ἄρα πείρ- O ἄρ' ἐμπείρ- S ‖ 12 καὶ : ναὶ S ‖ ἀπ' οὐρανοῦ : καὶ ἀπ' οὐρανῶν S ‖ ῥιπτούμενον A : ῥιπτόμενον ‖ ὑφίσταται : ὑφίστησι O ‖ 13 φυσικῶς γὰρ κατ' ἀρχὰς : φυσικῶς · κατ' ἀρχὰς γὰρ Oel ‖ ἄνθρωποι : ἄνθ- Me Oel ‖ ἐφειλκύσαντο : -σατο A ἐφελκύσαντο S ‖ τὰς μεσημβρίας : τὴν μεσημβρίαν S ‖ ἐναντία : -τίως O ‖ 14 οἶμαι δοκεῖ καὶ om. G ‖ διακλέψαι : κλέπτειν S ‖ τέχνης προμ. τῶν ἀνθ. ἐπ. : τέχνη προμηθέως ἐπενόησαν οἱ ἄνθρωποι S ‖ ἀνθρώπων : ἐκεῖθεν O ‖ ἐπενόησε : ἀπ- O ‖ αὐτοῦ : αὐτῶν O ‖ 15 πρῶτον : -τως S ‖ ἐμύθευσε : -σαντο S ‖ ὑποδεξαμένην : ἀπο - S ‖ θεόβλητον : θεοπρόβλητον OS ‖ αὐτόματοι : -ται A G.

16 Et ce qu'Homère ajoute ensuite montre nettement qu'il s'agit bien ici du feu visible[1] :

J'étais à demi mort. *Il.*, I, 593.

Il s'étiole et s'éteint en effet tout de suite, s'il ne rencontre pas une main prévoyante capable de le conserver.

27

1 Voilà comment il faut interpréter philosophiquement le mythe d'Héphaistos.

2 Je ne veux pas m'attarder ici, car c'est une histoire baroque, à la théorie de Cratès[2] : Zeus, selon lui, aurait entrepris un jour de mesurer l'univers à l'aide de deux flambeaux animés d'une vitesse égale, Héphaistos et Hélios. Pour juger des dimensions du monde, il lança le premier d'en haut, de l'endroit que le poète appelle le seuil de l'Olympe, et laissa le second parcourir l'espace du levant au couchant. 3 Tous deux mirent le même temps[3] et c'est ce qui explique ce passage :

en même temps que le soleil se couchait, Héphaistos tomba à Lemnos[4]. *Il.*, I, 592.

4 Quoi qu'il en soit, et qu'il s'agisse de Zeus mesurant le monde ou, ce qui est plus exact, d'une allégorie représentant la remise aux hommes du feu d'ici-bas, Homère n'est coupable d'aucune impiété sur le compte d'Héphaistos.

28

1 Au second chant, quand les Grecs vont reprendre la mer, devant Ulysse perplexe, un personnage se dresse : ce n'est pas autre chose que la divine sagesse, nommée par Homère Athéna[5].

2 Quant à Iris, envoyée et messagère de Zeus, elle

1. θεωρητόν pourrait aussi signifier *dont il est question ici*. Le scholiaste a écrit θεορρυτόν, *de source divine*.

2. Cf. Wachsmuth, *De Cratete Mallota*, p. 40, 23. Cratès, source médiate de notre Héraclite, remonte lui-même, par-delà les allégoristes du Portique, aux commentateurs du temps de Platon, comme Stésimbrote de Thasos (Cf. *Mythes d'Hom.*, p. 134 sq.).

σαφῶς, ὅτι τοῦτο θεωρητόν ἐστι τὸ πῦρ, ἐξ ὧν ἐπήνεγκεν·

ὀλίγος δ' ἔτι θυμὸς ἐνῆεν.

Ἀπόλλυται γὰρ εὐθέως μαρανθέν, εἰ μὴ λάβοιτο τῆς διαφυλάττειν αὐτὸ δυναμένης προνοίας.

27

1 Καὶ ταῦτα μὲν περὶ Ἡφαίστου φιλοσοφητέον.

2 Ἐῶ γὰρ ἐπὶ τοῦ παρόντος ὡς τερατείαν τινὰ τὴν Κράτητος φιλοσοφίαν, ὅτι Ζεὺς ἀναμέτρησιν τοῦ παντὸς ἐσπουδακὼς γενέσθαι δύο πυρσοῖς ἰσοδρομοῦσιν, Ἡφαίστῳ τε καὶ Ἡλίῳ, διετεκμήρατο τοῦ κόσμου τὰ διαστήματα, τὸν μὲν ἄνωθεν ἀπὸ τοῦ βηλοῦ καλουμένου ῥίψας, τὸν δ' ἀπ' ἀνατολῆς εἰς δύσιν ἀφεὶς φέρεσθαι· 3 διὰ τοῦτ' ἀμφότεροι καὶ συνεχρόνισαν, «ἅμα γὰρ ἠελίῳ καταδύντι κάππεσεν Ἥφαιστος ἐν Λήμνῳ». 4 Τοῦτο τοίνυν εἴτε κοσμική τις ἀναμέτρησις, εἴθ', ὃ μᾶλλον ἀληθές ἐστιν, ἀλληγορικὴ τοῦ καθ' ἡμᾶς πυρὸς ἀνθρώποις παράδοσις, οὐδὲν ἀσεβὲς ὑπὲρ Ἡφαίστου παρ' Ὁμήρῳ λέλεκται.

28

1 Καὶ μὴν ἐπὶ τῆς δευτέρας ῥαψῳδίας ἀνακομιζομένων τῶν Ἑλλήνων Ὀδυσσεῖ διαποροῦντι παρέστηκεν οὐκ ἄλλη τις, ἀλλ' ἡ θεία φρόνησις, ἣν Ἀθηνᾶν ὀνομάζει.

2 Καὶ τὴν ἀποστελλομένην Ἶριν ἄγγελον τοῦ Διὸς τὸν

26. 16 θεωρητόν : θεόρρυτον S ‖ δ' ἔτι : δέ τοι S ‖ ἀπόλλυται : -ληται O ‖ δυναμένης : -νοις O.

27. 1 φιλοσοφητέον : -φείσθω O ‖ 2 Κράτητος : κρ. τοῦ θηβαίου S ‖ παντὸς : παρόντος S ‖ ἐσπουδακὼς γενέσθαι : γεν. ἐσπ. S ‖ τὸν μὲν : τὸ μὲν A ‖ ἀνατολῆς : -λῶν S ‖ ἀφεὶς : μεθεὶς S ‖ 3 τοῦτ' : τοῦτο γὰρ O ‖ ἀμφότεροι : -ρα a ‖ ἠελίῳ : ἡλίῳ a ‖ 4 κοσμικὴ : -κὴν S ‖ ἀναμέτρησις : -σιν S ‖ ἀλληγορικὴ : -κὴν S ‖ πυρὸς om. O ‖ παράδοσις [-δωσις O] : εἶποι παράδοσιν S ‖ ἀσεβὲς : ἀσεβές ἐστιν S ‖ λέλεκται : λεγόμενον S.

28. 1 μὴν bis O ‖ ἀνακομιζομένων : ἀναγκαζομένων O ‖ διαποροῦντι : ἀπορ- O ‖ παρέστηκεν om. O ‖ ἀλλ' ἡ θεία : ἀληθεία G a.

représente le discours « qui parle », de même qu'Hermès est le discours « qui explique »[1]. 3 Ce sont deux messagers des dieux, dont le nom ne désigne pas autre chose que la traduction verbale de la pensée.

4 Mais n'est-il pas indécent qu'Aphrodite pousse Hélène dans les bras d'Alexandre ? 5 On ne prend pas garde que le poète désigne par ce vocable la folie des passions amoureuses[2], qui se fait toujours l'entremetteuse et la servante des désirs de la jeunesse. 6 Elle a bien trouvé la place qu'il lui faut, d'où elle avancera le siège d'Hélène, d'où, par divers sortilèges, elle excitera l'amour en chacun d'eux, alors qu'Alexandre est encore épris, mais qu'Hélène commence à changer de dispositions[3]. 7 Celle-ci, en effet, refuse tout d'abord et cède à la fin, partagée entre deux sentiments : l'amour à l'égard d'Alexandre et la honte au souvenir de Ménélas.

29

1 Quant à Hébé, que l'on voit servir dans les festins dès le début[4], que peut-elle être sinon la jeunesse continuellement dans la félicité ? 2 Au ciel il n'existe pas de vieillesse ; la nature divine n'a rien à voir avec cette maladie suprême de la vie. 3 Pour toute joie de qualité, la condition en quelque sorte primordiale, c'est que les gens réunis pour prendre du plaisir soient dans la force de l'âge[5].

4 Pour Eris, l'allégorie n'a rien de mystérieux et point n'est besoin d'une grande finesse pour la pénétrer. Homère ici s'explique ouvertement :

qui, petite d'abord, se dresse tout à coup
et voici que son front s'en va heurter le ciel,
alors que de ses pieds elle foule la terre.

Il., IV, 442 sq.

1. L'étymologie, comme toujours, vient appuyer la thèse : Iris se tire de εἴρω, dire ; Hermès de ἑρμηνεύω, expliquer.

2. Dans l'exégèse allégorique, Aphrodite devient soit la passion amoureuse, soit l'irréflexion des combattants barbares ; soit la nature elle-même qui pousse toutes les espèces à la reproduction ; soit enfin l'âme, principe de la vie individuelle ou cosmique.

εἴροντα λόγον ὑφίσταται, ὥσπερ Ἑρμῆν τὸν ἑρμηνεύοντα· 3 δύο γὰρ ἄγγελοι θεῶν, οὐδενὸς ἄλλου πλὴν ἐπώνυμοι τῆς κατὰ τὸν λόγον ἑρμηνείας.

4 Ἀλλ' ἀπρεπῶς Ἀφροδίτη μαστροπεύει πρὸς Ἀλέξανδρον Ἑλένην. 5 Ἀγνοοῦσι γάρ ὅτι νῦν λέγει τὴν ἐν τοῖς ἐρωτικοῖς πάθεσιν ἀφροσύνην, ἣ μεσίτης ἐστὶ καὶ διάκονος ἀεὶ μειρακιώδους ἐπιθυμίας· 6 αὕτη καὶ τόπον εὗρεν ἐπιτήδειον, ὅπου τὸν Ἑλένης δίφρον ἀφιδρύσει, καὶ ποικίλοις μαγγάνοις ἑκατέρων κινεῖ τὸν πόθον, Ἀλεξάνδρου μὲν ἐρωτικῶς ἔτι διακειμένου, τῆς δ' Ἑλένης μετανοεῖν ἀρχομένης. 7 Διὸ δὴ κατ' ἀρχὰς ἀντειποῦσα τοὔσχατον ὑπείκει, μεταξὺ δυοῖν φερομένη παθῶν, ἔρωτός τε τοῦ πρὸς Ἀλέξανδρον καὶ αἰδοῦς τῆς πρὸς Μενέλαον.

29

1 Ἥ γε μὴν εὐωχουμένοις ὑποδιακονουμένη κατ' ἀρχὰς Ἥβη τίς ἂν εἴη πλὴν ἡ διηνεκῶς ἐν ταῖς εὐφροσύναις νεότης ; 2 οὐδὲν γὰρ ἐν οὐρανῷ γῆρας, οὐδ' ὕπεστί τι τῆς θείας φύσεως ἔσχατον βίου νόσημα. 3 Πάσης δ' ἐξαιρέτως θυμηδίας ὡσπερεὶ συνεκτικὸν ὄργανόν ἐστιν ἡ τῶν συνεληλυθότων ἐπὶ τὴν εὐφροσύνην ἀκμή.

4 Περὶ μέν γε τῆς Ἔριδος οὐδ' ὑπεσταλμένως ἠλληγόρησεν οὐδ' ὥστε δεῖσθαι λεπτῆς τινος εἰκασίας, ἀλλ' ἐκ τοῦ φανεροῦ τὰ κατ' αὐτὴν πεπόμπευκεν·

Ἥ τ' ὀλίγη μὲν πρῶτα κορύσσεται, αὐτὰρ ἔπειτα
οὐρανῷ ἐστήριξε κάρη καὶ ἐπὶ χθονὶ βαίνει.

28. 2 ὑφίσταται : ὑφίστησιν O ‖ 3 ἐπώνυμοι : -μον O ‖ τὸν om. O ‖ 4 μαστροπεύει : μαστρω- G ‖ Ἀλέξανδρον : τὸν Ἀλ. S ‖ Ἑλένην : τὴν Ἑλ. S ‖ 5 τὴν ἐν om. O ‖ μεσίτης A : μεσῖτις ‖ διάκονος : διάκοσμος O ‖ ἀεὶ : ἀεὶ τῆς S ‖ 6 τόπον : τρόπον O ‖ ἀφιδρύσει [ἐφ- O] : ἀφιδρεύσει S ‖ ἑκατέρων : ἑκάτερον S ‖ ἐρωτικῶς ἔτι : ἔτι ἐρ. O ‖ δ' : δὲ Ga ‖ ἀρχομένης explicit O ‖ 7 δυοῖν : δύο S ‖ φερομένη : -μένων S.

29. 1 ἡ ἐνταῦθα εὐωχουμένοις τοῖς θεοῖς ὑποδ. inc. S ‖ 2 οὐδὲν : οὐδὲ G ‖ γῆρας : ἐστὶ γῆρας S ‖ 3 συνεκτικὸν S : -κοῦ ‖ εὐφροσύνην : ἀφρ- S ‖ 4 μέν γε om. S ‖ ἠλληγόρησεν : ἠλ. Ὅμηρος S.

5 Homère dans ces vers n'évoque pas une divinité monstrueuse, dont la taille subirait dans les deux sens d'invraisemblables transformations, qui tantôt serait gisante sur terre, toute petite, et tantôt aurait atteint la grandeur sans bornes de l'éther ; 6 mais il a voulu représenter, dans cette allégorie, ce qui arrive toujours dans les querelles : 7 la discorde en effet commence pour des motifs futiles, mais une fois excitée, elle s'enfle jusqu'à devenir un mal vraiment de taille[1] !

30

1 Jusqu'ici, peut-être, le ton était assez modéré. Mais les calomniateurs d'Homère lui font tout un drame, bien sottement, d'avoir mis en scène, au Ve chant, des dieux essuyant des blessures : Aphrodite, d'abord, que blesse Diomède, ensuite Arès. 2 Ils ajoutent à cela toutes les histoires que rapporte Dioné, en guise de consolation, sur d'autres infortunes arrivées précédemment aux dieux[2]. 3 Pour chacun de ces griefs particuliers, nous donnerons l'explication, qui ne sort jamais du domaine philosophique.

4 Diomède, ayant pour alliée Athéna, c'est-à-dire la sagesse, blesse Aphrodite, la déraison, qui n'est pas une déesse, non par Zeus, mais seulement l'irréflexion[3] des combattants barbares. 5 Lui, Diomède, qui a exploré en tous sens la science de la guerre, aussi bien à Thèbes qu'à Ilion, où pendant dix ans il a montré sa prudence aux premiers rangs de la bataille, Diomède

1. Pour l'expression μέγα δή τι κακοῦ, cf. Thuc., I, 118, 2 ἐπὶ μέγα δυνάμεως χωρεῖν. Sur ce génitif « partitif » après adjectif neutre (français : « le gros du travail »), cf. Thomson, *A syntax of attic Greek*, 80, Obs. 7.

2. Platon repousse ces dieux homériques qui se battent (*Répub.*, 378 d e). Philon rappelle ce scandale des dieux blessés par des mortels (*De provid.*, II, 38-41).

3. On est bien contraint de changer la grille de déchiffrement : Aphrodite ne peut représenter ici la passion amoureuse... On serait tenté de dire : c'est Homère qui n'est pas conséquent !

5 Διὰ γὰρ τούτων τῶν ἐπῶν οὐ θεά τις οὕτω παντάπασιν τερατώδης ὑφ' Ὁμήρου μεμόρφωται, τὰς πρὸς ἑκάτερον μεταβολὰς τοῦ σώματος ἀπίστους ἔχουσα καὶ ποτὲ μὲν ἐπὶ γῆς ἐρριμμένη ταπεινή, ποτὲ δ' εἰς ἄπειρον αἰθέρος ἐκτειναμένη μέγεθος, 6 ἀλλ' ὃ συμβέβηκεν ἀεὶ τοῖς φιλονεικοῦσι πάθος ἐκ ταύτης τῆς ἀλληγορίας διετύπωσεν· 7 ἀρξαμένη γὰρ ἀπὸ λιτῆς αἰτίας ἡ ἔρις, ἐπειδὰν ὑποκινηθῇ, πρὸς μέγα δή τι κακοῦ διογκοῦται.

30

1 Καὶ ταυτὶ μὲν ἴσως μετριώτερα. Πολλὴ δὴ καθ' Ὁμήρου τραγῳδία σκηνοβατεῖται παρὰ τοῖς ἀγνωμόνως αὐτὸν ἐθέλουσι συκοφαντεῖν, ὅτι παρεισάγει κατὰ τὴν πέμπτην ῥαψῳδίαν τιτρωσκομένους θεούς, Ἀφροδίτην τὸ πρῶτον ὑπὸ Διομήδους, εἶτ' Ἄρην. 2 Προστιθέασι δὲ τούτοις, ὅσα κατὰ παρηγορίαν ἡ Διώνη περὶ τῶν ἔτι πρότερον ἠτυχηκότων ἀπαγγέλλει θεῶν. 3 Ἐν μέρει δ' ὑπὲρ ἑκάστου τὸν λόγον ἀποδώσομεν ἡμεῖς οὐδεμιᾶς ἐκτὸς ὄντα φιλοσοφίας.

4 Διομήδης γὰρ Ἀθηνᾶν ἔχων σύμμαχον, τουτέστι τὴν φρόνησιν, ἔτρωσεν Ἀφροδίτην, τὴν ἀφοροσύνην, οὐ μὰ Δία οὐ θεάν τινα, τὴν δὲ τῶν μαχομένων βαρβάρων ἀλογιστίαν. 5 Αὐτὸς μὲν γὰρ ἅτε διὰ πάσης ἐληλυθὼς πολεμικῆς μαθήσεως καὶ τοῦτο μὲν ἐν Θήβαις, τοῦτο δ' ἐν Ἰλίῳ δεκαετῆ χρόνον ἐμφρόνως τοῦ μάχεσθαι προϊστάμενος,

29. 5 τις οὕτω : οὕτω τις S || παντάπασιν : -σι S || πρὸς ἑκάτερον : πρὸς ἑκάτερα G πρὸς ἑκατέρου a πρὸ ἑκατέρου S || ἀπίστους : -τως S || ἐρριμμένη : ἐρι- S || ταπεινὴ om. S || αἰθέρος om. a || ἐκτειναμένη A : -νομένη || 6 ὃ συμβέβηκεν : ὅπως ἔθος συμβαίνειν S || διετύπωσεν : ἐδηλωσεν S || 7 ἀρξαμένη : ἀρχο- S || κακοῦ A a : κακὸν.

30. 1 ταυτὶ : ταῦτα S || πολλὴν : πολλάπερ S || δὴ : ἡ S || τὴν πεμπτὴν : τήν δε τὴν S || τὸ πρῶτον : πρότερον S || εἶτ' : εἶτα S || 2 ἠτυχηκότων : ἀτυχησάντων S || 4 τὴν ἀφροσύνην : ἤτοι τὴν ἀφ. S || οὐ θεάν : θεάν S || 5 πολεμικῆς om. S || ἐμφρόνως post προϊστάμενος S.

n'a pas de peine à faire fuir les Barbares ; 6 ces derniers, sans perspicacité et peu familiarisés avec la réflexion, se laissent poursuivre par Diomède, comme

des brebis dans l'enclos d'un homme riche.
Il., IV, 433.

7 Beaucoup sont massacrés, et c'est pourquoi Homère présente, sous forme allégorique, la déraison barbare blessée par Diomède[1].

31

1 Pareillement Arès n'est rien d'autre que la guerre : il tire son nom d'*aré*, qui signifie précisément « dommage »[2]. 2 On peut en avoir la preuve dans le fait qu'Homère appelle Arès

ce fou, cet étourdi, cette maudite engeance.
Il., V, 831.

Ces qualificatifs dont use le poète conviennent bien mieux à la guerre qu'à une divinité. 3 Tous les hommes, au combat, débordent de fureur ; dans leur fièvre de carnage, ils ne se possèdent plus. 4 Pour le qualificatif *alloprosallos* (étourdi, versatile), Homère l'explique ailleurs plus longuement :

Toujours Enyalios est le même pour tous :
par lui, tel qui tuait à son tour est tué.
Il., XVIII, 309

5 La *némésis* fait pencher la balance dans les deux sens, à la guerre ; il n'est pas rare que le vaincu, même sans une nouvelle rencontre[3], se trouve soudain vainqueur. La fortune des batailles étant ainsi changeante, et favorisant tantôt les uns, tantôt les autres, c'est avec justesse que le poète dit « un mal versatile », songeant à la guerre.

6 Par ailleurs, qu'Arès soit blessé par Diomède

au creux des flancs, tout au fond[4],
Il., V, 857.

et non pas ailleurs, est extrêmement vraisemblable :

ἐξ εὐμαροῦς διώκει τοὺς βαρβάρους· 6 οἳ δ', ἀναίσθητοι καὶ λογισμῶν ὀλίγα κοινωνοῦντες, ὑπ' αὐτοῦ διώκονται καθάπερ

ὄιες πολυπάμμονος ἀνδρὸς ἐν αὐλῇ.

7 Πολλῶν οὖν φονευομένων ἀλληγορικῶς Ὅμηρος τὴν βαρβαρικὴν ἀφροσύνην ὑπὸ Διομήδους τετρῶσθαι παρεισήγαγεν.

31

1 Ὁμοίως δ' ὁ Ἄρης οὐδέν ἐστιν ἄλλο πλὴν ὁ πόλεμος, παρὰ τὴν ἀρὴν ὠνομασμένος, ἥπερ ἐστὶ βλάβη. 2 Γένοιτο δ' ἂν ἡμῖν τοῦτο σαφὲς ἐκ τοῦ λέγειν αὐτὸν

μαινόμενον, τυκτὸν κακόν, ἀλλοπρόσαλλον·

ἐπιθέτοις γὰρ ἁρμόζουσι πολέμῳ κέχρηται μᾶλλον ἢ θεῷ. 3 Μανίας γάρ εἰσι πλήρεις ἅπαντες οἱ μαχόμενοι, πρὸς τὸν κατ' ἀλλήλων φόνον ἐνθουσιαστικῶς ζέσαντες· 4 καὶ τὸ ἀλλοπρόσαλλον ἑτέρωθί που διὰ πλειόνων ἐξηγεῖται λέγων·

ξυνὸς Ἐνυάλιος, καί τε κτανέοντα κατέκτα.

5 Νεμεσηταὶ γὰρ αἱ πολέμων ἐπ' ἀμφότερα ῥοπαί, καὶ τὸ νικηθὲν οὐδὲ προσαντῆσαν αἰφνίδιον πολλάκις ἐκράτησεν· ὥστε τῆς ἐν ταῖς μάχαις ἀμφιβολίας ἄλλοτε πρὸς ἄλλους μεταφοιτώσης ἐτύμως κακὸν ἀλλοπρόσαλλον εἴρηκε πρὸς τὸν πόλεμον.

6 Ἐτρώθη δ' ὑπὸ Διομήδους Ἄρης οὐ κατ' ἄλλο τι μέρος, ἀλλὰ « νείατον ἐς κενεῶνα », σφόδρα πιθανῶς·

30. 5 ἐξ εὐμαροῦς : εὐμαρῶς S ‖ 6 πολυπάμμονος : -πάμονος Hom. Cod. A ‖ 7 ὑπὸ ..... παρεισήγαγεν : τετρῶσθαί φησιν ὑπὸ διομήδους S.

31. 1 δ' A : δὲ ‖ ἄλλο : ἄλλος S ‖ ὁ ante πόλεμος om. S ‖ βλαβή : ἡ βλ. S ‖ 2 ἐπιθέτοις ..... καὶ τὸ ἀλλοπρόσαλλον 4, om. Ga ‖ 4 ξυνὸς : ξεινὸς a ‖ κτανέοντα : νέοντα A ‖ 5 αἰφνίδιον A : -ίως ‖ πρὸς om. S ante τὸν πόλ. ‖ 6 οὐ κατ' : οὐχ Ga.

7 Diomède s'est infiltré dans un vide laissé par l'ennemi sur son front de bataille non entièrement couvert, et il a facilement mis les barbares en déroute.

8 Lorsqu'Homère appelle Arès « de bronze », il fait allusion aux armes des combattants ; le fer était rare en ces temps anciens : on se protégeait uniquement avec de l'airain. 9 Ce qui fait dire au poète :

Les yeux sont éblouis tant scintille l'airain
des casques éclatants, des cuirasses polies.
Il., XIII, 340-42.

10 Arès blessé pousse un grand cri,

cri pareil à celui que lancent au combat
neuf mille ou dix mille hommes. *Il.*, V, 860.

C'est la preuve qu'il s'agit d'un grand nombre d'ennemis en fuite. Une semblable clameur ne saurait venir d'un dieu tout seul : elle vient, j'imagine, de l'innombrable armée des Troyens en déroute[1].

11 Ainsi nous avons montré, avec des arguments fort clairs, et en prenant les choses point par point, que le personnage blessé par Diomède n'est pas Arès mais la guerre.

32

1 Mais voici qui vient en digression au cours des précédentes allégories et grâce à quoi celles-ci reçoivent une sorte de confirmation, avec une ingéniosité encore accrue[2] ; il s'agit du passage suivant :

Il a souffert, Arès, quand il fut enchaîné
d'un robuste lien par le fort Ephialte
et par son frère Otos, tous deux fils d'Aloeus[3].
Il., V, 385 sq.

2 Ces jeunes hommes, d'une généreuse vaillance, ne

1. Arès s'identifie, pour les commentateurs anciens, à la guerre : soit la guerre entre armées, soit la guerre ou discorde à l'échelon cosmique, soit enfin l'esprit de guerre ou d'agressivité que nous portons chacun au fond du cœur, le *thymos*. Cf. *Mythes d'Hom.*, p. 297 sq. Mais dans ce chant V, Arès devient un vice des guerriers barbares (tout comme Aphrodite, autre alliée des Troyens) : la personnification de leur fougue irréfléchie.

7 ἐπὶ γὰρ τὰ κενὰ τῆς μὴ πάνυ φρουρουμένης τῶν ἀντιπάλων τάξεως παρεισελθὼν εὐμαρῶς ἐτρέψατο τοὺς βαρβάρους.

8 Καὶ μὴν χάλκεον λέγει τὸν Ἄρην τὰς τῶν μαχομένων πανοπλίας ὑποσημαίνων· σπάνιος γὰρ ἦν ὁ σίδηρος ἐν τῷ τότε πάλαι χρόνῳ, τὸ δὲ σύμπαν ἐσκέποντο χαλκῷ. 9 Διὰ τοῦτό φησιν·

Ὄσσε δ' ἄμερδεν
αὐγὴ χαλκείη κορύθων ἀπὸ λαμπομενάων
θωρήκων τε νεοσμήκτων.

10 Ἀναβοᾷ δὲ τρωθεὶς

ὅσσον τ' ἐννεάχιλοι ἐπίαχον ἢ δεκάχιλοι.

Καὶ τοῦτο δὲ τεκμήριον πολλῶν διωκομένων πολεμίων· οὐ γὰρ ἂν εἷς θεὸς ἀνεβόησε τοσοῦτον, ἀλλ' ἡ φεύγουσα μυρίανδρος οἶμαι τῶν βαρβάρων φάλαγξ.

11 Ὥστ' ἐναργέσι τεκμηρίοις καὶ διὰ τῶν κατὰ μέρος ἐδείξαμεν οὐκ Ἄρην τὸν τετρωμένον ὑπὸ Διομήδους, ἀλλὰ τὸν πόλεμον.

32

1 Αὗται δ' ἐν παρεκβάσει τῶν προτέρων ἀλληγοριῶν, δι' ὧν καὶ τεχνικωτέραν ἔχουσιν ἐμπειρίαν, ἐν οἷς φησί·

Τλῆ μὲν Ἄρης, ὅτε μιν Ὦτος κρατερός τ' Ἐπιάλτης,
παῖδες Ἀλωῆος, δῆσαν κρατερῷ ἐνὶ δεσμῷ.

2 Γεννικοὶ γὰρ οὗτοι οἱ κατ' ἀλκὴν νεανίαι ταραχῆς καὶ

31. 7 τῶν om. a ‖ 8 τότε om. S ‖ ἐσκέποντο S : ἐσκέπτοντο ‖ 9 φησιν : φασιν S ‖ ὄσσε : ὅσσαι A ‖ ἄμερδεν : ἄμεργεν S ‖ 10 ὅσσον : ὅσον AG ‖ διωκομένων πολεμίων : διωκ. ἐν τῷ πολέμῳ πολεμίων S ‖ οἶμαι : ὡς οἶμαι S om. G

32. 1 παρεκβάσει : παρεμβάσει S ‖ καὶ om. a ‖ ἐμπειρίαν : ἑρμηνείαν Me θεωρίαν Polak ‖ Ἐπιάλτης : ἐφι- S ‖ 2 γεννικοὶ : γενικοὶ Ga S ‖ οἱ : καὶ S Me Oel ‖ ἀλκὴν νεανίαι : ἀλκὴν ἰσχυροὶ νεανίαι γεγονότες ἐπειδὴ S Me Oel ‖ ταραχῆς καὶ πολέμου : πολεμῶν καὶ ταραχῶν S.

voyaient autour d'eux que troubles et guerre ; 3 nulle trêve n'était intervenue pour apporter quelque relâche aux souffrances de toute sorte : alors ils prirent leurs armes, partirent en campagne et mirent fin à cette détestable situation. 4 Pendant treize mois, ce fut le calme et l'union dans leur maison : la paix régnait, et la concorde[1] ; 5 une belle-mère survint, et avec elle un vrai fléau de dispute entra dans la maison, qui bouleversa ce bel ordre de naguère ; 6 on vit réapparaître pour la seconde fois semblable trouble, et l'on crut qu'Arès, c'est-à-dire la guerre, était relâché de sa prison[2].

33

1 Il ne faut pas voir dans Héraklès un homme dont la puissante complexion physique aurait fait un champion de force de ces temps-là : ce fut un sage, initié à la science céleste, et qui fit briller d'un vif éclat la philosophie, plongée si l'on peut dire dans un épais brouillard : c'est aussi l'opinion admise par les plus illustres Stoïciens[3].

2 Tous les travaux d'Héraclès postérieurs à la tradition homérique sortent de notre cadre et nous n'allons pas nous évertuer à les expliquer longuement[4]. 3 Le sanglier dont il fit sa proie est l'intempérance, habituelle aux hommes ; le lion, c'est le penchant instinctif qui nous entraîne au mal. 4 Dans le même ordre d'idées, pour avoir entravé les élans irraisonnés du cœur, il passa pour avoir enchaîné le taureau plein de superbe[5]. 5 Il chassa de la vie la lâcheté, la biche de Keryneia.

6 Ce n'est pas à proprement parler une lutte qu'il

1. Pour l'emploi de τε, cf. 37, 2.

2. Cette explication de l'épisode est de tendance paléphatéenne. Eustathe nous a gardé l'exégèse morale : Arès représente le *thymos* ou colère de l'homme ; Otos et Éphialte, les bonnes dispositions, innées ou acquises, grâce auxquelles on maîtrise son courroux. Mais parfois la raison (Hermès) lâche la bride à la colère, par exemple dans les cas de révolte légitime (Eéribée). Eustathe, 560, 8 sq. ; cf. *Venetus B* à *Il.*, V, 385.

πολέμου μεστὸν ᾔδεσαν τὸν βίον · 3 οὐδεμιᾶς δ' εἰρηνικῆς ἀναπαύσεως μέσης τοὺς παρ' ἕκαστα κάμνοντας ἀνείσης, ἰδίοις ὅπλοις ἐκστρατευσάμενοι τὴν ἐπιπολάζουσαν ἀηδίαν ἀνέστειλαν. 4 Ἄχρι μὲν οὖν τρεισκαίδεκα μηνῶν ἀκλινὴς καὶ ἀστασίαστος αὐτῶν ὁ οἶκος, ἐν ὁμονοίᾳ τε τὴν εἰρήνην διεστρατήγει · 5 μητρυιὰ δὲ παρεισπεσοῦσα καὶ φιλόνεικος οἰκίας νόσος ἀνέτρεψε τὴν προτέραν εὐστάθειαν · 6 ἐκ δευτέρου δὲ πάλιν ὁμοίας ταραχῆς ἀναφθείσης ἔδοξεν ὁ Ἄρης ἀπὸ τοῦ δεσμωτηρίου λελύσθαι, τουτέστιν ὁ πόλεμος.

33

1 Ἡρακλέα δὲ νομιστέον οὐκ ἀπὸ σωματικῆς δυνάμεως ἀναχθέντα τοσοῦτον ἰσχῦσαι τοῖς τότε χρόνοις, ἀλλ' ἀνὴρ ἔμφρων καὶ σοφίας οὐρανίου μύστης ὡσπερεὶ κατὰ βαθείας ἀχλύος ἐπιδεδυκυῖαν ἐφώτισε τὴν φιλοσοφίαν, καθάπερ ὁμολογοῦσι καὶ Στωικῶν οἱ δοκιμώτατοι.

2 Περὶ μὲν οὖν τῶν ἄλλων ἄθλων, ὁπόσοι τῆς παρ' Ὁμήρῳ μνήμης ὑστεροῦσι, τί δεῖ παρὰ καιρὸν ἐκμηκύνειν φιλοτεχνοῦντας ; 3 ὅτι κάπρον μὲν εἷλε, τὴν ἐπιπολάζουσαν ἀνθρώποις ἀκολασίαν, λέοντα δέ, τὴν ἀκρίτως ὁρμῶσαν ἐφ' ἃ μὴ δεῖ φοράν · 4 κατ' αὐτὸ δὲ θυμοὺς ἀλογίστους πεδήσας τὸν ὑβριστὴν ταῦρον ἐνομίσθη δεδεκέναι · 5 δειλίαν γε μὴν ἐφυγάδευσεν ἐκ τοῦ βίου, τὴν Κερυνείαν ἔλαφον.

6 Καί τις ἀπρεπῶς ὀνομαζόμενος ἆθλος ἐκμεμόχθηται

32. 3 δ' om. S ‖ ἀνείσης Schow : ἀνείης AG ἀνοίης a ἀνιείσης S ‖ ἀηδίαν : ἀκηδίαν S ‖ ἀνέστειλαν : ἔστηλαν a ‖ 4 τρεισκαίδεκα A : τρισ- ‖ μηνῶν ..... οἶκος : ὁ οἶκος μηνῶν αὐτῶν ἀκλ. καὶ ἀστ. S ‖ τε τὴν εἰρήνην : καὶ εἰρήνῃ S ‖ 5 μητρυιὰ : μητρυὰ S ‖ καὶ om. S ‖ πάντα καὶ διέφθειρε add. S post ἀνέτρεψε ‖ προτέραν : πρώτην S ‖ 6 λελύσθαι : λυθῆναι S.

33. 1 τότε : τε Ga ‖ μύστης : μυστὴς γεγονὼς S ‖ φιλοσοφίαν : οἰκουμένην S ‖ ὁμολογοῦσι : ὁμ. φιλόσοφοι S ‖ δοκιμώτατοι : -τεροι S ‖ 2 Ὁμήρῳ : -ρου S ‖ 3 κάπρον : κόπρον A ‖ 5 κερυνείαν Muncker : κεραυνίαν ‖ 6 ἆθλος ἐκμεμόχθηται : ἆθ. αὐτῷ αὐγέου κόπρος ἐκμεμ. S.

soutint le jour où il fit disparaître <le gros tas de fumier>[1], l'état dégoûtant[2] où croupissait l'humanité. 7 Les oiseaux qu'il dispersa sont les espoirs volant au gré du vent, qui dévorent notre vie. 8 Et l'insolence aux multiples têtes[3], qui, lorsqu'on l'a décapitée, se met à renaître, il la supprima, telle une hydre[4], en la brûlant au feu[5] de ses exhortations. 9 Quant à Cerbère aux trois chefs, qu'il amena à la lumière du jour, il représente certainement la philosophie et ses trois parties, qu'on appelle la logique, la physique, la morale. 10 Elles naissent, peut-on dire, d'un seul tronc, mais forment trois têtes distinctes.

34

1 Je viens d'expliquer en raccourci, comme je l'avais annoncé, le sens de ces différents travaux non mentionnés dans les poèmes. 2 Homère lui, nous présente Héra blessée par Héraclès : par là il veut nous faire entendre exactement ceci : l'air épais, placé comme un brouillard devant l'intelligence de chacun, Héraclès fut le premier à l'éclaircir[6], grâce aux lumières de la divine raison : par ses nombreuses recommandations, il infligea à l'ignorance de chacun des hommes autant de blessures.

3 C'est la raison pour laquelle il lance ses flèches de la terre vers le ciel : tout philosophe, en effet, sans sortir

1. Cette « lutte » (ἆθλος) — nous parlons nous, de « travaux » — qui n'est pas une lutte à proprement parler et qui consiste en une « purification », ce ne peut être que le nettoyage des écuries d'Augias. Or, justement le fumier, qui n'est pas nommé ici, où on l'attend, vient fort mal à propos, quatre lignes plus bas, en compagnie de l'hydre ! La transposition de πολύχουν κόπρον, opérée par Mehler et déjà demandée par Schow, est une remise en ordre qui s'imposait.

2. ἀηδία se trouve deux autres fois chez Héraclite : en 32, 3 il évoque la situation déplaisante, le dégoût qu'apportent des guerres perpétuelles ; en 39, 4, le dégoût de l'hiver et de ses ciels brumeux. Ici, on songe au dégoût provoqué par les grossièretés ou les saletés morales « courant sur » l'humanité.

3. La ressemblance de πολύχουν et πολυκέφαλον est sans doute responsable de la distraction du copiste.

διακαθήραντος αὐτοῦ τὴν ⟨πολύχουν κόπρον τὴν⟩ ἐπιτρέχουσαν ἀνθρώποις ἀηδίαν. 7 Ὄρνεις δέ, τὰς συνηνέμους ἐλπίδας, αἳ βόσκουσι τὸν βίον ἡμῶν, ἀπεσκέδασε· 8 [δὲ] καὶ τὴν [πολύχουν κόπρον καὶ] πολυκέφαλον ὕϐριν, ἥτις ὅταν ἐκκοπῇ πάλιν ἄρχεται βλαστάνειν, ὥσπερ ὕδραν τινὰ διὰ πυρὸς τῆς παραινέσεως ἐξέκκοψεν. 9 Αὐτός γε μὴν ὁ τρικέφαλος δειχθεὶς ἡλίῳ κέρϐερος εἰκότως ἂν τὴν τριμερῆ φιλοσοφίαν ὑπαινίττοιτο· τὸ μὲν γὰρ αὐτῆς λογικόν, τὸ δὲ φυσικόν, τὸ δὲ ἠθικὸν ὀνομάζεται· 10 ταῦτα δ' ὥσπερ ἀφ' ἑνὸς αὐχένος ἐκπεφυκότα τριχῇ κατὰ κεφαλὴν μερίζεται.

34

1 Περὶ μὲν δὴ τῶν ἄλλων, ὥσπερ εἶπον, ἄθλων ἐν συντόμῳ δεδήλωται. 2 Τετρωμένην δ' Ὅμηρος ὑπεστήσατο τὴν Ἥραν, τοῦτο ἀκριϐῶς παραστῆσαι βουλόμενος, ὅτι τὸν θολερὸν ἀέρα καὶ πρὸ τῆς ἑκάστου διανοίας ἐπαχλύοντα πρῶτος Ἡρακλῆς θείῳ χρησάμενος λόγῳ διήρθρωσε, τὴν ἑκάστου τῶν ἀνθρώπων ἀμαθίαν πολλαῖς νουθεσίαις κατατρώσας.

3 Ὅθεν ἀπὸ γῆς εἰς οὐρανὸν ἀφίησι τὰ τόξα. Πᾶς γὰρ ἀνὴρ φιλόσοφος ἐν θνητῷ καὶ ἐπιγείῳ τῷ σώματι πτηνὸν

33. 6 πολύχουν κόπρον ex 8 huc transposuit Me ‖ ἀνθρώποις om. Ga ‖ ἀηδίαν : ἀσέλγειαν S ‖ 7 ὄρνεις : ὄρνις S ‖ συνηνέμους AG : συννη- a συνανέμους S ὑπηνέμους Hemsterhuis Oel ‖ 8 δὲ del. Oel ‖ τὴν : τὸν S ‖ πολυκέφαλον : τὴν πολ. S ‖ ὕϐριν *nos:* ὕδραν Aa ὕδραν τὴν ἡδονὴν GS ‖ ὕδραν τινὰ om. S ‖ πυρὸς : πυρός τινος S ‖ ἐξέκοψεν AG : -κοψαν a ἐξέκαυσεν S ‖ 9 ὑπαινίττοιτο : ὑπαινίττεται AGa ‖ τὸ δὲ φυσικόν, τὸ δὲ ἦθικον : τὸ δὲ ἠθ., τὸ δὲ φυσ. S ‖ 10 κεφαλὴν : τὴν κεφ. Ga
34. 1 ὥσπερ εἶπον, ἄθλων : ἄθλων, ὥσπερ εἶπον S ‖ 2 ἀέρα : τοίνυν ἀέρα S^{v} ‖ πρὸ τῆς ἑκάστου διανοίας : πρὸς τὴν ἑκ. διάνοιαν S^{v} ‖ ἐπαχλύοντα : ὑπ- S^{B1} ‖ θείῳ : θεῖος S^{B1} ‖ χρησάμενος om. S^{v} ‖ διήρθρωσε : διόρθρωσε S^{L} ‖ ἀμαθίαν : ἄνοιαν $S^{B1\,L}$ διάνοιαν $S^{T\,LP}$ ‖ πολλαῖς νουθεσίαις om. $S^{T\,LP}$ ‖ κατατρώσας : καταστ- $S^{T\,LP}$ ‖ 3 τόξα explic. S^{B1} ‖ τόξα : βέλη S^{v} ‖ ἀνὴρ om. S^{v} ‖ θνητῷ καὶ om. S^{v} ‖ τῷ om. S^{v}.

de son corps mortel et terrestre, envoie son esprit, comme un trait ailé, vers les régions supérieures. 4 Le poète a ajouté une précision savante : il la frappa « d'une flèche à trois pointes. »

Il., V, 393.

Il a voulu désigner d'un mot les trois branches de la philosophie avec cette flèche à trois pointes[1].

5 Puis c'est Hadès qui, en plein jour[2], est blessé. C'est qu'il n'existe pas de terrain où la philosophie ne pénètre ; après avoir étudié le ciel, elle étend ses recherches à la partie la plus basse de l'univers, pour être initiée même aux choses des enfers. 6 L'Hadès sans lumière, l'Hadès inaccessible à tous les humains, la flèche de la sagesse, lancée droit au but, l'a bien su discerner.

7 Ainsi, les mains d'Hèraklès ne sont souillées d'aucun crime contre l'Olympe. 8 Il est, sous une représentation allégorique, le grand initiateur de toute sagesse ; il a livré à la postérité, pour qu'elle y puise en détail, l'ensemble des découvertes philosophiques qu'il a faites le premier[3].

35

1 Certains pensent qu'Homère ne considère même pas Dionysos comme un dieu[4] : il le fait poursuivre par Lycurgue, et semble ne le sauver que de justesse, par l'assistance de Thétis. 2 C'est là une allégorie, celle de la récolte du vin chez les paysans ; voici le texte :

Un jour il poursuivit, sur le saint Nyseion,
les nourrices du délirant Dionysos ;
toutes ensemble à terre elles jettent leurs thyrses,
sous les coups d'aiguillon du meurtrier Lycurgue ;

1. Après tous ces travaux qui ne font point partie de la tradition homérique, Héraclite en vient aux exploits que Dionè conte d'Hèraclès, au chant V de l'*Iliade*.

La flèche à trois pointes qui blesse Héra a le même symbolisme que le chien à trois têtes ramené de l'Hadès. C'est assez normal : Héra et Hadès désignent tous deux l'air, dans l'exégèse physique ; cet air, obscur, devient, dans l'exégèse morale, les brumes de l'ignorance, dissipées par la philosophie.

ὥσπερ τι βέλος τὸν νοῦν εἰς τὰ μετάρσια διαπέμπεται. 4 Τεχνικῶς δὲ προσέθηκεν εἰπών · « ἰῷ τριγλώχινι βαλών », ἵνα διὰ συντόμου τὴν τριμερῆ φιλοσοφίαν ὑπὸ τοῦ τριγλώχινος ὑποσημήνῃ βέλους.

5 Μεθ' ἡμέραν δὲ τετόξευκε καὶ τὸν Ἅιδην · οὐδεὶς γὰρ ἄβατος φιλοσοφίᾳ χῶρος, ἀλλὰ μετ' οὐρανὸν ἐζήτησε τὴν κατωτάτω φύσιν, ἵνα μηδὲ τῶν νέρθεν ἀμύητος ᾖ. 6 Τὸν οὖν ἀλαμπῆ καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις ἄβατον Ἅιδην ὁ τῆς σοφίας οἰστὸς εὔστοχα βληθεὶς διευκρίνησεν.

7 Ὧσθ' αἱ Ἡρακλέους χεῖρες ἁγνεύουσι παντὸς Ὀλυμπίου μύσους. 8 Ἀρχηγὸς δὲ πάσης σοφίας γενόμενος ἀλληγορικῶς παρέδωκε τοῖς μετ' αὐτὸν ἀρύσασθαι κατὰ μέρη πάνθ' ὅσα πρῶτος πεφιλοσόφηκε.

35

1 Νομίζουσι τοίνυν ἔνιοι μηδὲ Διόνυσον εἶναι παρ' Ὁμήρῳ θεόν, ἐπειδήπερ ὑπὸ Λυκούργου διώκεται καὶ μόλις δοκεῖ σωτηρίας τυχεῖν Θέτιδος αὐτῷ παραστάσης. 2 Τὸ δ' ἐστὶν οἴνου συγκομιδῆς γεωργοῖς ἀλληγορία, δι' ὧν φησίν ·

Ὅς ποτε μαινομένοιο Διωνύσοιο τιθήνας
σεῦε κατ' ἠγάθεον Νυσήϊον · αἱ δ' ἅμα πᾶσαι
θύσθλα χαμαὶ κατέχευον, ὑπ' ἀνδροφόνοιο Λυκούργου

34. 3 μετάρσια : μετέωρα S[v] || 4 τεχνικῶς ...... βέλους : διὰ δὲ τοῦ τριγώνου βέλους ἡ τριμερὴς ἡμῖν φιλοσοφία δεδήλωται S[v] || 5 μεθ' ἡμέραν δὲ : μετὰ δὲ ἥραν S[v] || τετόξευκε καὶ τὸν Ἅιδην : τοξεύει ᾅδην S[v] || φιλοσοφίᾳ : -ίας S[T] || μετ' οὐρανὸν : μετὰ τὸν οὐρ. S[v] || ἐζήτησε : -τηκε S[v] || ἵνα μ. τ. ν. ἀμύητος ᾖ : διὸ καὶ ἀνεληλυθέναι τὸν ᾅδην φησὶ μόνον οὐχὶ συνάπτων ἄμφω τὰς γνώσεις S[v] || 6 τὸν οὖν : καὶ τὸν S[v] || καὶ : γὰρ S[B1 L] om. S[T LP] || ἄβατον Ἅιδην : τόπον S[v] || εὔστοχα βληθεὶς : εὐστόχως βλ. S[T LP] om. S[B1 L] || διευκρίνησεν : διακρίνεται S[L] || 7 αἱ om. Ga || 8 γενόμενος : γεν. Ὅμηρος S || ἀρύσασθαι : ἀρρύ- S || κατὰ μέρη om. S || πεφιλοσόφηκε : παρεφιλοσόφησεν. S.

35. 1 τοίνυν ἔνιοι : τινὲς S || 2 γεωργοῖς : -γοῦ S || κατέχευον : -αν S.

quant à Dionysos, il plonge, en s'enfuyant,
dans les flots de la mer ;
là, Thétis dans ses bras le reçut plein d'effroi.
Il., VI, 132-137.

3 Sous le nom de Dionysos, c'est le vin qu'il traite de délirant : et de fait, ceux qui abusent de cette boisson voient leur raison chanceler. Il appelle de même, à l'occasion, la peur « verte » et la guerre « amère comme la résine »[1] ; les effets qu'elles nous font éprouver, il les reporte sur les causes qui les produisent.

4 Lycurgue, propriétaire d'un terrain planté de bonnes vignes, s'en va, sur[2] la fin de l'été, quand on fait la cueillette des fruits de Dionysos, sur les pentes très fertiles du Nysa. Les « nourrices » qu'il violente, il faut penser que ce sont les ceps de vigne. 5 Puis, tandis qu'on fait encore la cueillette des grappes, voici, nous dit le poète, Dionysos « qui s'enfuit effrayé ». C'est que l'effroi, d'ordinaire, *retourne* les esprits, et les grappes de raisin, quand on les écrase, se *tournent* en vin[3]. 6 Par ailleurs c'est l'habitude, dans la plupart des pays, pour conserver le vin sans altération, d'y mêler de l'eau de mer. 7 C'est à quoi répond :

Dionysos... plongea dans les flots de la mer ;
là, Thétis dans ses bras le reçut...

Il s'agit de la dernière opération après le pressurage des grappes : l'eau de mer est bien la dernière à recevoir le vin. 8 « Plein d'effroi » fait allusion au bouillonnement du vin doux, au commencement, quand on vient de le presser, et à l'agitation qui le transmue : c'est ce frémissement qu'Homère a nommé *crainte*[4]. 9 Ainsi Homère sait, sous forme allégorique, non seulement exposer des spéculations philosophiques, mais encore traiter[5] de travaux agricoles[6].

1. Dionysos « le délirant » est donc en réalité « celui qui fait délirer ». — Pour la peur « verte », cf. *Il.*, VI, 479, etc. Pour la guerre « amère », cf. *Il.*, X, 8.

2. μετὰ est sans doute plus rare que κατὰ, en ce sens, mais Héraclite ne déteste pas les expressions moins communes.

θεινόμεναι βουπλῆγι. Διώνυσος δὲ φοβηθεὶς
δύσεθ' ἁλὸς κατὰ κῦμα, Θέτις δ' ὑπεδέξατο κόλπῳ
δειδιότα.

3 Μαινόμενον μὲν εἴρηκεν ἀντὶ Διονύσου τὸν οἶνον, ἐπειδήπερ οἱ πλείονι τῷ ποτῷ χρώμενοι τοῦ λογισμοῦ διασφάλλονται· ὥσπερ τὸ δέος εἰ τύχοι χλωρὸν λέγει, καὶ πευκεδανὸν τὸν πόλεμον· ἃ γὰρ ἀπ' αὐτῶν συμβαίνει, ταῦτα ἐκείνοις περιῆψεν, ὅθεν ἄρχεται τὰ πάθη.

4 Λυκοῦργος δ' ἀνὴρ εὐαμπέλου λήξεως δεσπότης μετὰ τὴν ὀπωρινὴν ὥραν, ὅτε συγκομιδὴ τῶν Διονυσιακῶν καρπῶν ἐστιν, ἐπὶ τὴν εὐφορωτάτην ἐξεληλύθει Νύσαν· τιθήνας δὲ νομίζειν δεῖ τὰς ἀμπέλους. 5 Καὶ μετὰ τοῦτο ἔτι δρεπομένων τῶν βοτρύων φησί· « Διώνυσος δὲ φοβηθεὶς »· ἐπειδήπερ ὁ μὲν φόβος εἴωθε τρέπειν τὴν διάνοιαν, ὁ δὲ τῆς σταφυλῆς καρπὸς τρέπεται θλιβόμενος εἰς οἶνον. 6 Ἔθος γε μὴν τοῖς πολλοῖς ἐπὶ φυλακῇ τοῦ διαμένειν ἀκλινῆ τὸν καρπὸν ἐπικιρνάναι θαλαττίῳ ὕδατι· 7 παρὰ τοῦτο ὁ Διόνυσος

δύσεθ' ἁλὸς κατὰ κῦμα. Θέτις δ' ὑπεδέξατο κόλπῳ,

ἡ τελευταία μετὰ τὴν ἀπόθλιψιν τοῦ καρποῦ θέσις· αὕτη γὰρ ἐσχάτη δέχεται τὸν οἶνον. 8 « Δειδιότα », τὸν ἐν ἀρχῇ τοῦ νεοθλιβοῦς γλεύκους παλμὸν καὶ τὴν μεθαρμόζουσαν ὁρμήν· δέος εἶπε γὰρ τρόμον. 9 Οὕτως Ὅμηρος οὐ φιλοσοφεῖν μόνον ἀλληγορικῶς ἀλλὰ καὶ γεωργεῖν [θεωρεῖν] ἐπίσταται.

35. 3 πλείονι : -νες G a S || τὸ δέος .... πόλεμον : τὸ δέος καὶ πευδεκανὸν εἰ τύχῃ καὶ χλωρὸν λέγει S || τὸν πόλεμον : πόλεμον a || περιῆψεν : εἴρηκε περιάψας S || 4 εὐαμπέλου : καὶ ἀμπέλου S || Νύσαν : νύσσαν S || δὲ νομίζειν : δὲ τοῦ διονύσου νομίζειν S || 5 Διώνυσος : διόν- S || θλιβόμενος : τρεπόμενος S || 6 γε μὴν : γὰρ S || καρπὸν : οἶνον S || ἐπικιρνάναι : ἐπικιρνᾶν S || 7 κατὰ om. S || 8 δειδιότα : διότι S || παλμὸν : παλαιὸν S || γὰρ : γὰρ τὸν a καὶ S || 9 Ὅμηρος : ὁ ὅμ. S || θεωρεῖν AGS, del. Me Oel : θεωρητικῶς a || γεωργεῖν om. S.

36

1 C'est encore un exposé de physique que le poète esquisse, lorsqu'il nous montre Zeus réunissant tous les dieux pour préluder à ses grandes menaces,

sur le plus haut sommet de l'Olympe escarpé.
Il., VIII, 3.

2 Lui se présente d'abord : c'est que la région la plus haute, nous l'avons vu[1], est tenue par l'élément éthéré. 3 Il a attaché à l'éther une chaîne d'or[2] qui le relie à tout l'univers. Et en effet, les savants compétents en ces matières pensent que les révolutions des astres sont des traînées de feu[3].

4 Homère nous a d'autre part tracé, d'un simple vers, la forme sphérique du monde :

Aussi bas au-dessous de l'Hadès que le ciel
est distant de la terre.
Il., VIII, 16.

5 Juste au milieu de l'univers, pareille à un foyer et jouant le rôle de centre, est solidement assise la masse terrestre. 6 Formant cercle au-dessus d'elle, le ciel, dans son éternelle révolution, poursuit, du levant au couchant, sa course sans fin, entraînant la sphère des étoiles fixes. 7 Or toutes les lignes droites tirées depuis le cercle extérieur le plus élevé jusqu'au centre, et (toutes les droites tirées) dans l'autre sens sont égales entre elles[4]. 8 Voilà pourquoi le poète, faisant ici de la géométrie, a tracé la forme sphérique (du monde) en disant :

Aussi bas au-dessous de l'Hadès que le ciel est
distant de la terre.

1. Cf. 23, 5 sq.
2. Cette chaîne d'or homérique a connu une longue fortune, des Orphiques aux Néoplatoniciens. Toute la doctrine des *séries* chez Proclus veut se rattacher à cette vieille image de l'*Iliade*. Et nous avons tout un opuscule de Psellos sur *La chaîne d'or d'Homère*. Voir Pierre Lévêque, *Aurea catena Homeri*, Paris, Belles Lettres, 1959.

36

1 Φυσικῆς δ' ἅπτεται θεωρίας καὶ ὅταν ὁ Ζεὺς εἰς τὸ αὐτὸ συναθροίσας τοὺς θεοὺς ἅπαντας ἄρχηται τῶν μεγάλων ἀπειλῶν

ἀκροτάτῃ κορυφῇ πολυδειράδος Οὐλύμποιο.

2 Πρῶτος ἕστηκεν αὐτός, ἐπειδὴ τὴν ἀνωτάτω τάξιν, ὥσπερ ἐδηλοῦμεν, ἡ αἰθεριώδης ἐπέχει φύσις. 3 Σειρὰν δ' ἀπήρτησεν ἀπὸ τοῦ αἰθέρος ἐπὶ πάντα χρυσῆν· οἱ γὰρ δεινοὶ τῶν φιλοσόφων περὶ ταῦτα ἀνάμματα πυρὸς εἶναι τὰς τῶν ἀστέρων περιόδους νομίζουσι.

4 Τὸ δὲ σφαιρικὸν ἡμῖν τοῦ κόσμου σχῆμα δι' ἑνὸς ἐμέτρησε στίχου·

τόσσον ἔνερθ' ἀΐδεω, ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης.

5 Μεσαιτάτη γὰρ ἁπάντων ἑστία τις οὖσα καὶ δύναμιν κέντρου ἐπέχουσα καθίδρυται βεβαίως ἡ γῆ πᾶσα. 6 Κύκλῳ δ' ὑπὲρ αὐτὴν ὁ οὐρανὸς ἀπαύστοις περιφοραῖς εἱλούμενος ἀπ' ἀνατολῆς εἰς δύσιν τὸν ἀεὶ δρόμον ἐλαύνει, συγκαθέλκεται δ' ἡ τῶν ἀπλανῶν σφαῖρα. 7 Πᾶσαί γε μὴν αἱ ἀπὸ τοῦ περιέχοντος ἀνωτάτω κύκλου φερόμεναι πρὸς τὸ κέντρον εὐθεῖαι καὶ κατ' ἀναγωγάς εἰσὶν ἀλλήλαις ἴσαι. 8 Διὰ τοῦτο γεωμετρικῇ θεωρίᾳ τὸ σφαιρικὸν σχῆμα διεμέτρησεν, εἰπών·

τόσσον ἔνερθ' ἀΐδεω, ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης.

36. 1 δ' ἅπτεται A : δὲ ἅπτ. Ga ἐξάπτεται S^{B2} ἅπτεται S^{L} ‖ τὸ αὐτὸ : τὸν αὐτὸν S^{L} ‖ τοὺς θεοὺς om. Ga ‖ ἅπαντας ante τοὺς θεοὺς S ‖ ἀπειλῶν : ἀπ. καθήμενος S ‖ 2 αἰθεριώδης : αἰθρ- Ga ‖ 3 ἐπὶ πάντα om. S ‖ 4 στίχου : στ. εἰπών S ‖ 5 μεσαιτάτη γὰρ ἁπάντων om. S^{B2} γὰρ om. S^{L} ‖ τις : δέ τις S^{B2} ‖ δύναμιν κέντρου : κέντρου δύν. S ‖ βεβαίως : καὶ βεβ. G ‖ 6 ὁ οὐρανὸς : οὐρανὸς Ga ‖ εἱλούμενος : ἡλού- S^{L} ‖ δ' ἡ : δὲ ἡ S ‖ 7 κύκλου φερόμεναι Me : κυκλοφορούμεναι ‖ πρὸς : περὶ S^{L}.

37

1 Il est des gens assez ignorants pour reprocher encore à Homère, au sujet des Prières[1], d'avoir si outrageusement prêté à ces filles de Zeus un masque de laideur et de difformité.

Car du grand Zeus il est des filles, les Prières,
qui, boiteuses, ridées et louches des deux yeux...
Il., IX, 502.

2 Or dans ces vers c'est l'attitude des suppliants qui est dépeinte. La conscience de la faute, chez tous ces coupables, est lente à venir, et c'est avec peine que les solliciteurs avancent vers ceux qu'ils implorent, mesurant, à la lettre, l'étendue de leur confusion[2]. Leur regard n'est pas assuré, ils détournent les yeux et les portent en arrière[3]. 3 Mais surtout leur âme ne met point à leur front le rouge de la joie : pâle et morne, elle appelle la pitié au premier coup d'œil[4].

4 Ainsi c'est avec raison qu'Homère nous présente, non pas les filles de Zeus, mais les suppliants

boiteux, ridés, louches des deux yeux.

La Faute, en revanche,

est robuste, elle a de bonnes jambes.
Il., IX, 505.

Quelle puissance en effet, dans la folie de cette dernière ! 5 Pleine de fougue irréfléchie, pareille à un coureur, elle ne songeait qu'à bondir[5] sur toutes les injustices[6]. 6 Ainsi Homère, tel un peintre des passions humaines, donne des noms allégoriques de divinités à ce que nous éprouvons.

38

1 Quant au mur grec, ce rempart qu'ils avaient élevé occasionnellement pour leur sécurité, je ne crois pas, moi, que ce soit Poseidon leur allié qui l'ait démoli[7] : 2 quelque pluie torrentielle se produisit, les fleuves de

37

1 Ἔνιοι δ' εἰσὶν οὕτως ἀμαθεῖς, ὡς αἰτιᾶσθαι τὸν Ὅμηρον καὶ περὶ τῶν Λιτῶν, εἰ τὰς Διὸς γονὰς οὕτως ὕβρισε διάστροφον αὐταῖς περιθεὶς ἀμορφίας χαρακτῆρα·

Καὶ γάρ τε Λιταί εἰσι Διὸς κοῦραι μεγάλοιο,
χωλαί τε ῥυσαί τε παραβλῶπές τ' ὀφθαλμώ.

2 Ἐν δὲ τούτοις τοῖς ἔπεσι τὸ τῶν ἱκετευόντων σχῆμα διαπέπλασται. Πᾶσα γὰρ οὖν συνείδησις ἁμαρτόντος ἀνθρώπου βραδεῖα, καὶ μόλις οἱ δεόμενοι τοῖς ἱκετευομένοις προσέρχονται, τὴν αἰδῶ κατὰ ῥῆμα μετροῦντες· οὔτε μὴν ἀτρεμὲς δεδόρκασιν, ἀλλ' ὀπίσω τὰς τῶν ὀμμάτων βολὰς ἀποστρέφουσι. 3 Καὶ μὴν ἔν γε τοῖς πρώτοις οὐδὲν γεγηθὸς τῶν ἱκετευόντων ἡ διάνοια περιτίθησιν ἔρευθος ἀλλ' ὠχρὰ κατηφὴς διὰ τῆς πρώτης ὄψεως ἐκκαλουμένη τὸν ἔλεον.

4 Ὅθεν εὐλόγως οὐ τὰς Διὸς θυγατέρας, ἀλλὰ τοὺς ἱκετεύοντας ἀπεφήνατο « χωλούς τε ῥυσούς τε παραβλῶπάς τ' ὀφθαλμώ », τοὔμπαλιν δὲ τὴν Ἄτην « σθεναράν τε καὶ ἀρτίπουν· » Κρατερὸν γὰρ αὐτῆς τὸ ἄφρον. 5 Ἀλογίστου γὰρ ὁρμῆς ὑπόπλεως δρομὰς ὡς ἐπὶ πᾶσαν ἀδικίαν ᾤετο. 6 Παθῶν οὖν ἀνθρωπίνων ὡσπερεὶ ζωγράφος Ὁμηρός ἐστιν, ἀλληγορικῶς τὸ συμβαῖνον ἡμῖν θεῶν περιθεὶς ὀνόμασιν.

38

1 Οἶμαι δ' ἔγωγε καὶ τὸ Ἑλληνικὸν τεῖχος, ὃ πρὸς καιρὸν ἔρυμα τῆς ἰδίας ἀσφαλείας ἐπύργωσαν, οὐχ ὑπὸ τοῦ συμμάχου καθῃρῆσθαι Ποσειδῶνος· 2 ἀλλ' ὡς ὑετοῦ

37. 1 εἰσὶν οὕτως : οὕτως εἰσὶν S ‖ εἰ : εἰς a ‖ περιθεὶς : περὶ S ‖ 2 προσέρχονται : προσίασι S ‖ 3 οὐδὲν : οὐδὲ S ‖ τῶν ἱκετευόντων ἡ διάνοια : ἐν τῇ διανοίᾳ τῶν ἱκ. S ‖ ἔρευθος : ἔριθος S ‖ ὠχρὰ κατηφὴς : ὠχρὰ καὶ κατ. a ὠχροὶ καὶ κατηφεῖς S ‖ 4 σθεναράν : κρατεράν S ‖ 5 ᾤετο : ἵεται a S ‖ Ὅμηρός ἐστιν : ἐστὶν ὅμ. S.
38. 2 ὡς : ὑπὸ S.

l'Ida débordèrent, et il advint que le mur fut renversé ; et l'on rendit responsable de l'affaire Poseidon, qui préside à l'élément liquide[1].

3 Il est vraisemblable encore que l'ouvrage se soit effondré sous les secousses des tremblements de terre. Or l'opinion commune veut qu'on mette sur Poseidon, l'ébranleur du sol, le dieu qui secoue la terre, la responsabilité de ces sortes de catastrophes. 4 Ainsi le poète nous dit :

Mais l'Ébranleur du sol, le trident à la main,
dirigeait tout lui-même ; il faisait emporter
par les vagues les fondements — poutres et pierres —
que les Argiens avaient à grand'peine posés.
Il., XII, 27-29.

Il avait provoqué quelque séisme qui secouait, depuis les profondeurs, les fondements du mur.

5 En y regardant de près, je trouve que le détail même du trident n'est pas sans signification : ce trident avec lequel Homère fait soulever les pierres du mur. 6 Il est des phénomènes qui diffèrent, par l'effet produit, des séismes courants[2], mais que les physiciens déclarent foncièrement identiques ; ils leur appliquent des noms particuliers et les appellent « brasmatie » (secousse verticale), « chasmatie » (crevasse), « climatie » (secousse oblique). 7 C'est donc une arme à trois pointes qu'Homère a prêtée au dieu auteur des séismes[3]. Aussi bien, que Poseidon ait fait un bref mouvement, et voici

... frémir le grand mont et les bois.
Il., XIII, 18.

le poète nous a bien spécifié là les caractéristiques des séismes[4].

39

1 Ils (les ennemis d'Homère) voient encore une histoire parfaitement ridicule et une vaste plaisanterie dans le sommeil intempestif de Zeus sur l'Ida, et dans cette couche étendue à même la montagne, comme

δαψιλοῦς γενομένου καὶ τῶν ἀπ' Ἴδης ποταμῶν πλημμυράντων συνέβη καταρριφῆναι, ὅθεν ἐπώνυμος τοῦ πάθους γέγονεν ὁ τῆς ὑγρᾶς φύσεως προστάτης Ποσειδῶν.

3 Εἰκὸς δὲ καὶ σεισμοῖς διατιναχθὲν ὑπονοστῆσαι τὸ κατασκεύασμα· δοκεῖ δὲ ὁ Ποσειδῶν ἐνοσίγαιος καὶ σεισίχθων εἶναι τοῖς τοιούτοις τῶν παθημάτων ἐπιγραψόμενος. 4 Ἀμέλει φησίν·

Αὐτὸς δ' Ἐννοσίγαιος ἔχων χείρεσσι τρίαιναν
ἡγεῖτ', ἐκ δ' ἄρα πάντα θεμείλια κύμασι πέμπε
φιτρῶν καὶ λάων, τὰ θέσαν μογέοντες Ἀχαιοί,

σεισμοῦ τινος φορᾷ διαδονήσας ἐκ βάθρων τὰ τοῦ τείχους θεμέλια.

5 Δοκεῖ δέ μοι λεπτῶς ἐξετάζοντι τὰ τοιαῦτα μηδὲ τὸ κατὰ τὴν τρίαιναν ἀφιλοσόφητον εἶναι, δι' ἧς ὑφίσταται τοὺς λίθους ἀναμεμοχλεῦσθαι τοῦ τείχους. 6 Τὰ γάρ τοι σεισμῶν διαφέροντα τοῖς παθήμασιν οἱ φυσικοὶ λέγουσιν εἶναι ἴσα καί τινας ἰδίους χαρακτῆρας ὀνομάτων ἐπιγράφουσιν αὐτοῖς, βρασματίαν τινὰ καὶ χασματίαν καὶ κλιματίαν προσαγορεύοντες. 7 Τριπλαῖς οὖν καθώπλισεν ἀκμαῖς τὸν τῶν σεισμῶν αἴτιον θεόν. Ἀμέλει πρὸς βραχὺ κινηθέντος αὐτοῦ «τρέμε δ' οὔρεα μακρὰ καὶ ὕλη», τὸ τῶν σεισμῶν ἰδίωμα τοῦ ποιητοῦ διασημήναντος ἡμῖν.

39

Ἔτι τοίνυν πολλήν τινα χλεύην καὶ μακρὸν ἡγοῦνται καταγέλωτα τοὺς ἀκαίρους Διὸς ὕπνους ἐν Ἴδῃ καὶ τὴν

38. 2 καταρριφῆναι: -φθῆναι S || 3 δὲ ὁ: δ' ὁ a || ἐνοσίγαιος: ἐννο- a || ἐπιγραψόμενος: -ψάμενος G a S || 4 φησίν: καί φησιν ὁ ποιητής S || ἡγεῖτο ...... τείχους θεμέλια desunt in S folii parte superiore abscissa || 5 δέ om. S || τὰ τοιαῦτα om. S || ἀναμεμοχλεῦσθαι: ἀναμοχλεῦσαι S || 6 τὰ γάρ τοι: τρία γὰρ εἴδη corr. Me Oel || εἶναι om. S || ἴσα del. Oel || ὀνομάτων om. S || καὶ χασματίαν om. a || κλιματίαν: κλη- a || 7 ἀκμαῖς: αἰχμαῖς S || κινηθέντος αὐτοῦ: -των αὐτῶν S.
39. 1 καταγέλωτα: -γέλων S.

pour les bêtes, cette couche où Zeus se fait l'esclave des deux exigences les plus animales, l'amour et le sommeil[1]. 2 Moi j'estime que tout cela représente, sous forme allégorique, la saison printanière[2], quand toute la végétation, toute la verdure jaillissent de la terre, tandis que le froid glacial doucement se retire[3].

3 Il nous présente Héra, c'est-à-dire l'air, sombre et triste encore au sortir de l'hiver. C'est pourquoi, j'imagine, elle a le cœur plein d'effroi, et c'est fort vraisemblable. 4 Mais bientôt, secouant ce nuage de tristesse,

De son corps désirable, avec de l'ambroisie
elle efface d'abord toute malpropreté.
Puis elle prend une huile agréable et divine
parfumée à son goût.

Il., XIV, 171 sq.

5 C'est la saison grasse et féconde, avec le parfum des fleurs, qu'Homère entend décrire par cette onction d'Héra se frottant d'huile.

6 Il ajoute qu'elle arrange ses cheveux en tresses

qui brillent d'un éclat magnifique et divin
à son front immortel[4] :

Il., XIV, 177.

c'est la croissance de la végétation qu'il décrit ainsi à mots couverts : tout arbre, en effet, a une chevelure : et l'on peut bien assimiler à des cheveux les feuilles qui pendent aux rameaux[5]. 7 Il met aussi dans le sein du printemps le ruban brodé, où sont

désir, tendresse et propos amoureux :

Il., XIV, 216.

8 car cette saison est celle de l'année qui nous prodigue le lot de plaisirs le plus délicieux : 9 nous ne souffrons alors ni d'une excessive rigueur du froid, ni d'une trop grande chaleur ; un juste milieu, né de l'heureux mélange de l'un et de l'autre, apporte à nos corps la détente[6].

10 Cet air, Homère, un peu plus loin, le fait s'unir à l'éther. 11 Voilà pourquoi Zeus se trouve sur la plus haute cime de la montagne là où

ὄρειον ὥσπερ ἀλόγοις ζῴοις ὑπεστρωμένην εὐνήν, ἐν ᾗ δυσὶ τοῖς ἀφρονεστάτοις πάθεσι δεδούλωται Ζεύς, ἔρωτι καὶ ὕπνῳ. 2 Νομίζω τοίνυν ἔγωγε αὐτὰ ταῦτα δι' ἀλληγορίας ἐαρινὴν ὥραν ἔτους εἶναι, καθ' ἣν ἅπαντα φυτὰ καὶ πᾶσα ἐκ γῆς ἀνίεται χλόη τοῦ παγετώδους ἡσυχῇ δυομένου κρύους.

3 Ὑφίσταται δὲ τὴν Ἥραν, τουτέστι τὸν ἀέρα, στυγνὸν ἀπὸ χειμῶνος ἔτι καὶ κατηφῆ· διὰ τοῦτο οἶμαι πιθανῶς αὐτῆς « στυγερὸς ἔπλετο θυμός ». 4 Μετὰ μικρὸν δ' ἀποκρουσαμένη τὸ συννεφὲς τῆς ἀηδίας

λύματα πάντα κάθηρεν, ἀλείψατο δὲ λίπ' ἐλαίῳ,
ἀμβροσίῳ ἑδανῷ, τό ῥά οἱ τεθυωμένον ἦεν.

5 Ἡ λιπαρὰ καὶ γόνιμος ὥρα μετὰ τῆς τῶν ἀνθέων εὐωδίας ὑποσημαίνεται τοιούτῳ χρίσματι τῆς Ἥρας ἀλειψαμένης. 6 Τούς τε πλοκάμους φησὶν αὐτὴν ἀναπλέξασθαι « καλούς, ἀμβροσίους, ἐκ κράατος ἀθανάτοιο », τὴν τῶν φυτῶν αἰνιττόμενος αὔξησιν, ἐπειδὴ δένδρον ἅπαν κομᾷ καὶ θριξὶν ὁμοίως ἀπὸ τῶν κλάδων ἀπαρτᾶται τὰ φύλλα. 7 Δίδωσι δ' ἐγκόλπιον τῷ ἔαρι καὶ τὸν κεστὸν ἱμάντα, « ἔνθ' ἔνι μὲν φιλότης, ἐν δ' ἵμερος, ἐν δ' ὀαριστύς »· 8 ἐπειδήπερ αὕτη μάλιστα τοῦ ἔτους ἡ ὥρα τὸ τερπνότατον ἐπλήρωσε τῶν ἡδονῶν μέρος· 9 οὔτε γὰρ λίαν ὑπὸ τοῦ κρύους πεπήγαμεν, οὔτ' ἄγαν θαλπόμεθα· μεταίχμιον δέ τι τῆς ἑκατέρωθεν εὐκρασίας ἐν τοῖς σώμασιν ἀνεῖται.

10 Τοῦτον τοίνυν τὸν ἀέρα συνέμιξεν Ὅμηρος μετὰ μικρὸν τῷ αἰθέρι. 11 Διὰ τοῦτο ἐπὶ τῆς ὑψηλοτάτης

39. 1 ἔρωτι : ἤγουν ἔρωτι S ‖ 2 χλόη post πᾶσα S ‖ δυομένου : λυομένου S ‖ 3 χειμῶνος : τοῦ χειμ. S ‖ αὐτῆς στυγερὸς : φησι στυγερὸς δ' αὐτῇ S ‖ 4 δ' : δὲ S ‖ ἑδανῷ Hom. : ἐδανῷ A δ' ἐανῶ G ἐανῷ a ἑανῷ S ‖ τὸ .... ἦεν om. S ‖ 5 ὥρα : ὥρα διὰ τοῦτο S ‖ τῆς Ἥρας ἀλειψαμένης : τὴν ἥραν ἀλειψαμένην S ‖ 6 φησὶν αὐτὴν : αὐτήν φησιν S ‖ αὔξησιν : αὔξην S ‖ ἀπαρτᾶται : ἀναρ- S ‖ 7 ἔαρι : ἀέρι S Oel ‖ 8 ἐπλήρωσε : ἐπεκληρώσατο S ‖ 9 λίαν post κρύους S ‖ οὔτ' : οὔτε AGa.

à travers l'air, (on) arrive à l'éther[1].

A cet endroit se mêlent et se confondent l'air et l'éther[2]. 12 Le poète s'est donc exprimé très clairement par ces mots :

A ces mots le Cronide en ses bras prend sa femme.
Il., XIV, 346.

L'éther qui l'entoure de son cercle embrasse bien en effet l'air sous-jacent.

13 De leur union et de leur mélange, le poète a décrit le résultat : la saison printanière[3] :

Sous eux le sol divin fait naître une herbe tendre
où se mêlent safran, jacinthe et frais lotus,
tapis doux et serré qui les soutient tous deux
au-dessus de la terre.
Il., XIV, 347-49.

14 Ce sont là les parures caractéristiques de la saison fraîche éclose, quand, après les glaces de l'hiver, la terre, jusqu'alors stérile et fermée, fait paraître à la lumière les fruits qu'elle cachait dans son sein. 15 Et pour mieux confirmer la chose, il appelle le lotus « frais » (littéralement : « couvert de rosée ») : et cette rosée sur le lotus est la marque plus qu'évidente de la saison printanière[4].

Ils s'entourent

d'un beau nuage d'or,
d'où perle une rosée en gouttes scintillantes.
Il., XIV, 350 sq.

16 En hiver, nul ne l'ignore, les nuages, s'amoncelant en masses compactes, prennent une teinte noirâtre ; il s'y joint un épais brouillard et le ciel tout entier est sombre et s'obscurcit. Mais quand l'air les désagrège, les nuages, allégés, sont doucement pénétrés par les rayons du soleil qui les caressent, et ils brillent de reflets pareils à ceux de l'or[5]. 17 Le voilà bien, le nuage qu'au sommet de l'Ida a fixé Homère, en nous recréant[6] le printemps.

1. Ici encore, nous avons dû modifier la traduction de M. Flacelière, pour harmoniser la citation et le contexte.

ἀκρωρείας καταλαμβάνεται Ζεύς, ἐν ᾗ «δι' ἠέρος αἰθέρ' ἵκανεν»· ἐνθάδε κιρνᾶται καθ' ἓν ἀναμιχθεὶς ὁ ἀὴρ τῷ αἰθέρι. 12 Ἐμφαντικῶς οὖν τοῖς ὀνόμασιν εἶπεν·

ἦ ῥα, καὶ ἀγκὰς ἔμαρπτε Κρόνου παῖς ἣν παράκοιτιν.

Ἀγκαλίζεται γὰρ ἐν κύκλῳ περιέχων ὁ αἰθὴρ ὑφηπλωμένον αὐτῷ τὸν ἀέρα.

13 Τῆς δὲ συνόδου καὶ κράσεως αὐτῶν τὸ πέρας ἐδήλωσε τὴν ἐαρινὴν ὥραν·

Τοῖσι δ' ὑπὸ χθὼν δῖα φύεν νεοθηλέα ποίην
λωτόν θ' ἑρσήεντα ἰδὲ κρόκον ἠδ' ὑάκινθον
πυκνὸν καὶ μαλακόν, ὃς ἀπὸ χθονὸς ὑψόσ' ἔεργεν.

14 Ἴδια στέφη ταῦτα τῆς ἀρτιθαλοῦς ὥρας, ἐπειδὰν ἐκ τῶν χειμερίων παγετῶν ἡ στερίφη καὶ μεμυκυῖα γῆ τὰς κυοφορουμένας ἔνδον ὠδῖνας ἐκφήνῃ. 15 Προσεπισφραγιζόμενος δὲ τοῦτο τὸν λωτὸν εἶπεν ἑρσήεντα, τὸν δροσερὸν τῆς ἐαρινῆς καταστάσεως ἐμφανέστερον ποιῶν τοῦ καιροῦ.

Ἐπὶ δὲ νεφέλην ἕσσαντο
καλὴν χρυσείην· στιλπναὶ δ' ἀπέπιπτον ἔερσαι.

16 Τίς ἀγνοεῖ τοῦθ', ὅτι χειμῶνος μὲν ἐπάλληλα πυκνώματα τῶν νεφῶν ἐκμελαίνεται, καὶ μετὰ θολερᾶς ἀχλύος κατηφὴς ἅπας ὁ οὐρανὸς ἀμαυροῦται, τοῦ δὲ ἀέρος ὑποσχίζοντος, ἀργὰ τὰ νέφη μαλακῶς ὑποσπείρεται ταῖς ἡλιακαῖς ἀκτῖσιν ἐναγκαλιζόμενα καὶ παραπλήσιόν τι χρυσαῖς μαρμαρυγαῖς ἀποστίλβει. 17 Τοῦτο δὴ τὸ περὶ τὴν Ἴδην κορυφαῖον ἡμῖν νέφος ὁ τῆς ἐαρινῆς ὥρας δημιουργὸς ἐφήλωσεν.

39. 11 Ζεύς : ὁ Ζεὺς S ‖ κιρνᾶται : κίρναται S ‖ 12 οὖν om. S ‖ ἦ ῥα καὶ ἀγκὰς vulg. hom. S : ἦρα κατ' ἀγκὰς AG ἦραν τ' ἀγκὰς a ‖ ἔμαρπτε vulg. hom. S : ἔμαρπε AGa ‖ 13 αὐτῶν : αὐτοῦ S ‖ ὥραν : εἰπών S ‖ 14 ἀρτιθαλοῦς : -λλοῦς S ἀμφιθαλοῦς a ‖ χειμερίων : προχειρίων S ‖ γῆ τὰς Hercher : πηγὰς ‖ ὠδῖνας : -νος S ‖ 15 τοῦ καιροῦ AGa : καιρὸν S Oel τὸν καιρὸν Gale Schow Me ‖ ἐπὶ : ἐπεὶ Aa ‖ 16 ἀέρος : ἔαρος S ‖ ὑποσχίζοντος AGa : <τὴν ἀχλὸν> ὑποσχ. Me <.....> ὑποσχ. Oel ‖ 17 ὁ om. S ‖ δημιουργός : -γὸν S ‖ ἐφήλωσεν A : ἐδηλ- S ἐφηπλωσεν Me.

40

1 Mais l'audace de ses détracteurs reparaît aussitôt pour lui reprocher les chaînes d'Héra[1] ; ils croient trouver là abondante matière à leur fureur impie contre Homère :

Ne te souvient-il pas du jour où, dans les airs,
tu restas suspendue,
où j'avais à tes pieds accroché deux enclumes
et retenu tes mains dans une chaîne d'or
impossible à briser ? Oui, tu demeurais là,
suspendue dans l'éther et parmi les nuages[2].

Il., XV, 18-21.

2 Ils ne voient pas que ces vers sont l'exposé théologique de la genèse de l'univers ; que les quatre éléments, dont on parle sans cesse, leur ordre de succession est marqué dans ces vers[3], comme je l'ai déjà mentionné[4] : 3 premièrement l'éther, en second lieu l'air, ensuite l'eau et la terre, éléments qui sont les facteurs derniers de toutes choses : 4 en se combinant ensemble, ils se changent en vivants et sont à l'origine des êtres inanimés[5]. 5 Zeus, donc, le premier, tient suspendu l'air qui dépend de lui, et les deux enclumes fixées aux extrémités de l'air sont l'eau et la terre. 6 Et l'on se rendra compte que c'est bien cela, si l'on veut bien, pour chaque expression du poète, examiner scrupuleusement son sens véritable.

Ne te souvient-il pas du jour où dans les airs
tu restas suspendue ?

7 On nous dit là qu'elle est accrochée au plus haut de l'espace, dans les régions célestes[6].

8 J'avais serré tes mains dans une chaîne d'or,
impossible à briser.

9 Que signifie cette nouvelle énigme, et cette flatteuse punition? Comment Zeus irrité peut-il utiliser de si précieux liens pour réduire à l'impuissance celle qu'il châtie? Pourquoi songe-t-il à un lien d'or, au lieu d'un

40

1 Ἀλλ' ἐφεξῆς ἡ τῶν ἐπιφυομένων αὐτῷ τόλμα τοὺς Ἥρας δεσμοὺς αἰτιᾶται, καὶ νομίζουσιν ὕλην τινὰ δαψιλῆ τῆς ἀθέου πρὸς Ὅμηρον ἔχειν μανίας·

Ἠ οὐ μέμνῃ, ὅτε τ' ἐκρέμω ὑψόθεν, ἐκ δὲ ποδοῖιν
ἄκμονας ἧκα δύω, περὶ χερσὶ δὲ δεσμὸν ἴηλα
χρύσεον, ἄρρηκτον; σὺ δ' ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσιν
ἐκρέμω.

2 Λέληθε δ' αὐτούς, ὅτι τούτοις τοῖς ἔπεσιν ἡ τοῦ παντὸς ἐκτεθεολόγηται γένεσις, καὶ τὰ συνεχῶς ᾀδόμενα τέτταρα στοιχεῖα τούτων τῶν στίχων ἐστὶ τάξις, καθάπερ ἤδη μοι λέλεκται· 3 πρῶτος αἰθὴρ καὶ μετὰ τοῦτον ἀήρ, εἶθ' ὕδωρ τε καὶ γῆ, τελευταῖα πάντων δημιουργὰ στοιχεῖα· 4 ταῦτα δ' ἀλλήλοις ἐπικιρνώμενα ζῳογονεῖται καὶ τῶν ἀψύχων ἀρχέγονα καθίσταται. 5 Ζεὺς τοίνυν ὁ πρῶτος τὸν ἑαυτοῦ ἀέρα κατήρτηκεν, στερεοὶ δ' ἄκμονες ὑπὸ ταῖς ἐσχάταις ἀέρος βάσεσιν ὕδωρ τε καὶ γῆ. 6 Καὶ τοῦτο ὅτι τοιοῦτόν ἐστιν, ἐφ' ἑκάστης λέξεως, εἴ τις ἀκριβῶς ἐθέλοι σκοπεῖν τἀληθές, εὑρήσει.

Ἠ οὐ μέμνῃ, ὅτε τ' ἐκρέμω ὑψόθεν;

7 Ἀπὸ γὰρ τῶν ἀνωτάτων καὶ μετεώρων τόπων φασὶν αὐτὴν ἀπηρτῆσθαι.

8 Περὶ χερσὶ δὲ δεσμὸν ἴηλα
χρύσεον, ἄρρηκτον.

9 Τί τοῦτο τὸ καινὸν αἴνιγμα τῆς κολακευούσης τιμωρίας; πῶς ὀργιζόμενος Ζεὺς πολυτελεῖ δεσμῷ τὴν κολαζομένην ἠμύνατο, χρυσοῦν ἀντὶ τοῦ κραταιοτέρου σιδήρου τὸν

40. 1 αὐτῷ : τῷ ὁμήρῳ S ‖ ἥρας : τῆς ἥρας S ‖ 2 τέτταρα : τέσσ- S ‖ 3 πάντων : τὰ πάντων S ‖ 4 ἐπικιρνώμενα : — νάμενα Me Oel ‖ ζῳογονεῖται : ζῳογόνα τε S ‖ ἀρχέγονα : ἀρχίγονα S ‖ 5 τὸν ἑαυτοῦ : ἑαυτοῦ τὸν Heyne Oel ‖ ἀέρος : αὐτοῦ τοῦ ἀέρος S ‖ 6 τοῦτο : τοῦθ' a ‖ ἀκρίβως : ἀκρίβως ἀληθῶς S ‖ ἐθέλοι : -λει a ‖ 7 ἀνωτάτων : -τω a S ‖ 8 χερσὶ δὲ : δὲ χερσὶ S χερσὶ a ‖ 9 τὸ om. G a ‖ Ζεύς : ὁ Ζεύς S ‖ τοῦ om. S ‖ κραταιοτέρου : -τάτου a.

lien de fer, plus solide[1]? 10 Mais justement la zone où se joignent l'air et l'éther semble se rapprocher beaucoup de la couleur de l'or[2]. 11 C'est donc en toute vraisemblance qu'à l'endroit où se rencontrent l'éther et l'air — l'un qui finit, l'éther, et l'autre après lui qui commence, l'air, — le poète a supposé une chaîne d'or.

12 Il ajoute :

Oui tu demeurais là,
suspendue dans l'éther et parmi les nuages,

donnant ainsi les nuages comme limite inférieure à l'air[3]. 13 Aux extrémités de l'air, ce qui est appelé les pieds[4], il a suspendu de lourdes masses, la terre et l'eau :

... j'avais à tes pieds accroché deux enclumes[5].

14 Le lien, comment le poète eût-il pu le dire « impossible à briser », du moment qu'Héra fut délivrée tout de suite, s'il faut en croire la légende? Mais parce que l'harmonie des parties du monde est maintenue par des liens indestructibles, et que l'univers passe difficilement à l'état contraire, le poète a justement appelé « impossible à briser » ce qui ne saurait jamais être disjoint.

41

1 Cette série des quatre éléments Héra les désigne clairement, un peu plus loin, dans ses serments[6] :

J'en atteste la terre et le ciel infini
qui s'étend sur nos têtes,
et cette onde du Styx qui coule vers le bas.
Il., XV, 36 sq.

2 Dans les trois invocations de son serment, elle nomme les êtres de même ordre qu'elle, les substances sœurs : eau et terre, et le ciel au-dessus, c'est-à-dire l'éther[7] ; le quatrième élément, c'est l'auteur du serment.

1. Fidèle à sa méthode, il insiste sur l'impossibilité du sens littéral.
2. Le joug du char d'Héra, qui est en or, symbolise cet air lumineux à sa jonction avec l'éther (*Venetus B* à *Il.*, V, 722).

δεσμὸν ἐπινοήσας ; 10 ἀλλ' ἔοικε τὸ μεταίχμιον αἰθέρος τε καὶ ἀέρος χρυσῷ μάλιστα τὴν χρόαν ἐμφερὲς εἶναι · 11 πάνυ δὴ πιθανῶς καθ' ὃ μέρος ἀλλήλοις ἐπισυνάπτουσι — λήγων μὲν γὰρ ὁ αἰθήρ, ἀρχόμενος δὲ μετ' ἐκεῖνον ὁ ἀήρ — χρυσοῦν ὑπεστήσατο δεσμόν.

12 Ἐπιφέρει γοῦν ·

σὺ δ' ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσιν
ἐκρέμω

τὸν ἄχρι νεφῶν τόπον ὁρίσας μέτρον ἀέρος. 13 Ἐκ δὲ τῶν τελευταίων μερῶν τοῦ ἀέρος, ἃ καλεῖται πόδες, ἀπήρτησε στιβαρὰ βρίθη, γῆν τε καὶ ὕδωρ ·

ἐκ δὲ ποδοῖιν
ἄκμονας ἧκα δύω.

14 Πῶς ἂν εἶπε δεσμὸν « ἄρρηκτον », αὐτίκα τῆς Ἥρας λυθείσης, εἴγε τῷ μύθῳ προσεκτέον ; ἀλλ' ἐπειδήπερ ἡ τῶν ὅλων ἁρμονία δεσμοῖς ἀρραγέσι συνωχύρωται καὶ δυσχερὴς ἡ τοῦ παντὸς εἰς τἀναντία μεταβολή, τὸ μὴ δυνηθὲν ἂν διαζευχθῆναί ποτε κυρίως ὠνόμασεν ἄρρηκτον.

41

1 Ταύτην δὲ τὴν τετράδα τῶν στοιχείων καὶ μετὰ μικρὸν ἐν τοῖς ὅρκοις διεσάφησεν Ἥρα ·

Ἴστω νῦν τόδε γαῖα καὶ οὐρανὸς εὐρὺς ὕπερθεν
καὶ τὸ κατειβόμενον Στυγὸς ὕδωρ.

2 Τρισὶ γὰρ ὅρκοις τὴν ὁμόφυλον αὐτῆς καὶ συγγενῆ φύσιν ὠνόμασεν, ὕδωρ τε καὶ γῆν καὶ τὸν ὕπερθεν οὐρανόν, τουτέστι τὸν αἰθέρα · τέταρτον γὰρ στοιχεῖον ἦν ἡ ὀμνύουσα.

40. 11 δὴ : δὲ S || γὰρ om. Ga || 12 τὸν ἄχρι : τῶν ἄχ. a || 13 καλεῖται : καλεῖ S || πόδες *nos* : πόδας || ἀπήρτησε : -ισε S.
41. 1 ὕπερθεν : -θε a S || καὶ om. a || 2 καὶ τὸν : τὸν Ga.

3 Plein de son sujet et désireux de présenter en jolis tableaux[1], sous forme allégorique, les éléments en question, le poète les fait encore surgir un peu plus loin, dans les paroles qu'adresse Poseidon à Iris[2] :

4 Moi, le sort m'a donné d'habiter pour jamais
la mer blanche d'écume.
Hadès reçut en lot les brumeuses ténèbres,
et Zeus le vaste ciel, l'éther et les nuages.
Mais tous trois en commun nous possédons la terre
et l'Olympe élevé. *Il.*, XV, 190-93.

5 Il n'est point ici question, par Zeus, du tirage au sort que la légende place à Sicyone et d'un partage à ce point étrange que le ciel y serait mis en parallèle avec la mer et le Tartare. Tout ce récit est une allégorie sur les quatre éléments primitifs[3].

6 Homère donne le nom de Cronos au temps, en changeant une simple lettre : le temps est père de toute chose et il est absolument impossible qu'un être quelconque vienne à l'existence sans le temps. Voilà pourquoi il est la souche des quatre éléments. 7 Pour mère, le poète leur assigne Rhéa, puisqu'une sorte d'écoulement et de mouvement sans fin est la loi du monde[4].

8 Au temps et au flux, il donne pour enfants la terre et l'eau, l'éther et l'air qui l'accompagne[5]. 9 A la substance ignée, il assigne pour résidence le ciel ; il attribue la substance humide à Poseidon ; Hadès, le troisième, représente l'air ténébreux[6] ; 10 et la terre, il nous la montre comme l'élément commun à tous[7], et très stable, sorte de foyer pour la fabrication de l'univers[8] :

1. Deux difficultés, dans cette phrase : διευπορῶν, d'abord, composé non attesté ailleurs. La correction δι' εὐπόρων n'arrange pas les choses : cet adjectif s'applique aux gens qui ont des ressources, non aux ressources elles-mêmes. Nous préférons garder le verbe : aussi bien, notre Héraclite aime les verbes un peu rares et les composés comme celui-ci : cf. διευκρινεῖν (34, 6) ; ἐπὶ καλοῖς est la seconde pierre d'achoppement ; nous le gardons aussi. Littér. : « à l'occasion de beaux (développements.) » Ce n'est pas plus étrange que l'ἐπὶ πολλοῖς des scholies ; et c'est, à tout prendre, préférable à l'ἐπιπολῆς des correcteurs. D'ailleurs cet emploi de ἐπὶ se retrouve ailleurs : cf. ἐπ' ἀρχαῖς, 41, 5.

3 Διευπορῶν γέ τοι καὶ ἐπὶ καλοῖς ἀλληγορικῶς παριστάναι βουλόμενος ταυτὶ τὰ στοιχεῖα, καὶ μετ' ὀλίγον ἐν τοῖς Ποσειδῶνος πρὸς Ἶριν λόγοις αὐτὰ ταῦθ' ὑφίσταται λέγων·

4 Ἤ τοι ἐγὼν ἔλαχον πολιὴν ἅλα ναιέμεν αἰεὶ
παλλομένων, Ἀΐδης δ' ἔλαχε ζόφον ἠερόεντα,
Ζεὺς δ' ἔλαχ' οὐρανὸν εὐρὺν ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσιν·
γαῖα δ' ἔτι ξυνὴ πάντων καὶ μακρὸς Ὄλυμπος.

5 Οὐ μὰ Δι' οὐ κλῆρος ὁ μυθευόμενος ἐν Σικυῶνι ταῦτα καὶ διαίρεσις ἀδελφῶν οὕτως ἀνώμαλος, ὡς οὐρανὸν ἀντιθεῖναι θαλάττῃ καὶ ταρτάρῳ. Πᾶς γὰρ ὁ μῦθος ἠλληγόρηται περὶ τῶν ἐπ' ἀρχαῖς τεττάρων στοιχείων.

6 Κρόνον μὲν γὰρ ὀνομάζει τὸν χρόνον κατὰ μετάληψιν ἑνὸς στοιχείου· πατὴρ δὲ τῶν ὅλων ὁ χρόνος, καὶ τελέως ἀμήχανόν τι γενέσθαι τῶν ὄντων δίχα χρόνου· διὸ δὴ ῥίζα τῶν τεττάρων στοιχείων οὗτός ἐστι. 7 Μητέρα δ' αὐτοῖς ἔνειμεν εἶναι Ῥέαν, ἐπειδὴ ῥύσει τινὶ καὶ ἀενάῳ κινήσει τὸ πᾶν οἰκονομεῖται.

8 Χρόνου δὴ καὶ ῥύσεως τέκνα γῆν τε καὶ ὕδωρ, αἰθέρα τε καὶ ἀέρα σὺν αὐτῷ ὑπεστήσατο· 9 καὶ τῇ μὲν πυρώδει φύσει τόπον ἔνειμεν οὐρανόν, τὴν δ' ὑγρὰν οὐσίαν Ποσειδῶνι προσέθηκε, τρίτον δ' Ἅιδην τὸν ἀφώτιστον ἀέρα δηλοῖ, 10 κοινὸν δὲ πάντων καὶ ἑδραιότατον ἀπεφήνατο στοιχεῖον εἶναι τὴν γῆν ὥσπερ ἑστίαν τινὰ τῆς τῶν ὅλων δημιουργίας·

41. 3 διευπορῶν : διαπορῶν S δι' εὐπόρων Polak Oel || ἐπὶ καλοῖς : ἐπὶ πολλοῖς S ἐπιπολῆς Polak Oel || τὰ στοιχεῖα : στοιχεῖα a || ταῦθ' : τάδ' S || 4 πολιὴν ἅλα post ναιέμεν αἰεὶ S || παλλομένων : -μένην S || νεφέλῃσιν : -λῃσι a || δ' ἔτι vulg. hom. : δέ τι AGa δέ τοι S || 5 ἀντιθεῖναι : ἀντιτιθέναι S || θεῖναι θαλάσσῃ incip. D || περὶ : πρὸς G || ἐπ' ἀρχαῖς : ἐν ἀρχαῖς D om. S || 6 Κρόνον .... ἑνὸς στοιχείου om. GS || τελέως : τελείως S || τι γενέσθαι : γεν. τι S || δὴ om. S || τεττάρων om. S || 7 αὐτοῖς : αὐτῆς Ga || ἔνειμεν εἶναι : ἔνειμε D || ἐπειδὴ : ἐπεὶ D || ἀεννάῳ : ἀενάῳ AG || 8 δὴ : δὲ S || 9 Ἅιδην : ἅδην D || 10 δὲ πάντων : δ' ἁπάντων S || στοιχεῖον ἀπεφ. : ἀπεφ. στ. S || τῆς τῶν ὅλων δημιουργίας S : τῆς τ. ὅ. δημιουργὸν AGa τὴν τ. ὅ. δημιουργίαν D.

11 Mais tous trois en commun nous possédons[1] la terre et l'Olympe élevé.

12 L'intention d'Homère, je pense, en multipliant les allégories sur ce sujet, est de nous rendre familière, à force d'y revenir, l'obscurité qui semble planer sur[2] ces vers.

42

1 Avec les larmes de Zeus sur Sarpédon, Homère n'a point prêté indûment du chagrin à la divinité, lui faisant partager nos misères humaines : pour moi[3] qui veux rechercher ce qu'il en est exactement, il s'agit d'une vérité que le poète imagine de présenter sous un tour allégorique.

2 Maintes fois, nous dit l'histoire, lors des grands bouleversements, des signes prodigieux apparaissent sur la terre : eaux de rivières et de sources[4] polluées par l'apport de flots souillés de sang : tels l'Asopos et Dircé, au témoignage d'antiques récits. 3 Il est question aussi de nuages laissant pleuvoir des gouttes de la couleur des taches de sang.

4 Or ici un revirement dans le combat allait provoquer une fuite en masse des barbares ; et la fin de Sarpédon, ce héros de vaillance, était imminente. Une sorte de prodige est donc apparu, annonciateur de la catastrophe :

Il répand sur la terre une averse de sang.

Il., XVI, 459.

5 Cette pluie sanglante[5] est appelée allégoriquement

1. On conçoit qu'Héraclite ait écrit δ' ἐστὶ plutôt que δ' ἔτι ; que la terre soit commune seulement jusqu'à nouvel ordre ne pouvait que troubler son exégèse.

2. Qu'Héraclite ait employé deux autres fois (1, 3 et 17, 3) ὑφεδρεύειν ne prouve pas qu'ἐφεδρεύειν — donné par tous nos manuscrits, sauf D, — soit ici un « solemne vitium », comme le proclame Mehler avec son assurance coutumière. Pourquoi l'obscurité n'aurait-elle pas sa place ou son siège « sur » le texte aussi bien que « dessous » ?

11 γαῖα δ' ἐστὶ ξυνὴ πάντων καὶ μακρὸς Ὄλυμπος.

12 Καὶ διὰ τοῦτο δέ μοι δοκεῖ συνεχῶς ἀλληγορεῖν ὑπὲρ αὐτῶν, ἵν' ἡ δοκοῦσα τοῖς ἔπεσιν ἐφεδρεύειν ἀσάφεια τῷ διηνεκεῖ τῆς παραδόσεως ᾖ γνωριμωτέρα.

42

1 Τά γε μὴν ἐπὶ Σαρπηδόνι δάκρυα λύπην μὲν οὐ καταψεύδεται θεοῦ, ὃ καὶ παρ' ἀνθρώποις νόσημα· αὐτῷ δὲ βουλομένῳ τἀκριβὲς ἐρευνᾶν ἐπινοεῖται τρόπος ἀλληγορουμένης ἀληθείας.

2. Πολλάκις γὰρ ἐν ταῖς μεταβολαῖς τῶν μεγάλων πραγμάτων ἱστοροῦσι τεράστια τῷ βίῳ συμφέρεσθαι σημεῖα, ποταμῶν τε καὶ πηγῶν ναμάτων αἱμοφορύκτοις ῥεύμασιν ἐκμιαινομένων, ὡς ἐπ' Ἀσωποῦ τε καὶ Δίρκης παραδιδόασιν οἱ παλαιοὶ μῦθοι. 3 Λόγος δ' ἔχει καὶ κατὰ νεφῶν ψεκάδας ὕεσθαι φόνου τισὶ κηλῖσιν ἐπικεχρωσμένας.

4 Ἐπεὶ τοίνυν ἡ μεταβολὴ τῆς μάχης ἀθρόαν φυγὴν ἐμποιήσειν ἔμελλεν τοῖς βαρβάροις, ἐγγὺς δ' ἦν ὁ τοῦ κατ' ἀλκὴν ἀρίστου Σαρπηδόνος ὄλεθρος, ὡσπερεὶ τεράστια προὐφάνη ταύτης τῆς συμφορᾶς ἀγγελτικά·

αἱματοέσσας δὲ ψιάδας κατέχευεν ἔραζε.

5 Τοῦτον δὴ τὸν φονέα ὄμβρον ἀλληγορικῶς εἴρηκεν

41. 11 δ' ἐστὶ AGa D : δέ τι S δ' ἔτι Eust. || ξυνὴ : κοινὴ D || Ὄλυμπος : οὔλυμπός D || 12 καὶ διὰ A : διὰ || ἐφεδρεύειν : ὑφ- D || ἀσάφεια : ἀσάφεια σαφὴς S || γνωριμωτέρα om. S

42. 1 Σαρπηδόνι : -δόνος D || ὃ καὶ παρ' ἀνθ. : ἀλλ' ἀνθρώπινον D || αὐτῷ : τῷ DS || ἀλληγορουμένης : -ούμενος D || 2 γὰρ om. S || τῶν μεγάλων πραγμάτων : τῶν πραγ. τῶν μεγ. S[L] || σημεῖα : καὶ σημεῖα S || πηγῶν : πηγαίων S || αἱμοφορύκτοις A : -φρύκτοις Ga -φύρτοις D -ροφύτοις S || ἐκμιαινομένων : ἐκμαι- S[B2] λαμβανόμενα S[L] || Ἀσωποῦ : αἰσώπου S[L] || παλαιοὶ : πάλαι S || 3 ὕεσθαι : γίνεσθαι S[L] || 4 ἔμελλεν A : -λε || ἦν om. DS || προὐφάνη : προὔφαινε D προφανῆ S || ἀγγελτικά : ἀγγ. φησιν S || ψιάδας : ψεκάδας Ga || κατέχευεν : κατάχεεν D || 5 φονέα : φόνιον Heyne || εἴρηκεν : εἶπεν DS.

« larmes de l'éther » et non pas larmes de Zeus — Zeus ignore les pleurs. Des régions supérieures s'abat une pluie violente, que semblent accompagner des plaintes funèbres[1].

43

1 Jusqu'ici, peut-être, nous n'avons eu que des preuves mineures d'allégorie : mais avec la fabrication des armes, voici une vision grandiose, cosmogonique, où Homère a condensé[2] la genèse de l'univers. 2 Quelles sont les origines premières de cet univers, quel en est le démiurge, comment les diverses parties ont été séparées de la masse, Homère l'expose et le démontre clairement lorsqu'il forge, avec le bouclier d'Achille, une image du cosmos et de sa forme circulaire[3].

3 Et d'abord il a placé la fabrication de l'univers sous le règne de la nuit[4] : aussi bien, celle-ci a hérité des ailes du temps[5], comme de privilèges paternels ; et avant que soient séparées les choses qu'on voit maintenant, tout n'était que nuit, ce que les poètes appellent « Chaos »[6].

4 Homère n'a pu faire d'Héphaistos un malheureux, un infortuné, dont les mains travailleraient sans connaître de repos, même la nuit[7] : alors que même chez des misérables[8], ici-bas, on trouve anormal de peiner sans trêve, jour et nuit. 5 Non, Héphaistos forgeant son armure à Achille, ce n'est point cela ; et il n'existe pas dans le ciel des montagnes de bronze et d'étain, d'or et d'argent ; 6 il ne se peut que les tristes cupidités dont souffre la terre aient accès au ciel.

1. Nous avons ici une explication rationaliste, qui ramène le prodige aux normes du vraisemblable : c'est la manière dont Palaiphatos et son école expliquent les monstres de la légende et toutes les « histoires incroyables ».

Les Néoplatoniciens, eux, ont une exégèse moins terre à terre : les larmes prêtées à Zeus et aux dieux en général par le poète ne sont ni de vraies larmes, ni de la pluie : elles symbolisent la piété providentielle de la divinité pour notre monde périssable (cf. Proclus, *In Remp.*, I, 124).

αἰθέρος δάκρυα, Διὸς μὲν οὔ — ἄκλαυστος γάρ —, ἐκ δὲ τῶν ὑπεράνω τόπων ὡσπερεὶ θρήνοις μεμιγμένου καταρραγέντος ὑετοῦ.

43

1 Ταυτὶ μὲν ἴσως ἐλάττω τεκμήρια περὶ τῶν ἠλληγορημένων· ἐπὶ μέντοι τῆς ὁπλοποιίας μεγάλῃ καὶ κοσμοτόκῳ διανοίᾳ τὴν τῶν ὅλων περιήθροισε γένεσιν. 2 Ὅθεν γὰρ αἱ πρῶται τοῦ παντὸς ἔφυσαν ἀρχαὶ καὶ τίς ὁ τούτων δημιουργὸς καὶ πῶς ἕκαστα πληρωθέντα διεκρίθη, σαφέσι τεκμηρίοις παρέστησε, τὴν Ἀχιλλέως ἀσπίδα τῆς κοσμικῆς περιόδου χαλκευσάμενος εἰκόνα.

3 Καὶ τὸ πρῶτον ὑπεστήσατο τῆς παντελοῦς δημιουργίας νύκτα καιρόν, ἐπειδήπερ αὕτη χρόνου πτερὰ πάτρια πρεσβεῖα κεκλήρωται, καὶ πρὶν ἢ διακριθῆναι τὰ νῦν βλεπόμενα, νὺξ ἦν τὸ σύμπαν, ὃ δὴ χάος ποιητῶν ὀνομάζουσι παῖδες.

4 Οὐ γὰρ οὕτως ἄθλιόν τινα καὶ κακοδαίμονα παρεισάγει τὸν Ἥφαιστον, ὡς μηδὲ νυκτὸς ἀνάπαυσιν ἔχειν τῆς χειρωνακτικῆς ἐργασίας, ὅπου γε καὶ παρ' ἀνθρώποις ἀθλίοις ἄτοπον εἶναι δοκεῖ τὸ μηδὲ νύκτα τῶν πόνων ἐκεχειρίαν ἄγειν. 5 Ἀλλ' οὐκ ἔστι ταῦτα χαλκεύων Ἀχιλλεῖ πανοπλίαν Ἥφαιστος οὐδ' ἐν οὐρανῷ βουνοὶ χαλκοῦ καὶ κασσιτέρου, ἀργύρου τε καὶ χρυσοῦ εἰσιν· 6 ἀμήχανον γὰρ τὰς ἀηδεῖς καὶ φιλαργύρους γῆς νόσους ἐπ' οὐρανὸν ἀναβῆναι.

43. 1 ἐλάττω τεκμήρια : τεκ. ἐλ. S[L] || ἠλληγορημένων : ἀλλ- A ἀλληγορουμένων D || ἐνταῦθα μεγάλῃ τινὶ καὶ incip. S || περιήθροισε : -θρησε Hercher || 2 ὅθεν : πόθεν Muenzel Oel || σαφέσι : ὅτι σαφ. S || τῆς κοσμικῆς : τοῦ κόσμου D || 3 καὶ τὸ : κ. τὸν a D || ἐπειδήπερ.... κεκλήρωται : ἐπείπερ αὐτὴ πατρὶ τῷ χρόνῳ πρεσβεῖα κέκτηται D || πτερὰ πάτρια πρεσβεῖα AGa : πατριὰ S πτερὰ del. Oel || τὸ σύμπαν : τὸ πᾶν D || 4 ἀθλίοις del. Oel || νύκτα : τὴν νύκτα S νυκτὸς D || ἐκεχειρίαν : ἐκχε- S || 5 κασσιτέρου : κασι- S κασσιτήρου G.

7 Homère parle en physicien : il a d'abord montré qu'au moment où la matière n'était qu'un bloc informe la nuit régnait[1] ; l'heure venue de façonner toutes choses, il prépose à ce travail Héphaistos, c'est-à-dire l'essence chaude : selon le physicien Héraclite, en effet,

c'est contre le feu que tout s'échange[2].
Héraclite, Vorsok[7], A 5.

8 Non sans vraisemblance, le poète donne Charis (grâce, plaisir) pour compagne au constructeur de l'univers : le monde devait trouver *plaisir* à se voir devenir « monde »[3].

9 Mais quels sont les matériaux du divin constructeur ?

Il jette dans le feu le bronze dur, l'étain.
Il., XVIII, 478.

10 S'il avait fabriqué une armure à Achille, tout devait être en or : je trouverais, pour ma part, Achille bien misérable, de ne pas atteindre en magnificence le niveau d'un Glaucos[4]. 11 Il s'agit en réalité du mélange des quatre éléments : 12 Homère a nommé *or* la substance de l'éther ; *argent* la substance qui se rapproche beaucoup de ce métal par sa coloration même, l'air ; 13 l'eau et la terre sont appelés *bronze* et *étain* à cause de leur densité à toutes deux[5].

14 Avec ces éléments, il forge en premier lieu le bouclier, qui présente une forme sphérique : par ce bouclier, Homère nous désigne clairement le monde, dont il sait — d'après ce passage même de la fabrication des armes, mais nous en avons aussi d'autres preuves — qu'il est de forme ronde[6].

44

1 Dans une brève digression, nous allons en donner

1. Donc la période de neuf années où Héphaistos travaille dans la nuit océane symbolise le règne du chaos, quand tout n'était que désordre et obscurité.

7 Φυσικῶς δὲ τῆς ἀμόρφου ποτὲ καὶ μὴ διακεκριμένης ὕλης τὸν καιρὸν ἀποφηνάμενος εἶναι νύκτα, δημιουργόν, ἡνίκα ἔμελλε πάντα μορφοῦσθαι, τὸν Ἥφαιστον ἐπέστησε, τουτέστι τὴν θερμὴν οὐσίαν · « πυρὸς » γὰρ δή, κατὰ τὸν φυσικὸν Ἡράκλειτον, « ἀμοιβὴ τὰ πάντα » γίνεται. 8 Ὅθεν συνοικοῦσαν οὐκ ἀπιθάνως τῷ τῶν ὅλων ἀρχιτέκτονι πεποίηκε τὴν Χάριν · ἔμελλε γὰρ ἤδη τῷ κόσμῳ χαριεῖσθαι τὸν ἴδιον κόσμον.

9 Ὕλαι δὲ τίνες αὐτοῦ τῆς κατασκευῆς ;

Χαλκὸν δ' ἐν πυρὶ βάλλεν ἀτειρέα κασσίτερόν τε.

10 Εἰ μὲν Ἀχιλλεῖ κατεσκεύασε πανοπλίαν, πάντα ἔδει χρυσὸν εἶναι · καὶ γὰρ οἶμαι σχέτλιον Ἀχιλλέα μηδὲ Γλαύκῳ κατὰ τὴν πολυτέλειαν ἴσον εἶναι. 11 Νῦν δὲ τὰ τέτταρα στοιχεῖα κιρνᾶται · 12 καὶ χρυσὸν μὲν ὠνόμασε τὴν αἰθερώδη φύσιν, ἄργυρον δὲ τὸν αὐτῇ τῇ χρόᾳ συνομοιούμενον ἀέρα · 13 χαλκὸς δὲ καὶ κασσίτερος ὕδωρ τε καὶ γῆ προσαγορεύεται διὰ τὴν ἐν ἀμφοτέροις βαρύτητα.

14 Πρώτη δ' ἀπὸ τούτων τῶν στοιχείων ἀσπὶς ὑπ' αὐτοῦ χαλκεύεται, σφαιροειδὲς ἔχουσα τὸ σχῆμα, δι' οὗ τὸν κόσμον ἡμῖν ἐμφανῶς ἐσήμηνεν, ὃν οὐκ ἀπὸ τῆς ὁπλοποιίας μόνον ἀλλὰ καὶ δι' ἄλλων τεκμηρίων ἐπίσταται κυκλοειδῆ.

44

1 Συντόμως δ' ἐν παρεκβάσει τὰς ὑπὲρ τούτων φιλο-

43. 7 ποτὲ : τε Ga ‖ πάντα : τὰ π. S ‖ μορφοῦσθαι : δημιουργοῦσθαι D ‖ ἐπέστησε : -σεν D ‖ τουτέστι : ἤτοι D ‖ 9 αὐτοῦ : -τῷ DS ‖ βάλλεν : βάλεν A a ‖ 10 κατεσκεύασε : -αζε D ‖ πάντα : παντ' D ‖ χρυσὸν : -σὴν S ‖ ἴσον om. D ‖ 11 τὰ om. S ‖ 12 αἰθερώδη S : -ιώδη ‖ χρόᾳ : χροιᾷ DS ‖ συνομοιούμενον : προσωμοιωμένον S ‖ κασσίτερος : κασί - S ‖ 13 τε om. S ‖ 14 πρώτη : πρῶτον S ‖ δ' : δὲ Ga ‖ τὸ om. S ‖ δι' : ὑφ' D ‖ ἐσημηνεν : -μανεν S ‖ δι' ἄλλων : ἀπὸ τῶν ἄλ. D.

44. 1 δ' : δὲ G a ‖ φιλοτεχνοῦντες : -νοῦσιν D.

la démonstration en règle. 2 Il appelle continuellement le soleil *akamas*, *élektor*, *hypérion :* par ces qualificatifs, il n'indique rien autre que cette forme sphérique[1].

3 *Akamas*, c'est celui qui ne se fatigue pas : c'est apparemment qu'il n'est pas cantonné entre le levant et le couchant, mais astreint sans relâche à une course circulaire.

4 Pour *élektor*, de deux choses l'une : ou ce nom signifie le dieu « qui ignore le lit » *(é* ou *a-lektros)*, qui ne touche jamais à une couche ; ou encore, et c'est plus probable, il est celui « qui roule en siprale sur nos têtes » *(épi-hé-liktor)*, et qui, dans son mouvement circulaire, de jour comme de nuit, fait le tour du monde.

5 Par *Hypérion*, nous devons entendre « celui qui passe éternellement au-dessus de la terre » : Xénophane de Colophon, si je ne m'abuse, s'exprime de même :

Le soleil *qui passe là-haut* et réchauffe la terre,[2].
Xénophane, *Vorsok*⁷., *fragm.* 31.

6 Si Homère avait voulu donner au soleil son nom patronymique, il l'eût appelé « Hypérionide », comme il appelle à l'occasion Agamemnon « Atride » et Achille « Péléide »[3].

45

1 Quant à la nuit θοή (rapide), cela ne signifie rien d'autre que la forme sphérique de l'ensemble du ciel. La nuit, en effet, suit le même cours que le soleil, et tout l'espace abandonné par lui est aussitôt envahi par ses ténèbres. 2 Le poète l'indique nettement en un autre endroit quand il dit :

1. Ces preuves par l'étymologie ne sont pas négligeables, aux yeux des anciens. On sait que Platon y recourt souvent, et rarement sur le ton plaisant. Les mots, pour la plupart des penseurs grecs, sont comme le miroir des choses ; ils en reflètent la nature. Ce miroir, il est vrai, se déforme quelque peu, avec le temps et l'usage. Cf. *Mythes d'Hom.*, 60 sq.

τεχνοῦντες ἀποδείξεις δηλώσομεν. 2 Συνεχῶς τοίνυν τὸν ἥλιον « ἀκάμαντα » καὶ « ἠλέκτορα » καὶ « ὑπερίονα » προσαγορεύει, διὰ τῶν ἐπιθέτων οὐκ ἄλλο τι πλὴν τοῦτο τὸ σχῆμα σημαίνων.

3 Ὅ τε γὰρ ἀκάμας, ὁ μὴ κάμνων, ἔοικεν ὅρους ἔχειν οὐκ ἀνατολὴν καὶ δύσιν, ἀλλὰ τὴν ἀεὶ περίδρομον ἀνάγκην.

4 Ἠλέκτωρ δὲ δυοῖν θάτερον· ἢ ἤλεκτρος ὁ θεὸς ὀνομάζεται μηδέποτε κοίτης ἐπιψαύων, ἢ τάχα πιθανώτερον ἐπιελίκτωρ τις ὢν καὶ κυκλοτερεῖ φορᾷ δι' ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἀναμετρούμενος τὸν κόσμον.

5 Ὑπερίονα δὲ νομιστέον αὐτὸν τὸν ὑπεριέμενον ἀεὶ τῆς γῆς, ὥσπερ οἶμαι καὶ Ξενοφάνης ὁ Κολοφώνιός φησιν·

Ἠέλιός θ' ὑπεριέμενος γαῖάν τ' ἐπιθάλπων.

6 Εἰ γὰρ πατρωνυμικῶς αὐτὸν ἠθέλησεν ὀνομάζειν, εἶπεν ἂν Ὑπεριονίδην, ὡς Ἀτρείδην εἰ τύχοι τὸν Ἀγαμέμνονα καὶ Πηλείδην τὸν Ἀχιλλέα.

45

1 Ἥ τε « θοὴ νὺξ » οὐκ ἄλλο τι σημαίνει πλὴν τὸ σφαιροειδὲς ὅλου τοῦ πόλου σχῆμα· τὸν γὰρ αὐτὸν ἡλίῳ δρόμον ἡ νὺξ ἀνύει, καὶ πᾶς ὁ καταλειφθεὶς ὑπ' ἐκείνου τόπος εὐθὺς ὑπὸ ταύτης ἐκμελαίνεται. 2 Σαφῶς γοῦν ἑτέρωθί που τοῦτο μηνύων φησί·

44. 2 τοίνυν : οὐ τοίνυν D ‖ ἠλέκτορα : ἀλ- S^{18} ‖ τοῦτο τὸ σχῆμα : τὸ σχ. τοῦτο S^{18} ‖ 3 ὅ τε : ὅτι Ga ‖ ἔοικεν : ἔοικε καὶ S^{18} ‖ ἔχειν : ἔχων S^{18} ‖ καὶ δύσιν : ἢ δ. S^{18} ‖ ἀλλὰ τὴν ἀεὶ : ἀλλ' ἀεὶ τὴν D ‖ 4 Ἠλέκτωρ : -τρῳ A ‖ δὲ om. G ‖ ἢ : ἢ γὰρ D ‖ ἤλεκτρος : ἄλ- D ἀλέκτωρ S^{18} ‖ μηδέποτε : μηδέπω S^{18} ὡς μηδέπω D ‖ ἐπιελίκτωρ : -λέκτωρ Ga ‖ δι' ἡμέρας : ἐπὶ ἡμ. G ‖ ἀναμετρ. τὸν κόσμον : τὸν κ. ἀναμ. S^{18} ‖ 5 τὸν : ὡς S^{18} ‖ 6 ὡς Ἀτρείδην.... τὸν Ἀχιλλέα om. D ‖ εἰ τύχοι τὸν om. S^{18}

45. 1 τὲ om. S^{24} ‖ πλὴν : ἢ S^{18} ‖ πᾶς ὁ : πᾶς D ‖ εὐθὺς post ταύτης S^{18} post ἐκμελαίνεται D ‖ ταύτης : -τας a ‖ 2 γοῦν : οὖν D ‖ φησί : -σίν GS.

A ce moment l'éclat lumineux du soleil
tombe dans l'Océan,
sur la terre féconde amenant la nuit noire[1].
Il., VIII, 485 sq.

3 La nuit est comme attachée au soleil, qui l'entraîne derrière lui, tous deux marchant à la même vitesse. Homère par conséquent l'appelle avec raison la nuit « rapide ». 4 Mais on peut aussi, et avec plus de vraisemblance, interpréter métaphoriquement ce mot de θοή (filant en pointe), et penser qu'il se réfère, non pas à la vitesse de la nuit, mais à sa forme[2]. 5 En effet, le poète dit quelque autre part :

De là, je mis le cap sur les Iles Pointues[3] ;
Od., XV, 299.

6 le poète n'a pas voulu parler ici de la vitesse de ces îles, bien enracinées : ce serait une sottise : il a voulu dire que leurs contours dessinaient une figure qui s'achevait en angle aigu. 7 Il est dès lors normal que la nuit soit appelée « pointue », puisque l'extrémité de son ombre finit en pointe[4].

46

1 En s'appuyant là-dessus, on démontre, scientifiquement, que le monde est sphérique[5]. 2 Selon les mathématiciens, les ombres en se projetant peuvent prendre trois formes. 3 Quand la surface d'où rayonne la lumière est plus petite que la surface éclairée, l'ombre est en forme de corbeille *(kalathos)* et va s'élargissant vers la base ; elle est plus mince au sommet, à son point de départ. 4 Quand la lumière éclairante est plus large que la surface éclairée, l'ombre prend la forme d'un

1. Les scholies (*Venetus B* à *Il.*, VIII, 486) soulignent la précision de ce participe ἕλκον, « amenant » : « comme la terre est ronde, elle n'est pas plongée dans l'ombre tout d'un bloc. »

2. Les deux sens sont parfaitement attestés. Le passage de l'un à l'autre est cité, par la *Vie et Poésie* (21), comme un exemple de *metalepsis*. Cf. aussi Quintilien, VIII, 3, 84.

Ἐν δ' ἔπεσ' Ὠκεανῷ λαμπρὸν φάος ἠελίοιο,
ἕλκων νύκτα μέλαιναν ἐπὶ ζείδωρον ἄρουραν.

3 Ὥσπερ γὰρ ἀπηρτημένην ἑαυτοῦ τὴν νύκτα κατόπιν ἐφέλκεται συγχρονοῦσαν τοῖς ἡλίου τάχεσιν. Εἰκότως οὖν αὐτὴν Ὅμηρος εἴρηκε θοήν. 4 Δύναταί γε μὴν πιθανώτερόν τις ἐπιχειρῶν θοὴν ὀνομάζειν μεταληπτικῶς οὐ τὴν κατὰ κίνησιν ὀξεῖαν, ἀλλὰ τὴν κατὰ σχῆμα. 5 Καὶ γὰρ ἑτέρωθί που φησίν·

Ἔνθεν δ' αὖ νήσοισιν ἐπιπροέηκα θοῇσιν,

6 οὐ τὸ τάχος τῶν ἐρριζωμένων νήσων, ἠλιθίως γάρ, δηλώσειν ἐσπουδακώς, ἀλλὰ τὸ σχῆμα πρὸς ὀξεῖαν ἀπολήγουσαν ἀποτελεῖν γραμμήν. 7 Εἰκότως οὖν νύκτα θοὴν λέγεσθαι τὴν ἐπ' ὀξὺ τέλος τῆς ἐσχάτης σκιᾶς ἀποτερματίζουσαν.

46

1 Φυσικῶς δὲ περὶ τούτου ὁ λόγος ἀποδείκνυσιν, ὅτι σφαιροειδής ἐστιν ὁ κόσμος. 2 Τριχῇ γὰρ οἱ μαθηματικοὶ τὰ σχήματα τῶν σκιῶν φασιν ἀποπίπτειν. 3 Ἐπειδὰν γὰρ ἔλαττον ᾖ τὸ περιλάμπον τοῦ καταλαμπομένου, τὴν σκιὰν συμβέβηκε καλαθοειδῶς ἐπὶ τὴν ὑστάτην πλατύνεσθαι βάσιν, ἀπὸ λεπτῆς ἀνισταμένην τῆς κατὰ κορυφὴν ἀρχῆς. 4 Ὅταν δὲ μεῖζον ᾖ τὸ καταλάμπον φῶς τοῦ καταλαμπομένου τόπου, κωνοειδῆ συμβέβηκε τὴν σκιὰν

45. 2 ἕλκων A : -κον ‖ 3 ἀπηρτημένην : -τισμένην Ga ‖ ἑαυτοῦ : -τῷ S[18] ‖ συγχρονοῦσαν : συγχωροῦσαν DS σύγχρονον οὖσαν S[24] ‖ 4 πιθανώτερόν τις : τις πιθ. G ‖ 5 δ' αὖ : οὖν D ‖ ἐπιπροέηκα : -κε S[18] ‖ 6 ἐρριζωμένων : -ζομένων G ‖ ἠλιθίως : -ίθιον S[18] ‖ γὰρ om. Da ‖ ἐσπουδακώς : -κεν S[24] ‖ πρὸς : ὡς S[18] ‖ ἀποτελεῖν : -λοῦν a ‖ 7 νύκτα θοὴν : θοὴν ν. D ‖ λέγεσθαι : ὠνόμασε a ‖ τῆς ἐσχ. σκιᾶς ἀποτ. : ἀποτ. τῆς ἐσχ. σκιᾶς S[18].

46. 1 περὶ : διὰ D ‖ τούτου : -των D ‖ ἐστιν om. D ‖ 2 μαθηματικοὶ : μαθητικοὶ A ‖ φασιν ἀποπ. : ἀποπ. φ. S[18] ‖ 3 γὰρ om. D ‖ ᾖ : ἐστὶ S[24] ‖ τὴν σκιὰν...... καταλαμπομένου, 4, om. S[18] ‖ ἐπὶ : ὑπὸ S[24] ‖ 4 ὅταν..... τῆς ἀρχῆς om. S[24] ‖ καταλάμπον : καταυγάζον D ‖ τὴν σκιὰν : γίνεσθαι τὴν σκιὰν S[18].

cône, large au point de départ et qui va se rétrécissant jusqu'à son extrémité. 5 Enfin quand surface éclairante et surface éclairée sont égales, l'ombre est pareille à un cylindre, dont la largeur est la même à chacune des extrémités[1].

6 Homère veut montrer que le soleil est bien plus grand que la terre, comme le pensent la plupart des philosophes[2] : il appelle donc avec raison la nuit « aiguë », ou se terminant en pointe à son extrémité : c'est, j'imagine, que son ombre ne saurait se projeter ni en corbeille ni en cylindre, mais en cône, selon l'expression consacrée. 7 En l'insinuant, le premier, à l'aide de ce simple mot *(thoê)*, Homère avait déjà tranché mille débats de philosophes[3].

47

1 Les mouvements des vents contraires prouvent bien la sphéricité du monde. 2 Borée, qui souffle du Nord, du haut des airs

roule la vague énorme. *Od.*, V, 296.

Le flot qui se déplace des régions supérieures vers les régions plus basses, le vers d'un seul mot l'a roulé sur sa pente. 3 Inversement, à propos du Notos qui souffle des régions inférieures, le poète s'exprime ainsi :

Là le Notos contre le rocher nu pousse la vague énorme.
Od., III, 295.

Le flot transporté d'un lieu en contrebas vers un lieu plus élevé, il le fait rouler en montant[4].

4 Voici encore une preuve qui s'ajoute aux autres : Homère nomme la terre « infinie » et par contre il fait dire à Héra :

Je m'en vais aux confins de la terre féconde, visiter...
Il., XIV, 200.

1. On trouvera schématisée, dans nos *Mythes d'Hom.*, p. 218, fig. 3, cette démonstration d'Héraclite sur les trois formes d'ombres.
2. C'était, en particulier, l'enseignement de Posidonius, comme nous venons de le voir.

ἀπὸ πλατείας τῆς ἀρχῆς εἰς λεπτὸν ἀποστενοῦσθαι πέρας. 5 Ἐπειδάν γε μὴν ἴσον ᾖ τῷ καταλαμπομένῳ τὸ καταλάμπον, κυλίνδρου δίκην ἡ σκιὰ πρὸς ἴσον ἐν ταῖς ἑκατέρωθεν ἔχει γραμμαῖς.

6 Βουλόμενος οὖν Ὅμηρος τὸν ἥλιον ἄλλως μείζονα τῆς γῆς κατὰ τὴν τῶν πλείστων φιλοσόφων ἔννοιαν ἀποδεῖξαι, εὐλόγως θοὴν τὴν νύκτα προσηγόρευσεν εἰς ὀξὺ τὸ πρὸς τῷ πέρατι σχῆμα λήγουσαν, ἅτ' οἶμαι μήτε κυλινδροειδῶς μήτε καλαθοειδῶς τῆς σκιᾶς πίπτειν δυναμένης, ἀλλὰ τὸν λεγόμενον κῶνον ἀποτελούσης. 7 Ὁ δὴ πρῶτος Ὅμηρος ἐκ μιᾶς λέξεως ὑπαινιξάμενος τὰς μυρίας τῶν φιλοσόφων ἁμίλλας ἐπιτέτμηται.

47

1 Καὶ μὴν αἱ φοραὶ τῶν ἐναντίων ἀνέμων δηλοῦσι τὸ τοῦ κόσμου σφαιροειδές. 2 Βορέας μὲν γὰρ ἀπὸ τῆς ἄρκτου πνέων μετέωρος « μέγα κῦμα κυλίνδει · » τὴν γὰρ ἀπὸ τοῦ μεταρσίου φορὰν ἐπὶ τὸ ταπεινότερον ἐκ μιᾶς λέξεως κατεκύλισεν ὁ στίχος. 3 Τοὔμπαλιν δ' ἐπὶ τοῦ νότου πνέοντος ἀπὸ τῶν κάτω τόπων ἱστόρησεν ·

ἔνθα νότος μέγα κῦμα ποτὶ σκαιὸν ῥίον ὠθεῖ,

τὴν ἀπὸ τοῦ ταπεινοτέρου κίνησιν εἰς τὸ μετέωρον ἀνακυλίει.

4 Ἔτι γε μὴν μετὰ τῶν ἄλλων « ἀπείρονα γαῖαν » ὀνομάζει καὶ πάλιν ἐπὶ τῆς Ἥρας ·

Εἶμι γὰρ ὀψομένη πολυφόρβου πείρατα γαίης,

46. 4 ἀπὸ : ὑπὸ S^{18} ‖ 5 ᾖ om. D ‖ τῷ καταλ. τὸ καταλάμπον : τὸ κ. τῷ κ. S^{18} ‖ 6 τὸν ἥλιον ἄλλως : ἄλ. τὸν ἥ. D ‖ μείζονα : μείζω D ‖ ἀποδεῖξαι : ἀποφῆναι D post τῆς γῆς ‖ ἅτ' a : ἅτε ‖ μητὲ καλαθοειδῶς om. S^{18} ‖ 7 δὴ om. D ‖ ἐπιτέτμηται A S^{24} : -τετίμηται Ga -τετίμηκε D ὑποτέτμηκεν S^{18}.

47. 2 κατεκύλισεν : -κύκλισεν S^{18} ‖ 3 δ' : δὲ GaS ‖ κάτω : κατωτάτω S^{18} ‖ ἱστόρησεν : -κεν S^{24} ‖ ῥίον : ῥέον A G ‖ ἀνακυλίει Gale : -λεῖ AGa [ἀνακαλεῖ in A legit Matranga] ἀνακυκλοῖ DS.

5 Ce ne sont pas là deux opinions contradictoires, mettant le poète en désaccord avec lui-même[1] ; mais tout objet de forme sphérique est à la fois infini et borné : 6 du fait qu'il a une délimitation et un contour, on peut le considérer avec juste raison comme borné ; mais on peut dire aussi d'un cercle qu'il est sans bornes, puisqu'il est impossible de montrer le point où il finit : ce que l'on a considéré comme la fin pourrait aussi bien être le commencement[2].

48

1 Voilà une accumulation de preuves montrant que le monde d'Homère est sphérique : mais la preuve la plus claire est dans la fabrication symbolique du bouclier d'Achille. 2 L'arme que forge Héphaistos est de forme circulaire, c'est comme une image du contour du monde.

3 Si Homère n'a vu qu'une fiction dans ce bouclier gravé par Héphaistos, il y a fait graver, d'un bout à l'autre[3], des motifs adaptés à Achille. 4 Quels étaient-ils ?

> Ils arrivent bientôt, et sur les bords du fleuve,
> ils engagent la lutte.
> Les javelots d'airain volent dans les deux sens.
> Au sein de la bataille on voit Guerre et Tumulte
> et le cruel Trépas, qui saisit tour à tour
> un combattant blessé, mais encore vivant,
> un autre sans blessure, un autre déjà mort,
> qu'il traîne par les pieds à travers le combat.
> *Il.*, XVIII, 533-37.

Telle était en effet à longueur de journée l'existence d'Achille.

5 Mais Homère, philosophe à sa façon, retrace la création du monde : et d'abord il forge les plus grandes œuvres de la providence, — œuvres qui succèdent à la matière indistincte et confuse[4] :

1. Cet exemple montre le parti qu'a pu tirer des apparentes contradictions d'Homère l'ingénieuse subtilité des commentateurs.

5 οὐ δήπου μαχομέναις δόξαις πρὸς αὑτὸν στασιάζων, ἀλλ' ἐπειδὴ πᾶν σφαιροειδὲς σχῆμα καὶ ἄπειρόν ἐστι καὶ πεπερασμένον· 6 τῷ μὲν γὰρ ὅρον τινὰ καὶ περιγραφὴν ἔχειν εὐλόγως αὐτὸ πεπεράσθαι νομιστέον, ἄπειρον δ' ἂν ὁ κύκλος ὀνομάζοιτο δικαίως, ἐπειδήπερ ἀμήχανόν ἐστι δεῖξαι πέρας ἐν αὐτῷ τι · τὸ γὰρ νομισθὲν εἶναι τέλος ἐξ ἴσου γένοιτ' ἂν ἀρχή.

48

1 Ταυτὶ μὲν οὖν ἀθρόα τεκμήρια τοῦ σφαιροειδῆ τὸν κόσμον εἶναι παρ' Ὁμήρῳ, τὸ δ' ἐναργέστατόν ἐστι σύμβολον τῆς Ἀχιλλέως ἀσπίδος κατασκευῆς. 2 Κυκλοτερὲς γὰρ τῷ σχήματι κεχάλκευκεν ὅπλον Ἥφαιστος, ὥσπερ εἰκόνα τῆς κοσμικῆς περιόδου.

3 Μυθικῶς μὲν οὖν ἀσπίδα χαλκευομένην ὑποστησάμενος ἁρμόζουσαν Ἀχιλλεῖ τὴν διὰ πάντων ἐνεχάραξε πορείαν. 4 Τίς δ' ἦν αὕτη ;

Στησάμενοι δ' ἐμάχοντο μάχην ποταμοῖο παρ' ὄχθας,
βάλλον δ' ἀλλήλους χαλκήρεσιν ἐγχείησιν.
Ἐν δ' Ἔρις, ἐν δὲ Κυδοιμὸς ὁμίλεον, ἐν δ' ὀλοὴ Κήρ,
ἄλλον ζῳὸν ἔχουσα νεούτατον, ἄλλον ἄουτον,
ἄλλον τεθνειῶτα κατὰ μόθον ἕλκε ποδοῖιν.

Ταῦτα γὰρ ἦν ὁ διηνεκὴς Ἀχιλλέως βίος.

5 Νῦν δὲ Ὅμηρος ἰδίᾳ τινὶ φιλοσοφίᾳ δημιουργῶν τὸν κόσμον εὐθὺς τὰ μέγιστα τῆς προνοίας ἔργα μετὰ τὴν ἀδιευκρίνητον καὶ κεχυμένην ὕλην ἐχάλκευσεν ·

47. 5 δήπου : δέ πω S ‖ αὑτὸν : αὐ- D ‖ ἐπειδὴ : ἐπεὶ D ‖ καὶ ἄπειρον : ἄπειρον S ‖ 6 τῷ μὲν γὰρ : τὸ δὲ S ‖ ἔχειν : ἔχον S ‖ πεπεράσθαι : -ράνθαι D (?) Me Oel ‖ ἐπειδήπερ : ἐπείπερ D ‖ δεῖξαι πέρας : π. δεῖξαι G.

48. 1 σύμβολον : τεκμήριον D ‖ τῆς Ἀχ. ἀσπ. κατασκευῆς AG : τῇ... κατασκευῇ a ἡ τῆς... κατασκευή DS ‖ 3 <ἂν> Ἀχ. Oel ‖ ἐνεχάραξε : ἐχάραξε S ‖ 4 δ' D : δὲ ‖ δ' ἐμάχοντο : δὲ μάχ. D ‖ τεθνειῶτα AGaS : τεθνειότα D τεθνῆωτα Hom. Codd. ‖ μόθον : χθονὸς a ‖ ποδοῖιν : ποδοῖν D ‖ γὰρ : μὲν S ‖ Ἀχ. βίος : βίος Ἀχ. G ‖ 5 τινὶ om. a ‖ ἀδιευκρίνητον : ἀδιακ- S.

Il y montre la terre et le ciel et la mer,
le soleil inlassable et la lune en son plein.
Il., XVIII, 483, 4.

6 Le destin qui préside à la genèse du monde martèle tout d'abord la partie fondamentale, la terre[1]. Sur elle il place comme un toit divin le ciel ; et dans les sinuosités qu'offre son relief, il déverse, tout d'une masse, la mer. Et aussitôt, avec le soleil et la lune, il éclaire les éléments séparés de l'antique chaos.

7 Et les astres, tous ceux dont le ciel se couronne :
Il., XVIII, 485.

C'est là, tout spécialement, qu'Homère nous présente le monde comme sphérique. 8 De même que la couronne est pour la tête une parure circulaire, de même les astres, qui ceignent la voûte céleste, dispersés dans l'espace en forme de sphère, sont nommés très justement « couronne du ciel »[2].

49

1 A la suite de ces remarquables précisions sur l'ensemble des astres, il fait mention particulière de quelques constellations très en vue[3]. Il ne pouvait nommer tous ces corps divins, à l'instar d'Eudoxe ou d'Aratos, son propos étant d'écrire l'*Iliade* et non les *Phénomènes*[4]. 2 Il passe donc à l'allégorie des deux villes, et nous présente celle de la paix et celle de la guerre : ainsi, Empédocle d'Agrigente ne pourra pas puiser ailleurs que dans Homère les théories de l'école sicilienne.

1. Selon Aetius (*Placita*, II, 6, 1 = *Doxog.*, 333), c'est l'idée des Stoïciens que le démiurge a commencé la fabrication de l'univers par son centre et son noyau, la terre.

2. Héraclite distingue mal, tout au long de son exposé, deux problèmes pourtant différents : sphéricité de la terre et sphéricité du cosmos pris en son entier.

Nous avons essayé de schématiser ailleurs (*Mythes d'Hom.*, p. 214) le monde tel que se le représente Homère, et la représentation du monde que Cratès (et les allégoristes comme Héraclite) prête à Homère.

'Εν μὲν γαῖαν ἔτευξ', ἐν δ' οὐρανόν, ἐν δὲ θάλασσαν
ἠέλιόν τ' ἀκάμαντα σελήνην τε πλήθουσαν.

6 Ἡ τῆς κοσμικῆς γενέσεως εἱμαρμένη πρῶτον θεμελιοῦχον ἐκρότησε τὴν γῆν · εἶτα ἐπὶ ταύτῃ καθάπερ τινὰ θείαν στέγην τὸν οὐρανὸν ἐπωρόφωσε καὶ κατὰ τῶν ἀναπεπταμένων αὐτῆς κόλπων ἀθρόαν ἔχεε τὴν θάλατταν · εὐθύς τε ἡλίῳ τε καὶ σελήνῃ τὰ διακριθέντα τῶν στοιχείων ἀπὸ τοῦ πάλαι χάους ἐφώτισεν.

7 'Εν δὲ τὰ τείρεα πάντα, τά τ' οὐρανὸς ἐστεφάνωται ·

δι' οὗ μάλιστα σφαιροειδῆ παραδέδωκεν ἡμῖν τὸν κόσμον. 8 Ὥσπερ γὰρ ὁ στέφανος κυκλοτερὴς τῆς κεφαλῆς κόσμος ἐστίν, οὕτω τὰ διεζωκότα τὴν οὐράνιον ἁψῖδα, κατὰ σφαιροειδοῦς ἐσπαρμένα σχήματος, εἰκότως οὐρανοῦ στέφανος ὠνόμασται.

49

1 Διακριβολογησάμενος δ' ὑπὲρ τῶν ὁλοσχερῶν ἀστέρων καὶ κατὰ μέρος ἐπιφανέστατα δεδήλωκεν · οὐ γὰρ ἠδύνατο πάντα θεολογεῖν, ὥσπερ Εὔδοξος ἢ Ἄρατος, Ἰλιάδα γράφειν ἀντὶ τῶν Φαινομένων ὑποστησάμενος ἑαυτῷ. 2 Μεταβέβηκεν οὖν ἀλληγορικῶς ἐπὶ τὰς δύο πόλεις, τὴν μὲν εἰρήνης, τὴν δὲ πολέμου παρεισάγων, ἵνα μηδ' Ἐμπεδοκλῆς ὁ Ἀκραγαντῖνος ἀπ' ἄλλου τινὸς ἢ παρ' Ὁμήρου τὴν Σικελικὴν ἀρύσηται δόξαν.

48. 5 ἔτευξ', ἐν : ἔντευξεν ἐν D || θάλασσαν : -τταν D || τ' om. G || 6 πρῶτον : π. μὲν S || ταύτῃ : -της S || θάλατταν a S : -σσαν || ἡλίῳ τε : ἡλίῳ DS || πάλαι : παλαιοῦ D || 7 παραδέδωκεν : παρέδ- D || 8 ὥσπερ : ὡς D || οὕτω : -τως S || ἐσπαρμένα : ἐπηρμένα D ἐπηρμένον S || στέφανος ὠνόμασται : στεφανὸν ὠνόμασεν S.
49. 1 δ' : δὲ S || κατὰ : τοὺς κατὰ D || ὥσπερ : ὡς D || Ἄρατος : ἁρματός S || γράφειν Maz : γράφων AGaD γρ. ταῦτα S || φαινομένων : μὴ φαιν. S || ἀντὶ.... ἑαυτῷ om. D || 2 μεταβέβηκεν οὖν ἀλληγορικῶς : πάλιν δ' ἀλληγ. μεταβ. D || σικελικὴν : σικελὴν A || ἀρύσηται : ἀρρυ- S.

3 En même temps que les quatre éléments, Empédocle, dans l'exposé de sa physique, introduit la lutte et l'amitié : 4 c'est à elles deux qu'Homère fait allusion en forgeant les villes de son bouclier, l'une de la paix, ce qui correspond à l'amitié, l'autre de la guerre, ce qui correspond à la lutte[1].

50

1 S'il a mis cinq plaques au bouclier, c'est pour la simple raison qu'il a voulu, sans l'aide de motifs appliqués sur le cosmos, désigner énigmatiquement des zones[2]. 2 La plus au nord se déroule autour du pôle boréal, on l'appelle zone arctique ; la suivante est tempérée ; la troisième s'appelle zone torride ; 3 la quatrième, comme la seconde, dont je viens de parler, se nomme tempérée ; la cinquième porte le nom de la partie sud du monde : c'est la zone sud antarctique[3]. 4 Deux de ces zones sont complètement inhabitées, à cause du froid, celle du pôle nord et celle du pôle sud, à l'autre extrémité ; pareillement une autre d'entre elles, la zone torride, en raison de l'excessive chaleur, n'est accessible à aucun être vivant ; 5 deux par contre, les zones tempérées, comme on dit, sont habitées, bénéficiant d'une température moyenne entre leurs deux voisines. 6 Ératosthène, dans son *Hermès*[4], l'a fort bien expliqué, dans les termes que voici :

7 Cinq ceintures (zones) s'enroulaient autour de lui
deux d'entre elles plus sombres que le bleu du smalt ;
8 une desséchée et d'un rouge de feu,

1. Sur *Philia* et *Neikos*, les deux forces antagonistes qui se disputent la possession du *Sphairos*, Empédocle avait exposé sa pensée dans son livre *Sur la Nature* (cf. *Vorosok.*[7], 31 B 17 et 26). Héraclite reprendra plus loin (chap. 69) cette question de la rivalité Amour et Haine dans l'univers : à propos du mythe de l'adultère Arès-Aphrodite.

2. Nous traduisons ici le texte de A, déroutant et compliqué à première vue, mais qui nous semble le bon. Homère eût pu marquer tout simplement, avec des lignes, sur la surface du bouclier-cosmos (τῷ κόσμῳ ἐμπεποικιλμένοις), les différentes zones. Il a préféré un moyen plus énigmatique : il les a cachées, ces zones, dans l'épaisseur du bouclier, en entassant cinq plaques.

3 Ἅμα γὰρ τοῖς τέτταρσι στοιχείοις κατὰ τὴν φυσικὴν θεωρίαν παραδέδωκε τὸ νεῖκος καὶ τὴν φιλίαν· 4 τούτων δ' ἑκάτερον Ὅμηρος ὑποσημαίνων πόλεις ἐνεχάλκευσε τῇ ἀσπίδι τὴν μὲν εἰρήνης, τουτέστι τῆς φιλίας, τὴν δὲ πολέμου, τουτέστι νείκους.

50

1 Πτύχας δ' ὑπεστήσατο τῆς ἀσπίδος πέντε, σχεδὸν οὐκ ἄλλο τι πλὴν οὐκ ἐμπεποικιλμένοις τῷ κόσμῳ ζώνας ὑπαινιξάμενος. 2 Ἡ μὲν γὰρ ἀνωτάτω περὶ τὸν βόρειον εἱλεῖται πόλον, ἀρκτικὴν δὲ αὐτὴν ὀνομάζουσιν· ἡ δ' ἐφεξῆς εὔκρατός ἐστιν· εἶτα τὴν τρίτην διακεκαυμένην καλοῦσιν· 3 ἡ τετάρτη δ' ὁμωνύμως τῇ πρότερον δευτέρᾳ εὔκρατος ὀνομάζεται· πέμπτη δ' ἐπονύμως τοῦ νοτίου μέρους ἡ νότιός τε καὶ ἀντάρκτιος καλουμένη.

4 Τούτων αἱ μὲν δύο τελέως ἀοίκητοι διὰ τὸ κρύος, ἥ τε τὸν βόρειον εἰληχυῖα πόλον καὶ ἡ τὸν ἀπαντικρὺ νότιον· ὁμοίως δ' ἐν αὐταῖς ἡ διακεκαυμένη καθ' ὑπερβολὴν τῆς πυρώδους οὐσίας οὐδενὶ βατὴ ζῴῳ. 5 Δύο δὲ τὰς εὐκράτους φασὶν οἰκεῖσθαι, τὴν μέσην ἀφ' ἑκατέρας ζώνης κρᾶσιν ἐπιδεχομένας. 6 Ὁ γοῦν Ἐρατοσθένης καὶ σφοδρότερον ἐν τῷ Ἑρμῇ ταύτῃ διηκρίβωσεν εἰπών·

7 Πέντε δέ οἱ ζῶναι περιηγέες ἐσπείρηνται·
αἱ δύο μὲν γλαυκοῖο κελαινότεραι κυάνοιο,
8 ἡ δὲ μία ψαφαρή τε καὶ ἐκ πυρός οἷον ἐρυθρή,

49. 3 τέτταρσι Oel : τέσσαρσι AGaS τέτρασι D ‖ 4 ἑκάτερον : -ρα D ‖ πόλεις : π. δύο S ‖ τῆς φιλίας : φιλίας DS ‖ τουτέστι : ἤτοι D.

50. 1 δ' AG : δὲ ‖ πλὴν οὐκ : π. τὰς DS ‖ ἐμπεποικιλμένοις A : -μένας ‖ 2 ἀνωτάτω : ἀνώτατος D ‖ πόλον : πόλις D ‖ δὲ αὐτὴν : δ' αὐτὴν D ‖ ἡ δ' : ἡ δὲ S ‖ 3 ἡ τετάρτη : ἡ δὲ τ. a ‖ πρότερον om. DS ‖ ἐπονύμως A (Matranga) : ἐπω- GaS ὁμωνύμως D ‖ νοτίου : -τείου S ‖ νότιος : -τειος S ‖ ἀντάρκτιος : ἀντεστιος S ‖ 4 πόλον : πόλιν D ‖ καὶ ἡ : καὶ a ‖ ἐν αὐταῖς : αὐταῖς S ‖ καθ' ὑπερβολὴν : δι' ὑπ. D ‖ 5 φασὶν : φησὶν GS ‖ ἀφ' : ἐφ' S ‖ 6 ταύτῃ : ταῦτα D ταύτας S ‖ 7 ἐσπείρηνται : -το S ‖ 8 ψαφαρή : -ρά S.

toute dardée de flammes :
comme elle repose sur la Chienne même,
les rayons de l'éther l'accablent de leurs feux ;
9 les deux dernières, qui, des deux côtés,
autour du pôle sont fixées[1],
demeurent à jamais glacées, à jamais l'eau les fait souffrir.

Eratosthène, *fragm.* 19, Hiller.

51

1 Ce sont ces zones qu'Homère appelle couches (ou plaques) quand il dit :

Le Boiteux, en effet, l'a formé de cinq plaques,
deux de bronze en premier ; au-dessous (*littér.* en dedans) deux d'étain,
puis une seule d'or[2].

Il., XX, 270-72.

2 Les deux zones les plus lointaines, situées aux confins obscurs de l'univers, sont assimilées au bronze : ce métal est froid, son contact est glacial. Homère dit quelque autre part :

Et le bronze froid reste entre ses dents serré.

Il., V, 75.

3 « Une d'or » : c'est la zone torride : le feu, par sa couleur, n'est-il pas très voisin de l'or? 4 « Deux d'étain en dedans » : il veut faire entendre les zones tempérées ; c'est une matière souple que celle de l'étain et très facile à travailler ; par là le poète souligne le caractère doux et clément pour nous de ces deux zones[3].

5 Et voilà comment l'atelier sacré d'Héphaistos, dans le ciel, a créé la sainte Nature.

52

1 Mais je vois se dresser tout de suite les détracteurs d'Homère, avec leur malveillance effroyable, irréductible, à propos du combat des dieux[4]. 2 Il ne s'agit

τυπτομένη φλογμοῖσιν, ἐπεί ῥά ἑ μαίραν ἐπ' αὐτήν
κεκλιμένην ἀκτῖνες ἀειθερέες πυρόωσιν·
9 αἱ δὲ δύο ἑκάτερθε πόλοιο περιπεπηγυῖαι
αἰεὶ κρυμαλέαι, αἰεὶ δ' ὕδατι μογέουσαι.

51

1 Ταύτας οὖν Ὅμηρος πτύχας ὠνόμασεν ἐξ ὧν φησίν·

ἐπεὶ πέντε πτύχας ἤλασε κυλλοποδίων,
τὰς δύο χαλκείας, δύο δ' ἔνδοθι κασσιτέροιο,
τὴν δὲ μίαν χρυσῆν·

2 τὰς μὲν ἀνωτάτω κατὰ τοὺς ἀλαμπεῖς μυχοὺς τοῦ κόσμου κειμένας δύο ζώνας χαλκῷ προσεικάσας· ψυχρὰ γὰρ ἡ ὕλη καὶ κρύους μεστή· λέγει γοῦν ἑτέρωθί που·

Ψυχρὸν δ' ἕλε χαλκὸν ὀδοῦσι·

3 «τὴν δὲ μίαν χρυσῆν» τὴν διακεκαυμένην, ἐπειδήπερ ἡ πυρώδης οὐσία κατὰ τὴν χρόαν ἐμφερεστάτη χρυσῷ· 4 «δύο δ' ἐνδόθι κασσιτέροιο» τὰς εὐκράτους ὑποσημαίνων· ὑγρὰ γὰρ ἡ ὕλη καὶ τελέως εὔεικτος ἡ τοῦ κασσιτέρου, δι' ἧς τὸ περὶ τὰς ζώνας εὐαφὲς ἡμῖν καὶ μαλθακὸν δεδήλωκεν.

5 Τὸ μὲν οὖν ἐν οὐρανῷ σεμνὸν ἐργαστήριον Ἡφαίστου τὴν ἱερὰν φύσιν οὕτως ἐδημιούργησεν.

52

1 Ἀνίσταται δ' εὐθὺς ὁ φρικώδης καὶ χαλεπὸς ἐφ' Ὁμήρῳ τῶν συκοφαντούντων φθόνος ὑπὲρ τῆς θεομαχίας. 2 Οὐ

50. 8 φλογμοῖσιν : φλεγ- G || ῥά ἑ : ῥὰ D || μαίραν : μοίραν a D μαῦραν S || κεκλιμένην : μέναι D || 9 δύο : δύω DS Achill. || ἑκάτερθε : -θεν S || πόλοιο : πόλοις Achill. || περιπεπηγυῖαι : περιπεπτηυῖαι Achill. || αἰεὶ κρυμαλέαι : ἀεὶ βριμαλέαι S.
51. 1 ἐπεὶ : ἐπὶ δὲ S || 2 τοὺς ἀλαμπεῖς : τὸν ἀλαμπῆ a || μυχούς : μυχὸν G a || γοῦν : οὖν S || 3 χρυσῆν : χρ. εἰπὼν S || ἐπειδήπερ : ἐπείπερ D || 4 δύο : δύω S || εὔεικτος Liddel Scott (s. v.) : εὔθικτος AGaDS εὔτηκτος Hemsterhuis Oel || εὐαφὲς : εὔδα- G || δεδήλωκεν : ἐδήλωσεν S.
52. 1 φρικώδης καὶ χαλεπὸς ἀνίσταται ἐφ' Ὁμήρῳ inc. S.

plus chez notre poète de déchaîner « l'atroce mêlée » entre « Troyens et Achéens » (cf. *Il.*, VI, 1) : troubles et dissensions éclatent au ciel même et font leur proie de la divinité :

3 Face au roi Posidon marche Apollon Phoebos,
tenant ses traits ailés. En face d'Athéna,
la déesse aux yeux pers, se tient Enyalios.
Devant Héra prend place Artémis la bruyante,
sœur de l'Archer, déesse à l'arc d'or, aux traits sûrs ;
devant Létô, c'est le propice et fort Hermès,
et devant Héphaestos s'élance le grand Fleuve
aux profonds tourbillons. *Il.*, XX, 67-73.

4 Ce n'est plus Hector luttant contre Ajax, ni Achille contre Hector, ni Sarpédon avec Patrocle : Homère a organisé la grande guerre du ciel et il n'arrête pas la bataille au moment où le fléau va se déchaîner, il met les dieux aux prises et les jette les uns contre les autres.
5 Arès

tombe et sur le sol il couvre sept arpents.
La poussière aussitôt souille sa chevelure
Il., XXI, 407.

Puis c'est Aphrodite qui

sent défaillir son cœur et ses genoux.
Il., XXI, 425.

6 Artémis, elle, est outrageusement frappée avec son propre arc, comme une fillette peu sage que l'on corrige[1], et le Xanthe a failli cesser d'être fleuve et de couler, par le fait d'Héphaistos[2].

53

1 Que dire de tous ces récits ? Sans doute est-il, dès l'abord, tout à fait impossible qu'ils entraînent avec force l'adhésion du grand nombre. 2 Mais quiconque

1. Au chant XXI, 489 sq., Héra prend son arc à Artémis et l'en frappe sur les oreilles... ἀνηπία peut se garder. Le Μεγὰ Λεξικὸν de Démétrakos le définit : « νήπιος, μῶρος ».
2. Cf. *Il.*, XXI, 361 sq.

γὰρ ἔτι « Τρώων καὶ Ἀχαιῶν φύλοπις αἰνὴ » παρ' αὐτῷ συνέρρωγεν, ἀλλ' οὐράνιαι ταραχαὶ καὶ στάσεις τὸ θεῖον ἐπινέμονται·

3 Ἦ τοι μὲν γὰρ ἔναντα Ποσειδάωνος ἄνακτος
ἵστατ' Ἀπόλλων Φοῖβος ἔχων ἰὰ πτερόεντα,
ἄντα δ' Ἐνυαλίοιο θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
Ἥρῃ δ' ἀντέστη χρυσηλάκατος κελαδεινὴ
Ἄρτεμις ἰοχέαιρα, κασιγνήτη Ἑκάτοιο,
Λητοῖ δ' ἀντέστη σῶκος ἐριούνιος Ἑρμῆς,
ἄντα δ' ἄρ' Ἡφαίστοιο μέγας ποταμὸς βαθυδίνης.

4 Οὐκέτι ταῦθ' Ἕκτωρ πρὸς Αἴαντα μαχόμενος, οὐδ' Ἀχιλλεὺς πρὸς Ἕκτορα καὶ μετὰ Πατρόκλου Σαρπηδών, ἀλλὰ τὸν μέγαν οὐρανοῦ πόλεμον ἀγωνοθετήσας Ὅμηρος οὐδ' ἄχρι μελλήσεως τὸ κακὸν ὥπλισεν, ἀλλ' ὁμόσε τοὺς θεοὺς συνέρραξεν ἀλλήλοις. 5 « Ἑπτὰ » μὲν γὰρ Ἄρης

ἐπέσχε πέλεθρα πεσών, ἐκόνισε δὲ χαίτας.

Μετὰ ταῦτα δὲ Ἀφροδίτης

λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ.

6 Ἄρτεμις δὲ καὶ προσεξύβρισται τοῖς ἰδίοις τόξοις, ἀνηπία κόρη σωφρονισθεῖσα, Ξάνθος δὲ παρ' ὀλίγον οὐδὲ ποταμὸς ἐρρύη διὰ Ἥφαιστον.

53

1 Ὅμως δ' οὖν πάντα ταῦτα κατ' ἀρχὰς μὲν οὐδ' ὅλως σφόδρα πείθειν δύναται τοὺς πολλούς. 2 Εἰ δ'

52. 2 παρ' αὐτῷ : παρ' αὐτοῖς D || συνέρρωγεν : -ωσεν Ga || οὐράνιαι : -νιοι DS || ἐπινέμονται : ἀπονέ- Ga || 3 ἵστατ' Ἀπόλλων Φοῖβος : ἵσταται Φ. Ἀπ. D || ἄρ' om. D || 4 ἀγωνοθετήσας : -θηθήσας D || μελλήσεως : μελη- AGD || τοὺς θεοὺς : τοῖς θεοῖς S || συνέρραξεν : -ραψεν S || ἀλλήλοις : -λους S || 5 ἐκόνισε [-σσε S] : om. D || δὲ χαίτας om. D || μετὰ : μετὰ δὲ S || Ἀφροδίτης : -τη D || 6 τοῖς ἰδίοις τόξοις om. D || ἀνηπία : ὡς νηπία aDS || οὐδὲ : ὁ S.
53. 1 Πάντα ταῦτα : ταῦτα π. DS || ἀρχὰς : ἀπχὴν S || δύναται : δύνανται DS.

voudra bien descendre un peu plus profondément dans les mystères homériques et s'initier à la contemplation de leur sagesse secrète, se rendra compte que ces histoires, où il croyait voir une impiété, sont riches de philosophie.

3 Quelques-uns veulent que la rencontre des sept planètes dans un même signe du zodiaque ait été mentionnée par Homère dans ce passage[1]. C'est l'universelle destruction, quand cela se produit. 4 Homère voudrait donc faire entendre cette confusion de tous les éléments, en rassemblant de la sorte Apollon, c'est-à-dire le soleil, Artémis, qui est pour nous la lune, l'astre d'Aphrodite, celui d'Arès, et enfin celui d'Hermès et celui de Zeus[2].

5 Cette allégorie, qui tient plutôt de la fiction que de la vérité[3], nous l'avons exposée uniquement pour ne point paraître l'ignorer. Il est une meilleure explication, en liaison avec la sagesse d'Homère : c'est de ce côté-là qu'il faut regarder.

54

1 Homère, en vérité, a opposé vices et vertus, et fait lutter des éléments avec leurs contraires[4]. 2 Tout de suite les dieux sont couplés pour la bataille selon ces vues philosophiques[5] : Athéna et Arès, c'est-à-dire la folie et la sagesse. 3 Le premier, je l'ai dit, est

un fou, une maudite engeance, un étourdi ;
Il., V, 831.

la seconde est

celle dont tous les dieux vantent l'esprit et les tours.
Cf. *Od.*, XIII, 298.

4 Or une haine irréductible oppose la raison, qui prend toujours les décisions les meilleures, et la folie qui ne voit rien. 5 La première, d'un secours si précieux

1. L'astrologie intervient assez peu dans l'exégèse des mythes d'Homère ; cependant, outre cette interprétation astrologique de la *Théomachie*, nous en possédons une autre de l'adultère Arès-Aphrodite, et une troisième d'Arès enfermé dans la jarre par les Aloades (cf. *Mythes d'Hom.*, 593 sq.).

ἐθελήσοι τις ἐνδοτέρω καταβὰς τῶν Ὁμηρικῶν ὀργίων ἐποπτεῦσαι τὴν μυστικὴν αὐτοῦ σοφίαν, ἐπιγνώσεται τὸ δοκοῦν αὐτῷ ἀσέβημα πηλίκης μεστόν ἐστι φιλοσοφίας.

3 Ἐνίοις μὲν οὖν ἀρέσκει τὴν τῶν ἑπτὰ πλανήτων ἀστέρων ἐν ἑνὶ ζῳδίῳ σύνοδον ὑφ' Ὁμήρου διὰ τούτων δὴ λεχθεῖσαν · φθορὰ δὲ παντελής, ὅταν τοῦτο γένηται. 4 Σύγχυσιν οὖν τοῦ παντὸς ὑπαινίττεται, συνάγων εἰς ἓν Ἀπόλλωνα, τουτέστιν ἥλιον, καὶ Ἄρτεμιν, ἣν φαμὲν εἶναι σελήνην, τόν τε τῆς Ἀφροδίτης καὶ Ἄρεος ἔτι δὲ καὶ Ἑρμοῦ καὶ Διὸς ἀστέρα.

5 Ταύτην μὲν οὖν πιθανότητος μᾶλλον ἢ ἀληθείας ἐχομένην τὴν ἀλληγορίαν ἄχρι τοῦ μὴ δοκεῖν ἀγνοεῖν παρειλήφαμεν. Ἃ δ' ἐστὶν ἐναργέστερα καὶ τῆς Ὁμήρου σοφίας ἐχόμενα, ταύτῃ δὴ σκοπεῖν ἀναγκαῖον.

54

1 Ἀντέταξε γοῦν κακίαις μὲν ἀρετάς, ταῖς δὲ μαχομέναις φύσεσι τὰς ἀντιπάλους. 2 Αὐτίκα τῶν θεῶν ἡ ζεῦξις οὕτω πεφιλοσόφηται τῆς μάχης · Ἀθηνᾶ καὶ Ἄρης, τουτέστιν ἀφροσύνη καὶ φρόνησις. 3 Ὁ μὲν γάρ, ὥσπερ ἔφην, « μαινόμενός » ἐστι, « τυκτὸν κακόν, ἀλλοπρόσαλλον ». Ἡ δ' « ἐν πᾶσι θεοῖς μήτι τε κλέεται καὶ κέρδεσιν ».

4 Ἀδιάλλακτός γε μὴν ἔχθρα τοῖς τὰ βέλτιστα διευκρινοῦσι λογισμοῖς πρὸς τὴν οὐδὲν ὁρῶσαν ἀφροσύνην. 5 Ὡς δὲ μάλιστα τὸν βίον ὀνήσειν ἔμελλεν, οὕτω τὰ τῆς

53. 2 δ' ἐθελήσοι G : -σαι (vel σας) A -σει a δὲ θελήσει DS ‖ ἐνδοτέρω : -ρον S ‖ 3 ἐνίοις : ἐν ἑν. G ‖ ἀρέσκει : ἀρ. λέγειν S ‖ πλανήτων : -νητῶν S ‖ τούτων : τούτου G ‖ δὴ λεχθεῖσαν : ἐλεγχθῆναι D ‖ 4 ὑπαινίττεται : ἐπ- a ‖ τόν τε : τήν τε G ‖ Ἄρεος : -εως S ‖ καὶ Ἑρμοῦ : Ἑρμοῦ S ‖ 5 πιθανότητος : -τατος A πιθανωτάτην S ‖ Ὁμήρου : τοῦ Ὁμ. G ‖ ταύτῃ : ταῦτα DS.

54. 1 κακίαις : -ίας S ‖ ἀρετάς : -ταῖς S ‖ 2 αὐτίκα : αὐτ. γοῦν D ‖ fort. lacuna ante vel post τῆς μάχης ‖ 3 τουτέστιν : ἤτοι D ‖ ὥσπερ : ὡς D ‖ 4 γε om. S ‖ 5 τὰ τῆς μ. διευκρίνησεν : διηυκρίνησε τὰ τ. μ. S.

dans la vie, n'a pas été moins efficace sur le champ de bataille[1] : dans sa démence et sa fureur, la stupidité[2] n'a pu vaincre l'intelligence. 6 Athéna triomphe d'Arès et l'a étendu par terre : c'est que le vice rampe toujours au sol et se jette dans les bas-fonds ; c'est une engeance qu'on foule aux pieds, qui est en butte à tous les outrages. 7 Homère, près d'Arès, fait s'étendre Aphrodite, ou la passion effrénée :

Tous deux sont étendus sur la terre féconde,
Il., XXI, 426.

ces deux plaies jumelles de l'âme, si voisines dans leurs effets.

55

1 Devant Létô se dresse Hermès ; Hermès n'est rien d'autre que la parole, exprimant ce que nous ressentons au-dedans de nous. 2 Mais la parole est toujours combattue par Létô, — entendons Léthô (l'oubli), en changeant simplement une lettre[3] : 3 chose oubliée ne peut plus être annoncée ; ainsi fait-on de Mémoire la mère des Muses : on veut dire que les déesses préposées au discours sont nées au fond de la mémoire. 4 Il est donc normal que l'oubli s'élance pour se battre contre son adversaire ; 5 que ce dernier lui[4] cède, ce n'est que justice : l'oubli est une défaite du discours ; et la plus éclatante vérité, par le fait qu'on en perd la mémoire, se trouve vaincue et ensevelie dans un lourd silence.

56

1 Pour les dieux restants, c'est plutôt une lutte entre forces de la nature.

Face au roi Posidon, marche Apollon Phoebos.
Il., XX, 67 sq.

1. Athéna, déesse guerrière, déesse sage, protectrice des Achéens, est présentée, d'une façon constante, dans l'exégèse morale, comme une figure de la Sagesse : sagesse dans la vie courante, sagesse au combat, sagesse grecque.

μάχης διευκρίνησεν· οὐ γὰρ ἡ μεμηνυῖα καὶ παραπλὴξ ἀναισθησία τῆς συνέσεως γέγονε κρείττων. 6 Ἐνίκησε δ' Ἀθηνᾶ τὸν Ἄρην καὶ κατὰ γῆς ἐξέτεινεν, ἐπειδήπερ ἅπασα κακία χαμαιπετὴς ἐν τοῖς ταπεινοτάτοις ἔρριπται βαράθροις, πατούμενον νόσημα καὶ πρὸς πᾶσαν ὕβριν ὑποκείμενον. 7 Ἀμέλει συνεξέτεινεν αὐτῷ τὴν Ἀφροδίτην, τουτέστι τὴν ἀκολασίαν·

τὼ μὲν ἄρ' ἄμφω κεῖντο ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ

συγγενῆ καὶ τοῖς πάθεσι γειτνιῶντα τὰ νοσήματα.

55

1 Λητοῖ δ' ἀνθέστηκεν Ἑρμῆς, ἐπειδήπερ ὁ μὲν οὐδὲν ἄλλο πλὴν λόγος ἐστὶ τῶν ἔνδον ἐν ἡμῖν παθῶν. 2 Λόγῳ δὲ παντὶ μάχεται Λητώ, οἱονεὶ ληθώ τις οὖσα καθ' ἑνὸς στοιχείου μετάθεσιν· 3 τὸ γὰρ ἀμνημονούμενον οὐκέτι ἀγγελθῆναι δύναται, διὸ δὴ καὶ μητέρα Μουσῶν Μνημοσύνην ἱστοροῦσι, τὰς προστατίδας λόγου θεὰς ὑπὸ μνήμην γεγενῆσθαι λέγοντες. 4 Εἰκὸς οὖν τὴν λήθην πρὸς ἀντίπαλον ἅμιλλαν ἐξωρμηκέναι. 5 Δικαίως δ' ὑπεῖξεν αὐτῇ· λόγου γὰρ ἧττα λήθη, καὶ τὸ φανερὸν ὑπ' ἀμνηστίας ἐν κωφῇ νενίκηται σιωπῇ.

56

1 Τῶν γε μὴν ὑπολειπομένων θεῶν ἡ μάχη φυσικωτέρα·

Ἤ τοι μὲν γὰρ ἔναντα Ποσειδάωνος ἄνακτος
ἵστατ' Ἀπόλλων Φοῖβος.

54. 5 μεμηνυῖα : -κυῖα G || κρείττων Oel : -σσων || 6 δ' : δὲ AGS || γῆς : τῆς γῆς S || ἐπειδήπερ : ἐπείπερ D || ἐν : καὶ ἐν S || ταπεινοτάτοις : -τέροις S || βαράθροις : βάθροις S || 7 ἄρ' : γὰρ a S om. D || κεῖντο : κεῖτο S.
55. 1 ἀνθέστηκεν : ἀντέστη S || ἐπειδήπερ : ἐπεὶ D || τῶν .... παθῶν om. D || λόγος : ἀργός S || ἐν ἡμῖν : ἑρμηνεύς Hercher Oel || 2 παντὶ : πάντα D || 3 λόγου : τοῦ λ. a || μνήμην : -μης DS || γεγενῆσθαι : γεγενν- S || 4 εἰκὸς : -κότως S || ἀντίπαλον : -παλλον D || 5 αὐτῇ S : αὐτή || ἀμνηστίας : -τείας G || νενίκηται : -κηκε a.
56. 1 ἔναντα : -τι D || φοῖβος : Φ. ἔχων ἰὰ πτερόεντα S.

2 Il oppose le feu à l'eau, nommant le soleil Apollon et la substance humide Poseidon. 3 Combien ces deux forces se contrarient, est-il même besoin de le dire? 4 L'une sans cesse domine l'autre en la détruisant. 5 Mais le poète, traduisant finement la réalité, interrompt leur combat. 6 Le soleil, nous l'avons montré[1], se nourrit de substance humide, spécialement de substance salée[2] : 7 il aspire à la terre, sans qu'on le voie, l'humidité de ses vapeurs et c'est avec cela surtout qu'il alimente son feu ; 8 le spectacle était pénible du nourrisson aux prises avec son nourricier : voilà pourquoi ils se sont cédé mutuellement.

57

1 Devant Héra prend place Artémis la Bruyante,
déesse à l'arc d'or, aux traits sûrs.

Il., XX, 70 sq.

2 Encore une scène qui n'est point une invention gratuite. Héra, je l'ai dit[3], représente l'air, et le poète nomme Artémis la lune. 3 Il y a toujours inimitié entre deux êtres dont l'un coupe l'autre[4]. 4 Aussi Homère fait-il de la lune l'ennemie de l'air, faisant allusion au mouvement et à la course de cet astre dans l'air[5].

5 Une prompte défaite de la lune est à prévoir : 6 l'air est immense et partout répandu dans l'espace ; la lune est plus petite, sans cesse obscurcie par les phénomènes atmosphériques : une fois ce sont les éclipses,

1. Cf. 8, 3 et 36, 3.
2. Les Stoïciens, dit Porphyre dans l'*Antre des Nymphes* (10), croyaient « que le soleil se nourrit des vapeurs qui montent de la mer ». D'où la définition du soleil par Cléanthe : « un flambeau pensant issu de la mer » (Aetius, II, 20, 4 = *Doxog.*, 349 b). Les Stoïciens expliquaient le mouvement du soleil par le besoin de changer de lieux pour chercher sa pâture, au-dessus des terres comme au-dessus des mers (Aetius, II, 23, 5 = *Doxog.*, 353 a).
3. Cf. 15, 3 ; 25, 7 ; 34, 2 ; 39, 3 ; 40, 5 ; 41, 2. Il l'a dit... et redit !
4. Comme pour Létô, l'exégèse fait appel, pour Artémis, à un véritable jeu de mots : *aero-temis*, celle qui fend l'air.

2 Ὕδατι πῦρ ἀντέθηκε, τὸν μὲν ἥλιον Ἀπόλλωνα προσαγορεύσας, τὴν δ' ὑγρὰν φύσιν Ποσειδῶνα. 3 Τούτων δ' ἑκάτερον ὡς ἐναντίαν ἔχειν δύναμιν, τί δεῖ καὶ λέγειν ; 4 φθαρτικὸν κατ' ἐπικράτειαν ἀεὶ θατέρου θάτερον. 5 Καὶ μὴν ὑπὸ λεπτῆς τῆς περὶ τὴν ἀλήθειαν θεωρίας διαλύειν ἀμφοῖν τὴν μάχην. 6 Ἐπειδήπερ ἡλίου τροφὴν ἀπεφηνάμεθα τὴν ἔνυγρον οὐσίαν καὶ μάλιστα τὴν ἁλμυράν – 7 λεληθότως γὰρ ἀπὸ γῆς τὸ δίυγρον ἀνασπῶν τῆς ἀτμίδος τούτῳ μάλιστα τὴν πυρώδη φύσιν αὔξει –, 8 χαλεπὸν δ' ἦν τῷ τρέφοντι τὸ τρεφόμενον ἀνθεστάναι, διὰ τοῦθ' ὑπεῖξαν ἀλλήλοις.

57

1 Ἥρῃ δ' ἀντέστη χρυσηλάκατος κελαδεινὴ
Ἄρτεμις ἰοχέαιρα.

2 Οὐδὲ τοῦτ' ἀλόγως εἰσήγαγεν Ὅμηρος · ἀλλ' ὥσπερ ἔφην Ἥρα μέν ἐστιν ἀήρ, τὴν δὲ σελήνην Ἄρτεμιν ὀνομάζει · 3 πᾶν δὲ τὸ τεμνόμενον ἀεὶ πολέμιόν ἐστι τῷ τέμνοντι · 4 διὰ τοῦτο ἐχθρὰν ἀέρι τὴν σελήνην ὑπεστήσατο τὴν ἐν ἀέρι αὐτῆς φορὰν καὶ τοὺς δρόμους ὑποσημαίνων.

5 Εἰκὸς δὲ ταχέως νενικῆσθαι τὴν σελήνην · 6 ἐπειδήπερ ὁ μὲν ἀὴρ πολὺς καὶ πάντῃ κεχυμένος, ἡ δ' ἐλάττων καὶ συνεχῶς ὑπὸ τῶν ἀερίων παθημάτων ἀμαυρουμένη τοῦτο

56. 2 ἀντέθηκε : -κεν D ‖ 3 ἑκάτερον : -ρα D ‖ ἔχειν A : ἔχει GaD ἔχον S ‖ 4 φθαρτικὸν : -κὰ S ‖ κατ' : γὰρ κατ' DS γὰρ ἀεὶ κατ' Ga ‖ ἀεὶ om. S ‖ θατέρου θάτερον : θάτερον θατέρου S ‖ 5 διαλύειν : διαλύειν ἔστιν S διαλύει aD ‖ 6 ἐπειδήπερ : ἐπείπερ D ‖ 7 λεληθότως : λελυ- A ‖ γῆς : τῆς γῆς S ‖ τούτῳ : -των AG ‖ πυρώδη : πορφυρώδη D ‖ αὔξει : αὔξεῖ A ‖ 8 ἀνθεστάναι : ἀνθιστάμενον Ga.

57. 2 ὥσπερ : ὡς D ‖ ἀήρ : ὁ ἀήρ S ‖ 3 ἐστι om. D ‖ 4 διὰ : καὶ δ. Ga ‖ ἐχθρὰν : -ὸν G ‖ 5 εἰκὸς : εἰκότως D ‖ 6 ἐπειδήπερ : ἐπεὶ D ‖ πάντῃ : πάνυ G ‖ ἐλάττων : -σσων D ‖ παθημάτων : πάθων D.

une autre fois le brouillard et les nuages qui interceptent sa lumière. 7 Aussi Homère donne-t-il le prix de la victoire au plus grand des deux, à celui qui fait sans cesse du mal à l'autre.

58

1 Et devant Héphaestos s'avance le grand Fleuve aux profonds tourbillons.

Il., XX, 73.

2 En nous parlant d'Apollon et de Poseidon, il nous avait présenté l'éther céleste et la pure flamme du soleil. Il en vient maintenant au feu mortel et le met aux prises avec un fleuve, affrontant ces deux substances opposées dans une vive lutte[1]. 3 Précédemment, il a fait céder le soleil devant Poseidon ; cette fois il fait succomber la substance humide devant la substance ignée : ce dernier élément est en effet plus puissant que l'autre.

4 Qui donc est assez fou pour mettre en ces diverses scènes des dieux en train de se battre, alors qu'Homère a exposé là sous forme d'allégorie les divines vérités de la nature ?

59

1 Sur la fin de l'*Iliade*, dans une allégorie fort nette, Homère nous montre Hermès prênant une forme visible pour accompagner Priam. 2 Rien ne semble assez persuasif à des hommes en colère : ni argent, ni or, ni les plus somptueux présents. 3 Mais il est un doux et paisible moyen de fléchir autrui : la persuasion à l'aide de la parole. 4 Euripide dit très justement :

Persuasion a pour unique sanctuaire la parole.

Euripide, *frag.* 170, Nauck, 2e éd.

1. Si toute la *Théomachie* est bizarre, le plus bizarre est bien le couple de combattants Xanthe-Héphaistos. Et si les allégoristes souvent s'égarent, ne faut-il pas reconnaître que l'Homère de cet épisode a pris de bien étranges chemins ?

μὲν ἐκλείψεσι, τοῦτο δ' ἀχλύι καὶ ταῖς ὑποτρεχούσαις νεφέλαις. 7 Διὰ τοῦτο τῆς νίκης τὰ βραβεῖα τῷ μείζονι καὶ συνεχῶς βλάπτοντι προσέθηκεν.

58

1 Ἄντα δ' ἄρ' Ἡφαίστοιο μεγὰς ποταμὸς βαθυδίνης.

2 Ἐν τοῖς ὑπὲρ Ἀπόλλωνος καὶ Ποσειδῶνος λόγοις τὸν ἐνουράνιον ἡμῖν αἰθέρα καὶ τὴν ἀκήρατον ἡλίου φλόγα δηλώσας, νῦν μεταβέβηκεν ἐπὶ τὸ θνητὸν πῦρ καὶ τοῦτο ἀνθώπλισε ποταμῷ, τὴν διάφορον ἑκατέρου φύσιν εἰς μάχην παροξύνας. 3 Πρότερον μὲν εἴκοντα τὸν ἥλιον Ποσειδῶνι παρεισάγει, νῦν δὲ τὴν ὑγρὰν οὐσίαν ὑπὸ τῆς πυρώδους ἡττωμένην· δυνατώτερον γὰρ τόδε τὸ στοιχεῖον θατέρου.

4 Τίς οὖν οὕτω μέμηνεν, ὡς θεοὺς μαχομένους ἀλλήλοις παρεισάγειν, Ὁμήρου φυσικῶς ταῦτα δι' ἀλληγορίας θεολογήσαντος.

59

1 Ἐπὶ τέλει οὖν τῆς Ἰλιάδος σφόδρα τὸν Ἑρμῆν ἐναργῶς ἀκολουθοῦντα Πριάμῳ δεδήλωκεν ἀλληγορήσας. 2 Οὐδὲν γὰρ ἔοικεν οὕτω πειθήνιον ἀνδράσιν ὀργιζομένοις, οὐκ ἄργυρος, οὐ χρυσός, οὐδ' ἡ διὰ δώρων πολυτέλεια· 3 μειλίχιον δὲ καὶ προσηνὲς ἱκεσίας ὅπλον ἐστὶν ἡ διὰ τοῦ λόγου πειθώ. 4 Πάνυ γοῦν ἀληθῶς Εὐριπίδης·

Οὐκ ἔστι Πειθοῦς ἱρὸν ἄλλο πλὴν λόγος.

57. 6 καὶ ταῖς : κ. τὰ S.

58. 2 ἐνουράνιον : οὐράνιον aDS || δηλώσας : δ. ἡμῖν S || ποταμῷ : τῷ π. S || ἑκατέρου : -ρων D -ρῳ S || παροξύνας : παροτρύνας S || 3 μὲν A : μὲν οὖν || Ποσειδῶνι παρ. : παρ. Ποσ. S || 4 οὖν om. G.

59. 1 σφόδρα A : καὶ σφ. || Πριάμῳ : τῷ Π. S || δεδήλωκεν : δ. ὁ ποιητὴς S || 2 ἔοικεν οὕτω : οὕτως ἔοικε S || οὐδ' ἡ διὰ : οὐ DS || 4 Εὐριπίδης : εὐρ. φησίν S || ἱρὸν : ἱερὸν GaS.

5 De la parole, Priam se revêt comme d'une puissante armure : c'est par elle surtout qu'il va briser la colère d'Achille. Il ne fait pas voir en commençant

> les douze robes... (les) douze plaids non doublés
> *Il.*, XXIV, 229 sq.

et autres cadeaux qu'il a portés ; 6 mais les premiers accents de sa prière ont su attendrir la mâle fureur d'Achille :

> Souviens-toi de ton père, Achille égal aux dieux.
> De même âge que moi, voici qu'il est au seuil
> maudit de la vieillesse.
> *Il.*, XXIV, 486 sq.

7 Court exorde, qui a conquis Achille : Priam s'est presque effacé devant Pélée. 8 Achille pour cela prend le vieillard en pitié jusqu'à l'inviter à sa table ; et le corps d'Hector, baigné et lavé, lui est rendu. 9 Telle est la force de la parole, interprète des sentiments, — la parole qu'Homère a envoyée auprès de Priam pour l'assister dans sa supplication[1].

60

1 N'est-ce point assez que dans toute l'*Iliade* monte le chant ininterrompu de la sagesse homérique, exprimant en allégories la vérité sur les dieux? Irons-nous plus loin et après tant de preuves pouvons-nous penser qu'il nous manque encore de faire appel à l'*Odyssée*? 2 Il est vrai qu'on est toujours insatiable de beauté : passons donc, des batailles et des guerres de l'*Iliade*, à cette œuvre morale[2] qu'est l'*Odyssée.* 3 Elle non plus n'est pas sans résonances philosophiques : nous retrouvons Homère semblable à lui-même dans ses deux

1. Sur cet Hermès qui symbolise l'éloquence et sa force persuasive, Héraclite reviendra plus longuement au chapitre 72, et reprendra ses explications à la base.

2. Les anciens considéraient l'*Iliade* comme plus « pathétique », l'*Odyssée*, plus « éthique » (cf. Aristote, *Poétique*, 24). Chez tous les grands poètes, nous dit l'auteur du *Sublime* (IX, 15), « le déclin de vigueur dans le pathétique aboutit à la peinture des mœurs ».

5 Τούτῳ τε Πρίαμος ὥσπερ ὀχυρᾷ παντευχίᾳ καθώπλισται· ᾧ καὶ μάλιστα τὴν Ἀχιλλέως ἐπέκλασεν ὀργήν, οὐκ ἐν ἀρχῇ δείξας «δώδεκα πέπλους, δώδεκα δ' ἁπλοΐδας χλαίνας», τά τε λοιπὰ τῶν κομισθέντων δώρων, 6 ἀλλ' αἱ πρῶται τῆς ἱκεσίας φωναὶ τοὺς ἄρσενας αὐτοῦ θυμοὺς ἐξεθήλυναν·

Μνῆσαι πατρὸς σοῖο, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ,
τηλίκου οἷος ἐγών, ὀλοῷ ἐπὶ γήραος οὐδῷ.

7 Δι' ὀλίγου προοιμίου τῶν λόγων συνήρπασεν Ἀχιλλέα καὶ σχεδὸν ἀντὶ Πριάμου γέγονε Πηλεύς. 8 Διὰ τοῦτο ἠλέηται μὲν ἄχρι τραπέζης, λουτροῖς δὲ κοσμηθὲν ἀποδίδοται τὸ Ἕκτορος σῶμα. 9 Τοσοῦτον ἴσχυσεν ὁ τῶν παθῶν ἑρμηνεὺς λόγος, ὃν ἀπέστειλεν Ὅμηρος αὐτῷ τῆς ἱκετείας παράκλητον.

60

1 Ἆρ' οὐκ ἀπόχρη δι' ὅλης τῆς Ἰλιάδος συνᾴδουσα καὶ διηνεκὴς ἡ Ὁμήρου φιλοσοφία, ἐν ᾗ τὰ περὶ θεῶν ἠλληγόρησε; ζητοῦμεν δὲ τούτων τι περιττότερον καὶ μετὰ τοσαύτας ἀποδείξεις ἐνδεῖν ἔτι τὰ κατὰ τὴν Ὀδύσσειαν ἡγούμεθα; 2 πλὴν ὅμως, ἀκόρεστον ἅπαν τὸ καλόν, ἀπὸ τῆς ἐναγωνίου καὶ πολεμικῆς Ἰλιάδος ἐπὶ τὴν ἠθικὴν μεταβῶμεν Ὀδύσσειαν. 3 Οὐδὲ γὰρ αὕτη τελείως ἀφιλοσόφητος· ἀλλ' ἐν ἑκατέροις τοῖς σωματίοις ὅμοιον εὑρίσκομεν

59. 5 ὀχυρᾷ : ἐχ- D ‖ δ' ἁπλοΐδας DS Hom. : ἁπλοΐδας A διπλοΐδας Ga ‖ 6 ἱκεσίας : ἱκ. αὐτοῦ S ‖ ἄρσενας : ἄρρ- S ‖ σοῖο : σεῖο DS ‖ Ἀχιλλεῦ : -ιλεῦ S ‖ οἷος : ὥσπερ S Hom. ‖ 7 συνήρπασεν : συναρπάσαντος S ‖ γέγονε Πηλεύς : γεγονότος πηλέως S ‖ 8 ἠλέηται : ἤλεκται AG ‖ λούτροις : λουτρῷ D ‖ κοσμηθὲν : βοσκηθὲν S ‖ 9 ἀπέστειλεν : ἀπεστάλη G ‖ αὐτῷ : αὐτοῦ S ‖ ἱκετείας : ἱκεσίας S.

60. 1 συνᾴδουσα : -δεται S ‖ ἠλληγόρησε : -σεν S ‖ 2 ἅπαν : γὰρ ἅπ. DS ‖ 3 τελείως : τελέως a ‖ ἀλλ' ἐν..... αἰνιττόμενον om. S.

ouvrages[1] : il ne raconte sur les dieux rien qui soit indécent ; non, il s'abstient de pareille pratique[2] mais nous parle un langage mystérieux.

61

1 Dès le début du poème, nous trouvons Athéna envoyée par Zeus vers Télémaque, et cela s'explique fort bien. Télémaque, jusque-là trop jeune, vient de dépasser sa vingtième année et il est en train de devenir un homme[3]. 2 Il commence à se rendre compte des choses et sent qu'il ne doit plus supporter les débauches des prétendants, qui en sont à leur quatrième année.

3 Ces réflexions qui se pressent dans l'esprit de Télémaque, le poète en fait, allégoriquement, une apparition d'Athéna[4]. 4 Elle vient, empruntant la forme d'un vieillard, Mentès, bien connu comme un vieil hôte d'Ulysse. 5 Les cheveux blancs et la vieillesse, havres sacrés des derniers ans, sont pour les hommes un sûr mouillage, et plus la force du corps diminue, plus la pensée gagne en vigueur[5].

62

1 Quelles leçons va donner à Télémaque, après son entrée discrète, l'intelligence — sans la présence d'une déesse venue s'asseoir auprès de lui et lui adressant les exhortations que porte le texte, tandis qu'il joue aux jetons[6] :

2 « Allons, Télémaque, lui dit-elle, tu as maintenant un peu plus de sens qu'un petit garçon » ;

Équipe le meilleur des bateaux à vingt rames,
et va-t-en aux nouvelles
sur ton père depuis si longtemps disparu...
Od., I, 280 sq.

1. Grandeur et majesté de l'*Iliade*, récits familiers de l'*Odyssée*, tout cela est bien du même poète, pensent la plupart des anciens ; mais la seconde épopée est l'œuvre de la vieillesse, le reflux d'un grand génie qui, « à l'instar de l'océan, se replie sur lui-même » (*Sublime*, IX, 13).

Ὅμηρον, μηδὲν περὶ θεῶν ἀπρεπὲς ἱστοροῦντα, δίχα δὲ τῆς τοιαύτης ἐμπειρίας αἰνιττόμενον.

61

1 Αὐτίκα τοίνυν ἐν ἀρχῇ τὴν Ἀθηνᾶν ὑπὸ Διὸς ἀποστελλομένην πρὸς Τηλέμαχον εὑρίσκομεν εὐλόγως, ἐπειδὴ ἐκ τῆς ἄγαν νεότητος ἤδη τὴν εἰκοσαετῆ ἡλικίαν ὑπερκύπτων μετέβαινεν εἰς τὸν ἄνδρα 2 καί τις αὐτὸν ὑπέδραμε τῶν γιγνομένων λογισμός, ὡς οὐκέτι χρὴ διακαρτερεῖν ἐπὶ τῇ τετραετεῖ τῶν μνηστήρων ἀσωτίᾳ.

3 Τοῦτον οὖν τὸν ἀθροιζόμενον ἐν Τηλεμάχῳ λογισμὸν Ἀθηνᾶς ἐπιφάνειαν ἡλληγόρησεν. 4 Ὁμοιωθεῖσα γὰρ γέροντι ἥκει· παλαιὸς γοῦν ὁμολογεῖται ξένος Ὀδυσσέως ὁ Μέντης εἶναι. 5 Πολιὰ δὲ καὶ γῆρας ἱεροὶ τῶν τελευταίων χρόνων λιμένες, ἀσφαλὲς ἀνθρώποις ὅρμισμα, καὶ ὅσον ἡ τοῦ σώματος ἰσχὺς ὑποφθίνει, τοσοῦτον ἡ τῆς διανοίας αὔξεται ῥῶσις.

62

1 Τίνα τοίνυν παρεισελθὼν ὁ νοῦς ἐξεπαίδευσε τὸν Τηλέμαχον, οὐ θεᾶς παρκαθημένης καὶ ταῦθ' ἃ λέγει παραινούσης διαπεττεύοντος; 2 Ἄγε δή, φησίν, ὦ Τηλέμαχε, μειρακίου γὰρ ἤδη τι φρονεῖς πλέον·

> Νῆ' ἄρσας ἐρέτῃσιν ἐείκοσιν, ἥ τις ἀρίστη,
> ἔρχεο πευσόμενος πατρὸς δὴν οἰχομένοιο·

60. 3 ἐμπειρίας : ἀπρεπείας Ga ἀπειρίας Schow.

61. 1 Ἀθηνᾶν : διὸς ἀθ. S ‖ πρὸς Τηλέμαχον om. S^{E} ‖ ἐπειδὴ : ἐπεὶ D ‖ ἤδη : ἤτοι S^{H} ‖ εἰκοσαετῆ : εἰκοσειετῆ S^{E} ‖ εἰς : ἐπὶ a ‖ τὸν ἄνδρα : ἄνδρας S ‖ 2 γιγνομένων : γινομ- D S^{EH} om. S^{D} ‖ διακαρτερεῖν : διαμαρτυρεῖν a ‖ ἐπὶ τῇ : ἐπὶ S^{E} ‖ τετραετεῖ : -τῆ D S^{EH} ‖ ἀσωτίᾳ : -τείᾳ G S^{H} ἀσωτίαν S^{E} ‖ 3 οὖν : τοίνυν S ‖ τὸν om. S^{H} ‖ ἐν : τῷ S^{EH} ‖ λογισμὸν : νοῦν D om. S^{D} ‖ Ἀθηνᾶς ἐπιφάνειαν : ἀθ. ἐπιφ. ἀθηνᾶς S^{H} ‖ ἡλληγόρησεν : ἠλη- S^{D} ‖ 4 γὰρ : γοῦν D om. S^{D} ‖ γοῦν : γὰρ D.

62. 1 θεᾶς : θεὰ AD ‖ παρακαθημένης : -νη AD ‖ παραινούσης : -οῦσα D ‖ διαπεττεύοντος transposuit post πλέον Hercher ‖ 2 ἔρχεο : ἔρχε D.

3 La première pensée qui se fait jour en lui, dès qu'il sort de la profonde insouciance du jeune âge, est une pensée de justice et de piété filiale : il n'a pas le droit de passer ses jours dans l'inaction, à Ithaque, en oubliant celui qui l'engendra. 4 Il faut que tout de suite, s'il aime son père, il prépare un vaisseau et s'en aille, en courant les mers, aux nouvelles d'Ulysse, pour retrouver la trace perdue du voyageur.

5 La deuxième question qu'il examine, c'est de savoir où s'adresser de préférence pour s'enquérir du destin paternel. 6 Il entend la sagesse assise à ses côtés qui lui souffle :

> Va d'abord t'enquérir chez le divin Nestor,
> à Pylos puis à Sparte, chez le blond Ménélas.
> *Od.*, I, 284 sq.

7 Le premier possédait l'expérience de la vieillesse, le second venait de rentrer après avoir erré huit ans.

> C'est le dernier rentré de tous les Achéens
> à la cotte de bronze.
> *Od.*, I, 286 sq.

Nestor devait donc lui être utile par ses conseils, et Ménélas lui dire la vérité sur les courses errantes d'Ulysse.

63

1 Tout en songeant à cela, il se dit, comme en se donnant à lui-même une légère tape :

> Laisse les jeux d'enfants : ce n'est plus de ton âge.
> *Od.*, I, 296 sq.

2 Comme un pédagogue[1] et un père, la réflexion éveille

1. L'*Odyssée* montre un grand intérêt pour les questions d'éducation. Selon le scholiaste (à *Od.*, I, 284), le voyage de Télémaque à Pylos et à Sparte a surtout un but éducatif : Athéna veut faire un peu visiter le monde à ce jeune homme grandi au milieu des femmes, qui n'est jamais sorti de son île. Cf. *Mythes d'Homère*, p. 342.

3 Πρῶτος εὐσεβὴς καὶ δίκαιος ἐκ βαθείας τῆς διὰ τὴν ἡλικίαν ἀφροσύνης ὑπεισῆλθε λογισμός, ὡς οὐκ ἄξιόν ἐστιν ἀργοὺς ἐν Ἰθάκῃ κατατρίβειν χρόνους ἀμνηστίαν ἔχοντας τοῦ γεγεννηκότος, 4 ἀλλ' ἀναγκαῖον ἤδη ποτὲ τὸν φιλοπάτορα ναῦν εὐτρεπισάμενον ἐπὶ τὰς διαποντίους ἐκδραμεῖν κληδόνας, ἵνα τὴν Ὀδυσσέως ἀπόδημον ἄγνοιαν ἀνιχνεύσῃ.

5 Δεύτερον δ' ἐπὶ τούτοις διεσκέψατο, ὅπου μάλιστα δεῖ τὴν πατρῴαν ἐρευνῆσαι τύχην. 6 Ὑπηγόρευσε δ' ἡ φρόνησις ἐγγὺς αὐτοῦ καθεζομένη·

Πρῶτα μὲν ἐς Πύλον ἐλθὲ καὶ εἴρεο Νέστορα δῖον,
κεῖθεν δὲ Σπάρτηνδε παρὰ ξανθὸν Μενέλαον.

7 Ὁ μὲν γὰρ εἶχε τὴν ἀπὸ γήρως ἐμπειρίαν, ὃ δ' ἀπὸ τῆς ὀκταετοῦς πλάνης ἐπανεληλύθει νεωστί·

δεύτατος γὰρ ἦλθεν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.

Ἔμελλεν οὖν ὠφέλιμος αὐτῷ παραινῶν γενήσεσθαι Νέστωρ, τἀληθῆ δὲ περὶ τῆς Ὀδυσσέως πλάνης ἐρεῖν Μενέλαος.

63

1 Ἅμα δὲ ταῦτ' ἐννοούμενος ὡσπερεὶ παρακροτῶν ἑαυτὸν εἶπεν·

οὐδέ τί σε χρὴ
νηπιάας ὀχέειν, ἐπεὶ οὐκέτι τηλίκος ἐσσί.

2 Ὡσπερεὶ παιδαγωγὸς καὶ πατὴρ ὁ λογισμὸς αὐτοῦ τὸ

62. 3 τῆς διὰ τὴν ἡλικίαν om. a || ἀμνηστίαν : -τείαν a || ἔχοντας : -τα D || γεγεννηκότος : γεγενη- a || 4 ποτὲ om. D || ναῦν : νοῦν D || 6 πρῶτα : -τον AGa S^D || Σπάρτηνδε : -τε AGD || 7 ἐπανεληλύθει : -θε DS.

63. 1 Παρακροτῶν : περι- D || νηπιάας : -ιάσας A || ὀχέειν : ὀχεόν D || ἐσσί : ἐσσίν a || 2 Ὡσπερεὶ..... παρακέκληκεν : εἶτα καθ' ὁμοίωσιν τῆς ὀρέστου ἡλικιώτιδος ἀρετῆς εἰς τὴν ἴσην φρόνησιν ὡσπερεὶ παιδαγωγὸς καὶ πατὴρ ὁ λογισμὸς αὐτὸν παρακέκληκεν D.

en lui le sens des responsabilités ; puis, en amenant la comparaison avec un courageux adolescent de son âge, elle l'exhorte à montrer une égale sagesse :

Écoute le renom que chez tous les humains
eut le divin Oreste,
du jour qu'il eut tué le meurtrier de son père.
Od., I, 298 sq.

4 Soulevé par de pareilles réflexions, on comprend qu'il sente sa pensée, légère, partir à ce moment[1] dans les airs. Homère[2] la compare à un oiseau :

Comme un oiseau des mers disparut dans l'espace.
Od., I, 320.

5 La sagesse de Télémaque, toute fière, dirait-on, de porter en son sein un si riche trésor, la voilà qui se redresse. 6 Bien vite l'assemblée est réunie, et Télémaque y tient le langage de l'éloquence paternelle.

7 Les préparatifs du voyage en mer sont faits par un personnage au nom allégorique, le fils de Phronios, Noémon[3]. Ces deux mots désignent tout simplement les pensers qui viennent soudain à Télémaque. 8 Quand il monte sur le navire, Athéna monte auprès de lui, empruntant cette fois encore les apparences de Mentor, — Mentor, l'homme qui, dans les difficultés, recourt à la réflexion, mère de la sagesse. 9 A travers tous ces épisodes, c'est le développement progressif de l'intelligence en Télémaque que le poète nous raconte.

64

1 L'histoire de Protée, que Ménélas développe si longuement, offre au premier abord une apparence trompeuse : 2 n'est-ce point pure fiction[4], qu'un malheureux habitant cette petite île d'Égypte, traînant sa peine éternellement, partageant sa vie entre la mer et

1. Polak corrige αὐτοῦ en αὑτοῦ : mais alors il devrait être enclavé. Mieux vaut le considérer comme un adverbe.
2. Pour [διὸ καὶ], voir page 2, note 2.
3. Ces deux noms — Prudent, fils d'Avisé — révèlent chez le poète lui-même une intention nettement allégorique.

μεθεκτικὸν τῶν φροντίδων ἀνήγειρεν· εἶτα καθ' ὁμοίωσιν ἡλικιώτιδος ἀρετῆς εἰς τὴν ἴσην φρόνησιν αὐτὸν παρακέκληκεν·

3 ἢ οὐκ ἀίεις, οἷον κλέος ἔλλαβε δῖος 'Ορέστης
πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, ἐπεὶ ἔκτανε πατροφονῆα;

4 Τοιούτοις ἐπαρθεὶς λογισμοῖς εὐλόγως μετέωρον αὐτοῦ τὴν διάνοιαν ἐλαφρίζει· προσείκασεν αὐτὴν Ὅμηρος ὄρνιθι λέγων·

ὄρνις δ' ὣς ἀνοπαῖα διέπτατο.

5 Μεταρσία γὰρ ἡ φρόνησις ὡς ἂν οἶμαι τηλικοῦτον ὄγκον ἐν αὐτῇ πραγμάτων κυοφοροῦσα διανέστηκεν. 6 'Αμέλει ταχέως ἐκκλησία συναθροίζεται, καὶ πατρῴοις λόγοις ἐνρητορεύει.

7 Τὸν δ' ἀπόπλουν εὐτρέπιζεν ὁ τῆς ἀλληγορίας ἐπώνυμος, Φρονίου μὲν υἱός, Νοήμων δὲ τοὔνομα· δι' ὧν ἀμφοτέρων οὐδὲν ἄλλο πλὴν τοὺς ὑπογύους αὐτοῦ λογισμοὺς ὑπεσήμαινεν. 8 'Εμβαίνοντι δ' αὐτῷ τῆς νεὼς συνεμβέβηκεν 'Αθηνᾶ, Μέντορι τὴν μορφὴν εἰκασμένη πάλιν, ἀνδρὶ πρὸς φροντίδας τὴν διάνοιαν ἔχοντι, φρονήσεως μητέρα. 9 Δι' ὧν ἁπάντων ἡ κατ' ὀλίγον ἐν τῷ Τηλεμάχῳ τρεφομένη σύνεσις ἐν τοῖς ἔπεσιν ἱστόρηται.

64

1 Καὶ μὴν ὁ περὶ Πρωτέως λόγος οὕτω πολὺς ἐκταθεὶς ὑπὸ Μενελάου τὴν ἐξαπατῶσαν εὐθὺς ἔχει φαντασίαν· 2 πάνυ μυθώδης γεγονέναι τῆς ἐν Αἰγύπτῳ νησίδος ἄθλιον ἔποικον εἰς ἀθανάτου μέτρα τιμωρίας παρελκόμενον,

63. 2 μεθεκτικὸν : μεθετι- A ‖ 3 ἔλλαβε : ἔλαβε AGaD ‖ ἔκτανε : κτάνε D ‖ 4 προσείκασεν : καὶ πρ. D διὸ καὶ πρ. a ‖ 5 κυοφοροῦσα : -φθοροῦσα G -φθοροῦσαι a ‖ 7 ὑπογύους : -υίους aD ‖ 8 ἐμβαίνοντι : ἐπιβαί- GD ‖ τὴν μορφὴν om. D ‖ εἰκασμένη : εἰδομένη D ‖ φρονήσεως : τὴν τῆς φρον. D.
64. 2 post μυθώδης interp. Schow ‖ παρελκόμενον : -νος D.

la terre ferme, dormant, l'infortuné, en compagnie des phoques, pour que ses joies même soient empoisonnées !
3 Sa fille, Eidothée, favorise un étranger aux dépens de son père qu'elle trahit. Ajoutez encore ces chaînes et l'embuscade de Ménélas ; 4 puis les métamorphoses de ce Protée aux mille visages, prenant toutes les formes qu'il veut : autant de traits qui ont tout l'air de contes faits à plaisir et fantasmagoriques : à moins qu'une âme céleste ne vienne nous initier à ces mystères de l'Olympe, qui se jouent chez Homère[1].

65

1 Et bien, le poète nous présente les lointaines origines de l'ensemble des choses, les « racines »[2] d'où est sorti l'univers pour se constituer tel qu'aujourd'hui nous le voyons. 2 Jadis il fut un temps où n'existait qu'une masse informe ou limoneuse[3] : la matière n'était pas encore parvenue[4], en recevant des traits distincts, à la perfection de la forme. 3 La terre, foyer de l'univers, n'avait pas encore de centre solide et bien assis ; le ciel non plus ne tournait pas, stabilisé dans son mouvement éternel ; 4 tout n'était que désert sans soleil et noir silence ; rien d'autre n'existait qu'une matière à l'état confus ; l'informe et l'inerte régnaient, jusqu'au jour où le principe artisan de toutes choses et générateur du monde assura la protection de la vie et donna au cosmos son empreinte d'ordre et de beauté. 5 Il disjoignit le ciel[5] et la terre, sépara le continent de la mer ; les quatre éléments, racines et germes de toutes choses, reçurent, à tour de rôle, leur forme propre. 6 En mêlant avec prudence[6] ces divers éléments, le dieu <...>[7], alors que rien n'était distinct dans la matière informe.

1. Ce procédé qui consiste à grossir les invraisemblances d'un mythe pour écarter le sens littéral et imposer le sens allégorique, Porphyre aussi l'emploie, à la suite de Cronius, dans son exégèse de l'*Antre des Nymphes* (chap. 2, 3, 4).

2. L'image est ancienne. Empédocle avait appelé les éléments les quatre « racines des choses » (*Vorsok.*[7], 31 B 6). Et le serment pythagoricien nommait la tétractys « celle qui contient... la racine de la Nature » (*Carm. aur.*, 47).

ᾧ βίος ἠπείρου καὶ θαλάττης κοινὸς ἀτυχεῖς ὕπνους μετὰ φωκῶν κοιμώμενος, ἵν' αὐτοῦ κολάζηται καὶ τὸ τερπνόν.

3 Θυγάτηρ δ' Εἰδοθέα διὰ πατρὸς ἀδικίας ξένον εὖ ποιοῦσα καὶ γινομένη προδότις αὐτοῦ· δεσμοὶ μετὰ τοῦτο καὶ Μενέλαος ἐνεδρεύων· 4 εἶθ' ἡ πολυπρόσωπος εἰς ἅπαντα ἃ βούλεται Πρωτέως μεταμόρφωσις ποιητικοὶ καὶ τεράστιοι μῦθοι δοκοῦσιν, εἰ μή τις οὐρανίῳ ψυχῇ τὰς ὀλυμπίους Ὁμήρου τελετὰς ἱεροφαντήσειε.

65

1 Τὴν γοῦν προμήτορα τῶν ὅλων ὑφίσταται γένεσιν, ἀφ' ἧς τὸ πᾶν ῥιζωθὲν εἰς ὃ νῦν βλέπομεν ἥκει κατάστημα. 2 Παλαιοὶ γὰρ ἦσάν ποτε χρόνοι, καθ' οὓς ἀτύπωτον ἢ ὑπόλιμνον ἦν, οὐδέπω κεκριμένοις χαρακτῆρσιν εἰς τέλειον ἥκουσα μορφῆς· 3 οὔτε γὰρ γῇ τῶν ὅλων ἑστίᾳ κέντρον ἐπεπήγει βέβαιον οὔτ' οὐρανὸς περὶ τὴν ἀίδιον φορὰν ἱδρυμένος ἐκυκλεῖτο, πάντα δ' ἦν ἀνήλιος ἠρεμία καὶ κατηφοῦσα σιγή, καὶ πλέον οὐδὲν ἦν [ἢ] κεχυμένης ὕλης· 4 ἄμορφος γὰρ ἀργία, πρὶν ἡ δημιουργὸς ἁπάντων καὶ κοσμοτόκος ἀρχὴ σωτήριον ἑλκύσασα τῷ βίῳ τύπον τὸν κόσμον ἀπέδωκε τῷ κόσμῳ· 5 διεζεύγνυ τὸν μὲν οὐρανὸν γῆς, ἐχώριζε δὲ τὴν ἤπειρον θαλάττης, τέτταρα δὲ στοιχεῖα, τῶν ὅλων ῥίζα καὶ γέννα, ἐν τάξει τὴν ἰδίαν μορφὴν ἐκομίζετο· 6 τούτων δὲ προμηθῶς κιρναμένων ὁ θεὸς ⟨·····⟩ μηδεμιᾶς οὔσης διακρίσεως περὶ τὴν ἄμορφον ὕλην.

64. 2 θαλάττης : -σσης D || κοιμώμενος : -μένῳ D || 3 δ' om. D || γινομένη : γεν- a || 4 τὰς Ὀλυμπίους : τοὺς Ὀλ. Oel || ἱεροφαντήσειε : -τάσειε D.

65. 1 γοῦν : οὖν a || 2 ὑπόλιμνον : -λημνον AG corr. G^1 || εἰς : ἐς D || τέλειον : τέλεον Ga || 3 περὶ : π. <γῆν> Oel || κατηφοῦσα : καταφ- D || ἦν om. D || ἢ secl. nos || 4 γὰρ om. a D Oel || 5 διεζεύγνυ τὸν Ga : διεζεύγνυτο AD || οὐρανὸν Ga : -νος AD || θαλάττης a : -σσης AG τῆς θαλάσσης D || 6 τούτων..... ὕλην om. D || προμηθῶς : -θέως D || post θεὸς lacunam suspic. Schow.

66

1 La fille de Protée s'appelle très justement Eidothée (déesse de la forme), puisqu'elle est la divinité qui préside à l'apparition des diverses formes[1]. Et voilà pourquoi Protée, un tout d'abord, se divise et prend plusieurs formes, sous l'action de la Providence qui le modèle.

2 Il se change d'abord en lion à crinière,
puis il devient dragon, panthère et porc géant ;
il se fait eau courante et grand arbre à panache.
Od., IV, 456-58.

3 Le lion, animal plein de feu, désigne l'éther. 4 Le dragon, c'est la terre : c'est l'unique raison pour laquelle on le dit autochtone et né de la terre. 5 Quant à l'arbre, qui s'accroît en tous sens et reçoit sans cesse la poussée de la terre pour s'élever dans le ciel, il désigne l'air sous une forme imagée. 6 L'eau, elle[2] — et ceci pour mieux nous assurer des précédentes allégories — Homère la présente plus clairement :

Il se fait eau courante[3].

7 Ainsi il est parfaitement normal que la matière informe soit nommée Protée ; et la Providence qui a donné une forme à chaque chose, Eidothée ; et du fait de ce double principe, le tout se divise, après séparation, en ces agglomérats qui sont les organisateurs de l'univers[4].

8 L'île où s'opère ce modelage prend le nom, fort vraisemblable, de *Pharos :* puisque le verbe *phersai* signifie « produire » 9 et que Callimaque appelle *apharotos* (inculte, vierge) la terre improductive :

Vierge comme une femme.
Callimaque, *frag.* 82 c.

10 Homère parle donc en physicien en nommant Pharos le pays qui fut le père de toutes choses : avec ce nom qui évoque la fécondité, il a marqué ce qu'il tenait le plus à souligner.

66

1 Πρωτέως δὲ θυγάτηρ Εἰδοθέα δικαίως, εἴδους ἑκάστου γενομένη θέα. Διὰ τοῦτο, μία τὸ πρὶν ὢν φύσις, ὁ Πρωτεὺς εἰς πολλὰς ἐμερίζετο μορφὰς ὑπὸ τῆς προνοίας διαπλαττόμενος·

2 Ἤτοι μὲν πρώτιστα λέων γένετ' ἠυγένειος,
αὐτὰρ ἔπειτα δράκων καὶ πάρδαλις ἠδὲ μέγας σῦς,
γίνετο δ' ὑγρὸν ὕδωρ καὶ δένδρεον ὑψιπέτηλον.

3 Διὰ μὲν οὖν τοῦ λέοντος, ἐμπύρου ζῴου, τὸν αἰθέρα δηλοῖ. 4 Δράκων δ' ἐστὶν ἡ γῆ· τὸ γὰρ αὐτόχθον αὐτοῦ καὶ γηγενὲς οὐδὲν ἄλλο πλὴν τοῦτο σημαίνει. 5 Δένδρον γε μήν, ἅπαν αὐξανόμενον καὶ τὴν ἀπὸ γῆς ὁρμὴν μεταρσίαν ἀεὶ λαμβάνον, συμβολικῶς εἶπεν ἀέρα. 6 Τὸ μὲν γὰρ ὕδωρ εἰς ἀσφαλεστέραν ὧν προῃνίξατο δήλωσιν ἐκ τοῦ φανερωτέρου παρέστησεν εἰπών·

γίνετο δ' ὑγρὸν ὕδωρ.

7 Ὥστ' εὔλογον τὴν μὲν ἄμορφον ὕλην Πρωτέα καλεῖσθαι, τὴν δ' εἰδωλοπλαστήσασαν ἕκαστα πρόνοιαν Εἰδοθέαν, ἐξ ἀμφοῖν δὲ πᾶν διακριθὲν εἰς τὰ συνεχῆ καὶ προστακτικὰ τῶν ὅλων σχισθῆναι.

8 Πιθανῶς δὲ καὶ τὴν νῆσον, ἐν ᾗ ταῦτα διέπλασε, Φάρον ὠνόμασεν, ἐπειδήπερ ἐστὶ τὸ φέρσαι γεννῆσαι, 9 καὶ τὴν γῆν ἀφάρωτον ὁ Καλλίμαχος εἶπε τὴν ἄγονον·

ἀφάρωτος οἷον γυνή.

10 Φυσικῶς οὖν τὸν ἁπάντων πατέρα χῶρον ὠνόμασε Φάρον, ἐκ τῆς γονίμου προσηγορίας ὃ μάλιστα ἐβούλετο σημῆναι.

66. 1 γενομένη : γιν- D ‖ 2 ἠυγένειος : ἠογ- D ‖ πάρδαλις : πορ- D ‖ γίνετο : γειν- AG ‖ ὕδωρ : δένδρον AG ‖ 5 ἀεὶ om. D ‖ λαμβάνον : λαβὼν D ‖ 6 μὲν om. D ‖ γίνετο : γείν- AG ‖ 7 ὥστ' D : ὥστε ‖ 8 διέπλασε : -σεν a ‖ ἐπειδήπερ : ἐπείπερ D ‖ τὸ φέρσαι : φέρσαι τὸ Ga ‖ 9 καὶ τὴν : καὶ D ‖ ἀφάρωτος οἷον γυνή om. D ‖ 10 Φάρον : φόρον Ga.

67

1 Examinons maintenant quels sont les qualificatifs dont il pare Protée :

Ici fréquente un veillard *halios*, véridique.
Od., IV, 384.

2 C'est, je pense, le caractère de la substance originelle d'être plus ancienne : et c'est ainsi qu'il donne à la matière informe ce prestige que le temps apporte avec les cheveux blancs. 3 En l'appelant *halios*, il ne veut sûrement pas désigner une divinité marine, vivant au sein des flots : mais bien ce qui résulte de l'agrégation, c'est-à-dire de la réunion d'éléments multiples et divers[1]. 4 Quant à *véridique*, c'est un mot fort juste : quelle meilleure source de vérité que cette substance, dont on doit croire que tout est né ?

5 L'éloquence persuasive d'Ulysse et de ses discours variés, Calypso nomme cela Hermès[2] : le héros, quoique à grand'peine, a fini par enjôler la déesse amoureuse et obtenu son renvoi à Ithaque. 6 Pour cette raison, Hermès arrive de l'Olympe sous forme d'oiseau : 7 les mots, nous dit Homère, sont « ailés » et rien au monde ne va plus vite que la parole.

68

1 Nous ne devons pas négliger les épisodes secondaires : eux aussi nous feront apprécier la délicatesse d'intentions d'Homère[3].

2 Les amours d'Héméra et d'Orion — aventure peu décente, même pour des humains — sont une allégorie :

C'est ainsi qu'autrefois l'Aurore aux doigts de rose avait pris Orion.
Od., V, 121.

1. Pour mener le raisonnement au but fixé d'avance, notre auteur doit torturer un peu les mots. Les trois adjectifs appliqués à Protée doivent qualifier la matière ; « vieux » et « véridique » ne font point difficulté ; mais « marin » ?... Eh bien, ἅλιος ne veut pas dire « marin » : il a le même sens que ἀλής, ἀθρόος, et s'applique à la matière en tant qu'elle est un « agrégat » d'éléments.

67

1 Τίσι γε μὴν ἐπιθέτοις καὶ τὸν Πρωτέα κεκόσμηκεν, ἤδη σκοπῶμεν·

πωλεῖταί τις δεῦρο γέρων ἅλιος νημερτής.

2 Τὸ μὲν γὰρ οἶμαι τῆς ἀρχεγόνου καὶ πρώτης οὐσίας γεραίτερον, ὥστε ἀποσεμνῦναι τῇ πολιᾷ τοῦ χρόνου τὴν ἄμορφον ὕλην. 3 Ἅλιον δ' ὠνόμασεν οὐ μὰ Δί' οὐ θαλάττιόν τινα δαίμονα καὶ κατὰ κυμάτων ζῶντα, τὸ δ' ἐκ πολλῶν καὶ παντοδαπῶν συνηλισμένον, ὅπερ ἐστὶ συνηθροισμένον. 4 Νημερτὴς δ' εὐλόγως εἴρηται· τί γὰρ ταύτης τῆς οὐσίας ἀληθουργέστερον, ἐξ ἧς ἅπαντα γεγενῆσθαι νομιστέον ;

5 Καὶ μὴν καὶ ἡ Καλυψὼ τὴν πειθὼ τῶν ποικίλων παρ' Ὀδυσσέως λόγων Ἑρμῆν προσηγόρευσε, μόγις μέν, ἀλλ' ὅμως καταθέλξαντος αὐτοῦ τὸν ἔρωτα τῆς νύμφης, ἵν' εἰς Ἰθάκην προπεμφθείη. 6 Διὰ τοῦτ' ὄρνιθι προσωμοιωμένος Ἑρμῆς ἐλήλυθεν ἀπ' Ὀλύμπου· 7 « πτερόεντα » γὰρ τὰ ἔπη κατὰ τὸν Ὅμηρον καὶ τάχιον οὐδὲν ἐν ἀνθρώποις λόγου.

68

1 Δεῖ δὲ ἡμᾶς οὐδὲ τὰ μικρὰ παροδεύειν, ἀλλὰ καὶ δι' ἐκείνων τὴν λεπτὴν ἐξετάζειν Ὁμήρου φροντίδα.

2 Τὸν γὰρ Ἡμέρας καὶ Ὠρίωνος ἔρωτα, πάθος οὐδ' ἀνθρώποις εὔσχημον, ἠλληγόρησεν·

Ὣς μέν, ὅτ' Ὠρίων' ἕλετο ῥοδοδάκτυλος Ἠώς.

67. 2 οὐσίας : οὐσ. σημαίνει D || πολιᾷ D : πολιτείᾳ AGa || 3 δ' : δὲ Ga || θαλάττιον : -σσιον D || 4 δ' : δὲ Ga || 5 καὶ μὴν : καὶ μ. SEV || μόγις : μόλις SEV || ὅμως : οὖν D || καταθέλξαντος : -θέλγοντος SV -θέλγεται SE || προπεμφθείη : προσπ- AGa πεμφθείη SEV || 6 τοῦτ' : τοῦτο S || προσωμοιωμένος : -ομοιούμενος ST || Ἑρμῆς : ὁ ἑρμῆς SEV || ἀπ' : ἀπὸ SV || Ὀλύμπου : οὐλ- Ga || 7 ἐν ἀνθ. λόγου : λόγου παρὰ τοῖς ἀνθ. SEV.
68. 1 δὲ : δ' D || 2 τὸν : τὸ S || ἔρωτα : ἐρωτικὸν S.

3 Homère nous présente ici un jeune homme encore à la fleur de son âge et ravi par le destin avant l'heure marquée. 4 Or un antique usage voulait que les corps des malades[1] ne fussent, après le décès, emportés pour les funérailles ni pendant la nuit, ni quand la chaleur de midi s'étend sur la terre, mais au point du jour, quand les rayons du soleil levant ne brûlent pas encore. 5 Quand mourait un jeune homme à la fois de noble famille et de grande beauté, on nommait par euphémisme son cortège funèbre, dans le jour naissant, « enlèvement par Héméra » : comme s'il n'était point mort, mais qu'une amoureuse passion l'eût fait ravir. 6 On dit cela d'après Homère.

7 Jasion, un homme qui s'occupait d'agriculture, et tirait de ses champs des récoltes en abondance[2], passa tout naturellement pour être aimé de Déméter[3].

8 Homère, on le voit, ne prête aux divinités, dans ces récits, ni amours impudiques ni conduite désordonnée ; il fait entrevoir au contraire les plus chastes déesses qui soient, Héméra et Déméter ; 9 ceux qui veulent pieusement chercher, il les aiguille avec précision vers l'interprétation physique.

69

1 Il nous faut maintenant laisser tout le reste pour nous occuper d'une accusation sur laquelle nos sycophantes reviennent sans arrêt et qu'ils rabâchent péniblement. 2 Ils font tout un drame des amours d'Arès et d'Aphrodite, et proclament sur tous les tons que c'est une fable impie. 3 Homère donne à la débauche droit

1. Il s'agit, semble-t-il, des gens morts de maladie (καμνόντων) et non de ceux qui auraient péri de mort violente ou subite. La précision qui vient ensuite : « après leur décès » rend improbable la correction de Toussaint (Observ. crit., p. 22) : καμόντων.

2. Pour δαψιλῶς, cf. page 3, note 5.

3. Déméter est la terre-mère. L'homme, disait le sophiste Prodicos, a commencé par diviniser ce qui lui sert et le nourrit (Philodème, *De pietate*, 9 ; Cicéron, *De nat. deor.*, I, 38).

3 Παρεισάγει γὰρ αὐτὸν ἔτι νεανίαν ἐν ἀκμῇ τοῦ σώματος ὑπὸ τοῦ χρεὼν πρὸ μοίρας συνηρπασμένον. 4 Ἦν δὲ παλαιὸν ἔθος τὰ σώματα τῶν καμνόντων, ἐπειδὰν ἀναπαύσηται τοῦ βίου, μήτε νύκτωρ ἐκκομίζειν μήθ' ὅταν ὑπὲρ γῆς τὸ μεσημβρινὸν ἐπιτείνηται θάλπος, ἀλλὰ πρὸς βαθὺν ὄρθρον ἀπύροις ἡλίου ἀκτῖσιν ἀνιόντος. 5 Ἐπειδὰν οὖν εὐγενὴς νεανίας ἅμα καὶ κάλλει προέχων τελευτήσῃ, τὴν ὄρθριον ἐκκομιδὴν ἐπευφήμουν Ἡμέρας ἁρπαγὴν ὡς οὐκ ἀποθανόντος, ἀλλὰ δι' ἐρωτικὴν ἐπιθυμίαν ἀνηρπασμένου. 6 Καθ' Ὅμηρον δὲ τοῦτό φασιν.

7 Ἰασίων, ἀνὴρ γεωργίας ἐπιμελούμενος καὶ δαψιλῶς τοὺς ἀπὸ τῶν ἰδίων ἀγρῶν καρποὺς λαμβάνων, εἰκότως ὑπὸ τῆς Δήμητρος ἔδοξεν ἠγαπῆσθαι.

8 Δι' ὧν Ὅμηρος οὐκ ἀσελγεῖς ἔρωτας ἱστορεῖ θεῶν οὐδ' ἀκολασίας, σημαίνει δὲ τὰς εὐαγεστάτας Ἡμέραν τε καὶ Δήμητραν· 9 τοῖς εὐσεβῶς ἐρευνᾶν ἐθέλουσι φυσικῆς ἀκριβῆ θεωρίας ἀφορμὴν χαρίζεται.

69

1 Νῦν τοίνυν ἅπαντα τἆλλα ἀφέντες ἐπὶ τὴν διηνεκῆ καὶ χαλεπῶς θρυλουμένην ὑπὸ τῶν συκοφαντῶν κατηγορίαν τραπῶμεν. 2 Ἄνω γὰρ οὖν καὶ κάτω τραγῳδοῦσι τὰ περὶ Ἄρεος καὶ Ἀφροδίτης ἀσεβῶς διαπεπλάσθαι λέγοντες· 3 ἀκολασίαν γὰρ ἐμπεπολίτευκεν οὐρανῷ καὶ

68. 3 γὰρ : νῦν S^{EV} ‖ συνηρπασμένον : ἀνηρ- S^{EV} ‖ 4 μήθ' : μηδ' G S^{EV} ‖ ὑπὲρ γῆς : ἐν γῇ D ἐπὶ γῆς S^{EV} ‖ ἐπιτείνηται : -νεται S^{ET} ‖ 5 ἐπειδὰν : ἐπὰν S^{EV} ‖ ἅμα καὶ : ἅμα S^{T} ‖ κάλλει : -λος S^{E} ‖ τελευτήσῃ : -σοι D -σει S^{E} ‖ ὄρθριον : ὀλέθριον S^{EV} ‖ ἐπευφήμουν : ἐπεφ- a ἐπ' εὐφήμου S^{E} ‖ 6 τοῦτο : καὶ τ. D om. S ‖ 7 δαψιλῶς : -λεῖς D ‖ τοὺς om. S ‖ ὑπὸ : ἀπὸ S ‖ 8 Δι' : διὸ S ‖ τὰς εὐαγ. .... Δήμητραν om. D ‖ 9 εὐσεβῶς : -βοῖς D ‖ ἐθέλουσι : θέλ- D ‖ φυσικῆς : -κῶς D om. S ‖ ἀκριβῆ : -βοῦς D ‖ χαρίζεται : -ζεσθαι S.
69. 1 τοίνυν om. Ga ‖ θρυλουμένην : θρυλλ- AGa ‖ τραπῶμεν : -ώμεθα DS ‖ 2 γὰρ οὖν : γοῦν DS ‖ Ἄρεος : ἔαρος A ‖ 3 οὐρανῷ : ἐν οὐρ. Ga.

de cité dans le ciel, et n'a pas honte de mettre au compte des dieux une faute qui, chez les hommes, quand elle se produit, est punie de mort, l'adultère.

4 Les amours d'Arès et de son Aphrodite au diadème,
leur premier rendez-vous dans la maison d'Héphaistos,
Od., VIII, 267 sq.

et toute la suite : chaînes, rire des dieux, intervention de Poséidon auprès d'Héphaistos[1]. 6 Les désordres dont souffrent les dieux, on ne saurait châtier, ici-bas, les hommes qui s'en rendent coupables.

7 Pour ma part j'estime que ces amours, bien que chantées chez les Phéaciens[2], esclaves du plaisir, ont rapport à quelque vérité philosophique. 8 Homère semble confirmer ici les idées de l'école sicilienne et la théorie d'Empédocle, en nommant Arès la discorde, et Aphrodite l'amitié. 9 Ces deux principes, séparés à l'origine, Homère nous les montre, après leur vieille inimitié, s'unissant dans un parfait accord[3]. 10 Tous deux, — conséquence fort logique — donnent le jour à Harmonie, l'univers ayant connu une harmonie parfaite et sans heurt[4]. 11 Il était tout naturel que les dieux rient à ce spectacle, et qu'ensemble ils se réjouissent[5], du moment que leurs faveurs particulières[6], cessant de se contrarier pour se détruire, connaissaient la paix dans l'union.

12 Ce peut être aussi une allégorie sur le travail de la forge. 13 Arès peut très bien désigner le fer; si Héphaistos l'a maîtrisé sans peine, 14 c'est que le feu, doué, j'imagine, d'une puissance supérieure à celle du fer, amollit aisément dans ses flammes la dureté de ce métal[7]. 15 Mais l'artiste a besoin aussi d'Aphrodite pour son dessein : ce qui veut dire, je pense, qu'après avoir assoupli le fer avec le feu, il a achevé et réussi son œuvre avec un art *ravissant*[8]. 16 C'est Poseidon qui tire Arès des mains d'Héphaistos : rien de plus nor-

1. C'est en effet le plus grand scandale de toute l'œuvre homérique (cf. les attaques de Platon, *Répub.*, 390 c; de Zoïle, dans *scholie T* à *Od.*, VIII, 332, etc.).

τὸ παρ' ἀνθρώποις, ὅταν γένηται, θανάτου τιμωρούμενον οὐκ ἐδυσωπήθη παρὰ θεοῖς ἱστορῆσαι, λέγω δὲ μοιχείαν.

> 4 'Αμφ' Ἄρεος φιλότητος ἐυστεφάνου τ' 'Αφροδίτης,
> ὡς τὰ πρῶτα μίγησαν ἐν 'Ηφαίστοιο δόμοισιν.

5 εἶτα μετὰ τοῦτο δεσμοὶ καὶ θεῶν γέλωτες ἱκεσία τε πρὸς Ἥφαιστον Ποσειδῶνος· 6 ἅπερ οἱ θεοὶ νοσοῦσιν, οὐκέτι τοὺς παρ' ἀνθρώποις ἀδικοῦντας ἔδει κολάζεσθαι.

7 Νομίζω δ' ἔγωγε καίπερ ἐν Φαίαξιν, ἀνθρώποις ἡδονῇ δεδουλωμένοις, ᾀδόμενα ταῦτα φιλοσόφου τινὸς ἐπιστήμης ἔχεσθαι· 8 τὰ γὰρ Σικελικὰ δόγματα καὶ τὴν 'Εμπεδόκλειον γνώμην ἔοικεν ἀπὸ τούτων βεβαιοῦν, Ἄρην μὲν ὀνομάσας τὸ νεῖκος, τὴν δὲ 'Αφροδίτην φιλίαν. 9 Τούτους οὖν διεστηκότας ἐν ἀρχῇ παρεισήγαγεν Ὅμηρος ἐκ τῆς πάλαι φιλονεικίας εἰς μίαν ὁμόνοιαν κιρναμένους. 10 Ὅθεν εὐλόγως ἐξ ἀμφοῖν 'Αρμονία γεγένηται τοῦ παντὸς ἀσαλεύτως καὶ κατ' ἐμμέλειαν ἁρμοσθέντος. 11 Γελᾶν δ' ἐπὶ τούτοις εἰκὸς ἦν καὶ συνήδεσθαι τοὺς θεούς, ἅτε δὴ τῶν ἰδίων χαρίτων οὐκ ἐπὶ φθοραῖς διισταμένων, ἀλλ' ὁμονοοῦσαν εἰρήνην ἀγόντων.

12 Δύναταί γε μὴν καὶ περὶ τῆς χαλκευτικῆς τέχνης ἀλληγορεῖν. 13 'Ο μὲν γὰρ Ἄρης εἰκότως ἂν ὀνομάζοιτο σίδηρος, τοῦτον δὲ ῥᾳδίως Ἥφαιστος ἐχειρώσατο· 14 τὸ γὰρ πῦρ, ἅτ' οἶμαι σιδήρου κραταιοτέρας δυνάμεως μετειληχός, εὐκόλως ἐν αὐτῷ τὴν ἐκείνου στερρότητα θηλύνει. 15 Δεῖ δὲ τῷ τεχνίτῃ πρὸς τὸ κατασκευαζόμενον καὶ 'Αφροδίτης· ὅθεν οἶμαι διὰ πυρὸς μαλάξας τὸν σίδηρον ἐπαφροδίτῳ τινὶ τέχνῃ τὴν ἐργασίαν κατώρθωσε. 16 Ποσειδῶν δ' ἐστὶν ὁ ῥυόμενος παρ' 'Ηφαίστου

69. 3 τιμωρούμενον A : τιμώμενον || 4 πρῶτα μίγησαν : πρῶτ' ἐμίγ. D || 6 οἱ θεοὶ : εἰ θ. DS || 8 γὰρ om. S || καὶ τὴν : κατὰ τὴν S[B] || ὀνομάσας : -μάζει S || 9 διεστηκότας : διεστῶτας D || μίαν ὁμον. : ὁμον. μίαν S || 10 ἁρμονία : -ίαι S || γεγένηται : -νηνται S || 11 ἐπὶ φθοραῖς : ἐπιφοραῖς S || ὁμονοοῦσαν : -νοῦσαν S || 14 δυνάμεως : δυνάμεις D || αὐτῷ Me : αὑτῷ || 16 ἐστὶν om. Ga.

mal, puisque la masse de fer, tirée des fourneaux incandescente, est plongée dans l'eau et l'incandescence, par l'effet propre de cet élément, s'éteint et s'arrête.

70

1 Toute la course errante d'Ulysse, si l'on veut bien y regarder de près, n'est qu'une vaste allégorie. 2 Ulysse est comme un instrument de toutes les vertus qu'Homère s'est forgé ; par son intermédiaire, il enseigne la sagesse[1], car il déteste les vices qui ravagent l'humanité. 3 Le plaisir, d'abord, ce pays lotophage[2] qui cultive une jouissance exotique ; près d'elle Ulysse est passé en se dominant[3]. 4 Le sauvage emportement de chacun de nous : il l'a brûlé, peut-on dire, au feu de ses exhortations, et il l'a aveuglé : 5 et ce monstre a nom *Cyclope*, ou celui qui « dérobe » le jugement[4].

6 Ulysse ! N'est-ce pas lui qui, le premier, grâce à la connaissance de l'astronomie, sut prévoir le moment favorable pour une traversée, et sembla avoir fait souffler certains vents[5] ! 7 Et sa victoire sur les poisons de Circé signifie qu'il a découvert, dans sa science profonde, le moyen de conjurer la nocivité de certaines préparations[6] d'origine étrangère[7].

8 La sagesse descend jusque chez Hadès, pour ne pas laisser de secteur inexploré, même dans les enfers[8]. 9 Et qui donc écoute les Sirènes, apprenant d'elles les histoires de tous les siècles[9] ? 10 Charybde est un nom bien choisi pour la débauche dépensière, insatiable de

1. Ce chapitre est un des plus riches et des plus denses de l'ouvrage. Il résume à grands traits l'exégèse des principales aventures d'Ulysse.

Plusieurs écoles philosophiques : Cyniques, Stoïciens, Platoniciens, ont fait d'Ulysse leur idéal (cf. *Mythes d'Hom.*, 365 sq.). Maxime de Tyr, à l'instar d'Héraclite, voit dans le héros « l'image d'une vie parfaite, d'une vertu accomplie » (*Orat.* XXVI, 5-6, éd. Hobein). Il ajoute : Homère a pu incarner dans tel de ses héros telle vertu particulière : sur Ulysse, il les a concentrées toutes.

2. Héraclite prend encore « lotophage » comme adjectif en 79, 5.

τὸν Ἄρη πιθανῶς, ἐπειδήπερ ἐκ τῶν βαύνων διάπυρος ὁ τοῦ σιδήρου μύδρος ἑλκυσθεὶς ὕδατι βαπτίζεται καὶ τὸ φλογῶδες ὑπὸ τῆς ἰδίας φύσεως κατασβεσθὲν ἀναπαύεται.

70

1 Καθόλου δὲ τὴν Ὀδυσσέως πλάνην, εἴ τις ἀκριβῶς ἐθέλει σκοπεῖν, ἠλληγορημένην εὑρήσει· 2 πάσης γὰρ ἀρετῆς καθάπερ ὄργανόν τι τὸν Ὀδυσσέα παραστησάμενος ἑαυτῷ διὰ τοῦτο πεφιλοσόφηκεν, ἐπειδὴ τὰς ἐκνεμομένας τὸν ἀνθρώπινον βίον ἤχθηρε κακίας. 3 Ἡδονὴν μέν γε, τὸ Λωτοφάγον χωρίον, ξένης γεωργὸν ἀπολαύσεως, ἣν Ὀδυσσεὺς ἐγκρατῶς παρέπλευσεν· 4 τὸν δ' ἄγριον ἑκάστου θυμὸν ὡσπερεὶ καυτηρίῳ τῇ παραινέσει τῶν λόγων ἐπήρωσε. 5 Κύκλωψ δὲ οὗτος ὠνόμασται, ὁ τοὺς λογισμοὺς ὑποκλωπῶν.

6 Τί δ'; οὐχὶ πρῶτος εὔδιον πλοῦν δι' ἐπιστήμης ἀστρονόμου τεκμηράμενος ἔδοξεν ἀνέμους δεδωκέναι; 7 Φαρμάκων τε τῶν παρὰ Κίρκης γέγονε κρείττων, ὑπὸ πολλῆς σοφίας πεμμάτων ἐπεισάκτων κακῶν λύσιν εὑρόμενος.

8 Ἡ δὲ φρόνησις ἕως Ἅιδου καταβέβηκεν, ἵνα μηδὲ τῶν νέρθεν ἀδιερεύνητον ᾖ. 9 Τίς δὲ Σειρήνων ἀκούει, τὰς πολυπείρους ἱστορίας παντὸς αἰῶνος ἐκμαθών; 10 Καὶ Χάρυβδις μὲν ἡ δάπανος ἀσωτία καὶ περὶ πότους ἄπληστος

69. 16 τὸν Ἄρη : τὴν ἄρην D ‖ ἐπειδήπερ : ἐπείπερ D ‖ βαύνων Valckenaer (ad Ammon. p. 215) : βαναύσων ‖ ὕδατι βαπτίζεται : δδ. κατασβεσθὲν Ga ‖ ἀναπαύεται : -παίεται A.

70. 2 τοῦτο : τούτου D om. a ‖ 3 γε : γὰρ D om. a ‖ Λωτοφάγον : -γων D ‖ γεωργὸν : -γῶν Oel ‖ ἣν del. Oel ‖ παρέπλευσεν A : -σε ‖ 4 καυτηρίῳ : καυτῆρι D καυστηρίῳ S^V ‖ 5 δὲ : δ' D ‖ ὑποκλωπῶν Hase Oel : ὑπολωπῶν AGaD S^T ὑποσυλῶν S^V ‖ 6 πρῶτος : -τον G ‖ δεδωκέναι : δεδεκ- DS Oel ‖ 7 πεμμάτων : πομάτων DS ‖ κακῶν λύσιν : λ. κακῶν D ‖ λύσιν εὑρόμενος AD : ὁ λυσόμενος G οὐχ ἡττώμενος a ‖ 8 δὲ : γὰρ S^V ‖ μηδὲ AGa : μηδέ τι D μὴ S^T μηδὲν S^V ‖ 9 τίς AGa : ἔτι DS ‖ 10 δάπανος : πολυδάδανος DS ‖ ἀσωτία : ἱστορία AGa.

beuveries[1]. 11 Skylla est la représentation allégorique de l'impudence aux mille visages : on comprend bien, dès lors, qu'elle soit entourée de chiens, aux museaux qui se hérissent de rapacité, d'audace, de convoitise[2]. 12 Les bœufs du soleil représentent la tempérance[3] : la faim même n'a pu contraindre (le sage) à l'injustice.

13 Ce sont là sans doute des contes à plaisir, destinés aux auditeurs[4] ; mais si ces contes débouchent sur la sagesse, présentée en allégories, ils seront du plus grand secours à qui s'inspirera de leurs exemples.

71

1 Éole, selon moi, représente par excellence l'année, liée au cycle de douze mois que le temps lui impose. 2 Ne s'appelle-t-il pas Éole, c'est-à-dire « le bigarré » ? Et l'année justement est composée de parties dont la durée et la nature ne sont pas les mêmes en chaque saison : divers changements qui surviennent chaque fois lui font comme une bigarrure. 3 Les rigueurs du froid disparaissent devant le sourire du printemps, tout chargé de douces joies ; 4 l'humidité de la saison printanière se condense sous la brûlante force de l'été[5]. 5 L'automne, la saison du déclin et des récoltes annuelles, tire[6] la chaleur estivale et prélude à l'hiver. 6 En donnant naissance à toute cette bigarrure, l'année justifie bien ce nom d'Éole (aux reflets changeants).

7 Homère l'appelle l'enfant d'Hippotès : y a-t-il en

1. Même interprétation chez Eustathe, 1716, 33 sq. Sur Charybde, preuve qu'Homère a connu le flux et le reflux des marées, cf. Strabon, I, 1, 7 ; I, 2, 36.

2. Ce passage a suscité de multiples corrections, moins satisfaisantes, en définitive, que le texte de A. κύνας est nécessaire, puisque ὑποζώννυμι, au passif comme à l'actif, est suivi d'un accusatif. Quant à προτόμαις, on peut le considérer comme un datif d'accompagnement.

Pour Eustathe, 1714, 47 sq., Skylla est l'arrogance, la hardiesse : les chiens sont hardis et sans pudeur. L'école de Palaiphatos fait de Skylla soit une trière de pirates (Palaephatus, *De incredib.*, 20), soit une courtisane grugeant les marins (Ps. Hérac. *De incredib.*, 11).

εὐλόγως ὠνόμασται· 11 Σκύλλαν δὲ τὴν πολύμορφον ἀναίδειαν ἠλληγόρησε, διὸ δὴ κύνας οὐκ ἀλόγως ὑπέζωσται προτομαῖς ἁρπαγῇ, τόλμῃ καὶ πλεονεξίᾳ πεφραγμέναις· 12 αἱ δ' ἡλίου βόες ἐγκράτεια γαστρός εἰσιν, εἰ μηδὲ λιμὸν ἔσχεν ἀδικίας ἀνάγκην.

13 Ἃ δὴ μυθικῶς μέν ἐστιν εἰρημένα περὶ τοὺς ἀκούοντας, εἰ δ' ἐπὶ τὴν ἠλληγορημένην σοφίαν καταβέβηκεν, ὠφελιμώτατα τοῖς μιμουμένοις γενήσεται.

71

1 Τὸν μὲν γὰρ Αἴολον ἐξαιρέτως ἔγωγε νομίζω τὸν ἐνιαυτὸν εἶναι, ταῖς δωδεκαμήνοις τοῦ χρόνου περιόδοις ἐνδεδεμένον. 2 Ὠνόμασται γοῦν Αἴολος, τουτέστι ποικίλος, ἐπειδήπερ οὐκ ἰσοχρόνῳ καὶ μονοειδεῖ κατὰ πᾶσαν ὥραν τῇ φύσει συνήνωται, διάφοροι δ' αὐτὸν αἱ παρ' ἕκαστα μεταβολαὶ ποικίλλουσιν. 3 Ἔκ τε γὰρ ἀργαλέου κρύους εἰς πραεῖαν ἡδονὴν ἔαρος γαληνοῦται, 4 καὶ τὸ νοτερὸν τῆς ἐαριζούσης καταστάσεως ἔμπυρος ἡ τοῦ θέρους βία πυκνοῖ, 5 μετόπωρον δέ, φθινὰς ὥρα καρπῶν ἐτησίων, τὸ θέρειον ἑλκύσασα θάλπος ὥραις χειμερίαις προοιμιάζεται. 6 Ταύτης δὲ τῆς ποικιλίας ὁ ἐνιαυτὸς ὢν πατὴρ εἰκότως Αἴολος ὠνόμασται.

7 Παῖδα δ' αὐτὸν ὠνόμασεν Ἱππότου· τί γὰρ ὀξύτερον

70. 10 εὐλόγως : εἰκότως D ‖ 11 δὲ : τε a ‖ διὸ δὴ : δ. δ. καὶ D ‖ κύνας : κυνῶν Heyne Oel ‖ προτομαῖς : -μὰς Heyne Me Oel ‖ πεφραγμέναις : -μένας D Me -μένη Heyne Oel ‖ 12 λιμὸν : λιμὸς Polak ‖ 13 περὶ : παρὰ DS ‖ καταβέβηκεν : μετα- D Oel ‖ ὠφελιμώτατα : -ωτάτη a.

71. 1 γὰρ om. S ‖ εἶναι : ἢ a ‖ ταῖς : τοῖς Ga ‖ 2 γοῦν : οὖν S ‖ τουτέστι om. S ‖ ἐπειδήπερ : ἐπείπερ DS ‖ αὐτὸν : αὐτῶν G ‖ 3 ἔαρος γαληνοῦται : εἰαρινοῦ μεταβάλλει a ‖ 4 τὸ : τὸ δὲ S ‖ νότερον : νοτιώτερον D ‖ ἐαριζούσης : ἐρι- D ‖ 5 μετόπωρον : -πορον S ‖ καρπῶν : κραπῶν S ‖ ἑλκύσασα : ἐκλυ- DS ‖ ὥραις : -ρας S ‖ χειμερίαις : -ίας S ‖ 6 Αἴολος om. G ‖ 7 δ' D : δὲ.

effet rien qui dépasse la vivacité du temps ? Y a-t-il rien d'aussi agile ? Sans cesse en mouvement, coulant sans cesse, sa vitesse sert de mesure à la totalité des siècles.

8 Ses douze enfants ce sont les douze mois :

Six filles et six fils qui sont à l'âge d'homme.
Od., X, 6.

9 Les mois qui composent l'été, pour leur caractère fertile et productif, il les a assimilés à des enfants de sexe féminin, tandis que les mois d'hiver, rudes et glacés, il les a faits du sexe masculin[1]. 10 L'histoire de leur mariage n'est pas non plus immorale : s'il a fait s'unir frères et sœurs, c'est justement parce que les saisons sont supportées les unes par les autres.

11 Éole est régisseur des vents :

A son plaisir il les excite ou les apaise.
Od., X, 22.

Les mouvements des vents suivent un cycle mensuel, ils soufflent à des périodes fixes. C'est l'année qui règne en maître sur tous[2].

72

1 Tel est, je crois, le sens physique qu'il faut donner à l'histoire d'Éole.

2 Le kykéon de Circé représente la coupe de la volupté[3] : les intempérants s'y abreuvent et pour le fugitif plaisir de se gorger, ils se condamnent à une vie plus misérable que celle des porcs. 3 Ainsi les compagnons d'Ulysse, troupe imbécile, cèdent à la goinfrerie[4], mais la sagesse d'Ulysse sort victorieuse de cette vie sensuelle près de Circé.

4 Ulysse n'a pas plutôt quitté son navire pour monter vers le palais qu'Hermès lui apparaît, aux portes du manoir de Circé : Hermès, c'est-à-dire le discours

1. Les six filles et six fils d'Éole ont fait naturellement songer aux douze mois, comme les quatre servantes de Circé aux quatre saisons (Eustathe, 1661, 1 sq.), et les 350 vaches du soleil aux jours de l'année lunaire (Cf. *Mythes d'Hom.*, 244).

χρόνου; τί δ' οὕτω ποδῶκες, ἀεὶ φερομένῳ καὶ ῥέοντι τῷ τάχει τοὺς ὅλους αἰῶνας ἐκμετρουμένου;

8 Δώδεκα δ' αὐτοῦ παῖδές εἰσιν οἱ μῆνες,

ἓξ μὲν θυγατέρες, ἓξ δ' υἱέες ἡβώοντες.

9 Τὸ μὲν εὔκαρπον καὶ γόνιμον τῶν τὸ θέρος ἐκπιμπλάντων μηνῶν θηλείᾳ γονῇ προσείκασε, τὸ δὲ στερρὸν καὶ πεπηγὸς τῶν χειμερίων ἠρρένωσεν. 10 Οὐκ ἀσεβὴς δ' οὐδ' ὁ περὶ τῶν γάμων μῦθος, ἀλλὰ τοὺς ἀδελφοὺς ἀνέμιξε ταῖς ἀδελφαῖς, ἐπειδήπερ ὑπ' ἀλλήλων συμβέβηκε τὰς ὥρας ὀχεῖσθαι.

11 Ταμίας δ' ἐστὶν ἀνέμων,

ἠμὲν παυέμεναι ἠδ' ὀρνύμεν ὅν κ' ἐθέλῃσιν·

ἔμμηνοι γὰρ αἱ τούτων φοραὶ καὶ κατὰ προθεσμίαν πνέουσαι, δεσπότης δ' ἁπάντων ὁ ἐνιαυτός.

72

1 Καὶ τὰ μὲν ὑπὲρ Αἰόλου τοιαύτης ἠξίωται φυσιολογίας.

2 Ὁ δὲ Κίρκης κυκεὼν ἡδονῆς ἐστιν ἀγγεῖον, ὃ πίνοντες οἱ ἀκόλαστοι διὰ τῆς ἐφημέρου πλησμονῆς συῶν ἀθλιώτερον βίον ζῶσι. 3 Διὰ τοῦτο οἱ μὲν Ὀδυσσέως ἑταῖροι, χορὸς ὄντες ἠλίθιος, ἥττηνται τῆς γαστριμαργίας, ἡ δ' Ὀδυσσέως φρόνησις ἐνίκησε τὴν παρὰ Κίρκῃ τρυφήν.

4 Ἀμέλει τὸ πρῶτον ἐκ τῆς νεὼς ἀνιόντι καὶ πλησίον ὄντι τοῖς προθύροις Ἑρμῆς ἐφίσταται, τουτέστιν ὁ ἔμφρων

71. 7 φερομένῳ : -νου S ‖ ῥέοντι : -τος S ‖ 8 εἰσιν om. S ‖ δ' D : δὲ ‖ ἡβώοντες D : ἡβάω- A ἡβώω- G ἡβόω- S ‖ 9 ἐκπιμπλάντων : ἐκπιπ- D ἐμπιπ- GS ἐμπιμπ- a ‖ 10 ἀσεβὴς : -βῶς D corr. D¹ ‖ οὐδ' ὁ περὶ : οὐδὲ περὶ S ‖ ἐπειδήπερ : ἐπείπερ DS ‖ 11 δ' : δὲ S ‖ παυέμεναι Hom. : παυέμεν ‖ πνέουσαι : -ουσι S Hic explic. Ga

72. 2 ζῶσι A : -σιν ‖ 3 παρὰ κίρκῃ : περὶ κίρκην D ‖ 4 τοῖς προθύροις : τοῖς τῆς θεᾶς πρ. Cod. Burn. Oel.

raisonnable. 5 Nous supposons, bien sûr, que ce nom d'Hermès est conforme à la réalité : n'est-il pas comme l'interprète[1] de tout ce qui est pensée dans l'âme? 6 Les peintres et les tailleurs de pierre le font carré, parce qu'un langage plein de droiture a toujours de solides assises, sans glisser ni rouler de côté et d'autre[2]. 7 Ils lui attachent des ailes au front pour symboliser la rapidité de la parole[3]. 8 Hermès aime la paix : c'est que dans les guerres, les discours, plus que partout ailleurs[4], sont absents, et la force des bras, le plus souvent, y a le dernier mot.

9 Les qualificatifs employés par Homère rendent, nous semble-t-il, la chose plus claire encore. 10 Il appelle le dieu *argheiphontès*, non certes qu'il connaisse les récits d'Hésiode qui font tuer par Hermès le bouvier de Io ; 11 mais la parole est la seule réalité qui fasse voir clairement la pensée : voilà pourquoi il appelle Hermès « celui qui fait voir clair »[5]. 12 *Bienfaisant*, *protecteur*, et encore *étranger au mal*[6] sont la plus parfaite preuve qu'il s'agit de sages discours. 13 Car le raisonnement s'établit en dehors de la méchanceté ; il protège en toute occasion l'homme qui a recours à lui et il l'aide beaucoup.

14 Mais pourquoi donc, chez Homère, ce dieu Hermès reçoit-il double série d'honneurs à deux moments distincts : sous terre, comme divinité chtonienne ; au-dessus de nos têtes, comme divinité céleste? C'est que la parole a un double aspect ; 15 parole intérieure, comme disent les philosophes, et parole proférée. 16 Celle-ci extériorise nos réflexions intimes, celle-là reste enfermée au fond des cœurs[7]. 17 Ce dernier langage,

1. Notre auteur intercale ici un petit cours de théologie sur Hermès : étymologie, étude des divers surnoms, des attributs, etc. Le *Résumé de théologie grecque* de Cornutus procède à peu près de même, pour l'ensemble des dieux. Le Περὶ Θεῶν d'Apollodore était sans doute conçu selon le même plan : ce fut l'ouvrage de base sur ces questions, le dictionnaire classique de mythologie raisonnée.

λόγος. 5 Ὑφιστάμεθα γοῦν ἐτύμως αὐτὸν Ἑρμῆν λέγεσθαι παντὸς τοῦ νοουμένου κατὰ ψυχὴν ἑρμηνέα τινὰ ὄντα. 6 Τετράγωνόν τε ζωγράφων καὶ λιθοξόων χεῖρες αὐτὸν ἐλείαναν, ὅτι πᾶς ὀρθὸς λόγος ἑδραίαν ἔχει τὴν βάσιν οὐκ ὀλισθηρῶς ἐφ' ἑκάτερα κυλινδούμενος. 7 Καὶ μὴν πτεροῖς ἀνέστεψαν αὐτὸν, αἰνιττόμενοι τὸ παντὸς λόγου τάχος. 8 Εἰρήνῃ τε χαίρει· πόλεμοι γὰρ οὐχ ἥκιστα λόγων ἐνδεεῖς, τὸ γὰρ πλεῖστον ἐν αὐτοῖς κράτος εἰλήχασι χεῖρες.

9 Ὅμηρος δὲ καὶ διὰ τῶν ἐπιθέτων τοῦτ' ἔοικεν ἡμῖν σαφέστερον ποιεῖν. 10 « Ἀργειφόντην » τε γὰρ ὀνομάζει τὸν θεόν, οὐ μὰ Δί' οὐχὶ τοὺς Ἡσιοδείους μύθους ἐπιστάμενος, ὅτι τὸν βουκόλον Ἰοῦς ἐφόνευσεν· 11 ἀλλ' ἐπειδὴ μία παντὸς λόγου φύσις ἐκφαίνει ἐναργῶς τὸ νοούμενον, διὰ τοῦτο εἶπεν αὐτὸν ἀργειφόντην. 12 « Ἐριούνιον » καὶ « σῶκον », ἔτι δ' « ἀκάκητα » λόγων ἐμφρόνων τὸ τελειότατόν ἐστι μαρτύριον· 13 ἐκτός τε γὰρ κακίας ὁ λογισμὸς ᾤκισται, σῴζει δὲ πάντα τὸν χρώμενον αὐτῷ καὶ μέγα ὠφέλησεν.

14 Τί οὖν δὴ διπλᾶς καὶ διχρόνους διένειμε τῷ θεῷ τιμάς, τὴν μὲν ὑπὸ γῆν χθονίαν, τὴν δ' ὑπὲρ ἡμᾶς οὐράνιον ; ἐκειδὴ διπλοῦς ὁ λόγος. 15 Τούτων δ' οἱ φιλόσοφοι τὸν μὲν ἐνδιάθετον καλοῦσι, τὸν δὲ προφορικόν. 16 Ὁ μὲν οὖν τῶν ἔνδον λογισμῶν ἐστὶ διάγγελος, ὃ δ' ὑπὸ τοῖς στέρνοις καθεῖρκται. 17 Φασὶ δὲ τούτῳ χρῆσθαι καὶ τὸ

72. || 6 ὅτι πᾶς : διότι πᾶς inc. S || ἐφ' : καὶ ἐφ' S || 7 μὴν : μὴν καὶ DS || 8 οὐχ del. Me Oel || λόγων : λόγου S || 9 τοῦτ' : τοῦτο DS || 10 ἀργειφόντην οὐχ ὅτι κατὰ τοὺς ἡσιόδου μύθους τὸν βουκόλον inc. S[24] || ὀνομάζει τὸν θ. : αὐτὸν ὀνομ. DS || Δί' : δία S || οὐχὶ : οὐ DS || βουκόλον : βούπολιν D || Ἰοῦς : ἠοὺς S[24] || 11 ἐπειδὴ : ἐπεὶ S || ἐκφαίνει AS[24] : ἐμφαίνειν DS || 12 καὶ : δὲ καὶ DS || ἀκάκητα : ἀκάμητα S || ἀκα. ὅτι ἐκτὸς τῆς κακίας DS || post ἀκάκητα lacunam susp. Oe. falso || 13 σῴζει δὲ : σ. τε DS || μέγα : μεγάλα S || ὠφέλησεν : -σε S || 14 οὖν δὴ A : δὴ οὖν D οὖν S || διπλᾶς : διπλὰ S || καὶ διχρόνους om. S || ἐπειδὴ : ἐπεὶ S || 15 τούτων : τοῦτον D τούτου S || 16 καθεῖρκται : καθεῖχται D || 17 τούτῳ : τοῦτο S || χρῆσθαι : χρᾶ- S.

dit-on, est aussi celui que la divinité emploie : les dieux, s'ils ne manquent de rien, se contentent de la voix dont ils ont l'usage[1]. 18 Pour cette raison Homère appelle chtonienne la parole intérieure, invisible et noyée d'ombre dans les profondeurs de la pensée ; et la parole proférée, parce qu'elle est visible de loin, il l'a logée dans le ciel.

19 On sacrifie à Hermès la langue, la seule partie du corps qui serve au langage. Hermès est aussi le dernier à qui, avant d'aller dormir, on fasse des libations : c'est que le sommeil met un terme à toute activité de la voix[2].

73

1 Tel est donc celui qui se présente à Ulysse pour le conseiller, tandis qu'il s'achemine vers Circé. 2 Au début, transporté de colère et de douleur par ce qu'il a appris, il est dans une exaltation irraisonnée. 3 Mais peu à peu ces sentiments s'effacent, son jugement et le sens de son intérêt lentement se dégagent[3]. D'où

Hermès Chrysorrhapis s'est présenté
Od., X, 277.

à lui. 4 *Chrysoun* (d'or) est pris ici au sens de beau ; et *rhaptein* (coudre) a le sens métaphorique de « composer, penser ». 5 Homère ne dit-il pas ailleurs :

Nous leur avons cousu pièce à pièce les maux.
Od., III, 118.

6 Dans le même sens il parle

d'histoires bien enchevêtrées :
Od., XIII, 295.

car une parole est amenée par une autre, vient se coudre

1. Phrase difficile, que les éditeurs ont remaniée... Nous pensons que μηδενὸς ὄντες ἐνδεεῖς a une valeur concessive, le γὰρ introduisant l'ensemble de l'explication. Voici le cheminement de la pensée d'Héraclite :

On pourrait faire cette objection : nous avons les deux formes du langage, intérieur et extériorisé, et les dieux n'ont que le premier ? C'est un manque... contraire à leur perfection.

θεῖον · μηδενὸς γὰρ ὄντες ἐνδεεῖς τὴν φωνὴν τῆς χρείας ἐν αὐτοῖς στέργουσι. 18 Διὰ τοῦτ' οὖν Ὅμηρος τὸν μὲν ἐνδιάθετον εἶπε χθόνιον, ἀφανὴς γὰρ ἐν τοῖς τῆς διανοίας βυθοῖς ἀπεσκότωται, τὸν δὲ προφορικόν, ἐπειδὴ πόρρωθέν ἐστι δῆλος, ἐν οὐρανῷ κατῴκισεν.

19 Γλῶττα δ' αὐτῷ θυσία, τὸ μόνον λόγου μέρος, καὶ τελευταίῳ κατὰ κοίτην ἰόντες Ἑρμῇ σπένδουσιν, ἐπειδὴ πάσης φωνῆς ἐστιν ὅρος ὕπνος.

73

1 Οὗτος οὖν Ὀδυσσεῖ παρέστηκε σύμβουλος ἐπὶ Κίρκην βαδίζοντι. 2 Καὶ κατ' ἀρχὰς μὲν ὑπ' ὀργῆς τε καὶ λύπης ὧν ἐπύθετο φερόμενος ἀκρίτως ἐνθουσιᾷ. 3 Κατὰ μικρὸν δ' ἐκείνων τῶν παθῶν μαραινομένων ὑπαναλύεται τὸ μετὰ τοῦ συμφέροντος εὐλόγιστον, ὅθεν

Ἑρμείας χρυσόρραπις ἀντεβόλησεν

αὐτῷ. 4 Τὸ μέν γε χρυσοῦν ἀντὶ τοῦ καλοῦ παρείληπται, τὸ δὲ ῥάπτειν μεταφορικῶς ἀντὶ τοῦ συντιθέναι τε καὶ διανοεῖσθαι. 5 Λέγει γοῦν ἐν ἑτέροις ·

κακὰ ῥάπτομεν ἀμφιέποντες.

6 Διὰ τοῦτο καὶ μύθους πλοκίους εἶπεν, ἐπειδὴ λόγος ἐκ λόγου γινόμενος καὶ συρραφῆς αὐτῷ γινόμενος εὑρίσκει τὸ

72. 17 τὴν φωνὴν τῆς χρείας : τῇ φωνῇ τὴν χρείαν Oel || στέργουσι : στέγουσι Oel || 18 τοῦτ' : τοῦτο D || ἐπειδὴ : ἐπεὶ DS || κατῴκισεν : -κησε AS || 19 γλωττα : -σσα S || θυσία : οὐσία A || τελευταίῳ : -αῖον S || ἐπειδὴ : ἐπεὶ DS || ἐστιν om. S.

73. 1 σύμβουλος : -βολος A || παρίσταται ὁ ἑρμῆς ἤτοι ὁ ἔμφρων λογισμὸς βαδίζοντι τῷ ὀδυσσεῖ ἐπὶ κίρκην, ὃς δὴ ὀδυσσεὺς κατ' ἀρχὰς inc. S || 2 ὑπ' D : ὑπὸ || ἐπύθετο : ἐπίθετος A || 3 κατὰ : μετὰ Me Oel || μικρὸν : -κρῶν D || δ' : δὲ S || μαραινομένων : παρ- A || ὑπαναλύεται AD : ἐπ- S ὑπαναδύεται Oel || ἀντεβόλησεν : ἠντεβόλησε D ἠντιβόλησε S || 4 γε : γὰρ S || 5 γοῦν : οὖν S || 6 πλοκίους εἶπεν : εἶπε πλ. DS || ἐπειδὴ : ἐπεὶ DS || λόγου : λόγων S || συρραφῆς *nos*: -φῆσαι A -φεὶς DS -φεὺς Oel || αὐτῷ A : ἑαυτῷ DS || γινόμενος A : om. DS.

à elle[1] et obtient le résultat recherché[2]. 7 Homère appelle donc la parole « excellente couseuse » à cause de son aptitude à bien délibérer et à coudre ensemble les faits.

8 C'est ainsi que, succédant à la colère irréfléchie, la voix de la raison se fait entendre à Ulysse, pour lui reprocher son inutile empressement :

Où vas-tu, malheureux, au long de ces côteaux,
... tout seul, et dans ces lieux que tu ne connais pas ?
Od., X, 281 sq.

9 Ces mots sont ceux d'Ulysse se parlant à lui-même : il a réfléchi et changé d'idée, maîtrisant sa première impulsion.

10 Quant à la sagesse, il est assez normal de l'appeler *moly*, en tant que monopole de la race humaine, ou parce qu'elle vient à peu de gens, non sans *mal*[3]. 11 Et voici sa nature : la racine en est noire

et la fleur blanc de lait. *Od.*, X, 304.

12 En général, pour tous les biens de cette nature, les commencements sont ardus et pénibles ; mais si l'on a le courage de supporter bravement les difficultés du début, il est bien doux dans la lumière le fruit des précieux résultats[4]. 13 Telle est cette raison qui garde Ulysse et lui assure la victoire sur les drogues de Circé.

74

1 Quittant ces visions de la terre pour le monde invisible et mort, Homère n'a garde de laisser ce dernier en dehors de ses allégories : il nous explique aussi l'Hadès, dans sa philosophie en symboles[5].

2 Le premier fleuve des enfers porte le nom significatif de Cocyte (lamentation), nom qui désigne une souffrance humaine[6] : la plainte des vivants pleurant les

Non, répond Héraclite, les dieux ont tout ce qu'il leur faut, mais seulement ce qu'il leur faut. Quel besoin ont-ils d'un organe qui ne leur servirait pas ?

On pourrait aussi entendre : « Les Dieux, qui ne manquent de rien (et n'ont rien à demander à autrui). » C'est moins probable.

συμφέρον. 7 Οὐκοῦν χρυσόρραπιν εἶπε τὸν λόγον ἐκ τοῦ δύνασθαι καλῶς βουλεύεσθαί τε καὶ ῥάπτειν πράγματα.

8 Παραστὰς οὖν οὗτος ὁ λογισμὸς ἀπὸ τῆς ἀκρατοῦς ὀργῆς ἐπέπληξεν αὐτῷ μάτην κατασπεύδοντι ·

> Τίφθ' αὔτως, δύστηνε, δι' ἀκρίας ἔρχεαι οἶος,
> χώρου ἄιδρις ἐών ;

9 Ταῦτα πρὸς αὐτὸν ἐλάλησεν 'Οδυσσεὺς μετανοοῦντι λογισμῷ τὴν πρότερον ὁρμὴν ἀναχαλινώσας.

10 Τὴν δὲ φρόνησιν οὐκ ἀπιθάνως μῶλυ, μόνους ⟨εἰς⟩ ἀνθρώπους ἢ μόλις εἰς ὀλίγους ἐρχομένην · 11 φύσις δ' αὐτῆς ῥίζα μέλαινα,

> γάλακτι δὲ εἴκελον ἄνθος ·

12 Πάντα γὰρ οὖν συλλήβδην τὰ τηλικαῦτα τῶν ἀγαθῶν τὰς μὲν ἀρχὰς προσάντεις καὶ χαλεπὰς ἔχει, γενικῶς δ' ὅταν ὑποστῇ τις ἐναθλήσας τῷ κατ' ἀρχὴν πόνῳ, τηνικαῦτα γλυκὺς ἐν φωτὶ τῶν ὠφελειῶν ὁ καρπός. 13 Ὑπὸ τοιούτου φρουρούμενος 'Οδυσσεὺς λογισμοῦ τὰ Κίρκης νενίκηκε φάρμακα.

74

1 Μεταβὰς δὲ ὑπὲρ γῆς θεωρημάτων Ὅμηρος οὐδὲ τὴν ἀφανῆ καὶ νεκρὰν φύσιν εἴασεν ἀναλληγόρητον, ἀλλὰ καὶ τὰ ἐν Ἅιδου συμβολικῶς ἐφιλοσόφησε. 2 Κωκυτὸς γοῦν ὁ πρῶτος ὀνομάζεται ποταμὸς ἐπώνυμος ἀνθρωπίνου πάθους κακόν, θρῆνοι γὰρ ἐπὶ τοῖς τεθνεῶσιν οἱ παρὰ

73. 8 λογισμὸς : λόγος S || ὀργῆς : ὁρμῆς S || τίφθ' αὔτως : τίπτ' ὦ S τίπτ' αὔτ' ὦ D || ἀκρίας : ἄκρας A || ἐών : ὤν S || 9 αὐτὸν A : ἑαυτὸν || πρότερον A : προτέραν || ἀναχαλινώσας A : χαλινώσας || 10 μῶλυ μόνους ἀνθ. ἢ μόλις εἰς ὀλίγους ἐρχομένην A : μῶλυ προσεῖπε μόλις εἰς ἀνθ. ἐρχομένην DS || μόνους <εἰς> *nos* : <εἰς> μόνους Oel || 11 εἴκελον : ἴκελον D || 12 γὰρ om. D || γενικῶς : γενν- S || κατ' ἀρχὴν : -χὰς S || 13 τοιούτου : τοῦ τοιούτου D.
74. 1 δὲ : δὲ τῶν D || ἀναλληγόρητον : ἀλληγ- D || 2 γοῦν : οὖν D || ἐπώνυμος : -μον D || θρῆνοι γὰρ ἐπὶ : θρηνοῦσι γὰρ περὶ D.

morts. 3 Homère appelle le suivant Pyriphlégéton : après les larmes, viennent les funérailles et la *flamme* du bûcher, qui anéantit tout ce qui appartenait dans notre être à la chair périssable. 4 Homère sait que ces fleuves se jettent tous deux dans l'Achéron : il arrive en effet qu'après les lamentations de la première heure et une fois rendus les derniers devoirs, une *affliction* et un chagrin durables ravivent les sentiments de douleur au moindre rappel. 5 C'est du Styx que tombent les eaux de ces fleuves, en raison du caractère *morne* et sombre de la mort[1].

6 Hadès (l'Invisible), est le nom même de l'obscur séjour et Perséphone par ailleurs est celle qui doit « détruire tous les êtres » : 7 chez elle on ne voit point :

> la jeune poire auprès de la poire vieillie,
> la pomme sur la pomme ; *Od.*, VII, 120.

les seuls arbres qui poussent dans leurs bois sont

> des peupliers et des saules aux fruits morts.
> *Od.*, X, 510.

8 Les sacrifices sont appropriés au lieu[2] ....

....

75

....

....1 <Quand il entre en conjonction avec> la lune[3], le globe du soleil en est obscurci et voilé ; on voit souvent, alors, des étoiles scintiller. 2 Rien de plus normal, dès lors, que ces paroles de Théoclymène, « l'homme aux écoutes du ciel »[4], — car Homère lui a trouvé un nom en accord avec cet exposé scientifique :

> De la tête aux genoux, la nuit vous enveloppe ;
> elle noie vos visages. *Od.*, XX, 351 sq.

3 Par ailleurs, au cours des éclipses, ce qu'on voit est

1. Dans son *Commentaire au Songe de Scipion*, I, X, 11, Macrobe a des considérations très voisines sur les fleuves de l'Hadès : on reconnaît même, à travers son latin, les jeux de mots du texte grec qu'il a traduit.

τῶν ζώντων. 3 Πυριφλεγέθοντα δ' ἐφεξῆς ὀνομάζει· μετὰ γὰρ τὰ δάκρυα ταφαὶ καὶ πῦρ ἀφανίζον ὅ ἐστι θνητῆς σαρκὸς ἐν ἡμῖν. 4 Ἀμφοτέρους δὲ τοὺς ποταμοὺς εἰς ἕνα τὸν Ἀχέροντα συρρέοντας οἶδεν, ἐπειδήπερ ἐκδέχεται μετὰ τοὺς πρώτους κωκυτοὺς καὶ τὴν ὀφειλομένην ταφὴν ἄχη τινὰ καὶ λῦπαι χρόνιοι πρὸς ὀλίγας ὑπομνήσεις ἐρεθίζουσαι τὰ πάθη. 5 Στυγὸς δ' ἀπορρῶγες οἱ ποταμοὶ διὰ τὴν στυγνότητα καὶ τὴν ἐπὶ τῷ θανάτῳ κατήφειαν.

6 Ἀίδης μὲν οὖν ὁ ἀφανὴς τόπος ἐπωνύμως ὠνόμασται, Φερσεφόνη δ' ἄλλως ἡ τὰ πάντα πεφυκυῖα διαφθείρειν· 7 ἐν οἷς οὐκ

ὄγχνη ἐπ' ὄγχνῃ γηράσκει, μῆλον δ' ἐπὶ μήλῳ,

τὰ δ' ἐνερριζωμένα πρέμνα τοῖς ἄλσεσιν

αἴγειροι καὶ ἰτέαι ὠλεσίκαρποι.

8 Τὰς δὲ θυσίας συνῳκείωσε τῷ τόπῳ ....

....

75

....

... 1 τῆς σελήνης ἀμαυρούμενος ὁ τοῦ ἡλίου κύκλος ἀμβλύνεται καὶ πολλάκις ἄστρων διαφεγγεῖς μαρμαρυγὰς ὁρῶμεν. 2 Εὐλόγως οὖν τοῦτο Θεοκλύμενος εἶπεν, ὁ τὰ θεῖα κλύων· εὗρε γὰρ ἄξιον τῆς φυσικῆς θεωρίας καὶ τοὔνομα,

νυκτὶ μὲν ὑμέων
εἰλύαται κεφαλαί τε πρόσωπά τε νέρθε τε γοῦνα.

3 Καὶ μὴν ἐν ταῖς ἐκλείψεσιν αἵματι προσφερὴς χρόα τὸ

74. 3 δ' D : δὲ A ‖ 4 ἐπειδήπερ : ἐπείπερ D ‖ 7 ὄγχνη Hom. : ὄχνη AD ‖ ὄγχνῃ Hom. : ὄχνῃ AD ‖ ἄλσεσιν : ἄρσ- A ‖ ὠλεσίκαρποι : ὀλε- A ‖ 8 συνῳκείωσε : συνοικίωσε A ‖ post τόπῳ lacuna in codic. non indicata.

75. 1 ἀμαυρούμενος : -μένης D ‖ διαφεγγεῖς : διαφανεῖς D ‖ μαρμαρυγὰς ὁρῶμεν : ὁρ. μαρμ. D ‖ 2 τε om. A post. πρόσωπα 3 αἵματι : -τος D -σι S ‖ προσφερὴς : -ρεῖ S ‖ χρόα : χροιᾷ D.

couleur de sang, puisque tout devient rouge. 4 Voilà pourquoi il ajoute :

Je vois le sang couler au mur, aux belles niches[1].
Od., XX, 354.

5 La date des éclipses, fixée par Hipparque, est le trente du mois, nouvelle lune, comme on dit, ce qu'on appelle chez les Attiques, « lune ancienne et nouvelle » ; 6 il n'est pas d'autre jour possible pour les éclipses. 7 Or, quand Théoclymène fait son récit, à quelle date sommes-nous? Homère lui-même va nous le dire :

à la fin du mois, au début de l'autre.
Od., XIV, 162.

8 Telle est la précision d'Homère, aussi bien pour les circonstances que pour la date de l'éclipse[2].

9 A quoi bon, après toutes ces considérations, parler encore de l'assistance qu'Athéna prête à Ulysse pour consommer le massacre des prétendants, — Athéna, c'est-à-dire la sagesse? 10 S'il avait lutté ouvertement et par la force contre ses malfaisants adversaires, la Guerre eût été toute indiquée pour l'assister. 11 Mais comme il les circonvient par ruse et habileté, pour en venir à bout sans se faire connaître, c'est grâce à l'intelligence qu'il réussit.

12 Par tous ces exemples que nous avons rassemblés, nous découvrons que l'œuvre d'Homère est toute remplie d'allégories.

76

1 Faudra-t-il après cela que ce grand hiérophante du ciel et des dieux, Homère, l'homme qui a ouvert les sentiers menant aux cieux, jusque-là inaccessibles et fermés aux âmes humaines, faudra-t-il le condamner

1. Cette vision du devin, puissante et colorée, Chrysippe la prenait comme exemple d'hallucination (Aetius, *Placita*, IV, 12, 1). Héraclite, à la suite de ceux qui cherchent toute science dans Homère, y voit une éclipse véritable. Le scholiaste note sagement que le soleil cesse de briller aux yeux des seuls prétendants (à *Od.*, XX, 356).

βλεπόμενον, ἐκφοινίσσεται γάρ· 4 διὰ τοῦτ' ἐπήνεγκεν·

αἵματι δ' ἐρρέδαται τοῖχοι καλαί τε μεσόδμαι.

5 Προθεσμία δὲ τῆς ἐκλείψεως, ἣν Ἵππαρχος ἠκρίβωσε, κατὰ τὴν ὀνομαζομένην τριακάδα καὶ νουμηνίαν, ἣν Ἀττικῶν παῖδες ἕνην τε καὶ νέαν ὀνομάζουσιν· 6 οὐδ' ἂν ἄλλην τις εὕροι τῆς ἐκλείψεως ἡμέραν. 7 Ὅτε οὖν Θεοκλύμενος ἱστορεῖ ταῦτα τίς ἦν ὁ χρόνος, ἔξεστι παρ' αὐτοῦ μαθεῖν Ὁμήρου·

τοῦ μὲν φθίνοντος μηνός, τοῦ δ' ἱσταμένοιο.

8 Τοσαύτη καὶ περὶ τῶν παρακολουθούντων καὶ τῆς προθεσμίας ἡ κατὰ τὴν ἔκλειψιν ἀκρίβεια.

9 Τί δεῖ τούτοις ἅπασι προστιθέναι τὴν ἐπὶ τέλει τῆς μνηστηροφονίας παρεστῶσαν Ἀθηνᾶν Ὀδυσσεῖ, τουτέστι τὴν φρόνησιν; 10 Εἰ μὲν γὰρ ἐκ τοῦ φανεροῦ καὶ βιαζόμενος ἠμύνατο τοὺς λελυπηκότας, ἄριστ' ἂν ὁ πόλεμος συνηγωνίζετο· 11 νῦν δὲ δόλῳ καὶ τέχνῃ περιελθών, ἵν' ἀγνοούμενος ἕλῃ, διὰ συνέσεως κατώρθωσε.

12 Διὰ δὴ πάντα καθ' ἓν ἀθροίσαντες ἀλληγορίας πλήρη τὴν ὅλην ποίησιν εὑρίσκομεν.

76

1 Ἆρ' οὖν ἐπὶ τούτοις ὁ μέγας οὐρανοῦ καὶ θεῶν ἱεροφάντης Ὅμηρος, ὁ τὰς ἀβάτους καὶ κεκλεισμένας ἀνθρωπίναις ψυχαῖς ἀτραποὺς ἐπ' οὐρανὸν ἀνοίξας, ἐπιτήδειός

75. 3 βλεπόμενον : φαινόμενον DS || γὰρ om. DS || 4 τοῦτ' : τοῦτο DS || ἐπήνεγκεν : ἐπήγαγεν DS || ἐρρέδαται : ἐρρα- DS || 5 ἕνην : ἕννην DS || τε om. S || 6 εὕροι : εὕρῃ S || 7 ὅτε : ὅ τε Oel || ἱστορεῖ : -ρεῖται D || ὁ χρόνος : χρόνος S || παρ' αὐτοῦ μ. Ὁμ. : μαθεῖν περὶ τοῦ ὁμήρου S || 8 ἔκλειψιν : ἔλλ- D || ἀκρίβεια : -βειαν A || 9 προστιθέναι : προσθεῖναι D || τῆς μνηστρ. : μνηστρ. D || εἰκότως ἐπὶ τῇ μνηστηροφονίᾳ παριστᾷ ὁ ποιητὴς τῷ ὀδυσσεῖ τὴν ἀθηνᾶν ἤτοι τὴν φρόνησιν inc. S || 10 ἄριστ' ἂν ὁ πόλεμος : ἄρης [ὁ ἄρης D] ἂν αὐτῷ DS || 11 κατώρθωσε : -σεν DS || 12 διὰ : ἃ DS || ἀθροίσαντες : ἀθρή- D.

comme blasphémateur? 2 Pour qu'à la suite de cette sentence impie et odieuse et après la disparition des poèmes, la stupeur de l'ignorance envahisse le monde? 3 Pour que le chœur des petits enfants ne bénéficie plus, avant toute autre chose, des sages leçons d'Homère, comme d'un lait puisé au sein d'une nourrice? 4 Pour que les jeunes garçons et les adolescents, pour que la vieillesse sur son déclin n'aient plus de plaisir? 5 Pour que toute l'humanité à qui on aurait ôté la langue, vive dans l'hébétude[1]?

6 Que Platon exile donc Homère de sa République à lui, comme il s'est exilé lui-même d'Athènes en Sicile : 7 mais il eût fallu d'abord chasser de cette République Critias le tyran, chasser Alcibiade, celui qui, enfant, agissait en femme, sans aucune dignité, qui, adolescent, voulait jouer à l'homme ; qui parodiait dans ses orgies les mystères d'Éleusis ; le transfuge de Sicile, l'auteur de Décélie[2].

8 Mais Platon peut bien bannir Homère de sa cité : l'univers entier se proclame la seule patrie d'Homère :

> 9 Dans quelle ville inscrire Homère comme citoyen,
> lui pour qui toutes les cités lèvent la main[3],
>
> *Anthologie Plan.*, XVI, 294.

10 et au premier rang Athènes : après avoir renié Socrate comme un des siens, jusqu'à l'empoisonner, elle n'a qu'un désir, passer pour la patrie d'Homère.

11 Mais Homère, lui, eût-il supporté de vivre sous les

1. Héraclite reprend et développe en conclusion les thèmes de l'introduction ; son traité, comme une symphonie, veut rappeler les premières mesures et finir sur une note triomphale.

2. Allusions à divers traits de la vie d'Alcibiade.

Un jour, à la lutte, raconte Plutarque (*Alcibiade*, 2), près d'être renversé, il mordit son adversaire à la main et lui fit lâcher prise. « Tu mords comme une femme », lui dit alors ce dernier. Héraclite, pour son propos, doit s'en tenir là : mais Alcibiade eut le dernier mot, en répliquant : « Non, comme un lion. »

L'adolescent qui voulait jouer à l'homme, c'est sans doute Alcibiade giflant le maître d'école qui n'avait aucun livre d'Homère (Plutarque, *Albibiade*, 7).

La parodie des mystères est bien connue ; quant à l'affaire de Décélie, voir J. Hatzfeld, *Alcibiade*, p. 210 sq.

ἐστι κατακριθῆναι δυσσεβεῖν, 2 ἵνα ταύτης τῆς ἀνοσίου καὶ μιαρᾶς ψήφου διενεχθείσης ἀναιρεθέντων τε τῶν ποιημάτων ἄφωνος ἀμαθία τοῦ κόσμου κατασκεδασθῇ, 3 καὶ μήτε νηπίων παίδων χορὸς ὠφελῆται τὰς σοφίας παρ' Ὁμήρου πρῶτον, ὡς ἀπὸ τιθήνης γάλα, 4 μήτ' ἀντίπαιδες ἢ νεανίαι καὶ τὸ παρηβηκὸς ἤδη τῷ χρόνῳ γῆρας ἀπολαύῃ τινὸς ἡδονῆς, 5 πᾶς δ' ὁ βίος ἀναιρεθεὶς τὴν γλῶτταν ἐν κωφότητι διάγῃ ;

6 Φυγαδευέτω τοίνυν ἀπὸ τῆς ἰδίας πολιτείας Πλάτων Ὅμηρον, ὡς αὐτὸν ἐξ Ἀθηνῶν ἐφυγάδευσεν εἰς Σικελίαν. 7 Ἔδει δὲ ταύτης τῆς πολιτείας Κριτίαν ἀπωστὸν εἶναι, τύραννος γάρ, ἢ Ἀλκιβιάδην, τὸν ἐν παισὶ μὲν ἀπρεπῶς θῆλυν, ἐν δὲ μειρακίοις ἄνδρα, τὸν ἐν συμποσίοις Ἐλευσίνια παίζοντα καὶ Σικελίας μὲν ἀποστάτην, Δεκελείας δὲ κτίστην.

8 Ἀλλά τοι Πλάτων μὲν Ὅμηρον ἐκβέβληκε τῆς ἰδίας πόλεως, ὁ δὲ σύμπας κόσμος Ὁμήρου μία φησὶν εἶναι πατρίς·

9 Ποίας, γοῦν, ἀστὸν Ὅμηρον ἀναγραψώμεθα πάτρης,
κεῖνον ἐφ' ᾧ πᾶσαι χεῖρ' ὀρέγουσι πόλεις,

10 ἐξόχως δ' Ἀθῆναι, αἱ Σωκράτην μὲν ἀρνησάμεναι πολίτην μέχρι φαρμάκου, μίαν δ' εὐχὴν ἔχουσαι δοκεῖν Ὁμήρου πατρὶς εἶναι ;

11 Πῶς γε μὴν αὐτὸς Ὅμηρος ἐμπολιτεύεσθαι τοῖς

76. 2 ἀναιρεθέντων τε τῶν ποιημάτων om. D || κατασκεδασθῇ : -σκευασθῇ legit Matranga in A || 3 γάλα : ποτιζόμενος γάλα D || 4 μήτ' D : μήτε || ἀντίπαιδες : ἀντὶ παίδων D || ἢ : οἱ D || τὸ παρηβηκός : ὁ παρηβηκὼς D || γῆρας : τοῦ γήρως D || ἀπολαύῃ : μὴ ἀπ. D || 5 ἀναιρεθεὶς : ἀφ- D || διάγῃ : διάξῃ D || 6 ὡς : ὃς D || 7 Ἐλευσίνια : -σίνεια A || Δεκελείας : -λίας A || ἐκβέβληκε τῆς ἰδίας πόλεως : τῆς ἰδ. ἐξώρισε πόλ. D || 9 ἀναγραψώμεθα : -γράψοιμι D || πάτρης : πατρίδος D || κεῖνον .... πόλεις Plan. : κεῖνον ὃν φῶτα καὶ χείρους ἔχουσι πόλεις A ἐκεῖνον ὃν φῶτα καὶ χεῖρας ἔχουσι πόλεις D || 10 Σωκράτην : -τους D || πολίτην : πολιτείαν D || 11 γε μὴν : οὖν D.

lois de Platon, alors qu'ils sont séparés tous deux par des positions si divergentes et si contradictoires[1] ? 12 L'un conseille de mettre en commun femmes et enfants, l'autre a ses deux poèmes tout sanctifiés par de sages unions. 13 C'est pour Hélène que les Grecs se sont mis en campagne, pour Pénélope qu'Ulysse erre à l'aventure. 14 La cité homérique, telle qu'elle apparaît dans les deux poèmes, a les plus justes institutions qui puissent régir une vie humaine ; 15 les dialogues de Platon sont déshonorés à tout instant par des amours de jeunes garçons : on n'y trouve pas un homme qui ne soit possédé de désirs contre nature.

16 Homère invoque les Muses, vierges divines, pour les plus illustres réalisations, lorsqu'il s'agit d'une mission noble, digne de la divine grandeur homérique : 17 pas moins que[2] de ranger les combattants par cités et de dire les exploits de tel ou tel grand héros.

77

1 Donc, comme on gagne un endroit familier, il prend place sur l'Hélicon et s'écrie :

> 2 Dites-moi maintenant, Muses qui sur l'Olympe
> avez votre demeure...
> dites-moi donc quels sont, parmi les Danaens
> les guides et les chefs. *Il.*, II, 484 et 487.

3 Ou encore, lorsqu'il entreprend de chanter la bravoure d'Agamemnon et de célébrer ce héros qui ressemble à trois divinités réunies[3] :

> 4 Muses qui de l'Olympe habitez les demeures,
> dites-moi maintenant qui
> se dresse le premier en face de l'Atride.
> *Il.*, XI, 218 sq.

1. Héraclite va esquisser un parallèle assez vigoureux des deux cités rivales, celle d'Homère et celle de Platon.

2. Nous mettons la virgule après ἄξιον, et non après ἔλαττον : il faut comprendre οὐκ ἔλαττον ἢ, « non moins que ». La suite offre un sens à peu près certain, mais une construction difficile à justifier, et tout au moins elliptique, si le texte n'est pas altéré.

Πλάτωνος ἂν ἐκαρτέρησε νόμοις, οὕτως ἐναντίᾳ καὶ μαχομένῃ στάσει διῳκισμένων αὐτῶν ; 12 ὃ μέν γε συμβουλεύει κοινοὺς γάμους καὶ τέκνα, τῷ δ' ἄμφω τὰ σωμάτια γάμοις σώφροσι καθωσίωται· 13 διὰ μὲν γὰρ Ἑλένην ἐστρατεύκασιν Ἕλληνες, διὰ Πηνελόπην δ' Ὀδυσσεὺς πλανᾶται. 14 Καὶ θεσμοὶ μὲν δικαιότατοι παντὸς ἀνθρωπίνου βίου δι' ἀμφοῖν τῶν Ὁμήρου σωματίων ἐμπολιτεύονται, 15 τοὺς δὲ Πλάτωνος διαλόγους ἄνω καὶ κάτω παιδικοὶ καθυβρίζουσιν ἔρωτες, οὐδαμοῦ δ' οὐχὶ τῆς ἄρσενος ἐπιθυμίας μεστός ἐστιν ἀνήρ.

16 Μούσας μὲν Ὅμηρος ἐπικαλεῖται θεὰς παρθένους ἐπὶ τοῖς λαμπροτάτοις τῶν κατορθωμάτων, ὅπου τι καὶ γεννικόν ἐστιν ἐπίταγμα καὶ τῆς Ὁμηρικῆς θειότητος ἄξιον, 17 οὐκ ἔλαττον ἢ κατὰ πόλεις διαταττομένη καὶ μεγάλων ἡρώων ἀριστείαν.

77

1 Συνεχῶς οὖν καθάπερ εἰς χῶρον αὐτῷ συνήθη τὸν Ἑλικώνιον ἐφίσταται λέγων·

2 Ἔσπετε νῦν μοι Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι,
οἵτινες ἡγέμονες Δαναῶν καὶ κοίρανοι ἦσαν.

3 Ἢ πάλιν ἡνίκα τῆς Ἀγαμέμνονος ἀνδραγαθίας ἐνάρχεται τὸν τρισὶ θεοῖς ἥρωα σύμμορφον ὑμνῶν·

4 Ἔσπετε νῦν μοι Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι,
ὅστις δὴ πρῶτος Ἀγαμέμνονος ἀντίος ἦλθεν.

76. 11 ἐκαρτέρησε : ἐκατέρη D || αὐτῶν : αὐτῷ Oel || 12 μέν γε : γε D || 14 παντὸς ἀνθ. βίου post σωματίων D || 15 ἄρσενος : ἄρρ- D || ἀνήρ : ὁ ἀνήρ D || 16 Μούσας : μούσει A || ἐπίταγμα : -τευγμα D || 17 οὐκ om. A lac. ind. || πόλεις : πόλιν D || μεγάλων : -λαις D || ἀριστείαν A : -αις D.

77. 1 εἰς χῶρον αὐτῷ : αὐτὸς πρὸς χῶρον D || 2 ἔσπετε : -ται A || 2 3 4 « ἔσπετε νῦν μοι μοῦσαι ὅστις ..... ἦλθεν » καὶ πάλιν « οἵτινες ..... ἦσαν », ἡνίκα τῆς ..... ὑμνῶν D || 3 ἐπανέρχεται : ἀνέρ- A || 4 ἔσπετε : -ται A.

5 Mais Platon, l'étrange Platon, dans son merveilleux *Phèdre*, au début de sa grave classification des diverses amours, a eu la même audace qu'Ajax le Locrien[1] dans le sanctuaire de la plus auguste déesse : offrir aux Muses des libations sacrilèges pour demander leur sage assistance en faveur d'une œuvre impudique :

> 6 C'est vous que j'invoque, Muses à la voix légère, que vous deviez ce surnom à la qualité de votre chant ou bien à quelque race musicienne... Prenez en main, avec moi, cette fiction.
>
> Platon, *Phèdre*, 237 A.

7 De quoi s'agit-il, merveilleux Platon? pourrais-je dire. Du ciel et de la nature de l'univers, ou de la terre et de la mer? Non pas! 8 Et il ne s'agit pas davantage du soleil et de la lune, du mouvement des planètes et des étoiles fixes. 9 La raison dernière de cette invocation j'ai honte de la dire :

> 10 Il y avait une fois un jeune garçon fort joli, ou plutôt un adolescent, qui avait beaucoup d'amoureux ; et l'un d'eux, qui était fort rusé, lui avait fait croire qu'il ne l'aimait pas, tout en l'aimant ; et un jour qu'il le sollicitait, il lui dit...
>
> *Phèdre, ibid.*

11 C'est ainsi qu'il expose l'impudeur devant les yeux, sans voiles, comme il l'étalerait sur un toit, sans même atténuer la honte de la chose par une présentation décente[2].

78

1 Nous avons le droit de conclure : récits d'Homère, biographies de héros ; dialogues de Platon, amours de garçons.

2 Tout respire chez Homère une noble vertu : 3 prudence d'Ulysse, courage d'Ajax, sagesse de Pénélope, parfaite justice de Nestor, piété filiale de Télémaque, amitié merveilleusement fidèle d'Achille[3]. 4 Lequel de

1. Invoquer la divinité même que l'on vient d'outrager !

5 Ἀλλ' ὅ γε θαυμαστὸς Πλάτων ἐν τῷ περικαλλεῖ Φαίδρῳ τῆς σώφρονος ὑπὲρ ἐρώτων διακρίσεως ἀρχόμενος ἐτόλμησεν, ὡς ὁ Λοκρὸς Αἴας ἐν τῷ παρθενῶνι τῆς ἁγιωτάτης θεᾶς, ἄγος τι Μουσῶν κατασπείσας, τὰς σώφρονας ἔργων ἀσελγῶν καλέσαι βοηθούς·

6 Ἄγετε δή, Μοῦσαι, εἴτε δι' ᾠδῆς εἶδος λίγειαι εἴτε διὰ γένος τι μουσικὸν ταύτην ἔσχετε τὴν ἐπωνυμίαν, σύμμοι λάβεσθε τοῦδε τοῦ μύθου.

7 Περὶ τίνος, εἴποιμ' ἄν, ὦ θαυμασιώτατε Πλάτων; ὑπὲρ οὐρανοῦ καὶ τῆς τῶν ὅλων φύσεως ἢ περὶ γῆς καὶ θαλάττης; 8 ἀλλ' οὐδὲ περὶ ἡλίου καὶ σελήνης οὐδ' ὑπὲρ ἀπλανῶν τε καὶ πλανήτων κινήσεως. 9 Ἀλλὰ τί τῆς εὐχῆς πέρας ἐστίν, αἰσχύνομαι καὶ λέγειν·

10 Ἦν δὲ παῖς οὕτω καλός, μᾶλλον δὲ μειρακίσκος, οὗ πολλοὶ μὲν ἦσαν ἐρασταί, εἷς δέ τις αἱμύλος, ὃς ἐπεπείκει αὐτὸν ἐρῶν ὅτι οὐκ ἐρῴη καί ποτε αὐτὸν αἰτῶν ἔλεγεν...

11 Ὧδε γυμνοῖς τοῖς ὄμμασι τὴν ἀσέλγειαν ὡς ἐπὶ τέγους ἀνέῳξεν, οὐδ' εὐπρεπεῖ σχήματι τὸ τοῦ πράγματος αἰσχρὸν ὑποκλέψας.

78

1 Τοιγαροῦν εἰκότως ὁ μὲν Ὁμήρου λόγος ἡρώων ἐστὶ βίος, οἱ δὲ Πλάτωνος διάλογοι μειρακίων ἔρωτες.

2 Καὶ πάντα τὰ παρ' Ὁμήρῳ γεννικῆς ἀρετῆς γέμει· 3 φρόνιμος Ὀδυσσεύς, ἀνδρεῖος Αἴας, σώφρων Πηνελόπη, δίκαιος ἐν ἅπασι Νέστωρ, εὐσεβὴς εἰς πατέρα Τηλέμαχος, ἐν φιλίαις πιστότατος Ἀχιλλεύς· 4 ὧν ⟨τί⟩ παρὰ Πλάτωνι

77. 5 Πλάτων om. D || ἁγιωτάτης : ἀθεωτάτου D || 6 μουσικὸν : μ. τὸ Λιγύων A || σύμμοι : σύμμαχοι A || λάβεσθε : -θαι A || 7 εἴποιμ' ἄν : εἴποιμεν D || 10 εἷς δέ : εἷς D || 11 ὄμμασι AD : ὀνόμασι Muenzel Oel || ὡς ἐπὶ τ. ἀν. om. D.

78. 1 ἔρωτες : εἰσὶν ἔρ. D || 2 πάντα τὰ : πάντα D || 3 πιστότατος : πιστὸς ὁ D || post Ἀχιλλεὺς haec habet D : ὑπὲρ ὧν παρὰ πλάτωνι τῷ φιλοσόφῳ τῆς τοῦ φιλοσόφου τοῦ πλάτωνος ἐξώρισται πόλεως || 4 <τί> Oel.

ces exemples trouve-t-on chez le philosophe Platon? A moins, par Zeus, de proclamer glorieux et utile[1] ce babil solennel sur les idées, dont se moque Aristote même, son disciple[2]. 5 Aussi, pour ses propos contre Homère a-t-il été puni, fort justement à mon sens, lui

qui ne sait retenir sa langue, maladie des plus hon-
[teuses[3].

Euripide, *Oreste*, 10.

à l'instar des Tantale, des Capanée[4] et de tous ceux à qui cette maladie de la langue valut mille épreuves.

6 Bien des fois il se morfondit aux portes des tyrans. Libre de naissance, il dut subir la condition de l'esclave, jusqu'à être mis en vente ! 7 Nul n'ignore le nom du Spartiate Pollis, [auquel][5] ni la manière dont notre homme fut sauvé, grâce au bon cœur d'un Libyen, et estimé vingt mines, le prix d'un esclave très ordinaire[6]. 8 Et cela en châtiment, bien mérité, pour les propos impies lancés contre Homère par cette langue sans frein ni porte[7].

79

1 Je pourrais poursuivre ce réquisitoire contre Platon : mais je m'arrête, par respect pour le nom de la sagesse socratique.

2 Je passe à Épicure, le philosophe « phéacien », l'homme qui cultive le plaisir dans ses jardins particuliers[8], qui juge de toute poésie — et non spécialement d'Homère — en se fiant aux étoiles[9]. Le peu qu'il a laissé au monde, il faut encore qu'il l'ait impudemment volé à Homère, sans le savoir. 3 Les paroles qu'Ulysse prononce chez Alkinoos, en jouant la comédie, sont aussi peu sincères que sages : Épicure les prend au sérieux et veut placer là le but de la vie.

4 ... Cette vie de tout un peuple en bon accord,

1. Ici le texte est altéré. Il faut tenter de le rétablir sans trop compter sur D.

2. Aristote n'est pas d'accord avec Platon sur la théorie des Idées : mais il n'est pas homme à railler son maître.

τῷ φιλοσόφῳ ; πλὴν εἰ μὴ νὴ Δία τιμὴν ⟨καὶ⟩ ὠφέλ⟨ειαν φ⟩ήσομεν εἶναι τὰ σεμνὰ τῶν ἰδεῶν τερετίσματα καὶ παρ' Ἀριστοτέλει τῷ μαθητῇ γελώμενα. 5 Διὰ τοῦτ' ἀξίας οἶμαι τῶν καθ' Ὁμήρου λόγων δίκας ὑπέσχεν,

> ἀκόλαστον ἔχων γλῶσσαν, αἰσχίστην νόσον,

ὡς Τάνταλος, ὡς Καπανεύς, ὡς οἱ διὰ γλωσσαλγίαν μυρίαις κεχρημένοι συμφοραῖς.

6 Πολλάκις ἐπὶ τὰς τυραννικὰς ἐφθείρετο θύρας, ἐν ἐλευθέρῳ δὲ σώματι δουλικὴν τύχην ἠνέσχετο καὶ μέχρι πράσεως · 7 οὐδὲ εἷς γὰρ ἀγνοεῖ τὸν Σπαρτιάτην Πόλλιν, [ᾧ] οὐδ' ὡς Λιβυκοῦ χάριν ἐλέου σέσωσται, καὶ μνῶν εἴκοσι καθάπερ ἀνδράποδον εὐτελὲς ἐτιμήθη. 8 Καὶ ταῦτα τῶν εἰς Ὅμηρον ἀσεβημάτων ὀφειλομένην τιμωρίαν τῆς ἀχαλίνου καὶ ἀπυλώτου γλώττης.

79

1 Πρὸς μὲν οὖν Πλάτωνα καὶ πλείω λέγειν δυνάμενος ἐῶ, τοὔνομα τῆς Σωκρατικῆς σοφίας αἰδούμενος.

2 Ὁ δὲ Φαίαξ φιλόσοφος Ἐπίκουρος, ὁ τῆς ἡδονῆς ἐν τοῖς ἰδίοις κήποις γεωργός, ὁ πᾶσαν ποιητικὴν ἄστροις σημηνάμενος οὐκ ἐξαιρέτως μόνον Ὅμηρον, ἆρ' οὐχὶ καὶ ταῦθ' ἃ μόνα τῷ βίῳ παρέδωκεν αἰσχρῶς ἀγνοήσας παρ' Ὁμήρου κέκλοφεν ; 3 ἃ γὰρ Ὀδυσσεὺς ὑποκρίσει παρ' Ἀλκίνῳ μὴ φρονῶν ἐψεύσατο, ταῦθ' ὡς ἀληθεύων ἀπεφήνατο τέλη βίου · 4 ἀλλ' ὅταν

78. 4 τιμὴν <καὶ> ὠφέλ <ειαν φήσ> ομεν *nos* : τιμὴν (la;una indic.) ὠφελήσομεν A βίου ὠφέλειαν φήσομεν D ‖ τερετίσματα : τερεττίσ- A ‖ 5 τοῦτ' : τοῦτο D ‖ δίκας : τὰς δ. D ‖ ἔχων γλῶσσαν : γλ. ἔχων D ‖ ὡς Τάντ., ὡς Καπ. : ὁ τάντ., ὁ καπ. D ‖ 6 τύχην ἠνέσχ. : ἠνεσχ. τύχην D ‖ 7 οὐδὲ : οὐδ' D ‖ Πόλλιν : πῶλον D ‖ [ᾧ] secl. *nos* ‖ χάριν Me Oel : χάρις ‖ 8 τῆς om. D ‖ καὶ ἀπυλώτου om. D.

79. 2 ταῦθ' : ταῦτα D ‖ 3 ταῦθ' : ταῦτα D ‖ τέλη : τέλει D ‖ 4 ἀλλ' om. D.

lorsque dans les manoirs on voit en longues files
les convives siéger pour écouter l'aède..
voilà selon mon gré la plus belle des vies !
Od., IX, 6 sq. et 11.

5 Quel Ulysse parle ici? Ce n'est point le héros de Troie, ni l'homme qui ravagea la Thrace, ni celui qui passa dédaigneux près des plaisirs lotophages[1], ni celui qui, face au grand Cyclope, se révéla plus grand encore. 6 Ce n'est point l'homme qui foula sous ses pas la terre entière, qui vogua à travers la mer océane, qui contempla vivant le royaume Invisible (Hadès). 7 Ce n'est point cet Ulysse qui parle ici; c'est une pauvre épave — échappée à la colère de Poseidon — et que les flots en furie ont jetée à la pitié des Phéaciens. 8 Le genre de vie en honneur chez les hôtes qui l'ont reçu, il est bien obligé de l'approuver[2]. 9 Lui qui n'a eu qu'un désir, qu'il formule dans sa misère :

Fais que les Phéaciens m'accueillent en ami
et me soient pitoyables; *Od.*, VI, 327.

ne pouvant réformer par ses leçons la conduite peu morale des Phéaciens, il est contraint par le besoin de lui rendre un bon témoignage. 10 Mais cet ignorant d'Épicure prend pour fondement de sa morale ce que la nécessité a dicté occasionnellement au héros ; et ce qu'Ulysse, chez les Phéaciens, a déclaré le plus beau[3], il le plante dans ses vénérables jardins !

11 Mais foin d'Épicure, dont l'âme a, je crois, plus de maladies que le corps[4]. 12 Toutes les générations ont proclamé divine la sagesse d'Homère et à mesure que le temps avance, ses grâces rajeunissent ; personne

1. Ici, de même qu'en 70, 3, « lotophage » est adjectif.

2. Que ces joyeux viveurs de Phéacie soient des Épicuriens, avant la lettre, passe encore ; Maxime de Tyr, cependant, considère que le banquet chez Alkinoos est une fête bien honnête, où la poésie et la musique ont la meilleure part (*Orat.* XXII, 1 sq. Hobein). Mais qu'Ulysse approuve la déclaration d'Alkinoos (*Od.*, VIII 248 sq.) et trouve idéale cette façon de vivre (*Od.*, IX, 5 sq.), voilà qui est fort gênant. La seule réponse est celle que fait ici Héraclite : Ulysse ne parle pas sincèrement... Au risque de faire traiter Ulysse d'opportuniste (cf. *schol. T* à *Od.*, X, 6).

εὐφροσύνη μὲν ἔχῃ κατὰ δῆμον ἅπαντα,
δαιτυμόνες δ' ἀνὰ δώματ' ἀκουάζωνται ἀοιδοῦ,
τοῦτό τί μοι κάλλιστον ἐνὶ φρεσὶν εἴδεται.

5 Λέγει δ' Ὀδυσσεὺς οὐχ ὁ παρὰ Τρωσὶν ἀριστεύων, οὐχ ὁ Θρᾴκην κατασκάπτων οὐδ' ὁ παρὰ τὰς Λωτοφάγους ἡδονὰς παραπλέων οὐδ' ὁ τοῦ μεγίστου Κύκλωπος ἔτι μείζων, 6 ὃς ἐπέζευσε τὴν ἅπασαν γῆν, ὃς ἔπλευσε τὴν Ὠκεάνιον θάλατταν, ὃς ἔτι ζῶν εἶδεν Ἅιδην, 7 οὐχ οὗτος Ὀδυσσεύς ἐστιν ὁ ταῦτα λέγων, ἀλλὰ τὸ βραχὺ τῆς Ποσειδῶνος ὀργῆς λείψανον, ὃν οἱ βαρεῖς χειμῶνες ἐπὶ τὸν Φαιάκων ἔλεον ἐξεκύμηναν. 8 Ἃ δὴ παρὰ τοῖς ὑποδεξαμένοις ἐνομίζετο τίμια, τούτοις ἐξ ἀνάγκης συγκαταινεῖ· 9 μίαν δ' εὐχὴν πεποιημένος, ἣν ἀτυχῶς ἐπαρᾶται·

Δός μ' ἐς Φαίηκας φίλον ἐλθεῖν ἠδ' ἐλεεινόν,

ἃ δὴ πραττόμενα φαύλως οὐκ ἐνῆν διδάσκοντα βελτίω ποιεῖν, τούτοις διὰ τὸ χρειῶδες ἠναγκάσθη μαρτυρεῖν. 10 Ἀλλ' ὅ γ' Ἐπίκουρος ἀμαθίᾳ τὴν Ὀδυσσέως πρόσκαιρον ἀνάγκην βίου κατεβάλετο δόξαν, ἃ παρὰ Φαίαξιν ἐκεῖνος ἀπεφήνατο κάλλιστα, ταῦτα τοῖς σεμνοῖς κήποις ἐμφυτεύσας.

11 Ἐπίκουρος μὲν οὖν οἰχέσθω, πλείονας οἶμαι περὶ τὴν ψυχὴν ἐσχηκὼς νόσους ἢ περὶ τὸ σῶμα. 12 Τὴν δ' Ὁμήρου σοφίαν ἐκτεθείακεν αἰὼν ὁ σύμπας, καὶ προϊόντι τῷ χρόνῳ νεάζουσιν αἱ ἐκείνου χάριτες, οὐδὲ εἷς δ' ἐστὶν

79. 4 ἀκουάζωνται : ἀκουαίζ- A ‖ ἀοιδοῦ : -δῆς D ‖ εἴδεται A : εἴδ. εἶναι D Hom. ‖ 5 ὁ παρὰ τὰς λωτ. : ὁ τὰς περὶ λωτ. D ‖ 6 θάλατταν : -σσαν D ‖ 8 ὑποδεξαμένοις : δεξαμ- D ‖ ἐξ ἀνάγκης : ἐξάδων D ‖ συγκαταινεῖ explic. A ‖ 9 μίαν incip. M ‖ μίαν δ' : μίαν D ‖ ἀτυχῶς : -χῶν D ‖ φαίηκας : -ακας D ‖ ἐλθεῖν om. D ‖ 10 πρόσκαιρον : πρὸς καιρὸν M ‖ κατεβάλετο : -βάλλετο M ‖ ἃ om. D ‖ Φαίαξιν : -ηξιν M ‖ ἐκεῖνος : -νο D ‖ σεμνοῖς : καλοῖς φυτὰ D ‖ ἐμφυτεύσας : ἐμφ ... ύσας M ‖ 11 περὶ τὴν : τὴν περὶ τὴν M ‖ 12 αἰὼν ὁ σύμπας Oel : αἰῶνος ὁ σύμπας M αἰῶν σύμπας D ‖ οὐδὲ : οὐδ' D ‖ δ' : δὲ D.

n'ouvre la bouche à son sujet que pour en dire du bien. 13 De sa poésie divine nous sommes tous à un titre égal les prêtres et les zélateurs :

Laisse dépérir d'ennui ceux un ou deux
qui forment vainement, à l'écart des Argiens
d'inutiles projets[1].

Il., II, 346 sq.

1. Paroles de Nestor à Agammenon : il lui conseille de poursuivre la guerre, sans s'occuper des « dissidents », « un ou deux » : ce sont Achille et Patrocle, qui songent à rentrer chez eux.

Homère, veut dire Héraclite par cette allusion, est universellement estimé : ses détracteurs sont une minorité infime et impuissante.

Et il achève son livre sur ce défi méprisant aux ennemis du poète.

ὃς οὐκ εὔφημον ὑπὲρ αὐτοῦ γλῶτταν ἀνέῳξεν. 13 Ἱερεῖς δὲ καὶ ζάκοροι τῶν δαιμονίων ἐπῶν αὐτοῦ πάντες ἐσμὲν ἐξ ἴσου·

Τούσδε δ' ἔα φθινύθειν, ἕνα καὶ δύο, τοί κεν Ἀχαιῶν
νόσφιν βουλεύωσ' — ἄνυσις δ' οὐκ ἔσσεται αὐτῶν.

79. 12 αὐτοῦ : αὐτῶν D || γλῶτταν : -σσαν D || 13 δαιμονίων : δαιμόνων M || ἐπῶν Diels Oel : ἔτι τῶν MD || αὐτοῦ : αὐτῶν D || τούσδε : τοὺς D || νόσφιν : -φι M.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 1.

2. L'auteur du *Sublime* pense de même : « Ces peintures (batailles de dieux), à moins de les interpréter par l'allégorie, sont absolument impies et inconvenantes » (IX, 6, 7). Voir encore Philon, *De Provid.*, II, 38-41.

3. Platon a dressé la liste détaillée de ces sacrilèges et de ces blasphèmes : *Répub.*, 377 e sq. ; 607 c sq.

4. Salmonée, bien qu'Homère le qualifie d'éminent ou d'irréprochable (*Od.*, XI, 235-6), est devenu pour les anciens un symbole d'impiété, pour avoir voulu imiter la foudre de Zeus en faisant rouler son char sur des pavés de bronze et en lançant des torches enflammées (Apollodore, *Biblioth.*, I, 9, 7 sq.).

5. Sur la faute de Tantale, comme sur son châtiment, il existe plusieurs versions. Voir Grimal, *Dict. Myth.*, s. v. et nos *Mythes d'Hom.*, p. 487 sq.

6. Dans son prologue d'*Oreste*, Euripide rappelle que Tantale, invité à la table des dieux, eut ensuite « une langue sans retenue », sans préciser autrement : secrets divulgués ? injures contre les dieux ?

7. Δεισιδαίμων βίος : il s'agit d'esprits religieux, d'âmes pieuses, comme on dirait aujourd'hui. Βίος peut paraître étrange, mais c'est un mot cher à Héraclite, qui l'emploie plus de vingt fois dans son traité, en des sens divers. Ici « genre de vie » et par extension « celui qui mène tel genre de vie ».

Page 2.

1. Sur la place d'Homère dans l'éducation, la vie, la littérature grecques, nous avons réuni quelques textes et références dans *Mythes d'Hom.*, p. 10 sq.

2. Les cas d'asyndète ne sont pas rares chez Héraclite : voir entre autres 9, 3 ; 10, 7 ; 68, 7 ; 68, 9.

3. On attendrait (Héraclite semble le promettre) une citation de l'*Iliade* et une autre de l'*Odyssée*, attestant toutes deux la piété d'Homère. Mais les deux textes sont de l'*Iliade*.

4. C'est là ce que dit Diomède à Glaucos, en le priant de décliner son identité : car Diomède ne veut pas s'attaquer à un dieu.

5. Calmée par les menaces de Zeus et redoutant ses corrections, Héra parle à peu près ainsi aux autres dieux. Cependant Héraclite achève le vers par ἰσοφαρίζειν, au lieu qu'*Il.*, XV, 104 porte ἀφρονέοντες.

6. Qu'Homère ait parlé des dieux avec toute la majesté désirable et qu'il ait même conçu Zeus comme une pure intelligence, la *Vie et Poésie* nous l'assure de son côté (112, 113, 114). Homère, ont noté les anciens, est plein de subtiles nuances : il suffit à Zeus d'un froncement de sourcils pour ébranler l'Olympe, tandis qu'Héra, pour produire le même effet, doit s'agiter sur son trône.

Page 3.

1. Si Homère imagine la vie de ses dieux un peu à l'image de celle des Phéaciens, dans la joie des banquets, les commentateurs platoniciens intellectualisent ces agapes (la nourriture des dieux c'est la pensée) et voient dans la joie éternelle de la divinité sa providence, heureuse de veiller sur le destin du monde. Cf. *Mythes d'Hom.*, p. 556.

2. A nous-mêmes, dit Plutarque à propos du même texte, manger et boire apportent la vie, mais aussi la mort (*Banquet des sept sages*, 160 a).

3. Avant le combat singulier d'Alexandre et de Ménélas, qui doit décider du sort d'Hélène, Achéens et Troyens concluent un pacte, scellé de serments solennels : Agamemnon invoque, dans les vers que cite Héraclite, Zeus, le soleil, les fleuves et la terre comme témoins du pacte.

Pour le vers 279 de *Il.* III, notre texte porte καμόντες (et non -τας) ; nous avons modifié en conséquence la traduction de M. Flacelière.

4. πάθη semble englober et les sentiments des dieux et leurs aventures : ce qu'ils ressentent et ce qu'ils subissent.

νεωκορεῖ est un mot de la langue religieuse : parer, orner un temple. Nous adoptons la correction de Boissonnade (dans Marinus, *Vita Procli*, p. 81), reçue par Oelmann. On pourrait garder ἐπὰν νεωκορῇ en lisant ensuite ἔπει au lieu de ἐπεὶ : « Soyez témoins qu'Homère, puisqu'il pare la divinité de sentiments exceptionnels, par sa poésie est lui aussi un dieu. » Mais l'emploi de ἔπος en ce sens, au singulier, serait bien anormal.

Sur la divinisation d'Homère, aux temps hellénistiques, voir Cumont, *Symbol. funér.*, p. 313 sq.

5. ἀμαθῶς n'est pas à remplacer par ἀμαθεῖς : Héraclite affecte, semble-t-il, cet emploi de l'adverbe où l'usage courant mettrait l'adjectif : voir par exemple 68, 7 δαψιλῶς.

6. C'est un des dogmes de l'exégèse allégorique, qu'Homère a voilé à dessein la vérité dans ses mythes, pour la dérober au mépris des ignorants, la rendre plus belle et plus désirable. Cf. *Mythes d'Hom.*, p. 40 sq.

7. προσαρμόζουσιν n'a pas à être corrigé ; littér. : « ce que le poète semble avoir inventé de façon légendaire, à cela (τούτῳ s. ent.) ils s'attachent ». Cf. τῷ μύθῳ προσεκτέον, 40, 14.

8. Opposition entre le sens littéral et le sens profond : Homère est un philosophe (cf., entre autres, Maxime de Tyr, *Orat.* IV, III, Hobein) ; il a des lumières sur toutes les disciplines : mais il revêt son enseignement de la parure des symboles.

9. L'initiation aux mystères exigeait toute une série de lustrations préalables : il fallait se laver de toutes les souillures possibles. A l'entrée des lieux saints étaient placés de grands vases d'eau lustrale, les χέρνιβες ou περιρραντήρια. Cf. Bouché-Leclercq, art. *Lustratio*, dans le *Dict. des antiq.*

Page 4.

2. Plutarque précise que les Épicuriens proscrivaient la poésie et les mathématiques ; Métrodore de Lampsaque, le disciple d'Épicure, avait écrit : « Ne crains pas d'avouer... que tu ne sais pas les premiers vers d'Homère ». *Non posse suav.*, 12.

3. Ainsi parle Zeus à l'assemblée des dieux : et il rappelle l'histoire d'Égisthe, tué par Oreste ; les dieux, pourtant, l'avaient bien averti !

4. Selon les allégoristes, tous les philosophes sont plus ou moins tributaires d'Homère : Platon lui a pris sa division de l'âme en trois parties ; Épicure sa morale ; les Stoïciens ont copié leur *apatheia* sur les héros de l'épopée ; Empédocle a trouvé dans l'*Iliade* sa doctrine des quatre éléments.

5. Il y reviendra dans la conclusion : chap. 76 sq. (contre Platon) ; chap. 79 (contre Épicure).

6. Pour désigner le sens caché des mythes d'Homère, le mot ἀλληγορία n'est pas le plus ancien terme employé. Du temps de Platon, on disait ὑπόνοια. Allégorie vient du vocabulaire grammatical et c'est l'école de Pergame qui a dû le vulgariser. Les Néoplatoniciens diront de préférence « mystère, symbole ». Cf. *Mythes d'Hom.*, p. 45 sq.

7. Ce fragment d'Archiloque est rapporté également par Théophraste, *De signis tempest.*, 45, et par Plutarque, *De supersiit.*, 8 (jusqu'à χειμῶνος).

Le second vers est, partout, altéré. Nous le donnons avec les corrections traditionnelles (cf. Bergk[4], *Lyrici graeci*, Archil. frag. 54). Mais la restitution Γυρέων n'est guère plus satisfaisante que le γύρεον des mss (nuage circulaire, encerclant les sommets). On attendrait plutôt une formule du sens de ἀμφὶ δ' ἄκρα (*sic* Plut.) κορυφῇ ὄρων.

Page 5.

2. Mytilène fut particulièrement secouée par les remous politiques à la fin du VII[e] siècle. Un premier tyran, Mélanchros, avait réussi, vers 612, à prendre le pouvoir. Renversé, il fut bientôt remplacé par un second, Myrsilos. Alcée prit part à une première conjuration contre Myrsilos, qui échoua. Un second complot réussit, et deux vers célèbres d'Alcée chantent la mort du tyran : « Maintenant, il nous faut l'ivresse ; il faut que chacun boive

malgré lui, puisque Myrsilos est bien mort » (*fragm.* 55, Reinach). Cf. Glotz, *Hist. gr.*, I, p. 287.

3. Fragm. 41 dans l'édition Reinach. Le texte du premier vers est douteux.

Page 6.

2. Ce passage est difficile et les éditeurs ont tenté de le corriger. Schow (p. 252) comprend ainsi : « Homère lui-même, en usant d'allégories ambiguës, nous a transmis et recommandé cette façon de s'exprimer. » Il ajoute : « ἀλλ' οὐδὲ, quod huic loco haud convenit, mutandum puto in ἀλλ' ὅγε, ἔσθ' ὅτε καὶ ζητουμέναις ἔτι videntur aliena manu interposita. »

Heyne, dans sa lettre-préface à l'édition Schow (p. xvi) croit qu'il faut restituer ainsi le texte : ἀλλ' οὖν αὐτὸς Ὅμηρος, ὅς...

Nous-même avions d'abord suivi cette voie en supprimant οὐδὲ.

Cependant, le texte traditionnel se justifie bien, si l'on comprend la proposition introduite par οὐδὲ comme résumant la thèse — évidemment repoussée par notre auteur — des anti-allégoristes : « Vous dites qu'il y a des allégories dans Homère... C'est douteux et contestable ! — Non pas, répond Héraclite. Et en voici un exemple bien clair ! » ἐναργῆ s'oppose à ἀμφιβόλοις et cette antithèse constitue l'armature de la phrase.

3. Cet exemple d'allégorie que donne ici Héraclite n'est pas, selon les anciens, une allégorie pure, mais une allégorie mixte (μικτή), comme dit une scholie du *Venetus B* à *Il.*, XIX, 222. Elle est à mi-chemin de la comparaison.

Dans l'allégorie pure, seul le terme étranger est exprimé et développé (la tempête, la cavale), ici le second terme, la bataille, s'il n'est pas développé, est au moins exprimé : ce qui introduit quelque trouble, pour les grammairiens. Une longue scholie de Porphyre (*Venetus B* à *Il.*, XIX, 222) essaye de tirer au clair ces énigmatiques paroles d'Ulysse.

4. Les exégètes d'Homère parlent couramment de cette « guérison » des mythes, obtenue en dissolvant le sens littéral. Cf. Lobeck, *Aglaophamus*, p. 156.

5. L'exégèse allégorique est une vraie « science », et des plus subtiles, qu'Héraclite est fier de connaître et de répandre.

Page 7.

2. La tradition manuscrite est fort incertaine pour ce participe. Le sens appelle l'idée de « caché, mystérieux, invisible au premier regard ». ὑπολελεσμένην (ὑπολανθάνω) semble à la fois le plus proche du texte de A (le meilleur témoin), et le mieux accordé au contexte : Héraclite a réussi à saisir le sens, jusqu'alors mal connu et mal vu, de cet épisode homérique.

Nous savons qu'Héraclite s'approprie volontiers (les anciens n'ont guère, d'ailleurs, le sentiment de la propriété littéraire) des découvertes souvent vieilles de quatre ou cinq siècles ; il les présente, candidement, comme ses découvertes personnelles.

Par ailleurs, une forme grammaticale un peu rare ou compliquée n'est pas pour lui déplaire.

ὑπολελημμένην donnerait un sens à la rigueur acceptable : vérité « supposée » ou « exprimée », mais c'est une forme de ὑπολαμβάνω spéciale aux tragiques.

ὑπολελειμμένην, « demeurée au fond comme un dépôt, un résidu », s'accorderait moins bien au contexte.

3. συστάντος est vraisemblablement le texte original ; le συστᾶσαν de O est une correction, qui rend le texte plus « académique », mais lui arrache sa vigueur.

4. Les mystères dont il est ici question ne sont sûrement pas les mystères d'Éleusis (cf. Lobeck, *Aglaophamus*, p. 84 sq., p. 141). Nous avons essayé de marquer (dans *Mythes d'Hom.* p. 36 sq.) le parallélisme entre l'évolution qu'a subie l'exégèse des mythes et celle que l'enseignement des mystères ou leur symbolisme ont connue.

5. L'identification d'Apollon au soleil est ancienne. Eschyle semble la connaître (cf. *Suppliantes*, 213 sq.). Peut-être à l'origine fut-elle un secret pythagoricien.

ἔκ τε τῶν μυστικῶν... appellerait καὶ ἐκ τοῦ δημώδους (ainsi corrige, d'ailleurs, Schow). Mais qui nous prouve qu'Héraclite n'ait pas laissé passer — ou même recherché — cette rupture dans la construction ? Voir d'autres exemples de construction irrégulière en 6, 5 συστάντος ; 76, 17 διαταττομένη ; 78, 8 ὀφειλομένην.

6. Il faut entendre par « Histoire » les récits de la mythologie. Les scholies, lorsqu'elles rapportent une anecdote mythologique, concluent souvent par ces mots : « L'histoire est dans Apollodore ».

Page 8.

4. Ces ἀπαρχαὶ, nous dit Hérodote (IV, 33), étaient des offrandes enveloppées de paille de froment : ἱρὰ ἐνδεδεμένα ἐν καλάμῃ πυρῶν. Les vierges hyperboréennes chargées de porter ces prémices à Délos se nommaient Hyperoché et Laodiké. Mais un peu plus loin, Hérodote donne une version différente, selon laquelle les deux premières porteuses furent Argé et Opis (IV, 35).

Le nom d'Ekaergé apparaît dans l'hymne à Délos de Callimaque (vers 292) : trois filles de Borée, selon Callimaque, escortèrent les prémices : « Oupis, Loxo et la bienheureuse Ekaergé ».

Devant ἀπαρχάς, A et B ont laissé un blanc : c'est qu'il y avait là, sans doute, un mot plus difficile à lire que le simple τὰς donné par O : soit qu'Héraclite ait qualifié ces offrandes (Callimaque les nomme ἱερὰ δράγματα... ἀσταχύων aux vers 283-4 et ἀμφιετεῖς δεκατηφόροι au vers 278) ; soit qu'il ait donné le nom des compagnes d'Hékaergé ou toute autre explication.

5. Pour l'expression ὡρῶν γεωργός, cf. Proclus 9, 624 : ἑορτὴ... χαρᾶς γεωργός. Il est donc inutile de substituer δημιουργός à γεωργός, comme le suggère Usener (apud Muenzel, *De Apoll.*, p. 8).

La phrase est cependant tourmentée. O[2] a cru l'éclaircir en écrivant γεωργοῖς !

Page 9.

4. Ces diverses étymologies avaient été compilées par Apollodore. Selon Münzel (*De Apollodori* περὶ θεῶν *libris*, p. 7), tout ce chapitre d'Héraclite est tiré d'Apollodore, directement ou non. Apollodore avait dû étudier aussi le nom même d'Apollon et ses différents sens (ce que fait déjà le Socrate du *Cratyle* 404 e sq.) : Cornutus (*Theologia*, chap. 2) s'y attarde longuement de même qu'il donne l'explication de divers surnoms d'Apollon. Voir aussi Macrobe (*Saturn.*, I, 17) et les scholies genevoises à *Il.* XXI, 472.

Les scholies du Ven. B retranscrivent par fragments ces diverses étymologies d'Héraclite.

5. Παρὰ avec l'accusatif, « d'après », est employé couramment pour donner l'étymologie d'un nom. Voir entre autres Platon, *Cratyle*, 399 a. Nous n'avons pas trouvé, par contre, d'exemple où περὶ ait la même acception.

Page 10.

3. Cette peste de l'*Iliade*, qu'Homère attribue à Apollon, a pour cause réelle les rayons solaires, selon Héraclite et l'interprétation courante : par exemple, Cornutus (*Theologia*, p. 65, 11 sq.) : « ils (soleil et lune) semblent parfois corrompre l'air et être à l'origine des épidémies de peste » ; de même, la *Vie et Poésie d'Hom.*, chap. 202 : « sachant que les épidémies viennent d'Apollon, qui semble se confondre avec le soleil ».

Cependant Métrodore de Lampsaque, disciple d'Anaxagore, était d'un avis différent : la vraie cause médicale des pestes aux yeux des Anaxagoréens résidant dans un excès de bile, Métrodore avait dû soutenir qu'Homère, sous le nom d'Apollon, ne désignait rien d'autre que ces débordements de bile. Philodème l'épicurien lui fait dire qu'Apollon, c'est la bile (*Vorsok.*[7], 61, 4). Voir nos *Mythes d'Hom.*, p. 130 sq., p. 199.

4. Pour αὐτόματον φθόραν, cf. 6, 5.

Page 12.

1 (suite). Montrer comment Homère a bien différencié Grecs et Barbares doit être, selon Plutarque, une des préoccupations du moraliste : ainsi doit-on souligner le vif contraste que fait la modération de Diomède avec la démesure de Dolon (*De aud. poet.*, 29 d e). Cf. *Mythes d'Hom.*, p. 355 sq.

2. Ulysse et Diomède, envoyés de nuit en éclaireurs dans le camp ennemi, au chant X. Les commentateurs s'attardent sur cette Dolonie avec un plaisir particulier, soit pour en tirer des leçons morales, soit pour élucider le présage du héron, un des passages attaqués par Zoïle (cf. scholies du *Venetus B* à *Il.*, X, 274 et 321).

3. Cette « épreuve » a une valeur « stratégique ». Cf. *Mythes d'Hom.*, p. 351.

Page 14.

2. Héraclite s'arrête longuement (8, 6 à 10, 7) à démontrer que l'action de l'*Iliade* se déroule en été : et cela à seule fin de rendre plausible l'explication de la peste, mise au compte des rayons solaires. Ce hors-d'œuvre fait perdre la suite des idées, et enfle démesurément les allégories du chant I de l'*Iliade*, qui occupent presque la moitié du volume.

Il se pourrait que tout ce développement soit emprunté à Hérodicos, nommé un peu plus bas.

3. Il s'agit du grammairien Hérodicos de Babylone, dit le Cratétéen, que nous connaissons surtout par Athénée (*Deipnos.* V, 215 b ; 219 c ; 222 a ; VI, 234 d ; VIII, 340 e ; XIII, 586 a). Était-il le disciple direct de Cratès de Mallos ? Rien ne s'y oppose : mais « Cratétéen » peut être une allusion à ses tendances anti-aristarchéennes. Cf. A. Gudeman, dans *Real-Enzyk. klass. Alt.* Il se pourrait qu'Hérodicos soit la source d'Héraclite pour ses attaques contre Platon, ses malédictions contre les ennemis d'Homère.

4. Ici finit la longue digression. Nous revenons à l'allégorie des flèches d'Apollon.

Page 15.

2. Chaque sphère émet un son, une note précise, en roulant dans l'espace. La hauteur de cette note dépend de la vitesse de rotation de l'astre, et de sa distance par rapport à l'axe des sphères. Cet axe se confond avec celui de la terre (sauf pour Philolaos). Or le soleil ne garde pas constamment la même distance par rapport à la terre : il s'approche en été et s'éloigne en hiver, pensent les anciens.

Imaginons une pierre que l'on fait tournoyer au bout d'une corde : si l'on raccourcit la corde, la course de la pierre est plus « tendue ». Il en est de même pour le soleil, en été : il doit « vibrer » plus fort.

3. Pour νόμον, cf. 36, 6.

4. Pythagore, pourtant, au dire de ses biographes (Jamblique, *Vie de Pyth.*, 65), eut l'ineffable privilège d'entendre cette harmonie. Ulysse aussi la perçut, lorsqu'il prêta l'oreille au chant des Sirènes (Plutarque, *Quaest. conv.*, IX, 14, 6).

5. Les Pythagoriciens astronomes attribuaient l'harmonie des sphères à leur seul mouvement (Aristote, *De caelo*, 290 b 12). Si l'on a songé aux Sirènes mythiques pour présider à cette harmonie, c'est que les Sirènes, d'une part, incarnaient la parfaite musique, et de l'autre, elles étaient en rapport avec Apollon et Delphes, à cause de leur caractère prophétique.

Cependant les Muses sont parfois substituées aux Sirènes dans cette fonction (cf. Plutarque, *Quaest. conv.*, 745 c), ce qui se comprend fort bien : Apollon-Soleil mène le chœur des planètes, comme l'Apollon citharède fait danser le chœur des Muses. — Voir *Mythes d'Hom.*, s. v. *Sirènes*, à l'index analytique.

Le texte de Platon, cité par de nombreux auteurs ou commentateurs anciens, offre quelques variantes dans nos mss d'Héraclite. Nous avons écarté la lecture ἔνατον, erreur manifeste, mais conservé ἔτι, ἀπασῶν, συμφωνεῖν. Héraclite a dû citer sous cette forme.

Page 16.

2. O et le scholiaste du *Venetus B* offrent un texte différent, qui ressemble à une glose : « ont sonné, c'est-à-dire ont fait entendre une voix suave et divine. »

3. Cette transition manque d'aisance et de clarté. Voici quelle est la pensée d'Héraclite : Homère a parlé d'abord des flèches d'Apollon, pour symboliser le son mélodieux émis par la sphère du soleil : c'était là une vérité générale, permanente ; Homère va dire maintenant qu'Apollon est « pareil à la nuit » : ce sera une allusion à un phénomène spécial, particulier, l'atmosphère viciée de cette période de peste.

4. ἐγγὺς est construit ici avec le datif. Le scholiaste a corrigé et mis le génitif.

Page 17.

3. La difficulté présentée par ἔχουσαι a amené la correction de O et de S. Cependant, c'est encore A et son groupe qui ont raison ! Parlant de routes qui « se dirigent » vers le fleuve, Hérodote écrit (I, 180) : « ὁδοὶ ἐπὶ τὸν ποταμὸν ἔχουσαι » ; et de la javeline qui « traverse » l'épaule, Homère explique : « ἔσχε δι' ὤμου. » Ce sens de « se porter », « s'avancer » « procéder », est celui que prend ici ἔχουσαι : *procédant par observation.*

On sait que toute une école médicale de l'antiquité — les empiriques — rejetant tout dogmatisme, ne voulait se fier qu'aux faits reconnus expérimentalement : cf. Platon, *Lois*, 857 c : ἰατρὸς τῶν ταῖς ἐμπειρίαις ἄνευ λόγου τὴν ἰατρικὴν μεταχειριζομένων. On remarquera l'emploi du pluriel ἐμπειρίαι, comme chez Héraclite.

4. « Tout à la pointe de l'épée », dit le chien de La Fontaine. Le scholiaste n'a pas compris et a mis une négation devant θηρᾶται. O a carrément changé la tournure.

Page 18.

1. Les scholies *(Venetus A à Il., I, 50)* donnent d'autres raisons, pour justifier le fait que les chiens et les mulets meurent les premiers de la peste : les uns ont sans cesse le nez contre terre, à flairer ; les autres sont des hybrides, dont la santé est fragile. Chez les médecins grecs, on a dû s'intéresser de très bonne heure à cet épisode homérique.

Si l'on ne veut pas recourir à l'allégorie pour « guérir » le mythe, on peut expliquer la mort des chiens et des mulets comme un avertissement du dieu aux vrais coupables (*Venetus B* à *Il.*, I, 50).

D'autres scholies encore concernent l'explication de la peste : B à I, 53 ; A à I, 489.

2. Sur les compétences d'Homère en médecine, voir la *Vie et Poésie d'Homère*, 230.

3. Le centaure Chiron est donné, dans la tradition grecque, comme l'éducateur d'Achille et le disciple d'Asklépios. Cf. H. Jeanmaire, *Chiron*, dans *Ann. Inst. Philol. et Hist. Orient.*, Bruxelles, IX, 1949, pp. 255-265 (Mélanges Grégoire, I).

4. N'ayant pas encore exposé la théorie des dieux-éléments et obligé d'y faire appel pour expliquer l'intervention d'Héra, notre auteur se trouve ici un peu gêné.

5. Ce qui veut dire : Achille n'a reçu aucune révélation particulière d'une déesse ; mais il s'est aperçu que l'air (Héra) avait retrouvé sa limpidité (les bras blancs) : cela lui fait soupçonner l'origine atmosphérique du fléau. Car l'élève de Chiron connaît bien sa « sémiologie » et son « aitiologie : » des symptômes il sait déduire les causes.

Page 19.

3. Le soleil voit et entend, comme tous les dieux célestes, qui possèdent ces deux sens de l'ouïe et de la vue, à l'exclusion des trois autres.

4. C'est ainsi qu'Héraclite entend *Hékaergos* (cf. *supra*, 7, 8) et il dérive, comme on va le voir, ἴκμενος de ἰκμάς.

5. Le soleil doit brûler, à l'aurore, les vapeurs de la nuit : ensuite il brille de son véritable éclat (cf. Stobée I, 25, 7).

Page 20.

2. Platon doit beaucoup à Homère, affirme de son côté Maxime de Tyr (*Orat.* XXVI, 4, éd. Hobein), au moins autant, qu'à Socrate. Et l'auteur du *Sublime* prétend que Platon « a puisé plus que tous les autres à la source homérique » (XIII, 3, 4). Un disciple d'Aristarque, Ammonius, avait écrit un traité sur *Les métaphores de Platon tirées d'Homère* (*scholie du Venetus A* à *Il.*, I, 540).

3. Homère, évidemment, n'explique nulle part que l'âme se divise en trois parties... Mais les héros de l'*Iliade* sont poussés par leur *thymos*, ce foyer du courage, de la colère, de l'agressivité. Et d'autre part, les gueux de l'*Odyssée*, tel Iros le mendiant et Ulysse le faux-mendiant, font de perpétuelles allusions aux impératifs de leur ventre ; le *thymos* platonicien est à coup sûr un héritage de l'épopée ; et l'*épithymia* (du moins celle que définit le *Timée* et qui siège dans le ventre) a de fortes analogies avec le *gastêr* homérique (Cf. *Vie et Poésie d'Hom.*, 130). Nous avons étudié la question en détail dans *Mythes d'Hom.*, p. 265 sq.

Page 21.

2. Outre le mythe du *Phèdre* et divers passages du *Timée*, la *République* (439 e sq.) expose aussi la doctrine de Platon sur les trois parties de l'âme, en fonction, cette fois, des trois classes de la cité.

Page 22.

1. Que le *thymos* soit dans la poitrine, autour du cœur, est admis de tous : les Stoïciens, comme Platon, font siéger là, à la suite d'Homère, le principe de cet « appétit irascible », comme l'appellent les philosophes scolastiques, à la suite de saint Thomas d'Aquin et d'Aristote.

Mais c'est la nature de ce *thymos* qu'il est bien mal aisé de préciser, et aussi la nature des *phrénés* (Homère nomme souvent ces deux choses ensemble). Le *thymos* est-il matériel ? Est-il le simple souffle respiratoire ? Les *phrénés* sont-ils le diaphragme ou les poumons, ou les deux réunis ? Ces questions ont été soulevées récemment encore par Onians, *The Origins of Europ. Thougth*, Cambridge 1951. Voir *Mythes d'Hom.*, Les trois parties de l'âme, pp. 257 sq.

2. Platon lui aussi invoque ce passage pour prouver qu'« Homère a manifestement représenté comme deux choses différentes, dont l'une gourmande l'autre, la raison, qui a réfléchi sur le meilleur et sur le pire, et la colère, qui est déraisonnable » (*République*, 441 c). De même dans le *Phédon*, 94 d.

La *Vie et Poésie d'Homère* (129) rappelle aussi cette apostrophe d'Ulysse à son cœur, au moment où la colère le pousse à se jeter sur les servantes « qui chez les prétendants s'en vont à leurs amours ».

3. Le *thymos* ne se situe pas à proprement parler dans l'organe du cœur : c'est plutôt, comme le définit une scholie (*Venetus B* à *Il.*, XVIII, 110), « un échauffement du sang dans la région du cœur ». Achille, toujours selon le scholiaste, en a donné comme la première définition en l'appelant « ce courroux qui, dans une poitrine humaine, monte comme une fumée » (*Il.*, XVIII, 110).

4. νοεῖν a surpris les éditeurs, qui l'ont presque tous corrigé. Mais il faut le conserver. Le sens de « concevoir, méditer, projeter » une bonne ou une mauvaise action est courant. Cf. Hérodote, 3, 81 ; Xénophon, *Mém.* II, 9 ; *Hiéron*, I, 15.

5. Dion Chrysostome assure, lui aussi, qu'Homère ne distribue pas au hasard les coups mortels : « Si tel est frappé à la gorge, tel autre au ventre, tel autre au sexe, il y a une raison profonde » (*Orat. LV*, 20).

Page 23.

2. Héraclite ne répond pas directement à la question qu'il a posée. Le raisonnement est elliptique. Complet, il serait le suivant : « La raison doit siéger à l'endroit le plus noble du corps. Or cet endroit est la tête, pour Homère. »

3. Ajax, même aux enfers, garde rancune à Ulysse, à cause des armes d'Achille : les deux héros se disputaient ces armes, qui furent adjugées à Ulysse par un tribunal de captives troyennes, présidé par Athéna (*Od.* XI, 544 sq.).

4. Héraclite semble considérer que le *kairion* du vers homérique inclut l'idée de « partie essentielle ».

5. La raison est en effet sous la menace perpétuelle de ces fumées qui montent de la poitrine, bien que les dieux, selon le *Timée* (69 d e), aient séparé de leur mieux la tête du cœur, en plaçant entre les deux l'isthme du cou.

6. Les Grecs ont vu de très bonne heure dans le personnage d'Athéna une incarnation de la *phronésis :* sagesse ou bon sens, jugement droit, équilibre de la raison.

Il est certain que l'auteur de l'*Odyssée* concevait déjà Athéna comme une sorte de personnage allégorique, la sagesse personnifiée. Cela est surtout frappant dans la *Télémachie.*

Théagène de Rhégium, un des premiers exégètes d'Homère, avait déjà (vers 525 av. J.-C.) posé la distinction entre les dieux qui représentent des éléments physiques et ceux qui représentent des forces morales (Porphyre, dans *Venetus* B à *Il.*, XX, 67).

Dans le *Cratyle* (407 a b), Socrate déclare, lorsqu'il est question d'Athéna : « Déjà les anciens, semble-t-il, jugeaient d'Athéna comme aujourd'hui les connaisseurs en poésie homérique. La plupart de ceux-ci, commentant le poète, disent qu'il a fait d'Athéna l'esprit et la pensée. »

Athéna est considérée tantôt comme l'Intelligence *in abstracto*, tantôt comme la raison particulière de chaque homme (celle d'Achille, d'Ulysse, de Télémaque), tantôt comme la Raison du monde (cf. Cornutus, *Theologia*, 35, 6 ; 36, 3.8 et *scholie Lp* à *Il.*, I, 195, tirée de ce dernier passage de Cornutus).

7. Ἀθρηνᾶ, c'est « Athéna » à une lettre près... Même étymologie dans Cornutus, *Theolog.*, 36, 1 sq. ; Philodème, *De pietate*, col. 16. Le *Cratyle* (407 b) donne trois étymologies d'Athéna, et notamment « théonoa », la raison de Dieu.

La pureté de la Pensée, symbolisée, dit Héraclite, par la virginité d'Athéna, l'est encore par l'olivier, l'arbre de la déesse, d'où l'on tire l'huile, aliment de la lumière (*Venetus B* à *Il.*, II, 156 ; Cornutus, *Theolog.*, p. 39, 2). L'oiseau d'Athéna, la chouette, qui demeure éveillé la nuit, est l'image de l'esprit, qui jamais ne sommeille. Cf. Lydus, *De mens.*, IV, 54.

Page 24.

1. Les Stoïciens, qui font d'Athéna la raison du monde, ne sont pas d'accord sur la place qu'elle occupe dans le cosmos. Cléanthe la met dans le soleil ; Diogène de Babylone dans l'éther ; d'autres dans la terre : l'hésitation est la même que pour localiser la raison à l'intérieur de l'homme : tête ou poitrine ?

Or le mythe d'Athéna, née de la tête de Zeus, semblait favorable à ceux qui mettaient la raison de l'homme dans la tête et celle du monde dans l'éther (à l'endroit de la sphère du monde la plus éloignée du centre). Cependant Chrysippe tournait l'argument avec subtilité : la pensée, disait-il en substance, mûrit dans le cœur, mais monte ensuite du cœur aux lèvres, et sort bien, avec la parole, par la bouche, donc par la tête (Cf. Philodème, *De pietate*, I, col. 16 = *Doxog.*, 549-550).

Le stoïcisme, après Posidonius, est revenu à la « raison dans

la tête ». On voit qu'Héraclite soutient cette thèse avec chaleur : c'est elle qui s'accorde le mieux avec le mythe d'Athéna saisissant Achille aux cheveux.

2. Achille est en effet le « thymos » personnifié : « Déesse, chante-nous la colère d'Achille... » Colère qui engendre à la fois courage et violence... Colère sauvage, qui perce les chevilles d'Hector, l'attache et le traîne dans la plaine... Colère dont les grondements sourds effrayent encore le vieux Priam (au chant XXIV), à l'heure où pourtant le cœur d'Achille s'est ouvert à la pitié.

3. μετειλήχασι, que donnent tous les mss, se justifie fort bien. Le verbe simple est d'un emploi courant chez notre auteur, surtout au parfait actif (cf. 17, 8 ; 18, 2 ; 19, 2 ; 23, 5; 25, 3 ; 50, 4 ; 72, 8).

Il a employé ici le composé, μεταλαγχάνω, pour nuancer l'idée : les sages pensers n'ont pris possession que partiellement de la tête d'Achille.

4. Ici encore, les corrections des éditeurs sont mal venues, et détériorent le texte. Que signifieraient ces λογισμοὶ μετανοοῦντες? Les λογισμοὶ ou sages réflexions ne changent pas eux-mêmes mais font qu'Achille change... et revient de sa colère.

5. Cette analyse psychologique, Héraclite n'est certainement pas le premier à l'esquisser : elle a dû tenter souvent les commentateurs homériques ou les philosophes, tant l'épisode était célèbre.

Sur le même sujet, voir les fines remarques de M. F. Robert, *Homère*, p. 7 sq.

Page 25.

1. Thétis a rendu à Zeus le plus grand des services, en mettant à la raison tous ces dieux conjurés. C'est Achille qui rappelle à sa mère cette intervention : un pareil service donne bien à la déesse quelques droits sur le cœur de Zeus.

2. « Par delà la mer océane » fait songer à la polémique de Cratès contre l'école d'Aristarque : l'Océan d'Homère, pour Aristarque, n'est qu'un fleuve ; pour Cratès, c'est la grande mer (cf. Maass, *Aratea*, p. 174).

3. Allusion au partage du monde, conté par Poseidon lui-même, dans *Il.*, XV, 193 sq.

Page 26.

3. ὡς consécutif est habituel chez Héraclite. Cf. ch. 9, note 3.

4. Héraclite, fidèle à sa méthode, accumule à plaisir les objections. Mais il ne donnera la solution allégorique qu'après avoir exposé la théorie des quatre éléments, à laquelle il consacre plusieurs chapitres.

5. C'est-à-dire le feu ou l'éther, Héraclite y reviendra.

6. Qu'un bon nombre de dieux homériques désignent des éléments, c'est la thèse de la première école allégorique, celle qui pratique l'exégèse physique.

7. Homère inspirateur de toutes les théories, en physique comme en morale, en astronomie comme en médecine ; Homère source de toute la pensée grecque : telle est l'idée que développe longuement le Pseudo-Plutarque, dans la *Vie et Poésie d'Homère.*

8. L'eau est le principe des quatre éléments, comme les éléments sont à leur tour le principe de toutes choses. Le texte est fort net, bien qu'un peu tourmenté, et ne tolère nullement les trompeuses simplifications que Mehler, Hercher ou Oelmann y veulent apporter.

Thalès a donc tiré d'Homère l'idée que l'eau est l'élément primitif, d'où tous les autres sont issus : c'est ce que répètent nombre de commentateurs (*Vie et Poésie*, 93 ; Stobée, I, 10, 26 ; Sextus, *Adv. Math.*, X, 313-318, etc.). Ils remontent tous à Héracléon (cf. *Doxographi*, 91 sq.). Mais Aristote lui-même fait allusion à cette parenté entre Homère et Thalès (*Métaph.*, A 3, 983 b).

On cite généralement un second vers d'Homère à l'appui de la thèse : celui qui présente Océan et Téthys comme le couple primitif (*Il.*, XIV, 201).

Page 27.

2. Héraclite commet ici une confusion : il veut parler de Xénophane et nomme Anaxagore. C'est Euripide, nommé quelques lignes plus bas, qui doit être le responsable de cette erreur. Les doxographes classent en effet les philosophes selon le nombre d'éléments admis par eux : parmi les philosophes qui admettent deux éléments, figurent Xénophane (eau et terre), Anaxagore (*Nous* et mélange total : cf. *Doxog.*, 479, 12 sq.), Euripide (terre et éther). Habitué à voir liés l'un à l'autre le nom d'Euripide et celui d'Anaxagore, Héraclite a écrit Anaxagore au lieu de Xénophane (cf. Diels, *Doxog.*, p. 94).

3. La ressemblance est frappante entre le vers d'Homère que cite Héraclite et deux fragments conservés de Xénophane :

« Tout vient de la terre et tout retourne à la terre »
Vorsok. 7, 21 B 27.

« Nous sommes tous faits d'eau et de terre »
Ibid., 21 B 33.

On comprend que les anciens fassent état de cette concordance. (Cf. *Vie et Poésie*, 93 ; *Scholies du Venetus A et B* à *Il.*, VII, 99).

Il est piquant, par ailleurs, que Xénophane, un des premiers philosophes à lancer l'anathème contre Homère, soit convaincu de l'avoir pillé.

4. C'est sans doute à cause de ces vers qu'on a rangé Euripide, dans les doxographies, parmi les penseurs qui admettent deux éléments à l'origine des choses.

Page 28.

2. De ce serment d'Agamemnon — déjà cité par Héraclite (3, 1) pour attester la piété d'Homère — et qui est censé récapituler les éléments, il faut rapprocher le serment d'Héra

(voir chap. 41), où Héraclite retrouve encore ces quatre éléments.

3. L'éther, chez les allégoristes, tantôt se confond avec le feu, tantôt est une essence plus pure et plus subtile.

Chez les philosophes présocratiques, ce nom d'éther offre quelque amphibologie, notamment chez Empédocle (cf. Burnet, *Aurore philos. gr.*, trad. Reymond, p. 259-60).

4. ἐπώνυμος signifie ici « qui mérite son nom », dont le nom s'accorde à la nature de celui qui le porte. τοῦτο représente le feu, il est sujet de la phrase.

5. Platon connaît la première étymologie (Zeus-zên : cf. *Cratyle*, 396 b), non la seconde (Zeus-zesis), qui doit être plus tardive. Pour Chrysippe, Zeus se nomme Δία, car il est celui *par qui* tout est fait ; ζῆνα, parce qu'il est cause de toute *vie* (Diog. Laërce, VII, 147).

6. Au temps d'Euripide, les savants (les *sophoi* de Platon) identifiaient couramment le Zeus d'Homère à l'air ou à l'éther ; Diogène d'Apollonie (vers 500) avait émis cette idée que l'air est source de toute vie et de toute pensée, et qu'il est Zeus (*Vorsok.*[7] 64 B 2 sq.). Aristophane se moque de tous ces rationalistes lorsqu'il montre Socrate invoquant dans sa prière le dieu-éther (*Nuées*, 263 sq.).

Page 29.

3. Hadès-air peut surprendre, car le mot « air » évoque pour nous les profondeurs de l'azur, le bleu du firmament. Pour un Grec, le mot « aêr » n'a pas la même résonnance : il désigne, chez Homère, nuée, brouillard. Et les allégoristes nous présentent toujours l'air comme une vapeur dense, humide, opaque, et ténébreuse quand le soleil ne l'éclaire pas. Tandis que l'éther est subtil, sec, transparent et lumineux. On s'appuie surtout sur le mythe du partage du monde pour montrer qu'Hadès est l'air : Homère ne donne-t-il pas comme lot à son Hadès « l'obscurité aérienne », ζόφον ἠερόεντα (*Il.*, XV, 191) ?

4. Les anciens, depuis Aristote surtout, considèrent le plus souvent que le corps des astres est formé d'éther ; ici, Héraclite distingue l'éther, sorte de gaz brûlant qui occupe la périphérie du monde, et « la substance au mouvement circulaire », dont sont faits les astres. Ni l'une ni l'autre de ces deux substances n'a de rapport avec le feu terrestre. Mais voir *infra*, page 32, note 9.

5. τε, donné par les manuscrits, n'est guère défendable, ici.

6. Héraclite n'est pas le seul à revendiquer pour Homère ce que tous reconnaissent à Empédocle ou à Héraclite d'Éphèse : une pensée philosophique exprimée plus ou moins obscurément sous forme de mythe. Voir notamment Maxime de Tyr, *Orat.* IV, 6 et 7 ; et *Orat* XV., éd. Hobein.

L'argument d'ailleurs ne manque pas de force, surtout à propos d'Empédocle : puisqu'Empédocle est un philosophe-poète, qui divinise les éléments sous les noms de Zeus, Héra, Aïdonée, Nestis, pourquoi Homère ne serait-il pas un poète-philosophe ?

Pourquoi Zeus, Héra, Hadès ou Poseidon, dans l'*Iliade*, ne recouvriraient-ils pas des éléments ?

En fait, lorsqu'Empédocle écrivait son livre sur *La Nature* (l'acmê d'Empédocle se situe vers 444), l'exégèse allégorique d'Homère avait 3/4 de siècle d'existence (Théagène de Rhégium florissait vers 525). L'exemple d'Empédocle a pu servir d'argument à l'exégèse allégorique, mais non de modèle : c'est plutôt l'exégèse allégorique d'Homère qui pouvait influencer Empédocle.

Page 30.

2. Ce fragment d'Héraclite d'Éphèse est rapporté, sous forme un peu différente, par Hippol., IX, 10. Philon, Hiéroclès, Maxime de Tyr le citent également (cf. *Vorsok.*[7], I, 164, 9 et notes).

Pour Héraclite d'Éphèse, tout dans l'univers est corrélatif : quand le chaud disparaît, le froid a pris sa place : la mort de l'un est la vie de l'autre. Pour les Néoplatoniciens, Héraclite d'Éphèse a voulu dire par là que la naissance d'un homme, c'est un peu la mort d'une âme (divine), et la mort d'un homme, la libération et la renaissance de ce dieu prisonnier de la matière. Cf. Porphyre, *Antre des Nymphes*, 10 et le frag. 77 d'Héraclite, cité par Prophyre.

3. C'est si vrai que l'antiquité l'a surnommé l'obscur. « De la nature » fait peut-être allusion à son ouvrage.

4. Ces quatre éléments, Empédocle les nomme ailleurs en termes clairs :

« feu, eau, terre, immense profondeur de l'air »

Vorsok.[7], 31 B 17 vers 18.

« la terre, la mer aux flots nombreux et l'air humide
« et le Titan Éther, qui encercle et lie toutes choses ».

Vorsok.[7], 31 B 38.

Dans ce dernier fragment, comme on voit, l'air est remplacé par l'éther.

5. Les anciens n'étaient pas d'accord sur l'identification de ces quatre dieux-éléments : si Zeus est le feu et Nestis l'eau pour tous les commentateurs, Héra *pheresbios* est l'air selon les uns (par ex. Philodème, *De pietate*, 2, p. 63 Gomp.) et la terre selon les autres (par ex. Stobée, *Egl.*, 1, 10, 11). Selon Diels (*Doxog.*, 89), la bonne interprétation serait Héra-air (donnée entre autres par Aetius, *Placita*, I, 3, 20) et Héra-terre serait une corruption due aux allégoristes homériques.

Mais les exégètes d'Homère, en réalité, font le plus souvent d'Héra l'air. Et selon les mythes à expliquer, ils font assumer l'air soit par Héra, soit par Hadès. Or Hadès et Aïdonée sont pratiquement confondus. Voilà la véritable origine de nos variantes : l'air peut être aussi bien Héra qu'Hadès-Aïdonée.

A notre avis, la bonne interprétation est celle que donne ici notre Héraclite, pour le fragment d'Empédocle : Empédocle doit voir dans Héra la terre, puisqu'il la qualifie de « nourricière ».

6. On revient à la « Révolte contre Zeus », en suspens depuis le chap. 22.

Page 31.

4. συγγενῆ, qui a troublé éditeurs et commentateurs, se justifie : Héra, Poséidon, Athéna et Zeus sont étroitement « apparentés », selon le mythe ; de même les éléments correspondants le sont au début, quand ils se confondent dans une masse uniforme, avant qu'intervienne leur séparation, première étape de la *diakosmésis*.

5. Thétis, qui joue dans les poèmes homériques un rôle providentiel à l'égard de Zeus, d'Héphaistos, de Dionysos, s'identifie sans peine à la providence des Stoïciens. Une scholie du *Venetus B Il.*, I, 399 l'appelle θέσιν καὶ φύσιν τοῦ παντός. Le jeu de mots Thétis-thésis-diathésis (disposition, ordonnance de l'univers) se retrouve chez Cornutus (*Theolog.*, p. 27, 11) et dans Eustathe (122, 47 sq.).

6. ἀπόθεσιν (25, 10), suspecté par Mehler qui lit διάθεσιν (cf. Cornutus, *Theol.*, 27, 11), défendu par Oelmann, peut être conservé. L'ἀπόθεσις est, au sens propre, la *mise de côté*, la « réservation », d'où se tire « conservation », qui convient bien ici.

7. Briarée, dont la racine contient l'idée de force, pour les allégoristes, n'est, dans l'exégèse d'Héraclite, qu'un attribut de la providence, sa force insurmontable.

Page 32.

2. A côté des explications d'allure cosmogonique, les scholies (*Venetus A* à *Il.*, I, 399) en donnent une d'ordre météorologique : le froid de l'hiver risque de faire périr le monde : Briarée-Soleil lui rapporte la chaleur de la vie, avec le printemps.

Dans Lydus (*De mensibus*, IV, 3), Briarée devient l'hiver et Zeus joue le rôle du soleil.

Eustathe, de son côté, donne trois nouvelles variantes, et dans l'une Briarée est le temps (122, 47 sq.).

Pour le détail de ces diverses exégèses, voir nos *Mythes d'Hom.*, p. 173 sq.

3. Cf. Platon, *République*, 378 d e.

4. Au chant XVIII, l'*Iliade* donne une nouvelle version de la chute d'Héphaistos, recueilli cette fois par Thétis et Eurynomé, et caché dans l'Océan.

5. Les critiques anciens avaient dû souligner qu'Héphaistos est pour Homère un personnage de comédie.

La négation οὐ doit évidemment demeurer : elle porte sur le bloc participe-verbe principal, selon une tournure éminemment grecque.

6. Je garde μυθούμενον, au sens passif, bien qu'une telle forme soit d'ordinaire moyenne.

7. Il semble qu'Héraclite distingue ici le dieu, qu'il laisse subsister, de l'élément feu, sur lequel il transpose le mythe. Cornutus, par un procédé analogue, distingue deux Héraclès : le héros fils d'Alcmène et le dieu-force (p. 63, 10 sq.).

8. αἰώρα est pris par Héraclite au sens de « zone élevée », « en suspension dans l'espace ».

9. ὑποστρεφούσης. Il s'agit du perpétuel retour de la flamme venant lécher ce qu'elle brûle. Le sujet est ὕλη πυρὸς. Mais l'idée de « nourrir » le feu est venue à l'esprit des ... correcteurs, tout naturellement.

Héraclite semble confondre ici le feu du soleil et celui de l'éther, qu'il oppose tous deux réunis à celui de la terre : le Pseudo-Plutarque prête également au soleil la même essence qu'à l'Olympe ou éther (cf. *Vie et Poésie d'Hom.*, 105 et 98), et il oppose cette « quinte » essence aristotélicienne au feu ordinaire. L'éther a un mouvement circulaire, il est animé, perpétuel, indestructible ; le feu a un mouvement ascendant, il est inanimé, intermittent et périssable (*Ibid.*, 105).

Page 33.

4. χρονικῶς pourrait signifier aussi « à intervalles chroniques », ou « en accord avec l'époque ».

5. Cette explication terre à terre du mythe rappelle Palaiphatos. Héraclite, nous l'avons dit, mélange sans la moindre gêne les explications de tout ordre.

6. Jeu de mots (fondé) sur Prométhée-*promélheia* (prévoyance).

7. La Chimère crachant le feu est expliquée aussi comme un phénomène volcanique chez Palaiphatos (*De incred.*, 28).

Page 34.

3. C'est à Delphes, nombril de la terre, que le flambeau serait tombé, selon la légende : mais il s'agit d'expliquer la chute d'Héphaistos, et celui-ci atterrit à Lemnos, selon *Il.*, I, 592.

4. Le parcours d'Héphaistos représente le rayon de la sphère cosmique ; celui d'Hélios est un demi-cercle dont le rayon est égal, à peu près, à la moitié du précédent rayon.

De la chute d'Héphaistos, les scholies donnent une exégèse qu'on pourrait qualifier de plus « philosophique », pour parler comme Héraclite. Cette chute symbolise la transformation des éléments les uns en les autres : le feu se change en air et l'air en eau. De même Héphaistos (le feu) vogue à travers l'air et amerrit dans l'Océan (dans *Il.*, XVIII, 394 sq.). Cf. *Venetus A* à *Il.*, XV, 189 ; B à *Il.*, XV, 21.

5. Ici, nous quittons l'exégèse physique pour l'exégèse morale. Le plan d'Héraclite l'oblige à mélanger tous les genres d'interprétation.

Page 35.

3. L'analyse est assez juste. L'Hélène de l'*Iliade* commence à se détacher de Pâris ; celle de l'*Odyssée* insiste sur cette conversion : cf. *Od.*, IV, 260 : « Déjà mes vœux changés me ramenaient ici. »

4. Sans doute s'agit-il du début du chant IV.

5. Hébé, de fait, est la transparente allégorie de la jeunesse. Un certain nombre d'allégories morales sont tout aussi assurées ; ici, comme pour l'exégèse physique, le point de départ n'était pas faux.

Page 37.

1. Ce n'est plus de l'exégèse physique, ni morale : mais une de ces explications terre à terre (cf. Platon, *Phèdre*, 299 c e) qui dissolvent le mythe ou le ramènent à des proportions acceptables pour le bon sens.

2. Le *Cratyle* (407 d) fait venir le mot de ἄρρεν, mâle ; Chrysippe le tirait de ἀναιρεῖν, détruire (dans Plutarque, *Erotikos*, 757 b). Cornutus (*Theologia*, chap. 21) et Lydus (*De mens.* IV, 34) donnent d'autres étymologies.

3. προσαντῆσαν est un peu surprenant. Cependant le verbe simple, ἀντάω, se trouve au sens d'ἀντιάω, *rencontrer dans la bataille*. Quant au préfixe, il apporte ici, croyons-nous, l'idée d'une nouvelle rencontre *s'ajoutant* à une première. Dans la traduction latine de Gesner, le mot est rendu, curieusement, par *brevissimo tempore*.

Pour αἰφνίδιον, cf. Thuc., 8, 14. Héraclite emploie assez souvent l'adjectif où on attendrait l'adverbe.

4. C'est ainsi que notre auteur doit interpréter le vers d'Homère, pour établir son exégèse.

Page 38.

2. Pour consoler sa fille Aphrodite, blessée au bras par Diomède, Dioné lui conte (*Il.*, V, 381 sq.) l'histoire d'Arès maltraité par les Aloades; celle d'Héra et d'Hadès blessés par Héraclès. Ceci forme bien une « digression » au cours des exploits de Diomède.

La phrase ne paraît pas altérée : Héraclite nous dit seulement — avec quelque complication — que ce nouveau mythe des Aloades, plus ingénieux et plus subtil, vient confirmer le sens de ceux qu'il vient d'expliquer.

3. Les Aloades, poursuit Dioné, enfermèrent Arès dans une jarre de bronze, pendant treize mois. Leur marâtre, Eéribée, avisa Hermès, qui vint délivrer son frère.

Page 39.

3. Héraclès, comme Ulysse, est pour ceux du Portique un véritable philosophe : l'incarnation même de la sagesse stoïcienne. Cf. par exemple Épictète, *Manuel*, III, 24, 13.

Cette exégèse morale des travaux d'Héraclès a beaucoup d'analogie avec celle qu'Héraclite donne plus loin des luttes d'Ulysse contre les monstres (Charybde, Skylla, le Cyclope) ou de ses aventures auprès de Circé ou des Sirènes ou chez les Lotophages.

4. Sur ces travaux d'Héraclès, notre texte a un peu souffert. Des huit exploits évoqués — parmi les douze du canon — les quatre premiers n'offrent rien d'anormal : chacun se présente avec sa signification morale : sanglier, lion, taureau et biche. Mais le cinquième — écuries d'Augias — et le septième — hydre de Lerne — ne vont pas sans quelque confusion.

5. Dans l'exégèse, par Porphyre, du mythe de Circé, porc et

lion incarnent, l'un les appétits de l'ἐπιθυμία, l'autre les fureurs du θυμός ; et Platon connaît bien les correspondances entre vices humains et espèces animales (voir *Mythes d'Hom.*, 506 sq.). Le sanglier, ici, tient la place de son congénère domestique et le lion partage, avec le taureau, le champ de l'agressivité.

Page 40.

4. Nous proposons ὕβριν à la place du premier ὕδραν (Schow avait déjà songé à cette correction, mais pour remplacer le second ὕδραν). D'abord, il faut un symbolisme à cette hydre. Or nous trouvons bien τὴν ἡδονὴν dans G et S : mais le mot n'est pas dans A, ce qui le rend très suspect. Par ailleurs on comprend mal que l'hydre incarne le plaisir. Les têtes multiples de Skylla sont, pour Héraclite, l'impudence, ἀναίδεια (70, 11). L'hydre doit être aussi quelque passion combattive, comme l'ἁρπαγή, la τόλμη ou la πλεονεξία ... ou plutôt l'ὕβρις : l'allitération ὕδραν-ὕβριν expliquerait alors l'erreur du texte. Trancher ou couper l'ὕβρις est une image qui n'a rien de surprenant : Platon dit bien, dans le *Charmide*, 155 c, καί μου ἡ θρασύτης ἐξεκέκοπτο. Autre argument : un des deux ὕδρα est sûrement de trop : on n'explique pas le symbolisme d'une chose en redisant son nom, pas plus qu'on ne fait entrer le défini dans la définition. Dernière considération : que le vice symbolisé par le monstre soit présenté en premier lieu, avec les caractères ou les activités dudit monstre, est un procédé familier à notre Héraclite : cf. un peu plus haut θυμοὺς ἀλογίστους πηδήσας.

5. Héraclès est un chirurgien de l'âme ; d'un même geste, il accomplit les deux opérations essentielles du chirurgien, selon Platon : il coupe et brûle, grâce aux flèches enflammées qu'il utilise, selon la tradition.

6. διήρθρωσε est surprenant à première vue : le sens qu'il a ici dérive de son emploi grammatical : *articuler*, d'où *distinguer*, d'où *éclaircir*.

Page 41.

2. μεθ' ἡμέραν a surpris, semble-t-il, et a été remplacé par μεθ' Ἥραν. Mais comme les exploits d'Héraclès sont censés se dérouler *de jour*, et qu'Hadès est le dieu *obscur*, Héraclite a pu trouver piquante cette opposition : cette contradiction, devrions-nous dire : car il a pour habitude de bien mettre en lumière les invraisemblances du sens littéral.

3. Plutarque fait aussi allusion à cet Héraclès philosophe dans *l'E de Delphes* (387 d). Mais c'est un passage difficile, qui a soulevé naguère de nombreuses discussions : voir, par exemple, J. Defradas, *Les thèmes de la propagande delphique*, p. 129 ; Ch. Dugas, *R.E.G.* LVII, 1944, p. 61-67 *Héraclès mousikos;* G. Daux, *Rev. Arch.*, 1946, II, p. 163 ; R. Flacelière, Plutarque, *Sur la disparition des oracles*, 1947, Append., p. 265 sq.

Voici le passage :

Ὁ δ' Ἡρακλῆς, οὔπω τὸν Προμηθέα λελυκὼς οὐδὲ τοῖς περὶ τὸν Χείρωνα καὶ Ἄτλαντα σοφισταῖς διειλεγμένος, ἀλλὰ νέος ὢν καὶ κομιδῇ Βοιώτιος, ἀναιρῶν τὴν διαλεκτικὴν καὶ καταγελῶν τοῦ Ε τὸ πρῶτον, τὸ δεύτερον ὑποσπᾶν ἔδοξε βίᾳ τὸν τρίποδα καὶ διαμάχεσθαι πρὸς τὸν θεὸν ὑπὲρ τῆς τέχνης · ἐπεὶ προϊών γε τῷ χρόνῳ καὶ οὗτος ἔοικε μαντικώτατος ὁμοῦ γενέσθαι καὶ διαλεκτικώτατος.

Tel est le texte des manuscrits, à cela près que l'un d'eux donne καὶ τὸ δεύτερον. Mais Dübner a introduit une curieuse correction : il a supposé que E était pour εἰ et qu'il y avait là un schéma de raisonnement : ... καταγελῶν τοῦ · « εἰ τὸ πρῶτον, καὶ τὸ δεύτερον ». Par ailleurs, on a pris l'habitude de traduire ἔδοξε par « il décida ». Ainsi, toute la phrase de Plutarque prend une apparence bizarre et illogique.

Si l'on garde E, si on laisse τὸ πρῶτον et τὸ δεύτερον bien indépendants, si l'on donne à ἔδοξε le sens qu'il a couramment dans l'exégèse allégorique, où il désigne l'*apparence* du récit mythique par opposition à la réalité du sens profond (voir, par ex., notre Héraclite 19, 9), alors il semble que tout s'éclaire :

« Héraclès qui, avant d'avoir délivré Prométhée et fréquenté les savants de l'école de Chiron et d'Atlas, jeune encore et parfait Béotien, méprisait la dialectique et se moquait du E primitivement, parut par la suite ravir de force le trépied et rivaliser avec le dieu dans son art : c'est qu'en avançant en âge, apparemment, lui aussi devint très habile à la fois dans la divination (symbolisée par le trépied) et la dialectique (symbolisée par le E). »

τὸ πρῶτον résume le premier état, la première mentalité d'Héraclès, qui se moque encore de la dialectique et du E qui la symbolise ; τὸ δεύτερον, annonce sa conversion à la philosophie : Plutarque énonce d'abord la traduction en langage mythique de ce revirement d'Héraclès : « il eut l'air de », « il passa pour ». Il donne aussitôt après le sens vrai du geste d'Héraclès : il s'était fait philosophe et devin en vieillissant.

Comme on le voit, l'enlèvement du trépied a subi la même exégèse que l'ensemble des exploits d'Héraclès : tous ces « travaux » physiques sont devenus des travaux de l'esprit.

Outre cet Héraclès philosophe, les Stoïciens connaissaient un Héraclès cosmique : ils utilisaient en effet le nom d'Héraclès pour désigner la nature sous son « aspect » force, puissance. Cf. Cornutus, *Theologia*, chap. 13, début.

4. Métrodore de Lampsaque, le disciple d'Anaxagore, faisait de Dionysos la rate, selon une phrase bien elliptique du polémiste épicurien Philodème (*Vorsokr*[7], 61, 4).

Mais Dionysos est d'ordinaire considéré comme le vin lui-même (l'homme, selon Prodicos de Céos, a fait de ce qu'il mange et boit ses premiers dieux), ou comme un bienfateur de l'humanité, divinisé pour avoir appris aux hommes à planter la vigne (Dionysos, comme Héraclès et les Dioscures, est, aux yeux de certains Stoïciens, un philanthrope élevé à la dignité divine). Cf. Aetius, *Placita*, I, 6 (*Doxogr.*, 295 sq.) ; Philodème, *De pietale*, 9.

Page 42.

3. Le mythe retrace les différentes phases de la vendange et de la vinification. Et l'auteur se donne bien du mal pour faire correspondre aux événements successifs du récit homérique les divers actes du vigneron.

Dionysos symbolisant le vin, ses nourrices sont les ceps de vigne ; en coupant les grappes, on fait violence à ces nourrices de Dionysos ; et c'est le premier acte, la vendange.

Deuxième acte : le jus est exprimé du raisin et se « tourne » en vin : ce que le mythe traduit par « l'effroi » de Dionysos ; car l'effroi vous « retourne » les esprits...

Troisième opération : le vin a besoin, pour se conserver, qu'on y mêle un peu d'eau de mer : c'est Dionysos reçu par Thétis (les Grecs d'aujourd'hui confient le rôle de Thétis à la résine, non moins amère).

Enfin, le bouillonnement du vin doux après le pressurage et sa fermentation sont traduits dans le mythe par l'*épouvante* de Dionysos quand il se jette dans la mer.

4. Eustathe lui aussi nous dit (629, 58 sq.) que le sauvetage de Dionysos par Thétis représente la conservation du vin par l'eau de mer.

5. Nous avons expulsé θεωρεῖν, à la suite de Mehler et d'Oelmann, car il paraît bien difficile qu'Héraclite l'ait fait suivre de l'infinitif γεωργεῖν. Cependant θεωρία, au sens de *spéculation, exposé*, est un mot cher à notre auteur, qui aurait pu écrire ici <περὶ τοῦ> γεωργεῖν θεωρεῖν ou quelque chose de semblable.

6. Il existait une exégèse un peu différente de ce mythe à laquelle Plutarque fait allusion (*De aud. poet.*, 15 e) et qu'Eustathe nous rapporte (629, 21 sq.). Dionysos étant le vin, son « délire » c'est le délire des ivrognes, souvent dangereux. Lycurgue, pour mettre un terme à ces tristes effets du vin pur, avait pris une mesure radicale : arracher les vignes (cela correspond, dans le mythe, aux violences sur les nourrices). On découvrit par la suite un remède moins absolu : mêler de l'eau au vin (Thétis, cette fois, symbolise l'eau douce).

Cornutus (*Theol.*, p. 62, 16 sq.) donne de son côté une exégèse sommaire du mythe : Lycurgue violentant les nourrices est le vendangeur ; le vin est mêlé à l'eau de mer pour sa conservation.

Page 43.

3. La *Vie et Poésie d'Homère* commente ce passage de l'*Iliade* avec beaucoup plus de précision. Homère savait que la terre est au centre de la sphère cosmique et librement suspendue dans l'espace (comme l'affirmaient déjà certains philosophes ioniens) : Zeus (l'éther) assure en effet qu'il pourrait tirer la terre et la mer vers lui, donc vers la périphérie du monde, et vers n'importe quel point de cette périphérie ; c'est que la terre et la mer sont bien au centre du cosmos, et non enracinés à la base (*Vie et Poésie*, 94).

Héraclite esquisse à peine l'argument : Zeus est l'éther, dans la région la plus haute, dit-il simplement.

Quant à la chaîne d'or qui relie l'éther à tout l'univers, Héraclite l'identifie à la révolution des astres, vraie traînée d'or et de feu (ainsi pensent les Stoïciens : cf. Diogène Laërce, VII, 145). Mais les exégètes anciens considéraient plutôt que le vrai lien du cosmos est l'axe des sphères (cf. *Mythes d'Hom.*, 581 sq.).

4. Pour Homère, la terre est un plateau que ceinture le fleuve Océan ; au-dessus, s'étend la voûte céleste ; au-dessous, et comme symétrique par rapport à notre ciel, les geôles obscures du Tartare. Tels sont les trois étages du monde, pour l'Homère d'Aristarque (cf. Lehrs, *Aristarchea*, p. 174 ; Maass, *Aratea*, p. 178).

Mais l'école de Cratès interprétait ces vers du chant III comme le fait ici Héraclite : la terre est une petite sphère au centre de la grande, et les deux hémisphères sont désignés, dans le texte homérique, par le ciel et le Tartare. Voir *Mythes d'Hom.*, p. 214.

Page 44.

1. Cette allégorie morale des Prières fait partie du discours qu'adresse Phénix à Achille, pour décider le héros à prêter l'oreille aux supplications d'Agamemnon repentant.

2. Ils s'avancent à pas comptés, comme s'ils voulaient mesurer une distance : ce qu'ils mesurent, c'est leur honte. κατὰ ῥῆμα essaie d'atténuer la hardiesse de l'image.

3. Héraclite explique d'abord « boiteuses » (les suppliants s'avancent à pas comptés) ; puis « louches » (leur regard est fuyant) ; enfin « ridées » (air pâle et sombre). A remarquer : οὔτε ... ἀλλά. Cf. 32, 4, pour cet emploi de τε sans redoublement.

4. C'est la pensée — l'état d'âme — que les suppliants ont « pâle et morne » — au lieu de mettre du rouge sur les fronts et les joues. La figure de style est un peu hardie, mais bien suivie.

5. A et G donnent ici un verbe qui surprend : ᾤετο. Mais οἴομαι, suivi ou non de δεῖν, a bien parfois le sens de « se croire obligé » de faire une chose, ici de « se jeter », implicitement contenu dans ἐπί. L'imparfait est inattendu : cependant l'auteur, qui vient de décrire les gestes des suppliants, ou des Prières, a pu songer que les méfaits d'Até s'étaient déroulés ou se déroulaient antérieurement : avant de supplier, les coupables se livraient à toutes les injustices.

A et S ont éclairci et simplifié, en paraphrasant : ἵεται n'est sans doute pas le texte original.

Si l'on doute d'ᾤετο, peut-être faudrait-il penser à ᾤχετο.

6. Cornutus (*Theolog.*, chap. 12) et les scholies expliquent aussi l'allégorie des Prières, leur exégèse concorde dans l'ensemble avec celle d'Héraclite, mais offre cependant des variantes de détail. Ainsi, pour Cornutus, les Prières sont boiteuses parce que les suppliants tombent à genoux ; ridées, parce que les suppliants sont faibles, comme des vieillards. Pour les scholies, les Prières sont filles de Zeus, soit parce qu'il est le protecteur des suppliants (*Venetus B* à *Il.*, IX, 502), soit en tant que leur divine force

triomphe de notre folie (*Venetus B* à *Il.*, IX, 503). Cf. *Mythes d'Hom.*, 336 sq.

7. Il s'agit du large mur dressé par les Achéens pour protéger leurs nefs. Construit sans l'aveu des Immortels, il sera anéanti par Poseidon et Apollon, après la prise de Troie et le départ des Grecs (*Il.*, XII, 4 sq.).

Page 45.

1. Explication fort raisonnable : les dieux n'y sont pour rien, il s'agit d'une inondation ou d'un tremblement de terre.

Sur Poseidon, dieu des séismes, cf. Cornutus, *Theolog.*, p. 42, 1 sq. ; *Vie et Poésie d'Homère*, 107.

2. Mehler, ici, à refait la phrase à sa façon, et Oelmann l'a suivi de confiance. Le texte d'Héraclite est beaucoup plus nuancé qu'ils ne le supposent.

3. Posidonius, au 8e livre de sa *Physique*, distingue (cf. Diog. Laërce, VII, 154) les mêmes espèces de séismes : « brasmaties, chasmaties, climaties », mais il en ajoute une quatrième : les « seismaties ».

Nous avions d'abord cru qu'Héraclite, pour les besoins de son trident, avait éliminé la quatrième espèce (cf. *Mythes d'Hom.*, p. 226).

Mais on peut se demander si ce passage n'offre pas justement la preuve qu'il connaissait la division quadripartite de Posidonius et qu'il s'est efforcé de la sauvegarder. Après avoir d'abord fait correspondre *brasmaties*, *chasmaties* et *climaties* aux branches du trident, il semble mettre à part, pour terminer, les *séismes* proprement dits marqués par les « tremblements » des bois et des monts, chez Homère. C'est peut-être qu'il désirait faire un sort aux « seismaties », ou secousses sismiques, forme la plus courante, dont les trois premières ne sont en somme que des variantes, comme il le dit dès le début.

L'imprécise transition ἀμέλει ne permet pas de voir avec rigueur la suite du raisonnement.

4. Homère a décrit, au chant XX de l'*Iliade* (57 sq.), un authentique tremblement de terre. Les commentateurs anciens ont scruté minutieusement le texte et soulignent la précision toute scientifique d'Homère : il n'a eu garde d'oublier un des signes avant-coureurs du séisme, l'obscurcissement du ciel en plein jour (*Il.*, XVI, 567, etc.) ; de même qu'il a fait suivre son tremblement de terre de ces bourrasques de vent qui accompagnent d'ordinaire les séismes (*Il.*, XXI, 334). Cf. *Vie et Poésie d'Homère*, 108.

Page 46.

1. C'est un des mythes d'Homère les plus vivement attaqués par Platon (*Répub.*, 390 bc).

2. Héraclite explique les amours de Zeus et d'Héra sur l'Ida comme l'union de l'éther et de l'air, mais s'attache surtout aux résultats de cette union, l'éclosion du printemps.

3. Le froid se retire, comme le soleil se couche : cf. Platon, *Politique*, 269 a : ἐδύετο εἰς τόπον (ἥλιος) et *Lois*, 781 c : δεδυκὸς ζῆν, vivre une vie retirée.

L'expression, un peu recherchée, n'a pas été comprise, et le scholiaste a écrit λυομένου au lieu de δυομένου.

4. Pour rattacher la citation au contexte, nous avons dû modifier légèrement la traduction de M. Flacelière.

5. La toilette d'Héra, où Héraclite voit une description figurée du renouveau de la nature au printemps (sorte d'allégorie « météorologique »), était interprétée par certains de façon plus austère : comme « une purification de l'air lorsqu'il s'approche de l'élément igné » (Plutarque, *De aud. poet.*, 19 e). La plus haute couche de l'air, celle qui est en contact avec l'éther, est plus pure que les couches inférieures (cf. *Timée*, 58 d, et l'allégorie du char d'Héra par Démô, dans *schol. Venetus B* à *Il.*, V, 722). Plutarque, lui, voit une leçon de morale dans la description homérique de la toilette d'Héra (*De aud. poet.*, 20 a b ; *Sympos.*, VI, prob. 6).

6. Du ceste d'Aphrodite, emprunté par Héra, nous connaissons divers symbolismes par une scholie du *Venetus B* à *Il.*, XIV, 216 : effets des passions amoureuses, qui s'incrustent dans la peau, comme une lanière (Aristarque) ; image des lacets qui attachent les amants (Appion), etc.

Page 47.

2. Une des preuves qu'Homère, en décrivant l'union de Zeus et d'Héra, songeait à la jonction des deux éléments éther et air, c'est qu'il situe le théâtre de ces amours divines à l'endroit même où l'éther et l'air se rencontrent. Ce vers de l'*Iliade* (XIV, 228) est cité par la *Vie et Poésie d'Homère* (95) pour prouver que le poète connaît bien l'ordre *(taxis)* des éléments.

D'autres commentateurs disent plus nettement encore : l'air sous l'éther, c'est Héra couchée sous Zeus : par ex. Cornutus *Theol.*, chap. 3 ; *Homélies clément.*, VI, 8.

On trouve aussi l'allégorie expliquée dans Stobée, I, 22, 2 ; *Vie et poésie*, 96 ; Anon., in Maass, *Aratea*, 91.

3. Héra-air reçoit de Zeus-éther les germes de fécondité et les transmet à la terre.

Les Néoplatoniciens expliquent cette hiérogamie comme l'union de la monade et de la dyade, ou de la puissance paternelle et de la puissance maternelle de Dieu, dans le monde des Idées. Cf. Proclus, *in Remp.*, I, 134 sq.

4. La phrase d'Héraclite n'est pas des plus claires et naturellement on l'a corrigée en tous sens... On a surtout voulu écarter τοῦ καιροῦ : mais il se justifie très bien, comme complément du comparatif ἐμφανέστερον ; pour notre auteur, Homère a donné des preuves « plus évidentes qu'il n'était de mise », surabondantes (cf. πορροτέρω τοῦ καιροῦ, Xén., *Anab.*, 4, 3, 34 ; ὀξυτέρα τοῦ καιροῦ, Platon, *Pol.*, 307 b.)

Homère fait donc de ce lotus baigné de rosée une marque plus

qu'évidente du printemps (car dans ἐμφανές est contenue l'idée de signe ou marque).

5. Ici encore, le texte original a été mal compris, modifié, suspecté. On a d'abord substitué ἔαρος à ἀέρος, parce qu'on attendait le pendant de χειμῶνος μὲν : mais ἔαρος, s'il est impliqué, n'est pas exprimé, et c'est bien ἀέρος qu'on doit lire. Il s'agit de l'air atmosphérique, qui se nettoie lui-même en désagrégeant les nuages qui l'encombrent : ὑποσχίζοντος, en effet, a pour complément le sujet même de la proposition suivante τὰ νέφη. On notera d'ailleurs le parallélisme des deux descriptions, ciel printanier et ciel hivernal : ἐπάλληλα πυκνώματα — ὑποσχίζοντος ; θολερᾶς ἀχλύος — ἡλιακαῖς ἀκτῖσιν ; ἀμαυροῦται — ἀποστίλβει.

6. Homère est comparé au démiurge organisant l'univers et les saisons : ici, en fixant ce nuage doré au ciel de l'Ida, comme on cloue un décor, Homère a vraiment créé le printemps.

Page 48.

1. Platon n'a pas manqué de relever ce scandale. Cf. *Répub.*, 378 d e. Philon y fait aussi allusion (*De prov.*, II, 38-41).

2. Nous avons retraduit ce dernier vers, pour garder l'éther, indispensable au propos d'Héraclite.

3. Littéralement : « les quatre éléments, c'est l'ordre de ces vers », autrement dit : « pour les quatre éléments, l'ordre qu'ils occupent dans l'univers est celui qui est indiqué dans ces vers. » La phrase est tourmentée et irrégulière.

Ce mythe est en effet celui qui met le mieux en relief l'ordre des éléments. Il est expliqué partout de la même manière que chez Héraclite : par Cornutus (*Theolog.*, chap. 17), qui y voit la survivance d'un très ancien mythe cosmogonique ; par les scholies du *Venetus A* à *Il.*, XV, 18 et du *Venetus B* à *Il.*, XV, 21 ; par Probus, *ad Virgil. Bucol.*, VI, 31.

4. Cf. 23, 2.

5. Ce point sera développé plus amplement avec le mythe de Protée. Le passif ζωογονεῖται, d'abord surprenant, signifie que la vie surgit du mélange des éléments.

6. L'éther est à la périphérie, c'est le ciel pur où se meuvent les astres, comme le définit Platon dans le *Phédon*, 109 b. Entre l'éther et la terre, s'étend l'air, élément intermédiaire.

Page 49.

3. Certains exégètes distinguent deux grandes couches d'air : celle qui entoure immédiatement la terre, qui est froide et stérile, et s'appelle Artémis ; la couche supérieure, tempérée et féconde, nommée Héra. Cf. *Homélies clémentines*, VI, 9. Porphyre, dans son traité *Sur les Statues*, nomme Létô l'air sublunaire (*fragm.* 4 et 5 Bidez).

4. Rien n'autorise à changer καλεῖται en καλεῖ ; et peut-être faudrait-il garder πόδας accusatif infiniment fréquent, alors que le nominatif est plutôt rare.

5. Il peut nous paraître étrange de voir comparer la terre à une enclume : mais les plus anciens philosophes présocratiques, Anaximène notamment, prêtaient à la terre une forme trapézoïdale, assez voisine de l'enclume des anciens, qui n'avait pas de bigornes. Du jour où l'on sut que la terre était ronde (à partir de Platon), le mythe perdait de son exactitude. L'exégèse allégorique du mythe d'Héra aux deux enclumes est probablement très ancienne : peut-être remonte-t-elle au milieu du VI[e] siècle.

6. Héra fait ces grands serments de soumission et proteste de son innocence après la scène de l'Ida, lorsque Zeus, à son réveil, menace la perfide d'une correction énergique.

7. Éther et ciel sont bien synonymes, comme nous le rappelle le texte de Platon déjà cité (*Phédon*, 109 b). Aujourd'hui encore, pour dire « en plein air », « sous le ciel », un Grec dira naturellement « sous l'éther ».

Page 50.

2. Messagère de Zeus, Iris vient d'intimer à Poseidon l'ordre de cesser son assistance aux Achéens. Poseidon proteste : n'est-il pas le frère et l'égal de Zeus ? Et il rappelle le partage de l'univers en trois lots.

3. Selon le Pseudo-Plutarque (*Vie et Poésie d'Homère*, 97), ce passage de l'*Iliade* est celui où le poète révèle le mieux sa pensée profonde sur la nature de ses dieux. Le rapport entre Zeus et l'éther, Poseidon et la mer, Hadès et les ténèbres, est exprimé dans ces vers on ne peut plus clairement.

Les nombreuses scholies relatives à ce passage offrent quelque confusion. Cf. *Mythes d'Hom.*, p. 119.

4. Cronos et Rhéa ne jouent pas un grand rôle dans les Poèmes. Homère, remarque Proclus (*In Crat.*, 66, 25 sq.), ne fait jamais parler ni agir Cronos, dans son œuvre ; et Rhéa ne paraît guère qu'en ce passage (*Il.*, XV, 203).

Les Héraclitéens soulignaient déjà que Rhéa et Cronos sont deux noms qui expriment tous deux l'écoulement : ils rapprochaient l'un de ῥεῖν, couler ; l'autre de κρήνη, fontaine (cf. *Cratyle*, 402 b c). On sait que les Stoïciens avaient repris en grande partie la physique d'Héraclite.

Cornutus rapproche aussi Cronos de χρόνος, le temps (*Theol.*, p. 7, 4-5).

5. σὺν αὐτῷ fait allusion aux relations intimes de Zeus et d'Héra (l'éther et l'air) :cf. τὸν ἑαυτοῦ ἀέρα, 40, 5.

6. Dans la hiérogamie de Zeus et d'Héra sur le mont Ida, Héra représentait l'air ; dans le Partage du monde, c'est Hadès qui devient l'air. Ni Héraclite ni les autres allégoristes ne relèvent l'anomalie de ce changement de personnage pour un même rôle.

En fait, chaque mythe est interprété pour lui-même, indépendamment des autres. L'union de Zeus et d'Héra marquait bien les rapports de l'éther et de l'air, les deux éléments légers et « pneumatiques ». Le nom d'Hadès donné à l'air dans ce Partage du monde souligne le caractère ténébreux de l'air, obscur de sa

nature et plongé dans la nuit, quand il ne reçoit la lumière d'aucun astre.

Le mythe du Partage, le plus nettement allégorique, a dû être le premier expliqué. Héra-air n'a sans doute paru qu'après Hadès-air.

7. La terre est commune à Zeus, Hadès et Poseidon, commentent les scholies, en tant que l'eau, l'air et le feu s'y donnent rendez-vous (*Venetus A* à *Il.*, XV, 193).

8. Si l'on gardait le texte de A, il faudrait, pour rétablir la correction grammaticale, soit supprimer τῆς après τινα, soit ajouter le substantif annoncé par τῆς : un mot comme γένεσις (cf. 43, 1 ; 65, 1) ou κοσμογονία :

ἑστίαν τινὰ τῆς τῶν ὅλων <γενέσεως> δημιουργόν.

Que la terre soit le foyer du Cosmos, Héraclite le répète en plusieurs endroits : 36, 5 : « la terre, au milieu du Tout solidement fixée, jouant le rôle de centre, et comme un foyer... » ; 65, 3 : « terre, foyer de l'univers ». Mais Héraclite a-t-il pu dire de la terre qu'elle est le démiurge du cosmos ?

Le rôle de démiurge, chez Héraclite, est le plus souvent tenu par Héphaistos (cf. 43, 2 et 7), qui est le « chaud » ou « le feu » (43, 7) et dont l'atelier sacré est dans le ciel (51, 5). Cependant, ailleurs, Eidothée ou la providence assure la démiurgie en organisant les quatre éléments (65, 4) ; ailleurs encore, les quatre éléments sont qualifiés de « démiurges de toutes choses » (40, 3). Et la terre elle-même, identifiée à Athéna, la déesse ouvrière, est appelée « démiurge de toutes choses » en 25, 7.

Ces variations s'expliquent, si l'on songe aux variations des philosophes. Pour les Héraclitéens, par exemple, le feu est le grand ouvrier cosmique ; mais pour le Stoïcien Cléanthe, la pensée organisatrice du cosmos siège au cœur du monde — comme la raison est dans la poitrine de l'homme — par conséquent dans la terre, centre et foyer du Tout, et par où l'univers a commencé : n'est-il pas normal de « commencer, selon l'expression proverbiale, par le foyer » (ἀφ' ἑστίας ἄρχεσθαι, Aristoph., *Guêpes*, 846 ; Platon, *Eutyp.*, 3 a), c'est-à-dire par le commencement ?

Le scholiaste, cependant, a rétabli la correction de notre texte en changeant δημιουργόν en δημιουργίας. La terre devient ainsi « comme un foyer de la fabrication du monde ». Nous conservons cette lecture, au demeurant satisfaisante. Il s'agit, ne l'oublions pas, d'expliquer le vers homérique qui dit la terre « commune à Zeus, Hadès et Poseidon », c'est-à-dire, selon la présente exégèse, théâtre où se rencontrent, pour jouer leur rôle cosmogonique, l'eau, l'air et le feu. Que la terre soit le « foyer » de la « démiurgie », cela veut simplement dire qu'elle est le lieu par où a *commencé* la « diakosmésis » ou séparation et mise en place des éléments. Il faut se garder de voir dans ce foyer une sorte de forge d'Héphaistos...

Page 51.

3. Ici, une variante entre A et sa famille d'une part, le scholiaste et D de l'autre, montre à merveille combien est supérieur le crédit que méritent les premiers.

αὐτῷ δὲ βουλομένῳ, « à moi désireux de », est sûrement la bonne leçon. N'oublions pas qu'Héraclite parle plusieurs fois de son effort personnel pour pénétrer les allégories : voir surtout : 38, 5 : δοκεῖ δέ μοι λεπτῶς ἐξετάζοντι τὰ τοιαῦτα ...

6, 5 : ἔγωγε τὴν ... ἐν τοῖς ἔπεσιν ἀλήθειαν ἀκριβῶς διαθρήσας. Le parallélisme de ces formules avec la formule qui nous occupe est évident.

Mais ce αὐτῷ a été mal compris : on a songé à illi, ce qui rendait le texte inintelligible, on l'a corrigé, dès lors, en τῷ. Ainsi S et D, suivis par les éditeurs Mehler et Oelmann.

4. Voici encore une preuve que le texte de A est le plus pur, celui des scholies apportant des corrections mal fondées. On lit dans A : ποταμῶν τε καὶ πηγῶν ναμάτων, ce que le scholiaste, suivi par Mehler et Oelmann, modifie ainsi : πηγαίων ναμάτων. Or on trouve dans Platon, *Critias* 111 d, la fomule dont s'est inspiré Héraclite : ἄφθονα κρηνῶν καὶ ποταμῶν νάματα. Mais le scholiaste ou son modèle n'a pas vu que πηγῶν était complément de nom de ναμάτων. Il a cru à une faute et l'a corrigée.

5. φονεὺς, employé adjectivement par les Tragiques, a pu l'être aussi par Héraclite. La correction de Heyne ne s'impose pas.

Page 52.

2. Nous conservons περιαθροίζω, composé qu'a dû rechercher Héraclite pour renforcer encore l'idée de « concentration ».

3. Le thème allégorique du Bouclier est une pièce maîtresse du livre d'Héraclite. Avec la digression sur la forme sphérique du cosmos et de la terre, il occupe un bon dixième de l'ouvrage, les chapitres 43 à 51 inclus.

Les anciens ont dû sentir de très bonne heure le souffle cosmique qui passe dans les hexamètres de l'*hoplopoia*. Notre Héraclite doit emprunter ses développements, directement ou par intermédiaire, au grammarien de l'école de Pergame, Cratès de Mallos (qui s'était occupé aussi du symbolisme du bouclier d'Agammenon). Et Cratès avait eu certainement, comme lointain prédécesseur, un allégoriste cité dans l'*Ion* de Platon et mentionné dans la *Poétique* (chap. 25) d'Aristote : Glaucon ; cf. *Mythes d'Hom.*, 125, 132, 162.

4. Il n'est dit nulle part, au chant XVIII de l'*Iliade*, qu'Héphaistos travaille de nuit au bouclier : il habite l'Olympe, et sa forge est près de sa demeure « impérissable et étoilée ».

Mais au temps où, rejeté par sa mère, il avait été recueilli par Thétis et Eurynomé dans l'Océan, Héphaistos resta neuf années à forger dans une grotte, au fond des eaux (*Il.*, XVIII, 400 sq.). C'est à cette époque de la vie d'Héphaistos que songe l'exégète. De même, les scholies parlent d'Héphaistos « forgeant dans l'Océan », *Venetus A* à *Il.*, XV, 189.

5. Le raisonnement d'Héraclite semble être celui-ci : Temps, Nuit, Chaos se confondent, et tous trois ont présidé à la naissance de l'univers. Cet univers, selon Homère, a été forgé dans la Nuit : mais la Nuit n'est qu'un des aspects du temps — sa fille, comme dit la mythologie — et la preuve qu'ils se confondent, c'est qu'on prête à la Nuit les ailes du Temps.

Cet argument des ailes peut paraître étrange. Oelmann, de fait, rejette πτερά ; et nous nous sommes demandé d'abord s'il ne fallait pas lire προτέρα : la Nuit, fille aînée du Temps (son cadet étant le jour). Mais il est plus sûr d'être docile au texte : ἄμεινον πείθεσθαι ... τῷ A.

6. Hésiode distingue Chaos et Nuit, l'un le père et l'autre la fille.

7. Il s'agit toujours d'Héphaistos forgeant dans sa grotte océane, non de l'Olympien qui fabrique le Bouclier pour Thétis.

8. Il faut sans doute garder ἀθλίοις (le grec ne craint guère les répétitions de mots), qui donne plus de force à l'argument.

Page 53.

2. Héphaistos est à la fois feu et démiurge : mais Homère lui-même ne confond-il pas, à mainte reprise, l'ouvrier et son outil primordial, la flamme ?

Les Grecs ont vivement senti le pouvoir créateur du feu, qui assouplit ou fond les métaux et permet les chefs-d'œuvre. Prométhée, en livrant le feu aux hommes, a été leur sauveur.

Un philosophe présocratique avait bien mis en relief le rôle capital du feu dans les échanges cosmiques : Héraclite d'Éphèse.

3. Dans l'*Odyssée*, l'épouse (infidèle) d'Héphaistos est Aphrodite ; mais ici, au chant XVIII de l'*Iliade*, c'est Charis. De cette divinité au nom transparent les allégoristes font, selon les cas, une personnification de la *reconnaissance* d'Héphaistos envers Thétis ou la *grâce*, la *beauté* dont l'artiste divin pare ses ouvrages.

4. Glaucos, à qui Diomède propose et impose presque l'échange des armes (*Il.*, VI, 236), avait des armes tout en or, qui valaient cent bœufs.

5. Ces matériaux qui vont servir à fabriquer les armes d'Achille doivent naturellement représenter les éléments, que le démiurge a isolés d'abord du chaos, qu'il a ensuite ordonnés ou mélangés savamment pour créer le monde.

6. Le bouclier d'Achille, symbole du monde, est de forme ronde : il est une preuve qu'Homère connaissait la forme sphérique du cosmos. Héraclite va nous donner les autres preuves, en laissant son allégorie en suspens durant quelques chapitres.

Page 54.

2. Héraclite est le seul qui nous ait conservé ce vers de Xénophane. — La même étymologie d'Hypérion est donnée par Cornutus, *Theol.*, p. 30, 17 sq. ; par la *Vie et Poésie*, 104.

3. Nous avons ici l'écho des polémiques entre l'école de Cratès et celle d'Aristarque. Pour Aristarque, Homère reflète les opinions

de son temps ; au point de vue scientifique, il ne peut qu'ignorer les vraies dimensions de l'Océan, la forme ronde de la terre et cent autres vérités découvertes bien après lui.

Pour Cratès et les siens, Homère est un savant dont les connaissances ne sont jamais en défaut : son génie divin est en avance sur les siècles futurs.

Ces deux tendances ont dû s'affirmer dès les débuts de la pensée grecque. Elles s'affrontaient déjà au temps de Platon ; l'insistance que met l'auteur de la *République* à dénier au poète toute compétence scientifique est la réaction d'un esprit agacé : Platon est excédé par ceux de ses contemporains qui recherchent dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* les sources de toutes les disciplines, de la guerre à la médecine, de l'astronomie à la géographie.

Même opposition de tendances, plus tard, chez les géographes : alors qu'Ératosthène considérait les descriptions de l'*Odyssée* comme pure imagination, Polybe ou Strabon croient fermement à un fonds de vérité caché sous la fantaisie.

Le soleil, pour Homère, plonge chaque soir dans l'Océan et revient chaque matin « éclairer les dieux au firmament de bronze » (*Od.*, III, I). La terre, disque plat, s'étend jusqu'aux confins du monde, ceinturée par le fleuve Océan. Au-dessus d'elle, la voûte céleste ; au-dessous, les caves obscures du Tartare.

Or depuis le temps de Platon et d'Archytas de Tarente, les Grecs ont su que la terre était sphérique. Les savants alexandrins enseignaient que le soleil, grande sphère tournant autour d'une sphère plus petite, accomplit chaque jour une révolution complète autour de notre planète.

Il s'agissait, pour les Cratès, de montrer que la course du soleil n'est pas bornée, chez Homère, entre le levant et le couchant, mais se continue autour de notre terre. Ils tiraient une première preuve de l'étymologie des noms du soleil.

Page 55.

3. Le texte homérique porte ἐπιπροέηκε. Mais la *Vie et Poésie*, 21, donne, comme notre Héraclite, — ηκα. Ont-ils puisé l'un et l'autre cette variante à la même source ?

4. La nuit est la projection de l'ombre de la terre, du côté opposé à l'éclairement solaire. Le diamètre du soleil étant plus grand que celui de notre planète, l'ombre projetée par la terre dans l'espace — la nuit — s'achève bien en cône.

Cette découverte des astronomes grecs, qui avait vivement frappé les esprits (Cf. Cumont, *Symbol. fun.*, p. 119 et 187) quelque commentateur ingénieux s'avisa de la transposer dans Homère : le double sens de θοή permettait de dire, à la rigueur, qu'Homère avait connu la forme effilée de la nuit.

5. Cela prouve, plus exactement, que le soleil est plus grand que la terre. Un passage de Diogène Laërce, résumant la *Physique* de Posidonius, nous donne la portée exacte de l'argument : « Le soleil est plus grand que la terre, dit le même Posidonius au livre VIII de sa *Physique*. Il est aussi sphérique... tout comme

le monde ; il est plus grand que la terre, puisqu'elle est tout entière éclairée par lui... ; le fait aussi que la terre fait une ombre en forme de cône prouve qu'il est plus grand qu'elle. » Diog. Laërce, VII, 144.

Page 56.

3. Plutarque connaît bien, lui aussi, cette « nuit pointue » d'Homère. Il y fait allusion, peut-être avec quelque ironie, dans le *De facie*, 923 b.

Le scholiaste du *Parisinus* 2670 à *Il.*, X, 394 (Cramer, *Anecd. paris.*, III, p. 13) rapporte à Cratès de Mallos cette exégèse de la *thoê nyx* (cf. Maass, *Aratea*, p. 181). Cratès est donc la source médiate ou immédiate d'Héraclite.

4. Notre auteur semble commettre ici une confusion. Si la terre est ronde, elle n'a ni haut ni bas et la partie nord n'est pas plus élevée que la partie sud : Borée n'a pas à déployer plus ni moins de force que Notos pour déplacer les vagues.

Mais avant la découverte de la sphéricité de la terre, les Présocratiques, tant Diogène d'Apollonie et Anaxagore (Aetius, *Plac.*, II, 8, 1) qu'Empédocle (*ibid.*, II, 8, 2), pensaient que le monde, après sa création, avait pivoté légèrement et s'était incliné vers le midi : d'où la différence de niveau entre le nord et le sud.

Les anciens commentateurs n'avaient pas manqué de souligner les connaissances d'Homère sur ce point : il savait qu'on *descend* vers le midi, qu'on *monte* vers le nord... On continua à répéter la chose, même quand on sut que la terre était ronde. (Cf. *Vie et Poésie d'Hom.*, 110, retranscrit par le scholiaste de *Od.*, V, 295 ; scholie à *Od.*, III, 295.) Bien mieux, notre Héraclite prétend en tirer la preuve qu'Homère connaissait la sphéricité de la terre !

Sa confusion s'explique : des exégètes plus avisés avaient songé à utiliser le vers : « Borée roule *(kylindei)* la vague », pour montrer qu'Homère était instruit de la forme sphérique de l'Océan (cf. *Venetus B* à *Il.*, VIII, 479 : τοῦ ὕδατος περικεχυμένου τῇ γῇ σφαιρικῶς). Le vers signifiait pour eux que Borée déplace les flots sur la *courbe* des mers, courbe qui se modèle sur celle de la terre.

Au lieu de se contenter de ce seul verbe « *kylindei* », Héraclite a repris la vieille opposition entre « rouler » et « pousser ».

Page 57.

2. Il s'agissait d'une « aporie » : comment Homère peut-il, d'un côté, appeler la terre « sans bornes », et de l'autre, parler de ses bornes ? Les grammariens font appel à la géométrie, et le poète, loin d'être convaincu de contradiction, sort de cette impasse auréolé d'une gloire nouvelle.

Une scholie de Porphyre (*Venetus B* à *Il.*, XIV, 220), reprise par schol. *Od.*, I, 98, donne la même solution, avec quelques précisions supplémentaires, notamment sur les sens possibles d'*apeiros*,

qui peut également signifier « aux limites nombreuses, ou égales ».

3. Mehler reproche à Gesner d'avoir fait un contresens sur cette phrase, et il semble bien que lui-même la prenne à contresens. L'expression τὴν διὰ πάντων πορείαν ne s'applique pas, croyons-nous, à la vie d'Achille, mais à la description du poète, à tout le « passage » de l'*hoplopoia*. Cf., pour le sens à donner à πορεία, l'expression parallèle ἐκτὸς τῶν λόγων πορεύειν, « marcher en dehors du sujet ».

On est tenté, au premier abord, de rétablir un ἄν comme l'a fait Oelmann.

A la réflexion, on voit qu'il n'est pas indispensable. Voir un exemple semblable en 9, 7.

4. La mention de la providence (la *pronoia*) et du destin (l'*eimarménê*), quelques lignes plus bas, font songer à une source stoïcienne pour tout ce passage. Mais les Stoïciens n'ont fait qu'emprunter et adapter : l'exégèse du Bouclier comme récit cosmogonique est sûrement bien antérieure au Portique.

Page 58.

3. Pourquoi le neutre ἐπιφανέστατα ? Sans doute l'auteur songe-t-il à l'homérique τείρεα qu'il vient de citer.

4. Qu'Homère, en astronomie, ait des connaissances aussi exactes qu'étendues ; qu'il ne se soit trompé ni sur l'Ourse, ni sur le nombre des Pléiades, ni sur la nature et la taille du soleil, c'est ce que montre avec sa précision coutumière l'auteur de la *Vie et Poésie d'Homère*, 105, 106. Cf. *Mythes d'Hom.*, 206 sq.

Page 59.

2 (suite). En tout cas, nous pensons qu'il faut lire οὐκ et non τὰς et que le verbe ἐμποικίλλω fait allusion aux scènes gravées sur l'arme. Mais peut-être Héraclite avait-il écrit ἐμπεποικιλμένας : « des zones non dessinées », mais marquées autrement.

3. Cette division du monde en cinq zones semble avoir été connue de bonne heure chez les Grecs. Selon les doxographes (Diels, 340), elle était déjà enseignée par les premiers Pythagoriciens et même par Thalès.

4. Ératosthène, le grand géographe alexandrin, était un homme universel, un « pentathle », comme l'appelaient avec quelque malice ses adversaires. Il s'était essayé aux dialogues philosophiques et il avait écrit deux petites épopées, dont l'une s'appelait *Hermès*. Le fragment conservé par Héraclite vient de cet *Hermès*.

Page 60.

1. Nous avons gardé, pour ce vers, le texte que fournissent les mss d'Héraclite. La version conservée par Achille (et qui a le mérite de faire un vers juste) a un sens très voisin :

« les deux dernières, qui, des deux côtés, autour des pôles se déploient ».

2. Au chant XVIII, au vers 481, le poète dit simplement que le bouclier comprend cinq plaques, sans préciser leur nature. C'est au chant XX, à propos de la rencontre entre Énée et Achille, que sont énumérés les métaux qui composent les cinq plaques.

Mais l'ordre de ces plaques faisait grande difficulté pour les anciens. Normalement, l'or eût dû se trouver à l'extérieur, pour rehausser l'éclat de cette arme forgée par un dieu ; mais le texte du chant XX, 269 sq., précise que la pique d'Énée traverse deux couches du bouclier avant d'être arrêtée par l'or : l'or serait donc au milieu.

Les scholies nous rapportent les diverses solutions, fort subtiles, imaginées pour résoudre cet étrange problème (cf. *Mythes d'Hom.*, 160 sq.). Aristarque, lui, athétisait les quatre vers du chant XX : puisque les armes fabriquées par Héphaistos sont invulnérables, comme l'assure Homère, le bouclier n'a pu se laisser transpercer à demi par la pique d'Énée (Cf. *Venetus A* à *Il.*, XX, 269).

3. Bronze, étain, or, étain, bronze... Tel est l'ordre des plaques selon les allégoristes. Cela cadre à merveille aussi bien avec les cinq zones de l'univers qu'avec la lettre du texte (les quatre vers litigieux du chant XX). Les allégoristes, ici, avaient beau jeu pour accabler leurs adversaires — les partisans de l'or extérieur — et les taxer d'aveuglement volontaire !

Au 25e chapitre de sa *Poétique*, Aristote fait allusion à ce problème du bouclier d'Achille et semble se rallier à l'opinion des allégoristes et de Glaucon (la plaque d'or au centre). On trouvera, dans nos *Mythes d'Hom.*, p. 162, notre interprétation de ce passage d'Aristote.

4. Le combat des dieux du chant XX, ou *Théomachie*, est un des passages homériques attaqués par Platon (*Républ.*, 378 d e). L'auteur du *Sublime* (IX, 6, 7), tout en admirant la grandeur et la puissance d'évocation de cette bataille, déclare que ces peintures « sont absolument impies et inconvenantes, à moins de les interpréter par l'allégorie ». Une scholie de Porphyre (*Venetus B* à *Il.*, XX, 67) résume les attaques des philosophes ou des sophistes en deux mots : ce corps à corps de divinités est à la fois *inutile* à l'action et *inconvenant* du point de vue moral.

Page 62.

2. Quand tous les astres, au contraire, retrouvent la position qu'ils avaient au commencement du monde, c'est une nouvelle grande année qui commence, selon les Pythagoriciens ; et c'est le retour de l'âge d'or.

3. Les fantaisies astrologiques sont demeurées longtemps extérieures à la pensée grecque. Plutarque (*De aud. poet.*, 19 e) et Plotin (*Enn.*, III, 3, 6) rejettent tous deux comme une sottise l'exégèse astrologique de l'adultère d'Aphrodite avec Arès, comme Héraclite repousse celle de la *Théomachie*.

L'astrologie, par contre, s'est laissée influencer fortement par la nature des dieux mythologiques dont les planètes portent le nom : Mars, Vénus, Mercure n'ont tel caractère astrologique

qu'en fonction des aventures prêtées par les mythes aux dieux correspondants.

4. Parmi ces dieux en lutte, les uns sont des éléments (eau, air, feu), et relèvent de l'exégèse physique ; les autres incarnent des vertus ou des vices et relèvent de l'exégèse morale.

Cette distinction a dû être posée très tôt. La scholie de Porphyre déjà citée (*Ven. B* à *Il.*, XX, 67) nous apprend que l'interprétation allégorique de la *Théomachie* est « très ancienne » et remonte à Théagène de Rhégium, contemporain de Cambyse (vers 525 av. J.-C.).

De fait, certains de ces dieux combattants sont nettement allégoriques : sous les noms d'Héphaistos et du Xanthe, en particulier, le feu et l'eau ne sont nullement déguisés. D'autre part, l'Athéna homérique, celle de l'*Odyssée* surtout, apparaît souvent comme une véritable incarnation de la sagesse, en face d'Arès, la fougue irréfléchie.

Ces identifications sûres fournissaient aux exégètes un bon point de départ et les poussaient à généraliser : toutes les divinités de ce combat devaient se résoudre à l'une ou l'autre de ces deux catégories : forces de la nature ou notions morales.

5. Le sens est évident, mais la construction si heurtée qu'on a supposé la phrase incomplète. Il semble que τῆς μαχῆς se rattache à ζεῦξις, comme un second complément de nom : couples de dieux (et couples) de la bataille.

Que l'opposition des dieux combattants soit bien réalisée selon les principes énoncés précédemment (οὕτω πεφιλοσόφηται) le premier exemple (αὐτίκα) en est fourni par Arès et Athéna.

Page 63.

2. Arès, courageux mais tête folle, et allié des Troyens, est le contraire d'Athéna : il incarne la fougue irréfléchie, l'inintelligence des Barbares.

La victoire d'Athéna sur Arès et Aphrodite, c'est le triomphe du *nous* sur les deux parties inférieures de l'âme, le *thymos* et l'*épithymia*, la colère et la luxure, comme le précise Eustathe (1244, 40 sq.).

La *Vie et Poésie d'Homère*, 102, voit dans Athéna le *logistikon* et le bien ; dans Arès l'*alogiston* et le mal.

3. Qu'Hermès soit le *logos*, Héraclite l'expliquera beaucoup plus longuement en commentant l'*Odyssée*. De même qu'il reviendra avec abondance sur Athéna, sur Arès, sur Aphrodite. Car c'est surtout dans l'*Odyssée* qu'apparaissent ces dieux incarnant des vertus ou des passions. Et c'est l'*Odyssée* qui a donné aux commentateurs la clé de leurs interprétations, pour des divinités telles qu'Athéna ou Hermès.

Le pénible calembour Létô-Léthé est répété un peu partout (*Vie et Poésie*, 102 ; Eustathe, 1197, 14, etc.). Porphyre s'en souvient encore dans son traité *Sur les Statues* (fragm. 4 et 5 Bidez), où il fait de Létô, déesse de l'oubli, du sommeil et de la nuit, l'air sublunaire, obscur de sa nature.

Les exégètes ont dû partir d'Hermès-*logos*, beaucoup mieux assuré ; et la nécessité de trouver un sens moral à la divinité antagoniste a dicté le passage de Létô à Léthé.

4. Nous devons lire αὐτῇ, pour être en accord avec le récit d'Homère et la logique d'Héraclite. En *Il.*, XXI, 500-501, Hermès cède, sans combattre, la palme à Létô ; et l'oubli, selon Héraclite, est le plus fort.

Page 64.

5. Dès le jour où on fit d'Apollon le dieu solaire, il était normal que sa sœur devînt la déesse lune. Et si Héra représente vraiment l'air, il ne peut s'agir, dans ce combat entre Héra et Artémis, que des efforts de la lune pour dissiper nuées et brouillards (car l'*aêr* grec, ne l'oublions pas, désigne nuées et brouillards).

Eustathe (1197, 4 sq.) note que le soleil est bien plus fort que la lune pour vaincre les vapeurs humides de l'atmosphère.

Page 67.

2. ἐμπειρίας ne fait nullement difficulté et les diverses conjectures de Galey, Schow, Polak sont inutiles. Il faut entendre cet ἐμπειρία (comme le mot français « pratique », son exacte traduction), au sens de « usage, coutume, façon d'agir ». Cf. La Bruyère, *Caract.*, VII : « L'utile et louable pratique de perdre en frais de noces le tiers de la dot ! »

3. εἰς τὸν ἄνδρα, A, se justifie à merveille ; cf. Lucien, *Amat.*, 24 : ἀπὸ τοῦ παιδὸς εἰς τὸν ἄνδρα μεταβαίνειν.

4. Toute intervention miraculeuse d'Athéna, auprès de Télémaque ou d'Ulysse, est ainsi ramenée par les allégoristes au simple jeu des facultés humaines. C'est sa propre réflexion, sa raison, qui soufflent à Télémaque tous ces bons conseils.

5. Chez les vieillards, la vigueur de la pensée compense l'affaiblissement du corps : la pensée reste toujours jeune. Cornutus voit l'expression de cette vérité dans le mythe d'Hébé (la jeunesse) donnée comme épouse à Héraclès (la pensée philosophique) ; et il cite le proverbe :

« les mains des jeunes ont plus de vigueur pour l'action,
« mais les vieillards sont bien supérieurs pour les qualités de l'âme » (*Theolog.*, p. 64, 4 sq.)

6. διαπεττεύοντος a été inutilement déplacé par Hercher, qu'a suivi Oelmann. Le texte des manuscrits offre une construction très grecque : suppression des αὐτός aux cas obliques, près d'un participe, quand l'équivoque n'est pas possible. Cf. Xénophon, *Mém.*, III, 9.

Athéna dit à Télémaque (*Od.*, I, 296-7) :

« Laisse les jeux d'enfant. Ce n'est plus de ton âge. »

Page 69.

4. πανὺ μυθώδης (sc. λόγος) paraît commander la proposition infinitive où est évoquée la misérable condition du Vieux de la

mer. Nous ponctuons donc après φαντασίαν et non après μυθώδης. Les trois autres invraisemblances du récit, inventoriées par Héraclite (trahison d'Eidothée, sévices de Ménélas, métamorphoses du vieillard), sont ensemble sujet de ποιητικοὶ μῦθοι δοκοῦσιν.

Page 70.

3. ὑπόλιμνον est peut-être une création d'Héraclite, mais bien conforme au génie de la langue. Nombreux sont les adjectifs formés de ὑπὸ et d'un nom de matière : ὑπόκηρος, ὑπόκοπρος, ὑπόλιθος, ὑπόξυλος, ὑπόχρυσος.

4. ἠχοῦσα est-il au féminin ou au pluriel neutre ? On peut sous-entendre ὕλη : en considérant que le nom de la matière est implicite dans les deux adjectifs neutres (à moins qu'il n'ait disparu du texte).

5. τὸν μὲν οὐρανὸν (Ga) répond bien à τὴν ἤπειρον, comme γῆς à θαλάσσης. Mais peut-être faudrait-il lire μὲν τὸν οὐρ. On ne peut garder le texte de A D : διεζεύγνυτο μὲν οὐρανός : car οὐρανὸς devrait alors servir de sujet au verbe suivant, ἐχώριζε, et il ne le peut : c'est le démiurge, évidemment, non le ciel, qui a séparé la mer des continents.

6. L'adverbe προμηθῶς rappelle un autre mythe de « création », celui de Prométhée et d'Épiméthée.

7. La phrase est incomplète, Schow l'a vu le premier (*Comm. critique* de son édition, p. 284). Il manque, suppose-t-il, quelque chose comme πάντα διευκρίνησεν.

L'idée, certainement, est que le dieu a tout façonné et tout amené à l'existence individuelle, distincte. Mais le verbe διευκρίνειν n'est employé par Héraclite que pour désigner les opérations de la sagesse et de l'intelligence, qui « discernent » les choses (cf. 34, 6 ; 54, 4 et 5). Pour désigner la séparation opérée dans le chaos primitif, Héraclite emploie διακρίνειν, mais toujours au passif (cf. 43, 2 et 3 ; 43, 7 ; 48, 6 ; 66, 7).

Page 71.

1. Nous avons plusieurs exégèses de ce mythe, qui est censé traduire le passage de la matière informe et primitive aux formes organisées et harmonieuses du cosmos.

Pour Héraclite, Protée est la matière, Eidothée la providence. Les scholies (à *Od.*, IV, 456) font aussi d'Eidothée la providence « qui a modelé toutes choses ». Mais Eustathe (1503, 12 sq.) considère Eidothée comme le symbole du « mouvement » aristotélicien ; son nom (de εἶδος et θέειν) indique la *course* vers la *forme* ou le passage de la puissance à l'acte.

Sextus Empiricus (*Adv. Math.*, IX, 5), lui, inverse les termes : il fait d'Eidothée la matière, celle qui court vers la forme, sous l'action de son père Protée, la cause *première*. Voir les détails dans *Mythes d'Hom.*, 179 sq.

2. Nous avons ici μὲν γὰρ, et ce μὲν n'est point suivi d'un δὲ. Héraclite veut simplement marquer son insistance sur « l'eau ».

3. Eustathe (1503, 7 sq.) explique de même les symboles des quatre éléments. Mais il parle aussi de la création des animaux, stade qu'on peut retrouver dans deux métamorphoses non utilisées par Héraclite : panthère et porc.

4. Dans cette phrase obscure, Héraclite récapitule les diverses étapes de la cosmogonie qu'il développe : après le triage opéré dans la matière originelle (πᾶν διακριθὲν), toutes les parcelles d'eau se groupent ensemble, et de même pour l'air, le feu, la terre, qui s'agglomèrent tous en masses compactes (εἰς τὰ συνεχῆ) ; ces masses, ce sont les éléments, qui se superposent en couches bien divisées (σχισθῆναι) et qui vont commander l'ordonnance de l'univers (προστακτικὰ τῶν ὅλων), en se combinant pour donner tous les êtres, vivants et inanimés.

Comme les Stoïciens sont les grands champions de la Providence, on peut croire que la source directe d'Héraclite, pour ce mythe, était d'inspiration assez nettement stoïcienne.

Page 72.

1 (suite). On pourrait traduire ἅλιος, tel que l'entend Héraclite, par « agrégé », c'est-à-dire composé de matériaux divers, pour les botanistes.

2. Du mythe cosmogonique de Protée, Héraclite passe, sans aucune transition cette fois, à l'exégèse morale d'Hermès en ambassade auprès de Calypso. On voit combien son plan rend son exposé disparate.

3. Les amours malheureuses de Déméter et de Jasion, d'Orion et d'Héméra, sont citées par Calypso comme des exemples de la jalousie des dieux envers les déesses éprises d'un mortel.

L'explication que donne notre auteur de ces deux mythes relève de l'exégèse historique ou paléphatéenne : le mythe tire son origine d'une coutume ou d'un fait historique, déformés ou amplifiés.

Page 74.

1 (suite). En règle générale, plus un mythe est attaqué, mieux il est défendu. Le mythe de l'adultère est celui qui a suscité le plus d'explications, et dans tous les genres.

2. « Bien que chantées chez les Phéaciens » : allusion à un argument apologétique développé, par exemple, dans les scholies à *Od.*, VIII, 267 : Homère ne prend pas à son compte cette histoire « phéacienne » et en laisse la responsabilité à Démodocos ; pour Homère, d'ailleurs, la femme d'Héphaistos est Charis, et non pas Aphrodite. Plutarque, de son côté, voit ici une leçon : Homère, en faisant chanter à la table des Phéaciens, peuple dissolu, ce mythe scabreux, a voulu montrer que la corruption des mœurs et celle de la « littérature » (Plutarque dit « musique ») vont de pair. L'intervention d'Ulysse, qui invite, à la fin, l'aède à changer de sujet, indique bien la réprobation d'Homère... (*De aud. poet.* 19 f).

Mais notre Héraclite fait de l'exégèse physique, non morale. Arès et Aphrodite incarneront donc les deux forces nommées par Empédocle « *philia* » et « *neikos* », et dont la lutte règle le rythme du monde.

3. En fait, chez Empédocle, Amour et Haine ne s'unissent point, mais triomphent tour à tour. Aphrodite, déesse de l'amour, installée au centre du Sphairos, chasse son adversaire vers la périphérie. Cf. Rivaud, *Hist. de la philos.*, I, 68.

La *Vie et Poésie*, 101, donne une exégèse physique plus détaillée. La *Théologie* de Cornutus (p. 34, 15 sq.) voit dans les deux amants le symbole de la douceur et de la violence.

4. Le nom de cette fille d'Arès et d'Aphrodite, inconnue d'Homère, est assez curieux : surtout si l'on songe que pour Héraclite d'Éphèse l'harmonie naît justement de l'opposition des contraires (*Vorsok.*[7], 22 B 51).

5. Quatre ou cinq siècles plus tard, Proclus retrouve encore, dans ce rire des dieux au contact de l'adultère, la joie de la providence divine, devant cette harmonie provisoire du monde. — Provisoire, car notre monde est celui de la naissance et de la mort, du changement et de l'écoulement (*In Remp.*, I, 142).

6. Il s'agit des bienfaits que les différents dieux (forces physiques ou morales) peuvent donner, chacun de son côté, au cosmos. Les corrections proposées par Mehler (τῶν ἀϊδίων ἀρχῶν) ou Oelmann (τῶν εἰδικῶν vel εἰδοποιῶν ἀρχῶν) sont sans raison.

7. Ici nous quittons les vastes horizons des cosmogonies pour descendre au niveau des humbles réalités quotidiennes : le travail de la forge. Le fait qu'Homère nomme parfois le fer Arès et le feu Héphaistos a aiguillé les commentateurs vers cette exégèse.

8. Jeu de mots sur Aphrodite. L'artiste divin, Héphaistos, en enchaînant les deux amants, lie ensemble le fer et la beauté.

Page 75.

3. Ulysse s'est montré pour ses compagnons, précise Maxime de Tyr (XIV, 4 Hobein), un véritable ami, en les arrachant aux dangers de la volupté. Voir aussi Julien, *Orat.*, VI, 185 a.

4. Les deux grands ennemis de l'homme sont le plaisir (vers lequel se porte l'ἐπιθυμία) et la colère (ou fureur du θυμός). La colère paralyse la raison, elle l'escamote en quelque sorte, comme un voleur fait disparaître ce qu'il dérobe.

Le sauvage cyclope, qui reste sourd à toutes les harangues d'Ulysse et continue son repas de cannibale, figure ces emportements du θυμός, qui étouffent dans l'homme tous les conseils du νοῦς. Et comme κύκλωψ rappelle κλώψ, voleur et κλωπεύω — de même que κυκλωπεία, titre de l'épisode, évoque κλωπεία, vol, larcin — le jeu de mots était tout naturel. La correction de Hase, ὑποκλωπῶν pour ὑπολωπῶν (in Bredow, *Ep. Paris.*, p. 254) est donc des plus sûres.

Par un calembour de même force, nous pourrions dire : « Le Cyclope est celui qui *éclope* la raison. »

Pour les Néoplatoniciens, l'œil crevé de Polyphème figure le suicide (Porphyre, *Antre des Nymphes*, 35).

5. L'école de Palaiphatos veut qu'Ulysse ait été un astronome et un docte météorologiste. Il est vrai qu'il a fait un bon stage chez Calypso, fille d'Atlas et figure de l'astronomie ; et qu'Homère le fait naviguer sur son radeau, l'œil fixé sur les constellations (Cf. Eustathe, 1389 sq. ; Polybe, IX, 16, 1.)

C'est d'Éole qu'Ulysse a appris, selon Polybe et Strabon, la science météorologique (cf. *Mythes d'Hom.*, 229, 237). Et notre Héraclite, confondant maître et disciple, applique à Ulysse ce qu'Homère attribue à Éole. Ce dernier a enfermé, dans l'outre fameuse, tous les vents, et n'a laissé souffler pour son protégé que l'haleine d'un zéphyr.

Nous gardons δεδωκέναι, la « lectio difficilior » de AGa : Ulysse — confondu avec Éole — a semblé « donner » ou faire souffler certains vents, ceux qu'il fallait pour une bonne traversée. Mais δεδωκέναι évoquait le don des vents enfermés dans l'outre et a paru une faute, puisqu'Ulysse reçoit et ne donne pas. D'où son changement en δεδεκέναι.

6. Il est peu vraisemblable que πέμματα, mot plus rare, ait été substitué à πόματα. Il est par contre très vraisemblable qu'Héraclite ait employé πέμματα : selon le « Grand Dictionnaire » grec de Démétrakos, ce mot désigne « πᾶν εἶδος τροφῆς μαγειρικῶς ἐσκευασμένον », toute sorte de préparation culinaire ; et au pluriel, des « gâteaux » analogues à la « pitta » d'aujourd'hui. Hésychius définit le mot : εἶδος πλακοῦντος καὶ πᾶν πεπτόμενον.

Le kykéon de Circé, avec miel, farine et fromage pétris au vin de Pramnos, a plutôt le caractère d'une pâtisserie que d'une boisson.

7. Ulysse, qui a reçu l'antidote magique, le *moly*, des mains d'un dieu, le voilà réduit au rang d'un chercheur de plantes médicinales ! Voilà comment l'exégèse historique rapetisse les mythes, les dépouille de leur merveilleux.

Héraclite donnera plus loin (chap. 73) une exégèse morale de l'épisode.

8. Nous avons vu plus haut (chap. 50) une explication analogue de la descente aux enfers d'Héraclès. Les deux héros n'y sont allés... qu'en esprit !

9. Deux simples lignes : c'est tout ce qu'Héraclite nous a laissé sur les Sirènes. Cependant ce mythe extraordinaire a suscité chez les anciens bien des commentaires, bien des allusions.

Dans l'exégèse morale, les Sirènes représentent soit la flatterie, soit le plaisir, soit la poésie, l'étude ou la contemplation (cf. *Mythes d'Hom.*, 380 sq.). Dans l'exégèse mystique elles sont la musique des sphères dont le charme s'exerce sur les âmes des morts qui errent dans l'espace (*ibid.*, 473 sq.). Dans l'exégèse paléphatéenne, elles se changent en vulgaires courtisanes qui, par leurs chansons, attirent les matelots et dévorent leur argent (*ibid.*, 236).

Page 76.

3. Ces vaches du soleil, pour Aristote, représentent les jours, les 350 jours que les compagnons d'Ulysse « tuèrent », en les passant dans l'oisiveté (*Schol. Q, Vind. 56* à *Od.*, XII, 129).

4. περὶ (concernant) nous semble ici préférable à παρὰ.

5. Ces descriptions du renouveau printanier ou de l'alternance des saisons semblent plaire beaucoup à notre auteur (cf. plus haut, chap. 39, p. 46). C'est peut-être, dans son livre, son apport personnel le plus important.

6. ἕλκω : pomper, aspirer, tirer, ôter. Plus imagé que ἐκλύω.

Page 77.

2. Pour l'école de Palaiphatos, Éole est simplement un bon astronome ou un bon météorologiste : il est maître des vents en ce sens qu'il peut prédire aux navigateurs leur direction. Cf. Palaephatus, *De incred.*, XVII.

3. Des dangers que rencontre Ulysse dans son périple, plusieurs se ramènent, dans l'exégèse morale, à des tentations de la volupté.

Pour Porphyre, le *kykéon*, le breuvage de Circé qui transforme les hommes en bêtes, symbolise le *mélange* de l'âme et du corps, à chaque naissance. Cf. Stobée, *Ecl.*, I, 41, 60.

4. Socrate disait de Circé qu'elle changeait les hommes en pourceaux simplement en les faisant trop manger (Xénophon, *Mémor.*, I, 3, 7). Dans l'exégèse néoplatonicienne de Porphyre, où Circé symbolise la Nature, qui fait passer les âmes de corps en corps *(metensomatosis)*, la métamorphose en pourceaux signifie que les hommes vivant pour leur ventre (l'*épithymia*) iront après la mort dans des corps de pourceaux. Cf. *Mythes d'Hom.*, 513.

Page 78.

1 (suite). Hermès messager des dieux intervient chez Homère en trois grandes circonstances : dans l'*Iliade*, pour conduire Priam auprès d'Achille, dans l'*Odyssée*, pour porter les ordres de Zeus à Calypso et pour remettre à Ulysse le *moly*. Héraclite, qui commente dans l'ordre les trois interventions, a attendu la dernière pour placer son développement d'ensemble sur Hermès.

Déjà dans le *Cratyle* (407 e sq.) Hermès est rattaché à ἑρμηνεύειν, interpréter, et donné comme le dieu « qui imagina le langage et le discours ». Ces notions, antérieures à Platon, se répèteront jusqu'à la fin de l'hellénisme.

2. Cornutus ajoute (chap. 16, p. 23, 13 sq.) : on a beau le faire tomber, il se retrouve toujours sur une de ses bases. Cf. Lydus, *De mens.*, IV, 76.

3. Il est vrai que les mots sont « ailés », chez Homère.

4. οὐχ ἥκιστα, litote : non le moins, plus que partout.

5. Outre « meurtrier d'Argos » et « source de clarté », on peut encore comprendre : « qui tue la paresse » (scholie à *Od.*, I, 38).

6. Sur ces épithètes d'Hermès, dont le sens doit naturellement

s'adapter au *logos*, Cornutus donne à peu près les mêmes traductions (p. 21, 4 sq.). Leur véritable signification est assez obscure.

7. Distinction stoïcienne. Les dieux n'ont pas, comme nous, la parole traduite au dehors par la voix : ils ne possèdent, en fait de sens, que la vue et l'ouïe (Proclus, *in Cratyl.*, 37, 6 sq.). Certaines divinités, cependant, comme Circé, sont douées d'une voix humaine : cf. Chrysippe, *Stoic. vet. fragm.*, II, 144.

Page 79.

2. Voir *Od.*, VII, 137 sq.

3. Cette analyse psychologique ne manque pas de finesse. Hermès ne représente donc que la raison d'Ulysse, le langage qu'il se tient à lui-même. Athéna-sagesse pourrait fort bien remplir ici le rôle d Hermès-raison : les explications des allégoristes n'en seraient guère modifiées.

Page 80.

1. *Chrysorrhapis* veut dire « à la baguette d'or ». Cette baguette est l'attribut d'Hermès ; elle lui sert, dans l'*Iliade* (XXIV, 343 sq.) à endormir les gardes achéens. Cornutus (*Theol.*, p. 22, 14 sq.) y voit le symbole des remontrances de la raison, de ses réprimandes, précieuses comme l'or à qui veut bien en tenir compte. Les scholies (à *Od.*, V, 47) suivent Cornutus.

Mais Héraclite interprète *Chrysorrhapis* d'autre façon et dérive du verbe « coudre » la seconde partie du mot.

Les Grecs aiment d'ailleurs beaucoup les métaphores tirées de la couture ou du tissage pour traduire les opérations de la pensée. Voir l'exégèse de la toile de Pénélope, qu'Eustathe nous a gardée (*Mythes d'Hom.*, 389 sq.).

2. Au lieu de συρραφῆσαι (A), faut-il lire συρραφῆναι : « naissant pour être cousu avec » ? Un infinitif de destination après γινόμενος ne serait guère étonnant, si l'on songe à πεφυκώς. Oelmann rétablit συρραφεύς. Nous proposons συρραφής (= συρραπτὸς), attesté pour l'époque alexandrine (cf. Liddel-Scott, s. v.).

3. Jeu de mots entre *moly* et μόνους et μόλις.

Le Stoïcien Cléanthe définissait aussi cette plante magique par une sorte de calembour : « la raison, disait-il, grâce à laquelle élans et passions sont calmés (μωλύονται) ». Apollon. soph., *Lex. homer.*, s. v. μῶλυ. Pour ἔρχεσθαι εἰς au sens de « concerner » « intéresser ». cf. Liddel-Scot, s. v., B, 9.

4. Cf. scholie T à *Od.*, X, 305 : le *moly* est « ce qui empêche le mal, la parfaite raison ».

5. Cette exégèse des enfers fait s'évanouir en pures abstractions les réalités de l'au-delà. Les fleuves du pays des morts, par exemple, ne signifient plus rien que la tristesse des vivants.

6. Oelmann rapproche avec raison κακὸν ἀνθ. παθοῦς de 6, 5 : λοιμικῆς νόσου κακόν.

Page 81.

2. Notre texte présente ici une coupure : de la *Nékyia* et du chant X, nous passons brusquement au chant XX, à la prédiction de Théoclymène. Cf. Introduction, p. xxvii.

3. Nous sommes maintenant au palais d'Ithaque, où Ulysse et Télémaque s'apprêtent à massacrer les prétendants. Le devin Théoclymène prédit à ces misérables le sanglant destin qui les attend. Selon notre auteur, la description homérique viserait une éclipse de soleil.

Le début de la phrase manque, mais est aisé à deviner, si l'on compare avec *Vie et Poés.*, 108.

4. Encore une étymologie fantaisiste : κλύμενος voudrait dire *célèbre;* Héraclite le remplace par le participe actif, κλύων, « *qui écoute* ».

Page 82.

2. La *Vie et Poésie*, 108, découvre également dans ces vers une éclipse de soleil, à cause de la coïncidence de dates : Ulysse rentre exactement le jour où les éclipses de soleil peuvent se produire. Plutarque, dans le *De Facie* 931 DF, trouve aussi là une très précise description d'éclipse.

Page 83.

3. C'est un vers tiré de l'*Anthologie*, comme Mehler, le premier, l'a deviné. Il est totalement déformé par A, mais ce sont des fautes de transcription brutales, mécaniques si l'on peut dire. Qu'on en juge :

A	κεῖνον ὃν φῶ τα καὶ χείρους ἔχουσι πόλεις
Planude	κεῖνον ἐφ' ᾧ πᾶ σαι χεῖρ' ὀρ ἔγουσι πόλεις

On voit qu'il faut lire — à travers A — ἐφ' ᾧ, comme chez Planude, et non ἐφ' ὃν, comme lit Mehler et après lui Dübner (*Anth. pal.*, II, p. 588) corrigeant Planude.

D représente, on le voit très bien par cet exemple, une tentative de correction sur un texte qui n'est pas meilleur que A : il change κεῖνον en ἐκεῖνον et χείρους en χεῖρας, par pure conjecture.

Page 84.

2 (suite). διαταττομένη doit se rapporter à la Muse : elle a reçu du poète un ordre (ἐπίταγμα) et le remplit : en rangeant... » (allusion au catalogue des vaisseaux) et <en chantant> « les exploits de certains héros ». Voir cependant note 5 de la page 7.

3. Cf. *Il.*, II, 478 sq. : « Pour les yeux et le front, on dirait Zeus tonnant ; pour la ceinture, Arès ; Poseidon, pour le torse. »

Page 85.

1 (suite). On sait qu'Ajax (le fils d'Oïlée) commit un horrible sacrilège à la prise de Troie. Cassandre la prêtresse s'était réfugiée auprès de la statue d'Athéna qu'elle embrassait. Ajax, pour la

violer, l'en arracha, entraînant la statue avec la jeune fille. Les Achéens voulurent le lapider pour cet acte impie : alors il chercha lui-même asile près de l'autel d'Athéna.

2. Les Grecs ne sont point coutumiers d'une sévérité si grande à l'égard de la pédérastie. Il est vrai que nous avons là le réquisitoire d'un défenseur d'Homère : il se doit d'accabler l'adversaire.

3. De fait, la Grèce antique s'est toujours servi des poèmes homériques comme d'un livre de morale. La tendance à moraliser à partir d'une maxime ou d'un exemple d'Homère est particulièrement vive au temps du moyen platonisme, chez Maxime de Tyr ou chez Plutarque. Le *De audiendis poetis* explique en détail la méthode à suivre pour que l'adolescent tire des poètes, surtout d'Homère, des leçons de vie. Cf. *Mythes d'Hom.*, 3e partie, *La condition humaine.*

Page 86.

3. Vers déjà cité au chapitre I, dans le prologue de l'ouvrage.

4. Sur Tantale, cf. page 1, note 5. Capanée, on s'en souvient, est un des Sept Chefs qui assiégeaient Thèbes. Il déclarait n'avoir pas peur des dieux. Mais Zeus foudroya cet impie à l'heure où il allait escalader le rempart.

5. A son premier voyage en Sicile, vers 388, Platon eut le malheur de déplaire à Denys, qui le fit arrêter et remettre au capitaine d'un navire lacédémonien, nommé Pollis. Ce dernier transporta le philosophe à Égine, alors soumise à Sparte, et il fut vendu comme esclave sur le marché. Un bon Cyrénéen, Annikéris, le racheta et lui rendit la liberté. Cf. Diogène Laërce, III, 19 sq. ᾧ est à rejeter. A moins que le texte n'offre une lacune : il faudrait alors suppléer : « auquel <Denys le confia pour être vendu »>.

6. Diogène Laërce, III, 20, donne aussi ce chiffre de 20 mines, et ajoute : « d'autres disent trente. »

7. Pour l'expression, cf. Aristophane, *Gren.*, 838. Pour l'accusatif sans verbe, voir page 7, note 5.

C'est pour venger Homère qu'Héraclite maltraite ainsi Platon. Les Néoplatoniciens mettront fin à l'antagonisme des deux grands génies : ils les uniront dans une même vénération et s'efforceront de retrouver dans les mythes d'Homère la pensée même de Platon. Cf. *Mythes d'Hom.*, 4e partie, *Les mystères du monde invisible.*

8. Épicure est l'autre grand ennemi d'Homère, dans le camp des philosophes. Héraclite l'appelle *phéacien*, parce qu'il a pris au peuple de Phéacie ses mœurs voluptueuses, comme on va nous l'expliquer. Il l'a appelé « jardinier du plaisir » au chap. 4.

Les Épicuriens sont généralement maltraités par les auteurs anciens ; leur morale, assez subtile et nuancée, est grossièrement déformée par leurs adversaires, qui la ramènent à l'éloge des plaisirs corporels.

9. C'est-à-dire au jugé, sans y connaître grand-chose.

Page 87.

3. La *Vie et Poésie*, 150, lave Ulysse du reproche d'épicurisme par les mêmes arguments. Cf. aussi Mégaclite, dans Athénée, XII 513 a ; *scholie Q* à *Od.*, X, 5.

4. Allusion à la santé débile d'Épicure, atteint d'une maladie de reins précoce, semble-t-il, et peut-être d'hydropisie.

BIBLIOGRAPHIE

BRINKMANN (A.), * (Héraclite) dans Rheinisches Museum 67 (1912), 614 sq.

BUFFIÈRE (F.), *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris, 1956.

DECHARME (P.), *La critique des traditions religieuses chez les Grecs*, Paris, 1904.

DIELS (H.), *Doxographi graeci*, Berlin, 1879 (Prolegomena).
— * (Héraclite), dans Hermès XIII (1878), p. 6 sq.

HEFERMEHL (E.), *Studia in Apollodori* περὶ θεῶν *fragmenta genevensia*, (dissert.) Berlin, 1905, p. 5 sq.

HERCHER (R.), * dans Philologus X, 1855, p. 343.

LUDWICH (A.), * dans Rheinisches Museum XXXVII (1882), p. 434 sq.

MAASS (E.), *Aratea*, Berlin, 1892, p. 173 sq.

MEISER (K.), *Zu Herac. Homer. Alleg.*, Sitz. Münch. Ak. philos.-philol. und hist. Klasse, 1911.

MEHLER (E.), * dans Mnemosyne, N. S., VI (1878), p. 6 sq.

MEHLER (J.), *De Plutarchi q. f. Vita Homeri*, Zwolle, 1896.

MÜNZEL (R.), *Quaestiones mythographae*, Berlin, 1883.
— *De Apollodori* περὶ θεῶν *libris*, Bonn, 1883 (chap. I, Hérac.) ; *Animadversiones in Heracliti Alleg. homer.*, Rhein. Mus., XL (1885), pp. 632-636.

OELMANN (F.), *Prolegomena*, pp. v à XLVI, dans Heraclitus, *Quaestiones homericae*, Leipzig, 1910.

PANZER (J.), *De mythographo homerico restituendo*, Diss. Greifswald, 1892.

PLATT (A.), * (Sur *Allég. homér.*, 35), dans Classical Review 23, 1909, p. 190.

POLAK (A. J.), *Ad Odysseam ejusque scholiastas curae secundae*, I (1881), p. 439 sq.

REINHARDT (C.) *De Graecorum theologia capita duo*, Berlin, 1910, p. 5 sq.
— * art. *Héraclite*, dans la Realencyclopädie de Pauly-Wissowa.

Richards (H.), * dans Classical Quarterly 5 (1911), 262 sq.

Schmidt (B.), *De Cornuti Theologiae graecae compendio capita duo*, Halle, 1912.

Schrader (H.), *Porphyrii Quaestionum homericarum ad Iliadem pertinentium*, Leipzig, 1880.

Schrader (H.), *Porphyrii Quaestionum homericarum ad Odysseam pertinentium*, Leipzig, 1890.

Schrader (H.), *De Plutarchi Cheronensis* ὁμηρικαῖς μελέταις *et ejusdem q. f. Vita Homeri*, Gotha, 1899.

Wehrli (F.), *Zur Geschichte der allegorischen Deutung Homers im Altertum*, Leipzig, 1928.

Wachsmuth (C.), *De Cratete Mallota*, Leipzig, 1860.

Pour les citations de l'*Iliade*, nous avons utilisé la nouvelle traduction de Robert Flacelière, Paris, N. R. F. (Bibliothèque de la Pléiade), 1955.

Pour l'*Odyssée*, la traduction de Victor Bérard.

Pour les éditions d'Héraclite, voir *Introduction*, *supra*, p. XLIV.

TABLE DES MATIÈRES

CHEVÉ D'IMPRIMER
EN NOVEMBRE 1962
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE A. BONTEMPS
A LIMOGES, HAUTE-VIENNE

DÉPOT LÉGAL : 4e TRIMESTRE 1962
IMPR. N. 6142, ÉDIT. N. 984